

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE LETTRES MODERNES



*MARSIYYA SEEX AMADU
KABIIR MBAY :
ENTRE EPOPEE ET
HAGIOGRAPHIE*

THESE POUR LE DOCTORAT DE 3ème CYCLE

Présentée par

Cheikh Amadou Kabir MBAYE

Sous la direction du

Professeur Bassirou DIENG

Année universitaire 2005 - 2006

DEDICACE

A mon père et éternel maître, homme de science, qui a su cultiver en nous l'amour du Savoir.

A Serigne Mor, Serigne Ibrahima, Serigne Sam, El Hadji Djily, Sokhna Sophie, Sokhna Rokhaya, Sokhna Aïssa, Sokhna Kouma, Sokhna Mariétou, Sokhna Souhaïbou et toute la famille de Cheikh Amadou Kabir MBAYE

A ma mère qui s'est toujours sacrifiée pour le bonheur de ses enfants

A mon épouse et amie, discrète et dévouée

A Ahmadoul Moukhtar et serigne Abdou Salam mes fils

A tous mes frères et sœurs

A mon oncle, Moussa Lô

A Malick SOUMARE, Ismalia DIALLO, Salamba Diakhaté, El Hadji Mor MANGANE, Cheikh Anta Ndiaye, Ndiaga DIAGNE, Fatouma CISSE et à toute la famille de la Division de l'Enseignement privé

A tous mes amis

Je dédie ce travail

REMERCIEMENTS

Après avoir rendu grâce à Dieu et prié sur son Prophète, Mouhammad, nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la conception et à la réalisation de ce travail.

Nous pensons, d'abord au Professeur Bassirou DIENG, notre Directeur de Mémoire, pour sa disponibilité et sa générosité sans lesquelles ce travail n'aurait pu être mené à son terme.

Ensuite, nous remercions Sèni DIOP, Bacary BODIAN, sans oublier Mme Fatou Mbaye Dieng.

Nous associons aussi à ces remerciements le Docteur Mamadou NDIAYE, enseignant au Département de Linguistique, et Monsieur Abdoul Aziz DIAW qui ont aidé à la transcription du texte.

Enfin, nous disons merci à tous nos amis pour leurs encouragements.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
TEXTE.....	12
PREMIERE PARTIE : HISTOIRE ET REPRESENTATION	
LITTERAIRE.....	212
1. LA SOCIETE DE L'EPOQUE : LES ACTEURS DU JEU SOCIAL ET POLITIQUE.....	213
1.1. Les Français.....	213
1.2. Les <i>Ceddo</i>.....	222
1.3. Les Marabouts.....	225
2. L'ACTION DU CHEIKH.....	232
3. L'HERITAGE DU CHEIKH.....	252
DEUXIEME PARTIE : <i>MARSIYYA SEEX AMADU KABIIR MBAY</i> : ENTRE EPOPEE ET HAGIOGRAPHIE.....	
1. LES SURVIVANCES DE L'EPOPEE DYNASTIQUE (LE REAMENAGEMENT DU MODELE NARRATIF).....	266
2. <i>MARSIYYA SEEX AMADU KABIIR MBAY</i> ET LA TRADITION HAGIOGRAPHIQUE MUSULMANE	283
TROISIEME PARTIE : LE SOUFISME : THEME PRINCIPALE	
DU <i>MARSIYYA</i>.....	295
1. LE SOUFISME	296
1.1. Définitions.....	298
1.2. Quelques aspects fondamentaux du soufisme	302

<i>1.2.1. Les piliers du soufisme</i>	302
<i>1.2.2. Le voyage</i>	303
<i>1.2.2.1. Les apprêts</i>	303
<i>1.2.2.2. Les ennemis</i>	303
<i>1.2.2.3. Le parcours</i>	304
1.3. Quelques grandes figures du soufisme	310
2. LE SOUFISME ET MAME CHEIKH MBAYE	311
3. LE SOUFISME DANS <i>MARSIYYA SEEX AMADU KABIIR MBAY</i>	319
3.1. La représentation de la doctrine	320
3.2. La description du héros	322
<i>3.2.1. Le parcours</i>	323
<i>3.2.2. Le portrait du héros</i>	327
3.3. L'influence de la rhétorique mystique	336
CONCLUSION	358
BIBLIOGRAPHIE	363

INTRODUCTION

Nous avons choisi, dans cette thèse, de traiter du *Marsiyya Seex Amadu Kabiir* de Ousmane Niang.

Le *marsiyya* est un genre très répandu chez les poètes de la littérature *wolof* mouride comme Cheikh Moussa Ka qui a composé, entre autres, *Marsiyya Seex Ibra Faal* et *Marsiyya Seex Amadu Bàmba*.

Le *Marsiyya* ou *Rasa* est un texte écrit pour exprimer son angoisse, sa détresse à la suite de la disparition d'une personne. Il met en exergue les qualités du défunt. Il chante son courage, sa bonne conduite, le donnant ainsi en exemple à la postérité. Il peut être composé pour regretter un proche disparu ou, comme c'est le cas dans le *wolofal*, pour célébrer un héros, un guide disparu.

Ces derniers *marsiyya* sont de véritables creusets de conservation de la culture nationale. En effet, les Cheikh, chantés dans ces textes, cristallisent les valeurs du groupe nées de l'islamisation. Ils ont supplanté les souverains traditionnels détenteurs du pouvoir politique qui, face au péril de la traite négrière et de la colonisation, se sont montrés incapables d'apporter les solutions idoines. Aussi les populations meurtries ont-elles vite adhéré au projet de société islamique prôné par les marabouts qui, avec ses idéaux d'égalité, de fraternité et de solidarité ressemble, à bien des égards, aux valeurs africaines authentiques subverties par le régime *ceddo*.

Les Cheikh deviennent ainsi, aux yeux du peuple désemparé, des remparts contre la violence et l'arbitraire des *ceddo* et du colonisateur. Ce statut a eu pour conséquence, dans une société d'oralité, la profusion autour de leurs personnes de textes hagiographiques fonctionnant comme de véritables épopées. Ainsi, naquirent les épopées d'El Hadji Omar, de Cheikh Amadou Bamba etc.

Seulement si certaines de ces épopées, celle d'El Hadji Omar par exemple, sont très proches de celle dynastique avec la prépondérance de la

guerre, dans celles chantant les marabouts du début du XX^{ème} en général, mourides en particulier, la geste dans le champ de bataille est insignifiante comparée aux combats menés contre soi. Dans ce contexte de mysticisme très marqué, le *faire* cesse d'être guerrier pour devenir un combat contre l'âme charnelle. C'est le cas dans l'épopée de Cheikh Amadou Bamba mais aussi dans *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay*, objet de notre étude.

Mais pourquoi avoir choisi ce texte ?

L'œuvre d'Ousmane Niang nous intéresse à plus d'un titre. D'abord, elle a marqué très tôt notre esprit car, très jeune, nous étions déjà en contact avec ce poème dont, même si nous ne comprenions pas entièrement le contenu et butions sur le lexique, nous soupçonnions la haute valeur par l'importance que lui accordaient les adultes qui nous entouraient. C'est plus tard que nous nous sommes approprié ce texte qui devint alors comme notre hymne parce qu'il est l'un des chef-d'œuvres célébrant notre guide spirituel, Cheikh Amadou Kabir Mbaye. Une autre raison, liée à la recherche universitaire, nous a amené à nous pencher sur ce *Marsiyya*. Répondant à une invite de Feu Cheikh Anta Diop qui, abordant le thème de la poésie religieuse wolof dans *Nations Nègres et Culture*¹, déclarait : « Cette poésie devrait être l'objet de nos plus grands soins si nous ne voulons pas la perdre un jour. », plusieurs études ont porté sur le thème. Nous pouvons citer la thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle de Diâo Faye, intitulée : *Jasaau sakkoor ou l'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba*² et celle soutenue à la Sorbonne, en 1976, par Samba Mboup³. Cependant, malgré la profusion de poèmes consacrés à la mère de Serigne Touba, à ses filles, à ses fils et à ses lieutenants, ceux-ci ont fait rarement l'objet d'études.

En plus, une partie de ces textes, les *Marsiyya*, véritables creusets de civilisation, nous l'avons dit, n'a fait, jusqu' à présent, l'objet d'aucune étude.

¹ DIOP, C.A., *Nations Nègres et Culture*, Paris, Présence Africaine, 1952.

² FAYE, D., *Jasaau sakkoor ou l'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba*, Dakar, Faculté des Lettres, 2000.

³ MBOUP, S., *Littérature orale et nationalisme*, Thèse 3^{ème} cycle, Paris, Sorbonne, 1976.

Aussi avons-nous choisi de participer à cette entreprise gigantesque en présentant un des amis du cheikh Amadou Bamba qui partage la même philosophie mystique et, mieux, qui est son témoin dans son entreprise de restauration de la voie soufie qu'est le mouridisme, à travers un *Marsiyya* d'une facture élevée.

Cependant, un tel projet comporte un certain nombre de difficultés.

D'abord, notons le caractère ardu de la science mystique dont la technicité des termes ne rend pas aisée la conversion harmonieuse d'un support linguistique à un autre. D'où le risque d'une méprise sur le sens plénier des vocables ou d'une altération de l'élégance des vers du poème.

Ensuite, l'analyse du *Marsiyya* exige une connaissance solide de la théologie et notamment de son aspect qui traite du soufisme.

Enfin, l'étude du texte faisant appel à l'histoire, nous sommes confronté à la rareté des documents écrits.

Mais malgré tout, nous espérons surmonter la plupart des écueils et poser les jalons d'un travail que les générations futures parachèveront, en optant pour la traduction académique qui, contrairement à celle dite littérale ou à celle commerciale, sans être servile, permet plus de fidélité au texte d'origine.

Parallèlement, pour avoir une vision assez précise de la science mystique, nous interrogerons les écoles soufies les plus représentatives de la sous-région et aurons recours à quelques ouvrages fondamentaux de la mystique musulmane. Nous nous appuierons surtout, d'une part, sur *Comprendre l'Islam*⁴ et sur *Le Soufisme, voile et quintessence*⁵ de F. Schuon qui, en donnant la signification ésotérique des pratiques essentielles et en présentant le Prophète, l'homme le plus complet dans la perspective islamique ainsi que de très grands mystiques, permettent de percer les mystères de la vie de nos cheikh, objets d'épopée. D'autre part, nous convoquerons, assez souvent, les textes fondateurs du

⁴ SCHUON, F., *Comprendre l'Islam*, Paris, Seuil, 1976.

⁵ SCHUON, F., *Le Soufisme : voile et quintessence*, Paris, Dervy-Livres, 1980.

mouridisme (le poète est mouride et déclare ne chanter le Cheikh qu'en vertu de l'égard que son guide Cheikh Amadou Bamba avait pour lui) que sont le *Massalik Al-jian*⁶ qui est la synthèse poétique de tout ce qui a été écrit en prose sur le soufisme et le *Huqqa-l-bukau*⁷ qui cristallise l'archétype soufi.

De même, Serigne Same Mbaye, fils du Cheikh et spécialiste des questions soufies, est souvent convoqué pour rendre plus intelligible certains aspects du soufisme. En effet, ses conférences religieuses, fixées dans une bandothèque d'environ huit cents cassettes, constituent des éclairages en wolof, français et anglais de questions mystiques autrement peu accessibles à la masse non initiée.

Dans la même perspective, pour pallier la rareté des documents historiques, nous nous baserons sur les communications faites lors de la semaine culturelle dédiée à Cheikh Amadou Kabir Mbaye en janvier 1988⁸ mais aussi et principalement sur l'article du Professeur Mbaye Guèye : « Les exils de Cheikh Amadou Bamba au Gabon et en Mauritanie (1895-1907) »⁹ qui fait une peinture objective de la situation sociale et politique qui prévalait au XIX^{ème} siècle au Sénégal. Mieux, il présente les forces en présence (Français et marabouts) en se focalisant sur leurs idéologies respectives et sur les points d'achoppement pour leur cohabitation pacifique.

Enfin, les strophes présentant souvent plusieurs aspects que nous sommes obligé, pour la clarté de l'analyse, de traiter dans des parties différentes, nous reviendrons des fois sur des versets déjà cités.

Le texte que nous abordons appartient à la littérature wolof mouride. En effet, c'est un long poème hagiographique célébrant un héros de l'islamisation du Sénégal : Cheikh Amadou Kabir Mbaye.

⁶ MBACKE, C.A.B., *Massalik Al-jinan*, trad. de l'arabe par Serigne Same Mbaye, Dar El Kitab, 1984.

⁷ MBACKE, C.A.B., *Huqqa-l-bukau*, trad. de l'arabe par Serigne Same Mbaye, Dar El Kitab, 1984.

⁸ 5^{ème} semaine culturelle islamique axée sur la vie et l'œuvre de Cheikh Amadou Sakhir Mbaye, organisée du 2 au 11 janvier 1988, par l'Union Culturelle Musulmane à l'Institut Islamique de Dakar.

⁹ GUEYE, MB., « Les exils de Cheikh Bamba au Gabon et en Mauritanie (1895-1907) », *Annale de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n°25, 1995.

1. LA LITTÉRATURE *WOLOFAL* MOURIDE

L'Afrique subsaharienne, en entrant en contact avec l'Orient musulman, a non seulement hérité une religion, mais également un médium très élaboré : la langue arabe. Aussi, les Africains ont-ils tiré vite parti des acquis de cette langue (qui a atteint son apogée avec le Coran) en général, et de son alphabet, en particulier. De là est né le *wolofal* qui se définit comme « la littérature wolof en alphabet arabe ». Très souvent décrié comme un acte hérétique ou un stratagème où se réfugient ceux qui ont une maîtrise imparfaite de l'arabe, le *wolofal* n'en connaît pas moins un essor formidable, comme palliatif pour la grande masse des mourides peu versés dans la poésie arabe. C'est ce qui explique la renommée d'auteurs comme Moussa Ka, Mbaye Diakhaté, Moustapha Mbaye Kayré, etc., qui se sont inspirés de l'œuvre en arabe de Cheikh Ahmadou Bamba, autour des thèmes de l'éducation morale, de l'hagiographie, de la critique de la société, etc.

C'est dans ce sillage qu'il faut inscrire Ousmane Niang. Il appartient à la confrérie des mourides fondée par Cheikh Amadou Bamba Mbacké¹⁰. Serigne Same Mbaye, dans une de ses conférences, a indiqué que ce dernier fait partie des rénovateurs qui, périodiquement, viennent purger la religion des écarts¹¹. Et Serigne Same Mbaye d'ajouter que le cheikh a entrepris de revitaliser un mouvement soufi qui a disparu quelques siècles après le rappel à Dieu du Prophète. Aspirant au mérite de compagnon de l'Envoyé de Dieu, il a accepté le sacrifice de l'exil qui l'a consacré dans le grade, mais aussi comme l'un des plus grands résistants à la conquête et au projet de société coloniale.

Ce sont les témoignages de Khadimou Rassoul sur Cheikh Amadou Kabir Mbaye qui ont inspiré Ousmane Niang, dans le poème faisant l'objet de cette

¹⁰ Grand mystique, fondateur de la confrérie des mourides. Il est né vers 1854 et a disparu en 1927.

¹¹ Conférence sur le thème : « Cheikh Amadou Bamba, le rénovateur ».

étude. L'auteur de cette production est un narrateur autorisé maîtrisant son art, même si son répertoire connu n'est pas très fourni.

Il indique devoir la matière de son texte à Serigne Diagne du village de Thione, un des grands disciples de Cheikh Amadou Kabir Mbaye. Il dit à ce propos :

« El hadj Serigne Diagne à Tione
M'a si largement informé que je suis une mer qui déborde,
Sur l'histoire de Mame Cheikh Mbaye
Qui était investi du secret qui constituait le socle du siècle ».

Il est bien versé dans la mystique islamique dont il a su traduire avec talent les réalités dans un style et avec des images fort éloquentes, usant ainsi de tous les ressorts offerts aussi bien par les langues wolof et arabe que par celle du colonisateur.

Il s'est largement inspiré de la *qasida* arabe qu'il a reprise à son compte et adaptée aux structures de sa langue. Ainsi, les données de la *qasida* arabe telle que l'assonance viennent s'intégrer harmonieusement aux éléments constitutifs du genre épique négro-africain que sont le ton, l'ampleur, le rythme, entre autres. Ce qui contribue à transporter les auditeurs dans un univers sublime.

Le poème compte 379 vers ou précisément 379 versets. En effet, Ousmane Niang emprunte à la poésie arabe son vers « métrique et rythmique », le célèbre *bayit* qui constitue un groupe rythmique et en même temps une entité sémantique.

2. HISTOIRE DE CHEIKH AMADOU KABIR MBAYE

Selon Serigne Same Mbaye, l'ancêtre du vénéré Cheikh, Ibrahima Khouraïchite, est d'origine mauritanienne. Il a foulé le sol sénégalais au milieu du XVI^{ème} siècle. Mais la tradition orale fait remonter l'origine de la famille au

premier Calife orthodoxe de l’Islam, Abú Bakr¹². Le Cheikh le confirmera dans un de ses poèmes :

« Nous sommes les descendants d’Abú Bakr connus pour notre gloire basée sur le savoir et sur la haute fonction que nous avons toujours occupée »¹³.

Il serait donc membre d’un clan de l’illustre tribu Quraych dont le Prophète est issu.

Mame Cheikh Mbaye est né en 1864 à Boukoul, près de Koki. Il a vécu quatre-vingt-deux ans, « un chiffre qui correspond au nombre de versets de la sourate Yacine dont les Saints disent qu’il est le cœur du Saint Coran »¹⁴.

« Cheikh Amadou Saghir Mbaye a vécu dans un contexte dominé par la destruction de l’Université de Pire par le Gouverneur Vallière, des tribulations du royaume du Kajoor, où les années 1879-1880 furent des années de farouche opposition contre le chemin de fer d’une part, la culture de l’arachide, d’autre part »¹⁵. Tout se passait, selon le professeur Iba Der Thiam, comme si Dieu, en enlevant à notre pays ses protecteurs : El Hadj Malick Sy en 1922 et Cheikh Amadou Bamba en 1927, avait voulu échanger leur rappel contre « la levée des peines, des souffrances et des humiliations dont la présence, les vertus, les mérites et l’enseignement du cheikh Mame Amadou Sakhir Mbaye, avaient réussi à atténuer les risques pesants et les servitudes cruelles. »

« Les fondements de sa doctrine reposent essentiellement sur la foi en Dieu qui devient son unique référence »¹⁶. Aussi, écrit-il :

¹² KA, T., « Vie et Doctrine d’Ahmed Saghir Mbaye, le Soufi de Louga (Sénégal), 1864-1946 », *Bulletin*, IFAN, A, 1986-1987, n° 3-4.

¹³ *Qalu la anta sabiyun* (Ils disaient que tu es un enfant).

¹⁴ Abdoulaye MBODJ, chercheur à l’IFAN, tiré de sa communication : « Cheikh Ahmad as Saghir et ses contemporains » lors de la 5^{ème} semaine culturelle islamique axée sur la vie et l’œuvre du Cheikh, à l’Institut Islamique de Dakar, en janvier 1988.

¹⁵ Professeur Iba Der THIAM, extrait de sa communication : « Le contexte politique et géopolitique dans lequel a vécu Amadou Sakhir Mbaye (1864-1946) » lors des mêmes journées culturelles.

¹⁶ « Cheikh Ahmad as Saghir et ses contemporains », *op. cit.*, p. 7.

« Je remercie Celui à qui je me suis confié toute ma vie
Quel Excellent Protecteur! » (Dans *L'homme doit avoir entière confiance en Dieu*, un de ses poèmes.)

Mais, il a du arrêter d'écrire, ayant reçu du Très-Haut une injonction lui ordonnant de ne plus composer de poèmes. En effet, il est formellement interdit à toute personne ayant atteint son grade de publier des louanges sur un mortel, fût ce sur le Prophète. D'ailleurs, donnant un éclairage de sa station, il dit :

« Notre commencement est la fin de la sainteté et notre fin le début de la prophétie ».

Ibn Arabi¹⁷ indique que ce niveau (la station de *fard*) est étrange, même pour les saints, et croit que les personnes l'ayant atteint auraient été des prophètes s'ils étaient venus avant le dernier d'entre eux.

Dans le même ordre d'idées, Cheikh Amadou Bamba adresse ce vers au cheikh :

« En t'honorant, ton Seigneur t'a fait un bienfait tel que tu dépasses ta génération. »¹⁸

Aussi, Mouhamed Lô¹⁹, face à cette transcendance des confréries (le marabout donnait toutes les litanies, mouride, khadir, tidjane, etc.), considère-t-il que Mame Cheikh est le fondateur de la confrérie *Muhammadiyya*.

Néanmoins, il faut noter que Serigne Same indique, parlant des relations de Mame Cheikh avec ses anciens maîtres, El Hadj Malick Sy et Cheikh Amadou Bamba, qu'il est plus proche du dernier dont il partage la philosophie religieuse, mais aussi dont il est le témoin, devant Dieu, dans son entreprise de restauration d'une voie du soufisme : le mouridisme.

¹⁷ Mohyiddin Ibn 'Arabi (1165-1240), grand Maître de la spiritualité islamique.

¹⁸ MBAYE, S. I., *Mursid al-hayran fi-karamati ar-Rabbani Amad Saghir* (Guide du perplexe sur les prodiges de l'éducateur, Ahmad Saghir), 16 p. Brochure arabe publiée en Tunisie.

¹⁹ LÔ, M., Une grande figure de l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga, mémoire de maîtrise, Dakar, Faculté des Lettres, 1987.

Un homme de cette envergure ne pouvait manquer d'agir sur son milieu social, humain et culturel.

La pièce maîtresse de son action est d'ordre socio-éducatif et culmine avec le *dara* (école) de Koki, confié à son disciple Ahmadou Sakhir Lô. A cette fonction d'éducateur s'ajoutent celles de poète et de juriste.

Mame Cheikh Mbaye est l'auteur de près de huit cents poèmes selon le Dr Thierno Kâ, chercheur à l'IFAN²⁰. Sa poésie, d'inspiration religieuse, est essentiellement moralisatrice et s'organise autour des thèmes comme la patience, le savoir et la morale.

Mame Cheikh a été également Cadi à Yang Yang²¹. Et le Résident colonial de la localité d'écrire, en 1899 :

« Très versé dans la jurisprudence musulmane, il cherche consciencieusement à appliquer sa science de façon à rendre, autant que possible, les décisions conformes à la loi coranique »²².

Mais, ce qui peut paraître une coexistence pacifique avec le pouvoir colonial n'en était pas une. On rapporte beaucoup de démêlés qu'il a eus avec les Blancs. C'est le cas, par exemple, avec le commandant Maestraci du cercle de Louga. Et, à chaque fois, cela se terminait par la disparition du Blanc.

D'ailleurs, sa fonction de Cadi n'étonne pas les personnes averties en matière de soufisme parce que celui qui atteint la station *fardanya* doit nécessairement être juge.

Enfin, la facette retenue par ses contemporains de sa personnalité, est sa puissance mystique. Abdoulaye Mbodj écrit à ce propos :

« Sa puissance mystique est souvent attachée à son nom par ceux qui ont vécu ou ont assisté à certains de ses miracles dont il s'efforçait pourtant de ne pas faire montre »²³.

²⁰ « Vie et Doctrine d'Ahmed Saghir Mbaye, le Soufi de Louga (Sénégal), 1864-1946 », *op. cit.*, p.7.

²¹ Capitale de l'ancien royaume du Jolof.

²² « Cheikh Ahmad as Saghir et ses contemporains », *op. cit.*, p.7.

Nombreux sont les disciples qui racontent des faits miraculeux dont ils sont des témoins oculaires.

Conçu comme un récit sur un héros de l'islamisation du Sénégal, le *Marsiyya* fera l'objet d'une analyse fondée sur les principes de la socio-critique, sur les théories proppiennes appliquées à la littérature épique négro-africaine par Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng dans la partie théorique de leur *Epopées d'Afrique Noire*²⁴ et sur les règles de la mystique musulmane.

Dans cette perspective, nous traiterons le sujet en trois parties. Nous verrons, d'abord, les rapports entre l'histoire et sa représentation littéraire dans le texte. Ensuite, nous déterminerons l'héritage de l'épopée dynastique, d'une part, et les éléments dus à la tradition hagiographique musulmane, d'autre part. Enfin, le texte se structurant principalement autour d'un thème central, le Soufisme, nous analyserons la description faite de cette donnée essentielle de l'Islam par le récitant, à travers la biographie du héros.

²³ « Cheikh Ahmad as Saghir et ses contemporains », *op. cit.*, p.7.

²⁴KESTELOOT, L. et DIENG, B., *Les épopées d'Afrique noire*, Paris, Karthala-UNESCO, 1997.

TEXTE

INTRODUCTION DE LA PREMIERE VERSION

Bismi Allāhi Ar-Raḥmāni Ar-Raḥīmi.

Al-Ĥamdu Lillāhi Rabbi Al-`Ālamīna.

Ar-Raḥmāni Ar-Raḥīmi.

Māliki Yawmi Ad-Dīni.

'Īyāka Na`budu Wa 'Īyāka Nasta`īnu.

Ahdinā Aṣ-Ṣirāṭa Al-Mustaqīma.

Ṣirāṭa Al-Ladhīna 'An`amta `Alayhim Ghayri Al-Maghdūbi
`Alayhim Wa Lā Aḏ-Ḍāllīna.

INTRODUCTION DE LA PREMIERE VERSION

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Louange à Allah, Seigneur de l'univers.

Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux,

Maître du Jour de la rétribution.

C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours.

Guide-nous dans le droit chemin,

le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés².

²Premier sûrate du Coran par rapport à l'ordre de classement matériel.

Yéen bokki taalibe yi, maa ngi léen di nuyu te di léen siyaare, di leen jottili ag cant gu nu ligéey ci sunu jawrin gu nuy wax Seex Ahmadu Kabiir Mbay. Seex Ahmadu Kabiir Mbay dafa bokk ci niti Yàlla yi nga xam ne ñoom la Yàlla jagale Senegaal. Mu bokk ci, te di nit koo xam ni kii itam Seex Ahmadu Bàmba wax na ci moon ay *manaaxiit* yu doy kéemaan. Ndax Seriñ Tuubaa wax na ne Seex Ahmadu Kabiir, mi ngi bokk ci niti Yàlla yi nga xam ne, mbiram, su ko Yàlla ubbiwóon fii ci àdduna dana fi am yeneeni mbir yu nu ubbi yoo xam ni yeneen nit ñi dóotunu ca mana jariñu. Ndax, mbiri Seex Ahmadu Kabiir, su nu ko ubbiwóon, képp koo xam ne mos nga ko duutoo ko mana booleek dara, te boole gi ak dara dafay war.

Loolu moo waral sunu Boroom baaxe nu, déncal nu ko ba *yawm al xiyaamati* . Ndax, Seex Ahmadu Bàmba nee na Seex Ahmadu Kabiir, *yawm al xiyaamati* , Yàlla dana ko may loo xam ne, ku ñu ko may, suñu la wonoon waa àdduna, kon, waa àddina dootunu soxlawoo keneen. Loolu moo waral, taalibe bu ñuy wax Usmaan Ñaˆn, dëkk Tuubaa ci *gaar* bu mag defar cant gii, di ñaan Yàlla mu gërëm ab liggéeyam, te gërëm mbooleem liggéeyi taalibe yi.

Chers condisciples, je vous salue, vous rends hommage et vous transmets un acte de reconnaissance composé en l'honneur de notre héros du nom de Cheikh Amadou Kabir Mbaye. Cheikh Amadou Kabir Mbaye fait partie des hommes de Dieu dont on a fait grâce au Sénégal. C'est aussi un homme à qui Cheikh Amadou Bamba a attribué des qualités très étonnantes. En effet, Serigne Touba a dit que Cheikh Ahmadou Kabir est un des hommes de Dieu détenant des secrets importants. Et, si le Seigneur les avait dévoilés dans ce bas-monde, d'autres mystères se retrouveraient ainsi percés. De ce fait, les créatures ne pourraient pas en tirer parti car si les dons de Cheikh Amadou Kabir étaient révélés, toute personne qui en aurait bénéficié ne pourrait s'intéresser à rien d'autre.

C'est la raison pour laquelle, notre Seigneur nous a fait grâce de nous les réserver pour le jour de la station debout. Cheikh Amadou Bamba a affirmé que Dieu, le jour du jugement dernier, accordera à Cheikh Amadou Kabir une faveur telle, que si son bénéficiaire était indiqué aux gens dans le bas-monde, ceux-ci ne s'intéresseraient à personne d'autre.

C'est ce qui a amené un disciple nommé Ousmane Niang, résidant à Touba-gare-Boumag, à composer ce poème en guise de reconnaissance tout en priant Dieu d'agréer son œuvre ainsi que celle de tous les disciples.

INTRODUCTION DE LA DEUXIEME VERSION

Noo ngi bégga, fi mu ne, fas-yéene liggéeyal Seex Amadu Kabiir Mbay mi nekk sunu jawrin ci diine lislām. Di jawrinu royukaay, ndax, mboolem tariqa yi ci Senegal yépp ak mboolem tariqa yi ci Mooritani, ak mboolem tariqa yi ci Gine ak mboolem tariqa yi ci Maali; benn tariqa bu fi nekk dox jëm ci diine lislām ci ñeenti daraapoo yi nga xam ne Guwernëer Seneraal bi nekkoon Ndar moo leen yilif, ñeenti daraapoo yooyu, ku fi am tariqa, seetsi na Seex Amadu Kabiir Mbay.

Lu tax ñu seetsi ko ? Buur Yàlla moo jëfandikoo coobareem ak sañsañam. Kenn ku ci nekk, sab tariqa am na ci loo xam ni lii soo ñowutóon ci Maam Seex, *woolaay al asiim*, loola dana nekk sa tumurànke ci sab tariqa! Te it du ca mana ñakk!

Loolu moo tax, mboolem tariqay Senegaal, tariqay Mooritani, tariqay Gine, tariqay Maali, yooyu yépp di ay yooni julliiti Muhamad *allayxi salaatu wa salaam*, diy tariqa woote jëm ci Yàlla. Tariqa yooyu, kenn ku ci nekk itam am na lum séq ak Seex Amadu Kabiir Mbay. Lu waral loolu? Coobare Yàlla.

Seetal Muhamad *allayxi salaatu wa salaam* ak yonent yi Yàlla yònni wóon? Danga koy seet, séen doole ya, séeni darajajaak séen jub ga; te kenn ku ci nekk am nga loo xam ne, soo ko jëlewulwóon ci diiney Muhamad, kon sak yonent du sell. Noona la Seex Amadu Kabiir Mbay. Ndax Seex Amadu Kabiir Mbay tur wi ak jiko ji ak jëf ji Yàlla moo ko dëppële. Ku weddi, seetal diganteem ak *Xaadimul Rassuul* ak fi ko Sëriñ bi teg ak li Sëriñ bi doxak moom, ak li ko Sëriñ bi dengk, ak fi mu mujjé ak Séex Amadu Bàmba.

INTRODUCTION DE LA DEUXIEME VERSION

Nous nous apprêtons, maintenant, à travailler pour l'amour de Cheikh Amadou Kabir Mbaye qui est notre héros en religion islamique. Il est un héros, un modèle car tout chef de confrérie parmi les confréries religieuses du Sénégal, de la Mauritanie, de la Guinée et du Mali, [tout chef de]toutes les confréries islamiques sous les quatre bannières placées sous l'autorité du Gouverneur Général résidant à Saint-Louis, est venu solliciter l'assentiment de Cheikh Amadou Kabir Mbaye.

Et pourquoi viennent-ils le consulter ? C'est le Seigneur qui a agi ainsi suivant sa volonté et sa très grande liberté. Chacun d'entre eux dispose dans sa confrérie de quelque chose qui, s'il s'était abstenu de venir voir Mame Cheikh, constituerait, au nom de Dieu Le Magnanime, une lacune certaine.

C'est pourquoi toutes les confréries religieuses du Sénégal, de la Mauritanie, de la Guinée et du Mali, qui sont toutes des voies empruntées par les musulmans croyant à Mouhammad paix et salut sur lui, des confréries conduisant à Dieu, doivent, chacune, quelque chose à Cheikh Amadou Kabir Mbaye. Et qu'est-ce qui explique cela ? La volonté divine.

Examine les rapports entre Mouhammad paix et salut sur lui et les autres prophètes que Dieu avait envoyés. Considère le pouvoir de ces derniers, leur majesté, leur droiture. Et pourtant, chacun d'eux est dépositaire de quelque chose qui, s'il ne l'avait pas héritée de la religion de Mouhammad, l'empêcherait d'être un prophète accompli. Il en est de même avec Cheikh Amadou Kabir Mbaye. Car Cheikh Amadou Kabir Mbaye, c'est Dieu qui a fait que son nom soit l'incarnation de son comportement et de ses actions. Celui qui en disconvient n'a qu'à examiner ses rapports avec le Serviteur du Prophète, la considération dont il jouit à l'égard du Marabout, le comportement que le Marabout a eu à son endroit, ce que le Marabout lui a confié et ce qui s'est passé entre eux à la fin de la vie de Cheikh Amadou Bamba.

Loolu moo tax taalibe bu ñuy wax Usmaan Ñaˆn defar téere bi ci Seex Amadu Kabiir muy ag cof ci ay meloom aki jikóom aki jëfam ; di ko jottali bokki julliit yépp, di ñaan it Yàlla gërëmal nu woy wi te defal nu ci sunu *saayir* ak sunu *baatin*.

C'est pourquoi un disciple du nom de Ousmane Niang a écrit ce recueil sur Cheikh Amadou Kabir, qui n'est qu'une infime partie de ses caractéristiques, de son comportement et de ses actions. Il l'adresse à l'ensemble des musulmans et prie Dieu d'agréer ce poème et de parfaire, par son biais, notre condition sociale tout comme notre statut mystique.

1. Boo xalamee mbaa nga xiyaas.

Ak dunyaa meloom danga ne xalaas

Xol ba doo ca jox palaas

Dunyaa ak mbiram ci *xarnu* bi

2. Boo xalamee mbaa nga xiyaas.

Ak dunyaa meloom danga ne xalaas

Xol ba doo ca jox palaas

Dunyaa ak mbiram ci *xarnu* bi

3. Adduna moom léppam a neen

Kóo séen mu yendal du fanaan

Te lu mu la jox dig ko keneen

Loolaay doxiinu *xarnu* bi

4. Loo séen ci dunyaa dana jeex

Su dee lu naqareek lu neex

Moo tax ba foo gis nit ku baax

Du faale dunyaak *xarnu* bi

1. Si tu joues au *xalam*¹ ou considères
Le cours des événements, tu diras : « hélas »
Dans ton cœur, tu n'accorderas point de place
Au monde ni à ses affaires, dans ce siècle.

2. Si tu joues au *xalam* ou considères
Le cours des événements, tu diras : « hélas »
Dans ton cœur, tu n'accorderas point de place
Au monde ni à ses affaires dans ce siècle.

3. La vie ici bas n'est que chimère.
Celui que tu vois y passer la journée, n'y dormira pas la nuit.
Et elle promet tout ce qu'elle te donne à un autre.
Telle est la marche du siècle.

4. Tout ce que tu entrevois dans ce monde connaîtra un terme.
Que cela soit agréable ou déplaisant.
C'est pourquoi, à chaque fois que tu vois un homme vertueux,
Il n'accorde aucune importance à ce monde et au siècle.

¹ Instrument de musique tétracorde.

5. Maam Seex Mbay dunyaa la berool

Nuy weesaloo kenn du laal

Moroom ma bamu xëy di *Rijjaal*

Lu Laayi fii ci *xarnu* bi.

6. Maam Seex Mbay dunyaa la berool

Nuy weesaloo kenn du laal

Moroom ma bamu xëy di *Rijjaal*

Lu Laayi fii ci *xarnu* bi.

7. Maam Seex a fab Dunyaak mbiram

Boole ko teg ginnaaw loxoom

Fab *Rabbanaa* ak ndigalam

Def cib xolam ci *xarnu* bi.

8. Maay bëgë ñaayu fàttalee

Kiy faji aajoy xettalee

Waa ju jotul mu jottali

Ku teew ku yéek ci *xarnu* bi.

5. Mame Cheikh Mbaye s'est retranché du monde

Ils se croisent mais aucun des deux ne touche

L'autre jusqu'à ce qu'il soit un Homme

De Dieu ici dans ce siècle.

6. Mame Cheikh Mbaye s'est retranché du monde

Ils se croisent mais aucun des deux ne touche

L'autre ce qui a fini de faire de lui un Homme

De Dieu ici dans ce siècle.

7. C'est Mame Cheikh qui a pris le monde et ses affaires,

Les a assemblés et les a posés sur le revers de sa main.

Puis a pris notre Seigneur et ses recommandations

Les a placés dans son cœur, dans le siècle.

8. C'est moi qui m'apprête à me ruer pour rappeler aux gens

Celui qui pourvoit aux besoins et qui sauve,

Qui assiste ceux qui n'ont pas encore parvenu

Parmi ceux qui sont présents et ont connu une ascension, dans ce siècle.

9. Maay bëgë ñaayu fàttalee
Kiy faji aajoy xettalee
Waa ju jotul mu jottali
Ku teew ku yéek ci *xarnu* bi

10. *Allaahu sàlli*, julli naa.
Alhamdu lillaahi, sant naa.
Maa ngi liggéeyal *Rabbanaa*
Ci kii mu ful ci *xarnu* bi.

11. *Allaahu sàlli*, julli naa.
Alhamdu lillaahi, sant naa.
Maa ngi liggéeyal *Rabbanaa*
Ci kii mu gërëm ci *xarnu* bi.

12. Billaahi, giñ naa ci Lësii :
Maam Seex siggil na ku mu taseel.
Yawm al xiyaam, bu nuy tassee
Ak Yàlla, seereel *xarnu* bi.

9. C'est moi qui m'apprête à me ruer pour rappeler aux gens
Celui qui pourvoit aux besoins et qui sauve,
Qui assiste ceux qui n'ont pas encore parvenu
Parmi ceux qui sont présents et ont connu une ascension dans ce siècle.
10. Que le salut soit sur lui, j'ai prié [sur le Prophète].
Louange à Dieu, j'ai exprimé ma reconnaissance.
Je suis en train d'œuvrer pour notre Seigneur
Par l'intermédiaire de celui qu'il a comblé dans ce siècle.
11. Que le salut soit sur lui, j'ai prié [sur le Prophète].
Louange à Dieu, j'ai exprimé ma reconnaissance.
Je suis en train d'œuvrer pour notre Seigneur
Par l'intermédiaire de celui qu'il a comblé dans ce siècle.
12. Dieu m'est témoin, je le jure sur Celui²,
Mame Cheikh a honoré tous ceux qu'il a rencontrés.
Le Jour de la Station debout, quand nous rencontrerons
Dieu, témoigne en faveur des contemporains.

² Celui désigne Dieu.

13. Billaahi, giñ naa ci *Lësi* :

Maam Seex siggil na ku mu taseel.

Yawm al xiyaam, bu nuy tassee

Ak Yàlla, jii téel *xarnu* bi.

14. Yaa sellal farataak sunna.

Juboo ci jëfi *Rabbanaa*.

Yaa musta faale àdduna

Ba am ngërëm ci *xarnu* bi.

15. Yaa sellal farataak sunna.

Juboo ci jëfi *Rabbanaa*.

Yaa musta faale àdduna

Ba am ngërëm ci *xarnu* bi.

16. *Sarajin* mooy taarixam.

Ci *asasin* la ruu ga dem

Barsàq, jot fa xéewalam,

Toog *al jana* xaar *xarnu* bi.

13. Dieu m'est témoin, je le jure sur Celui³,
Mame Cheikh a honoré tous ceux qu'il a rencontrés.
Le jour de la station debout, quand nous rencontrerons
Dieu, conduis les contemporains.
14. C'est toi qui as restauré l'orthodoxie dans l'observance des obligations
divines et de la tradition prophétique
Et as adhéré sans réserve au Décret du Maître des créatures.
C'est toi qui n'as jamais accordé aucune importance à la [jouissance]
terrestre.
Et tu es agréé de Dieu, dans ce siècle.
15. C'est toi qui as restauré l'orthodoxie dans l'observance des obligations
divines et de la tradition prophétique
Et as adhéré sans réserve au Décret du Maître des créatures
C'est toi qui n'as jamais accordé aucune importance à la jouissance
terrestre.
Et tu es agréé de Dieu, dans ce siècle.
16. 1864 est l'année de sa naissance.
C'est en 1946 que son âme est allée
A *Barsaq*⁴, y reçoit les faveurs divines
Et séjourne au paradis où il attend les contemporains.

³ Celui désigne Dieu.

⁴ La demeure des morts.

17. *Sarajin* mooy taariqam

Ba mu ñëw àddina di doom

Ci *asasin* la ruu ga dem

Al janna toog xaar *xarnu* bi

18. Looloo waral may marsiyaal

Meloom wii ndax muy sunu gaal.

Kuy jàll géej day tàbbi gaal.

Mooy tee mu lab ci *xarnu* bi.

19. Looloo waral may marsiyaal

Meloom wii ndax muy sunu gaal.

Kuy jàll géej day tàbbi gaal.

Mooy tee mu lab ci *xarnu* bi.

20. Looco matut ab jàllukaay:

Waa ju koy jàlle lee nga tooy.

Maam Seex, *bateau Rassulu Laay*,

Attan na mboolem *xarnu* bi.

17. 1864 est l'année

A laquelle il est venu au monde en tant que fils

C'est en 1946 que son âme est allée

Au paradis et y attend les contemporains.

18. C'est pourquoi je compose ce *Marsiyya*,

Célébrant ainsi son comportement pour qu'il soit notre bateau.

Celui qui veut traverser la mer doit prendre le bateau.

C'est ce qui le préserve de la noyade dans ce siècle.

19. C'est pourquoi je compose ce *Marsiyya*,

Célébrant ainsi son comportement pour qu'il soit notre bateau.

Celui qui veut traverser la mer doit prendre le bateau.

C'est ce qui le préserve de la noyade dans ce siècle.

20. La pirogue n'est pas un moyen fiable pour traverser.

Celui qui l'utilise pour traverser risque de se mouiller.

Mame Cheikh, navire armé par l'Envoyé de Dieu,

Peut abriter tous les contemporains.

21. Seexul Kabiir Mbay mooy jaboot,
Moo mana boot, xam àqi boot.
Jaboot du faale ka mu boot,
Ak luy sikkam ci *xarnu* bi.
22. Seexul Kabiir Mbay mooy jaboot,
Moo mana boot, xam àqi boot.
Jaboot du faale ka mu boot,
Ak luy sikkam ci *xarnu* bi.
23. Kuy yéeg dafa am kerkeeraan.
Seexul Kabiir mooy kerkeeraan.
Waa ju mu dajeel war ngay dagaan
Ci Yàlla, wóor na *xarnu* bi.
24. Pete-Warag fa la ñu ko séen
Jamono ak bóot ya mu yoroon.
Foofa la jàngé *Al Xuraan*
Bay jàngal doomi *xarnu* bi.

21. C'est Cheikh Al Kabir le chef de famille.

Il a un sens aigu de la responsabilité mais aussi une vision précise des
droits de ses protégés.

Un responsable de famille ne se laisse pas distraire par ceux qui sont à
sa charge ;

Et quels que soient leurs défauts dans ce siècle.

22. C'est Cheikh Al Kabir le chef de famille.

Il a un sens aigu de la responsabilité, mais aussi une vision précise des
droits de ses protégés.

Un responsable de famille ne se laisse pas distraire par ceux qui sont à
sa charge ;

Et quels que soient leurs défauts dans ce siècle.

23. Celui qui veut monter a besoin d'une échelle.

C'est Cheikh Al Kabir l'échelle.

Celui dont il croise le chemin doit invoquer

Dieu, cela est incontestable pour les contemporains.

24. C'est à Pété-Warack ⁵ qu'il nous est apparu

Un jour, avec les secrets dont il était dépositaire.

C'est là-bas qu'il apprit le Coran

Pour ensuite l'enseigner aux enfants du siècle.

⁵ Village situé dans l'arrondissement de Koki, dans la région de Louga.

25. Bàmbaa ko wooye yetti tur:

Tuut-tànk ak Seexul Kabiir

Boroom-ngigis gee musta réer

Ci Yàlla, wóor na *xarnu* bi.

26. Fab àddunaak la mu yoroon

Teg ci gànnawam daldi téen.

Du geestu la mu woccoon di téen

Bay gis leneen ci *xarnu* bi.

27. Fab àddunaak la mu yoroon

Teg ci gànnawam daldi téen.

Du geestu la mu woccoon di téen

Bay gis leneen ci *xarnu* bi.

28. Fab ay bëtam teg ci Boroom

Aras, di wey ciy ndigalam

Te masuta réer mbaa mu gëlëm.

Man naa bijjanti *xarnu* bi.

25. Bamba lui a donné trois surnoms:
« l'Homme aux petits pieds » et « le Grand Chef Spirituel »,
« le Propriétaire du *ngi-gis*⁶ » n'a jamais été ignorant
Au sujet de son Seigneur ; cela est incontestable pour les contemporains.
26. Il a relégué le bas-monde et ses richesses
Au second plan et en a détourné le regard ;
Et il ne se retourne pas vers ce qu'il avait méprisé
Pour accorder de l'importance à quoi que se soit dans ce siècle.
27. Il a relégué le bas-monde et ses richesses
Au second plan et en a détourné le regard ;
Et il ne se retourne pas vers ce qu'il avait méprisé
Pour accorder une importance à autre chose dans ce siècle.
28. Il a rivé son regard sur le Maître
Du Trône, observant scrupuleusement ses Décrets.
Il n'a jamais été ignare et ne s'est jamais senti perdu.
Il peut servir de guide aux contemporains.

6

29. *Allaaxu waaxidul xaqqaar !*

Niital na ay mbóot ba mu leer.

Koo niitalul mbiram du leer.

Yaa yore làmpi *xarnu* bi.

30. *Allaaxu waaxidul xaqqaar!*

Nital na ay mbóot ba mu leer.

Koo niitalul mbiram du leer.

Yaa yore làmpi *xarnu* bi.

31. Silmaxa day féeteek Boroom

Aras ka féetewoo mbiram.

Moo mana leeral ab xolam

Ba mu wone mbóot ci *xarnu* bi.

32. Xarbaaxi Seex ak *muxjisaat*,

Kenn du ko leeral ciy xalaat.

Xajul ci xel mbaa ci xalaat.

Raw na xamag waa *xarnu* bi.

29. Dieu, L'Unique, Le-tout-puissant!

Il a tiré des ténèbres des détenteurs de dons [potentiels].

Celui dont tu n'éclaires pas le chemin n'y verra rien.

C'est toi qui détiens la lampe de ce siècle.

30. Dieu, L'Unique, Le-tout-puissant!

Il a tiré des ténèbres des détenteurs de dons potentiels.

Celui dont tu n'éclaires pas le chemin n'y verra rien.

C'est toi qui détiens la lampe de ce siècle.

31. Le non-voyant doit se confier au Seigneur

Du Trône, Lui qui est le seul Maître de son destin.

C'est Lui aussi qui peut purifier son cœur⁷ ;

Et ainsi, il fera montre de dons [spirituels] dans ce siècle.

32. Les prodiges des Guides Spirituels comme les miracles des Envoyés de

Dieu

Ne peuvent être expliqués par un raisonnement.

Ils ne peuvent être conçus par l'esprit, ni être élucidés par la lumière de la
raison.

Ils dépassent l'entendement des contemporains.

⁷ Organe de la physiologie mystique.

33. Buur Yàlla moo ko sol *xikkam*.

Ridwaan ya dan ko daa dètëm.

Ku mar ba xuus ko ne wedam.

Duutula mar ci *xarnu* bi.

34. Buur Yàlla moo ko sol *xikkam*.

Ridwaan ya dan ko daa dètëm.

Ku mar ba xuus ko ne wedam.

Duutula mar ci *xarnu* bi.

35. Xuus naa ci géejag *Rabbanaa*.

Duy ca ba feesal buusu naa.

Ku mar ba taatan màndi nga

Ci mboolem doomi *xarnu* bi.

36. Maa ngi siyaar Séexul Kabiir.

Di ñaan ci *Waaxidul Xaqqaar*.

Musal nga Njambur ak Kajoor

Ak mboolem doomi *xarnu* bi.

33. Dieu, notre Seigneur lui a inspiré la sagesse.
Les Agréés s'en abreuvaient avidement.
L'assoiffé qui s'y désaltère se tient coi
Et n'aura plus soif dans ce siècle.
34. Dieu, notre Seigneur lui a inspiré la sagesse
Les Agréés s'en abreuvaient avidement.
L'assoiffé qui s'y désaltère se tient coi
Et n'aura plus soif dans ce siècle.
35. J'ai traversé un océan de notre Seigneur.
J'en ai tellement recueilli que je déborde.
L'assoiffé qui dispose ses récipients voit sa soif étanchée,
Parmi tous les contemporains.
36. Je rends hommage à Cheikh Al kabir
Et je prie Le Tout-puissant.
Tu as sauvé le Njambur et le Kajoor
Ainsi que tous les hommes de ce siècle.

37. Yàllaa ko sàmp sol ko mbóot.

Muy jàlle mbooloo fa *Siraat*.

Du jëf lu kenn di defaraat.

Moo won yoon waa *xarnu* bi.

38. *Bismil Laaxi Waaxidul Xaqqaar* :

Lii mooy bóoti Maam Seexul Kabiir.

Moo masuta jëf jëfi ku réer.

Mooy yor tumub waa *xarnu* bi.

39. Al Haaj Sëriñ Jaañ ca Coon,

Moo ma duyal, may walangaan

Ci mbiri Maam Seex Mbay mi Daan

Sol mbóot mi bootoon *xarnu* bi.

40. Maam Seex ci ñatti fani koor

La wax Sëriñ Fàllu lu leer:

Ag xalifaam ak fa mu jaar

Ci yoonu Bàmbaak *xarnu* bi.

37. C'est Dieu qui l'a imposé et lui a inspiré des Mystères.
Il fait traverser des foules à *Siraat*⁸.
Ses actes ne nécessitent pas d'être revus pour être corrigés.
C'est lui qui a indiqué le chemin aux contemporains.
38. « Au nom de Dieu Le-Tout-Puissant ! »
Tel est le secret de Mame Cheikh Al Kabir.
C'est lui qui n'a jamais agi en ignare.
C'est lui qui tient la canne d'aveugle des contemporains.
39. El Hadj Serigne Diagne à Tione
M'a si largement informé que je suis une mer qui déborde,
Sur l'histoire de Mame Cheikh Mbaye qui était
Investi du secret qui constituait le socle du siècle.
40. Mame Cheikh, c'est au troisième jour du mois de ramadan
Qu'il a révélé à Serigne Fallou des secrets précis
Sur son califat et son itinéraire
Sur le chemin tracé par Bamba dans ce siècle.

⁸ Pont très étroit que doivent franchir les humains, le Jour du Jugement dernier, pour aller au Paradis ou tomber en Enfer.

41. Ma nga naan: « Sëriñ Jaañ »! Mu ne: « Mbay »!

« Suñu ma xamoon xamxam gu doy,
Danaa fi def xiiwal gu doy
Gu yor ku teew ci *xarnu* bi».

42. Maam Seex a dellu wax Sëriñ:

« May nañu ma ñoddi, may ma jiñ
Te lu ñu ci jëf, jëf ja du deñ » !
Mbóotam maa aar waa *xarnu* bi.

43. Maam Seex a dellu wax Sëriñ:

«May nañu ma ñoddi, may ma jiñ
Te lu ñu ci jëf, jëf ja du deñ ».
Mbóotam maa aar waa *xarnu* bi.

44. Maam Seek ay magasinu Buur:

Waa ju mu jubóol nga duy ba tuur.
Waa ju mu worool, musuta yor
Luy jariñ doomi *xarnu* bi.

41. Il interpelle: « Serigne Diagne » ! Celui-ci répond : « Mbaye » !

« Si on me connaissait suffisamment,

Je comblerais les contemporains de bienfaits

Qui constitueraient la subsistance de tous les contemporains ».

42. Mame Cheikh dira encore à Serigne :

«On m'a gratifié du rapprochement, on m'a accordé aussi la faveur du
report ;

Et tout ce qui est décidé en vertu de ce pouvoir sera sans appel ».

Ce sont ses dons qui protègent les contemporains.

43. Mame Cheikh dira encore à Serigne :

«On m'a gratifié du rapprochement, on m'a accordé aussi la faveur
du report ;

Et tout ce qui est décidé en vertu de ce pouvoir sera sans appel ».

Ce sont ses dons qui ont protégé les contemporains.

44. C'est Mame Cheikh le « magasin » du Seigneur

Celui qui est en grâce auprès de lui va se servir à volonté.

Celui avec qui il est en désaccord, n'a jamais eu, entre ses mains,

Rien qui puisse servir aux contemporains.

45. Maam Seek ay magasinu Buur:

Waa ju mu jubool nga duy ba buur.

Waa ju mu worool, musuta yor

Luy jariñ doomi *xarnu* bi.

46. Mooy mangasinu *Rabbanaa*

Bum kaste wacce àddunaa.

Moo tax mu réer waa àddunaa.

Bis pénc lay leer *xarnu* bi.

47. *Yaa siin ci al Xuraan al Kariim,*

Aaya ya moo di ay atam;

Baatin ba, Maam Seex a ko moom.

Moo tax mu ñag waa *xarnu* bi.

48. *Yaasin ci al Xuraan al Kariim,*

Aaya ya moo di ay atam;

Baatin ba Maam Seex a ko moom.

Moo tax mu ñag waa *xarnu* bi.

45. C'est Mame Cheikh le « magasin » du Seigneur

Celui qui est en grâce auprès de lui va se servir à volonté.

Celui avec qui il est en désaccord, n'a jamais eu, entre ses mains,

Quelque chose qui puisse servir aux contemporains.

46. C'est lui le « magasin » du Seigneur

Qu'il a cacheté et fait descendre vers le bas-monde.

C'est pourquoi il est inconnu des résidants du bas-monde.

C'est le Jour du Rassemblement que tout sera clair pour les

Contemporains.

47. Le nombre des versets de *Yâ sîn* dans le Saint-Coran

Constitue le nombre d'années qu'il a vécues.

Et le secret de la sourate, c'est Mame Cheikh qui en est le dépositaire.

C'est pourquoi il protège les contemporains.

48. Le nombre des versets de *Yâ sîn* dans le Saint-Coran

Constitue le nombre d'années qu'il a vécu.

Et le secret de la sourate, c'est Mame Cheikh qui en est le dépositaire.

C'est pourquoi il protège les contemporains.

49. Mbóotam da koo rammooy mbindéef.

Mootax ba saayiram woyof.

Tiisoo ëllëg mootax du xiif :

Du jeexal ndab ci *xarnu* bi.

50. *Kitaabul Laaxi Fil Xuraan,*

Lay jàng ba mar te du naan.

Cib jullikaay la daa fanaan.

Mootax ñu jéggal *xarnu* bi.

51. Suufiyaanke mooy la mu naroon.

Sunnay Rassuul la def yoon.

Mootax mu wut njaboot ci yoon

Ngir yokk doomi *xarnu* bi.

52. Suufiyaanke mooy la mu naroon.

Sunnay Rassuul la def yoon.

Mootax mu wut njaboot ci yoon

Ngir yokk xéetu *xarnu* bi.

49. Il se sert de son don pour intercéder en faveur des mortels.

C'est pourquoi il est d'une apparence modeste.

La hantise du lendemain⁹ l'empêche d'avoir faim :

Il n'a jamais épuisé son assiette dans ce siècle.

50. C'est le Livre de Dieu ou Coran

Qu'il lisait jusqu'à avoir soif mais ne buvait pas.

C'est dans un lieu de prière qu'il passait la nuit.

C'est grâce à lui qu'on a pardonné aux contemporains.

51. C'est la vie de soufi qu'il avait choisie.

C'est la tradition prophétique qu'il avait érigée en ligne de conduite.

C'est ainsi qu'il a fondé une famille suivant les prescriptions de la Loi

Pour accroître le nombre des contemporains.

52. C'est la vie de soufi qu'il avait choisie.

C'est la tradition prophétique qu'il avait érigée en ligne de conduite.

C'est ainsi qu'il a fondé une famille suivant les prescriptions de la Loi

Pour accroître le nombre des contemporains.

⁹ La vie après la mort.

53. Mbóot la yoroon muy walangaan.

Fu mu masa yendu day fanaan

Ngir yërmënde *Qutbu Zaman*

Jam xooloon doomi *xarnu* bi.

54. Mbóot la yoroon muy walangaan.

Fu mu masa yendu day fanaan

Ngir yërmënde *Qutbu Zaman*

Jam yoraloon waa *xarnu* bi.

55. Woyof ca kaw, ca biir ba diis.

Roy jëfi Maam Seex doy na *xaas*.

Diisam ga wóor na waa Aras.

Ak waa ju teew ci *xarnu* bi.

56. Woyof ca kaw, ca biir ba diis.

Roy jëfi Maam Seex doy na *xaas*.

Diisam ga wóor na waa Aras.

Ak góor ñi teewe *xarnu* bi.

53. Il était détenteur de beaucoup de Mystères.

Là où il passait la journée, il y restait toujours la nuit

A cause de la compassion de *Qutbu Zaman*¹⁰

Dont il faisait preuve envers les contemporains.

54. Il était détenteur de beaucoup de Mystères.

Là où il passait la journée, il y restait toujours la nuit

A cause de la compassion de *Qutbu Zaman*

Qu'il avait pour les contemporains.

55. Humble d'apparence mais doté de dons spirituels secrets insondables,

Imiter les actions de Mame Cheikh suffit pour être hors pair.

Ses dons spirituels sont incontestables pour ceux qui siègent à *Arch*¹¹

Ainsi que pour toute personne ayant vécu dans le siècle.

56. Humble d'apparence mais doté de dons spirituels secrets insondables,

Imiter les actions de Mame Cheikh suffit pour être hors pair.

Ses dons spirituels sont incontestables pour ceux qui siègent à *Arch*¹²

Ainsi que pour tous saints ayant vécu dans le siècle.

¹⁰ La position la plus éminente dans la hiérarchie des Saints.

¹¹ Assemblée des Elus.

¹² Assemblée des Elus.

57. Mbooleem ku baax ku mu fi dajeel

Jamono, moo leen daa ubbil

Fañ daa gisee di jot ndigël

Bay sellal toolu *xarnu* bi.

58. Mbooleem ku woote ku mu fi dajeel

Jamono, moo leen daa ubbil

Fañ daa gisee di jot ndigël

Bay sellal toolu *xarnu* bi.

59. Mootax ñu naa Seexul Kabiir,

At ya taxul ñu naan Kabiir,

Day mag fa góor ña am *pouvoir*

Tey fegi lor ci *xarnu* bi.

60. Mootax ñu naa Seexul Kabiir,

At ya taxul ñu naan Kabiir,

Day mag fa góor ña am *pouvoir*

Tey fegi lor ci *xarnu* bi.

57. À tous les Saints dont il était contemporain,
C'est lui qui ouvrait [les portes]
De l'endroit où ils se rassemblaient pour recevoir les instructions
Leur permettant de défricher le champ que constitue le siècle.
58. À tous les messagers dont il était contemporain,
C'est lui qui ouvrait [les portes]
De l'endroit où ils se rassemblaient pour recevoir les instructions
Leur permettant de défricher le champ que constitue le siècle.
59. C'est pourquoi on dit que le « Grand Chef Spirituel »,
Ce n'est pas par respect pour son âge qu'on lui attribue le titre de Grand
Mais parce qu'il est un grand parmi les Hommes qui détiennent le pouvoir
Et qui préservent des malheurs, dans le siècle.
60. C'est pourquoi on dit que le « Grand Chef Spirituel »,
Ce n'est pas par respect pour son âge qu'on lui attribue le titre Grand
Mais parce qu'il est un grand parmi les Hommes qui détiennent le pouvoir
Et qui préservent des malheurs, dans le siècle.

61. Wirdu *salaatu faatiya*

Ak *qaadir* jot na *sirru* ya.

Moo deñcoon caabi wird ya

Ba séeni boroom ñëw ci *xarnu* bi.

62. Wirdu *salaatu faatiya*

Ak *qaadir* jot na *sirru* ya.

Moo deñcoon caabi wird ya

Ba séeni boroom ñëw ci *xarnu* bi.

63. Mootax ba ñépp naan ko maam.

Ci ak rawam la dégg maam.

Muy jëfe mbóot yu ñépp yéem.

Njolloor la, niit na *xarnu* bi.

64. Soodaan ba Gàннаar ku fi taal

Ci diiney Lislami *Rassuul*,

Ñëw nga ci Maam Seex doora taal,

Ci li mu teewe *xarnu* bi.

61. Des litanies *salât al fâtiha*¹³
Et khadir¹⁴, il a reçu les Mystères.
C'est lui qui avait gardé la clé d'accès aux litanies
En attendant la venue de leurs destinataires dans ce siècle.
62. Des litanies *salât al fâtiha*
Et khadir, il a reçu les Mystères.
C'est lui qui avait gardé la clé d'accès aux litanies
En attendant la venue de leurs destinataires dans ce siècle.
63. C'est ce qui explique que tout le monde l'appelle Grand-père,
C'est dans sa jeunesse qu'il s'est vu appeler Grand-père.
Et il faisait des miracles qui étonnaient tout le monde.
Il est le soleil au zénith, il a inondé de lumière le siècle.
64. Du Soudan à la Mauritanie, quiconque ayant aménagé un foyer,
Dans le cadre de l'enseignement de la religion islamique du Prophète,
Est venu consulter Mame Cheikh avant,
De son vivant, dans le siècle.

¹³Prière de bénédiction sur le Prophète contenue dans la litanie tidiana.

¹⁴ Confrérie se réclamant du Cheikh Abdul Khadre Djeylani.

65. Mbóot maa waral mu ñakk baay
Ci ag ndawam, def diine baay.
Baayooga Lisláam moy *médailles*
Ya mu daan lijjantee *xarnu* bi.

66. Buur Yàlla soo ko wéetalée,
Seereel ne moo lay wettali.
Loo song, moo koy àggale.
Doo wut ndimbal ci *xarnu* bi.

67. Seexul Kabiir Mbay, yaa di gééj
Gu Yàlla dénc bañ ne ngéej,
Ndox mu nuy naan mu fab ko taaj
Doom ya maroon ci *xarnu* bi.

68. Seexul Kabiir Mbay, yaa di gééj
Gu Yàlla dénc bañ ne ngéej,
Ndox mu nuy naan mu fab ko taaj
Doom ya maroon ci *xarnu* bi.

65. C'est à cause de ses dons qu'il a perdu son père
Très jeune et a fait de la religion son père
C'est ce choix qui lui a valu les « médailles»
En vertu desquelles il guidait ses contemporains.

66. Si tu abandonnes tout pour le Seigneur-Dieu,
Sois sûr que c'est Lui qui t'accompagnera.
Tout ce que tu entreprends, c'est lui qui le conduit à son terme.
Tu ne demanderas jamais de l'aide aux contemporains.

67. Cheikh Al Kabir Mbaye, tu es une source
Que Dieu a conservée jusqu'à ce qu'on soit désespéré,
De l'eau à boire qu'il a mise à la disposition
Des gens qui avaient soif dans le siècle.

68. Cheikh Al Kabir Mbaye, tu es une source
Que Dieu a conservée jusqu'à ce qu'on soit désespéré,
De l'eau à boire qu'il a mise à la disposition
Des gens qui avaient soif dans le siècle.

69. Ngàmбу Cëlee fa mu gisee

Ku Yàlla jox mbóot te ñu tase

Ci *xarnu*

Moo sës dirasab *xarnu* bi

70. Ngàmбу Cëlee fa mu gisee

Ku Yàlla jox mbóot te ñu tase

Ci *xarnu*

Moo sës dirasab *xarnu* bi

71. At yi mu fi teew, mbooleem ku yéeg,

Booy dem ca Yàlla, moo la geg.

Maam Seexay raas ba góor ña yéeg

Ba am *riddan* ci *xarnu* bi.

72. At yi mu fi teew, mbooleem ku yéeg,

Booy dem ca péey ya, moo la geg.

Maam Seexay raas ba góor ña yéeg

Ba am ngërëm ci *xarnu* bi.

69. Ngambou Thieli, là où il a rencontré pour la première fois

Quelqu'un à qui Dieu a inspiré des Mystères et qu'il a rencontré

Dans le siècle

C'est lui l'érudit du siècle.

70. Ngambou Thieli, là où il a rencontré pour la première fois

Quelqu'un à qui Dieu a inspiré des Mystères et qu'il a rencontré

Dans le siècle ...

C'est lui l'érudit du siècle.

71. Durant les années qu'il a vécues, toute personne ayant fait son ascension,

Lorsqu'elle montait vers Dieu, c'est lui qui l'a soutenue.

C'est Mame Cheikh qui se dépensait pour que les Hommes réussissent

leur élévation

Et reçoivent l'agrément de Dieu, dans le siècle.

72. Durant les années qu'il a vécues, toute personne ayant fait son ascension

Lorsqu'elle montait vers les stations célestes, c'est lui qui l'a soutenue.

C'est Mame Cheikh qui se dépensait pour que les Hommes réussissent

leur élévation

Et reçoivent l'agrément de Dieu, dans le siècle.

73. *Sarajin* mooy taarixam

Ba mu ñew ci àdduna, di doom
Aadama, xeet wa naa ko maam.
Muy fal di folli ci *xarnu* bi.

74. Mbayéen ak Cas dee mooy cosaan

La baayam gàddaay, di fanaan
Ca àll baa ka mara naan.
Mbóot maa ko toggoo coono bi.

75. Mbayéen ak Cas dee mooy cosaan

La baayam gàddaay, di fanaan
Ca àll baa ka mara naan.
Mbóot maa ko toggoo coono bi.

76. Yaa Abdu Laay Mbay, magam,

Sol ko *Al Xuraan al Kariim*.
Ci at yu néew ca la ko am,
Wër taalu jànguy *xarnu* bi.

73. C'est en 1864 que commence son histoire,
Date à la quelle il est venu dans ce bas-monde
Devenant ainsi fils d'Adam ; et le peuple l'appela Grand-père.
Il faisait et défaisait les règnes dans le siècle.

74. Mbayène Tias Dè est l'origine
D'où son père s'exila, passant la nuit
Dans la brousse et bravant la soif.
Ce sont les dons qui sont à l'origine de ses déboires.

75. Mbayène Tias Dè est l'origine
D'où son père s'exila, passant la nuit
Dans la brousse et bravant la soif.
Ce sont les dons qui sont à l'origine de ces épreuves.

76. Abdoulaye Mbaye, son frère aîné
Lui fait apprendre le Saint Coran par cœur.
Et, c'est très jeune qu'il l'a possédé.
Puis a fait le tour des foyers du siècle.

77. Ngàmbucoleey, fa mu gisee
Ak Xaadim; ñoom ñaar ba ñu tasee,
Mel nañ ne géej yu fa tase,
Baawaan ba tooyal *xarnu* bi.
78. Seex Bàmba ak Maam Seex a dem
Pete-Warack, mu gis magam.
Mu boole Maam Seex ak Boroom
Tuubaa, lu wóor waa *xarnu* bi.
79. Seex Bàmba ak Maam Seex a dem
Pete-Warack, mu gis magam.
Mu boole Maam Seex ak Boroom
Tuubaa, lu wóor waa *xarnu* bi.
80. Seex Bàmba naan ko: « Seexinaa !
Am nanu ndigal ci Rabbanaa,
Ndigal la diis na, metti na.
Ñooy ramm mbooleem *xarnu* bi.

77. Ngambou Thioly, là où il a rencontré pour la première fois
Khadim ; quand ils se sont rencontrés,
Ce fut comme des mers qui se jettent l'une dans l'autre
Et qui, débordant, inondèrent tout le siècle.

78. Cheikh Bamba et Mame Cheikh se sont rendus
A Pété-Warack, Mame Cheikh a consulté son grand-frère.
Celui-ci l'a confié à Boroom
Tuuba¹⁵, cela est incontestable pour les contemporains.

79. Cheikh Bamba et Mame Cheikh se sont rendu
A Pété-Warack, Mame Cheikh a consulté son grand-frère
Celui-ci l'a confié à Boroom
Tuuba, cela est incontestable pour les contemporains.

80. Cheikh Bamba lui dit: « O notre Guide,
Nous avons reçu une mission du Seigneur,
Une mission à la fois importante et difficile.
C'est nous qui intercéderons en faveur de tous les contemporains »

¹⁵ Le marabout de Touba (Cheikh Amadou Bamba).

81. Seex Bàmba naan ko: « *Seexinaa* !

Am nanu ndigal ci *Rabbanaa*,

Ndigal la diis na, metti na.

Ñooy ramm mbooleem *xarnu* bi.

82. « *Jihâdu nafsi* ñooy boroom.

Man géej gi, yaw jéeri nga moom.

Moom lanu digée ak sunu Boroom. ».

Ñoo mas di séq *xarnu* bi.

83. « Gëf ak lél ak laawaan a xew.

Ñooy ndayi mbooleem lu fi ñaaw.

Nun, sunu ci bokkul dàm di gaaw.

Ñoo yore baatub *xarnu* bi. ».

84. « Gëf ak lél ak laawaan a xew.

Ñooy ndayi mbooleem lu fi ñaaw.

Nun, sunu ci bokkul dàm di gaaw.

Ñoo yore baatub *xarnu* bi. ».

81. Cheikh Bamba lui dit: « O notre Guide,
Nous avons reçu une mission du Seigneur,
Une mission à la fois importante et difficile.
C'est nous qui intercéderons en faveur de tous les contemporains »
82. «La guerre sainte de l'âme est notre lot.
A moi la mer, toi, c'est la terre ferme qui t'échoit.
Tel est l'engagement que nous avons pris devant notre Maître ».
Ce sont eux qui ont toujours eu sous leur responsabilité la marche du
siècle.
83. Ce sont l'enlèvement de femmes, la razzia et le *laawaan*¹⁶
qui étaient le quotidien des hommes.
Ils constituent la mère des vices.
Nous, comme nous ne nous y adonnons pas, mettons-y un terme sans
tarder.
Nous avons la charge de ce siècle.
84. Ce sont l'enlèvement de femmes, la razzia et le *laawaan* qui étaient
le quotidien des hommes.
Ils constituent la mère des vices.
Nous, comme nous ne nous y adonnons pas, mettons-y un terme sans
tarder.
Nous avons la charge de ce siècle.

¹⁶ Cérémonie d'étalage de connaissance organisée par les élèves des écoles coraniques

85. Looloo waral Seex Al Kabiir,
Foo gis mu toog, bêt ya la muur.
Ba ñu foog ne dootu gis
Bu leer, ngir foñ melo waa *xarnu* bi.

86. Mootax daqaar ga mu daa jullee,
Rakkaam ya moo fa def *palais*.
Fii, doom ja daf fay xettalee.
Wilaayaam wóor na *xarnu* bi.

87. Mootax daqaar ga mu daa jullee,
Rakkaam ya moo fa def *palais*.
Fii, doom ja daf fay xettalee.
Mayam gi wer na *xarnu* bi.

88. Jaaraama, jaajëf *Seexinaa* !
Yaa musta faale àdduna.
Ba am ngërëm ci Rabbanaa.
Sottil ko *xarnu* bi.

85. C'est ce qui explique que, Cheikh Al Kabir,
A chaque fois qu'on le trouve assis, il a les yeux voilés
Si bien qu'on a même cru qu'il ne voyait plus
Bien, ceci parce qu'il était indigné par le comportement des
contemporains.
86. C'est pourquoi là où se trouvait le tamarinier sous lequel il priait,
C'est grâce à ses *rakà*¹⁷ qu'un « palais »¹⁸ y est construit.
Là-bas, son fils assiste les nécessiteux.
Sa sainteté est incontestable pour les contemporains.
87. C'est pourquoi là où se trouvait le tamarinier sous lequel il priait,
C'est grâce à ses *rakà* qu'un « palais » y est construit.
Là-bas, son fils assiste les nécessiteux.
Ses dons sont incontestables pour les contemporains.
88. Merci, merci notre Guide !
C'est toi qui n'as jamais accordé une importance à la vie dans ce
bas-monde.
Ce qui t'a valu l'agrément du Seigneur.
Tu t'es largement prodigué à ce siècle.

¹⁷ Phase entière de la prière comportant : la station debout, la gémflexion, la prosternation et la station assise.

¹⁸ Le récitant fait ici référence à la demeure de El Hadj Djili Mbaye à Louga.

89. Jaaraama, jaajëf *Seexinaa* !

Yaa musta faale àdduna.

Ba am ngërëm ci Rabbanaa.

Ràmmooko doomi *xarnu* bi.

90. Xaws ya moom lañ daa giseel.

Muy wax la Nguur ga daan dogal.

Xam nga taxul mu am ca paal.

Moo làqoon bóoti *xarnu* bi.

91. Xaws ya moom lañ daa giseel.

Muy wax la Nguur ga daan dogal.

Xam nga taxul mu am ca paal.

Moo làqoon bóoti *xarnu* bi.

92. Lu Yàlla def la daan digee.

Lu mu tere, moom, du ko jege.

Lu mu digle, def ko lay dëkke.

Xamal nga Yàlla *xarnu* bi.

89. Merci, merci notre Guide !

C'est toi qui n'as jamais accordé une importance à la vie dans
ce bas-monde.

Ce qui t'a valu l'agrément du Seigneur

Dont tu t'es servi pour intercéder en faveur des contemporains.

90. C'est lui que les *Haws*¹⁹ consultaient

Et il décidait des arrêts du Gouvernement²⁰.

Et, pourtant, tu sais, il n'y occupait pas de fonction.

C'est lui qui détenait les secrets qui régissaient le siècle.

91. C'est lui que les *Haws* consultaient

Et il décidait des arrêts du Gouvernement.

Et, pourtant, tu sais, il n'y occupait pas de fonction.

C'est lui qui détenait les secrets qui régissaient le siècle.

92. C'est la volonté de Dieu qu'il respectait scrupuleusement.

Ses interdits, lui, il ne s'en approchait pas.

Ce qu'il recommande de faire, s'exécuter, c'est ce à quoi il s'employait.

Tu as appris à connaître Dieu aux contemporains.

¹⁹La position la plus éminente dans la hiérarchie des Saints.

²⁰L'auteur assimile les Saints statuant sur le cours que doit prendre l'histoire à un pouvoir exécutif.

93. Lu mu ñakk, am Yàlla, di muñ.
Ku tooñ, mu muñ te masuta tooñ.
Du mer di gedd aka foñ.
Moo doon sangu waa *xarnu* bi.

94. Lu Yàlla mer, mu song ko.
Mel ca ne gar ba rendi ko.
Lu Yàlla bëgg, mu samp ko.
Yaa yor jiyaaru *xarnu* bi.

95. Fu nu songe diine, egsi na.
Buy egsi, *balles* ya takk na.
Fugraas la, gaaw na, ñeme na.
Mooy gar ci toolu *xayrul Nabi*.

96. Fu nu songe diine, egsi na.
Buy egsi, *balles* ya takk na.
Fugraas la, gaaw na, ñeme na.
Mooy gar ci toolu *xayrul Nabi*.

93. Face aux privations, puisqu'il bénéficie des faveurs divines,
il fait preuve de longanimité.
Face aux offenses des autres, il reste patient et n'a jamais offensé
personne.
Il ne se fâche jamais ni ne boude.
C'était lui le prince du siècle.

94. Tout ce que Dieu désapprouve, il s'y attaque.
Et telle une bête féroce, l'égorge.
Ce que Dieu approuve, il l'impose.
C'est toi qui conduis le *jihâd* du siècle

95. À chaque fois qu'on s'attaque à la religion, il surgit.
Aussitôt arrivé, les balles commencent à siffler.
C'est un géant, il est prompt au combat, il est courageux.
C'est lui le lion adulte dans le champ²¹ du Prince des Envoyés.

96. À chaque fois qu'on s'attaque à la religion, il surgit.
Aussitôt arrivé, les balles commencent à siffler.
C'est un héros, il est prompt au combat, il est courageux.
C'est lui le héros dans le champ du Prince des Envoyés.

²¹Ici projet, la société wolof a une économie presque essentiellement rurale. Ce terme est employé par référence au champ du marabout où se rendent les *talibés* (disciples) les mercredis.

97. Seexul Kabiir, soo ko meree,
Du tee mu aar la fa mu fare,
Dox sa digganteek luy lore.
Wilaayaam leer na *xarnu* bi.

98. Seexul Kabiir, soo ko meree,
Du tee mu aar la fa mu fare,
Dox sa digganteek luy lore.
Wilaayaam leer na *xarnu* bi.

99.Sancab Lugaam nga nuy misaal.
Booba, Lislamm amatu fi tool.
Kenn du fi jëf sunnay Rasool.
Xuraan di jooy ci *xarnu* bi.

100.Sancab Lugaam nga nuy misaal.
Booba, Lislamm amatu fi tool.
Kenn du fi jëf sunnay Rasool.
Xuraan di jooy ci *xarnu* bi.

97. Cheikh Al Kabir, même si tu es fâché contre lui,
Cela n'empêche pas qu'il te protège quand c'est son devoir
Et te préserve du malheur.
Sa Sainteté est incontestable pour les contemporains.

98. Cheikh Al Kabir, même si tu es fâché contre lui,
Cela n'empêche pas qu'il te protège quand c'est son devoir
Et te préserve du malheur.
Sa Sainteté est incontestable pour les contemporains.

99. C'est à son installation à Louga que tu fais allusion.
En ce temps-là, l'Islam n'y avait plus de champ.
Personne n'y observait la tradition du Prophète.
Les musulmans souffraient dans le siècle.

100. C'est à son installation à Louga que tu fais allusion.
En ce temps-là, l'Islam n'y avait plus de champ.
Personne n'y observait la tradition du Prophète.
Les musulmans souffraient dans le siècle.

101. Timis la kaa'n yay dajaloo
Ak jigeen ju ndaw ja njubbalu,
Di tari, ñépp di soowaloo.
Kenn du ne déed ci *xarnu* bi.
102. Seex, bu xëyaan, war naarugóor,
Fab diine wuuf tey bëngeel.
Kéefër mu riik ko ay *balles* di joor
Ba mu ormaal doomi *xarnu* bi.
103. Mbooleem alal du doon jitteem.
Amu ca lu mu sàkkuy boroom.
Kaamiil baak jàkka jaay mbiram.
Doyloom nga yéem na *xarnu* bi.
104. Moo ñeme wéetaay te du wéet.
Du wéet ba jëf fa jëf ju tuut.
Kuy wut moroom maa néew xalaat.
Meloom wa faat na *xarnu* bi.

101. C'est au crépuscule que les savants se rassemblaient,
En présence de jeunes filles aux mouchoirs de tête volumineux,
Et récitaient le Coran dans le vacarme.
Et personne n'en trouvait rien à redire dans le siècle.
102. Cheikh, chaque matin, montait un étalon,
Mettait la religion sous sa protection, tout en se balançant.
Il assaillait les impies de coups de feu
Jusqu'à ce qu'ils témoignassent du respect aux contemporains.
103. Thésauriser n'était pas sa préoccupation,
Il n'avait pas un seul sou qu'il a cherché à obtenir.
Le Coran et la mosquée sont ses occupations.
Sa capacité à se contenter de ce qu'il a, a ébloui les contemporains.
104. Il aimait la solitude mais n'était jamais seul.
Jamais, parce qu'il était seul, il a eu une attitude peu estimable.
Que celui qui cherche à rivaliser avec lui est irréfléchi.
Il a dépassé, de par son comportement, les contemporains.

105. Moo ñeme wéetaay te du wéet.

Du wéet ba jëf fa jëf ju tuut.

Kuy wut moroom maa néew xalaat.

Meloom wa faat na *xarnu* bi.

106. La *xulafaawu* ya yoroon,

Seex al Kabiir da koo yoroon.

Woyof ga moo nu réere woon.

Xam nañu ko tay ci *xarnu* bi.

107. La *xulafaawu* ya yoroon,

Seex al Kabiir da koo yoroon,

Woyof ga moo nu réere woon.

Gëm nañu ko tay ci *xarnu* bi.

108. Ku làq mbóot, fàww nga boot

Lu tuuti mbaa dana ñu ko seet.

Lu Yàlla dénc ku ko seet,

Sa gis ko bett *xarnu* bi.

105. Il aimait la solitude mais n'était jamais seul.

Jamais parce qu'il était seul, il a eu une attitude peu estimable.

Que celui qui cherche à rivaliser avec lui est irréfléchi.

Il a dépassé, de par son comportement, les contemporains.

106. Les secrets que les califes²² détenaient,

Cheikh Al Kabir les détenait.

C'est sa modestie qui nous a abusés.

A présent, nous le connaissons dans le siècle.

107. Les secrets que les califes détenaient,

Cheikh Al Kabir les détenait.

C'est sa modestie qui nous a abusés.

A présent, nous croyons [à sa sainteté] dans le siècle.

108. Celui qui détient un secret, doit nécessairement être doté

D'un pouvoir, quel que limité soit-il, sinon on tentera de l'éprouver.

Ce que Dieu a choisi de cacher, celui qui tente de le découvrir,

Sa réussite surprendra les contemporains.

²² Il s'agit de ceux ont succédé au Prophète: Abubékr, Oumar, Ousmane et Ali.

109. Maa taariqal waa Senegaal
Jàmbaari *Rabbu Zil Jalaal*.
Ci ag dundam lépp di ngëneel
Gum sottil doomi *xarnu* bi.
110. Taariq laa booleek marsiyaal,
Leeral *nisaawu* ak *rijaal*,
Jàmbaari Lislaamu Rasool.
Maam Seex siggil nga *xarnu* bi.
111. Seexal Kabiir, koo fi dajeel,
Bay nga sa tool ak seeni tool.
Mottali yéene kuy Rijjaal
Ci góoru Yállay *xarnu* bi.
112. Moo musta xat ba *Rabbanaa*
Gis koy bijjanti àddunaa.
Lu mu masa séen ak àdduna,
Muñ loola, muñ lóo *xarnu* bi.

109. C'est moi qui ai raconté aux Sénégalais
L'histoire d'un héros choisi par le Seigneur, le Très-Grand.
Sa vie était uniquement faite de faveurs
Qu'il a largement prodiguées aux contemporains.
110. J'ai allié histoire à apologie posthume.
Pour faire connaître aux hommes et aux femmes
Un héros de l'Islam du Prophète.
Mame Cheikh, tu as honoré les contemporains.
111. Cheikh Al Kabir, n'importe quelle personne que tu as croisée
dans ce bas-monde,
Tu as rempli ta mission et la sienne.
Réalissant ainsi le souhait de tout Homme de Dieu,
Parmi les Hommes de Dieu du siècle.
112. C'est lui qui n'a jamais été si seul que le Seigneur
L'a vu se lancer dans la vie mondaine.
Tout ce qu'il voyait de tentant dans ce bas-monde,
Il lui a tourné le dos avec longanimité et a demandé de faire preuve de
patience aux contemporains.

113. Moo musta xat ba *Rabbanaa*

Gis koy bijjanti àddunaa.

Lu mu masa séen ak àdduna,

Muñ loola, muñlloo *xarnu* bi.

114. *Jihâdu nafsee* di dundam,

Xayrul Waraa moo di sàngam,

Toolu diine Lislamm moo di bobam.

Lu mu ca ñoral jox *xarnu* bi.

115. *Jihâdu nafsee* di dundam,

Xayrul Waraa moo di sàngam,

Toolu diine Lislamm moo di bobam,

Lu mu ca ñoral jox *xarnu* bi.

116. Adduna daf ko daa nëboo.

Mbooleem ku baax da koy nëboo.

Lu Yàlla def, dang ciy juboo.

Mooy kerkeeraanu *xarnu* bi.

113. C'est lui qui n'a jamais été si seul que le Seigneur
L'a vu se lancer dans la vie mondaine.
Tout ce qu'il voyait de tentant dans le bas-monde,
Il lui a tourné le dos avec longanimité et a demandé de faire preuve de
patience aux contemporains.
114. La guerre sainte de l'âme a occupé toute sa vie.
C'est le meilleur des hommes qui est son prince.
C'est le champ de la religion islamique qui était le sien.
Tout ce qu'il en a récolté, il l'a donné aux contemporains.
115. La guerre sainte de l'âme a occupé toute sa vie.
C'est le meilleur des hommes qui est son prince.
C'est le champ de la religion islamique qui était le sien.
Tout ce qu'il en a récolté, il l'a donné aux contemporains.
116. Les préoccupations du bas-monde, il s'en servait pour cacher ses dons.
Tout Saint s'en sert pour cacher ses dons.
Il faut accepter la volonté divine.
C'est lui l'échelle du siècle.

117. Adduna daf ko daa nēboo.

Mbooleem ku baax da koy nēboo.

Lu Yàlla def dang ciy juboo.

Mooy kerkeeraanu *xarnu* bi.

118. Waa Senegaal ñoong lay sagoo.

Lislaam sa teew gii yàqu ko.

Lu mu sàmpoon suuxat nga ko

Ba mu dekki wóor na *xarnu* bi.

119. Waa Senegaal ñoong lay sagoo.

Lislaam sa teew gii yàqu ko.

Lu mu sàmpoon suuxat nga ko

Ba mu dekki wóor na *xarnu* bi.

120. Yaay gaalu *Rabbu Zil Jalaal*

Ga mu teeral *port* ab Senegaal.

Kenn du la jàlle genn gaal

Ci Góor ñiy jàlle *xarnu* bi.

117. Les préoccupations du bas-monde, il s'en servait pour cacher ses dons.

Tout Saint s'en sert pour cacher ses dons.

Il faut accepter la volonté divine.

C'est lui l'échelle du siècle.

118. Les Sénégalais se glorifient de ta personne.

L'Islam, ta présence ne l'a pas dénaturé.

Tout ce qu'il avait semé, tu l'as entretenu

Jusqu'à ce qu'il revive, cela est incontestable pour les contemporains.

119. Les Sénégalais se glorifient de ta personne.

L'Islam, ta présence ne l'a pas dénaturé.

Tout ce qu'il avait semé, tu l'as entretenu

Jusqu'à ce qu'il revive, cela est incontestable pour les contemporains.

120. C'est toi le bateau du Seigneur, Le Très-Grand

Qu'il a accosté au port du Sénégal.

Personne ne réussira à te dépasser en affrétant un bateau

Parmis les Hommes de Dieu qui font traverser les contemporains.

121. Yaay gaalu *Rabbu Zil Jalaal*
Ga mu teeral *port* ab Senegaal.
Kenn du la jàlle genn gaal
Ci gaal yiy jàlle *xarnu* bi.

122. Coona ya góor ña daan tegoo
Ba Lislām xëy di leen sagoo,
Seex Al Kabiir da koo tegoo
Ba làqi ndam ci *xarnu* bi.

123. Coona ya góor ña daan tegoo
Ba Lislām xëy di leen sagoo,
Seex Al Kabiir da koo tegoo
Ba làqi ndam ci *xarnu* bi.

124. Maa ngi palamtuy làmbtu.
Ku am cafaay du ñexetu.
Silmaxa saa ngi làmbtu
Di jéema taalif *xarnu* bi.

121. C'est toi le bateau du Seigneur, Le Très-Grand
Qu'il a accosté au port du Sénégal.
Personne ne réussira à te dépasser en affrétant un des bateaux
Qui font traverser les contemporains.
122. Les épreuves que les Hommes de Dieu choisissaient d'endurer
Jusqu'à ce que l'Islam décide de se glorifier d'eux,
Cheikh Al Kabir a choisi de les endurer
Et a remporté des victoires dans le siècle.
123. Les épreuves que les Hommes de Dieu choisissaient d'endurer
Jusqu'à ce que l'Islam décide de se glorifier d'eux,
Cheikh Al Kabir a choisi de les endurer
Et a remporté des victoires dans le siècle.
124. Je suis entrain de me hasarder et d'explorer le monde par la main
[comme un aveugle].
Celui qui a une sauce ne prend pas son repas sans sauce.
L'aveugle est en train de chercher son chemin
Pour chanter le siècle.

125. Saa tum bii, Maam Seex jàpp ko.

Ma téen waaxu topp ko.

Silmaxa toppe jómbu ko

Su bañuta réer ci *xarnu* bi.

126. Bëggul alal, bëggut i koom:

Lu mu masa am jox sunu Boroom.

Noon aki soppe ñoo ca yam.

Xamul ku bon ci *xarnu* bi.

127. Bëggul alal, bëggut i koom:

Lu mu masa am jox sunu Boroom.

Noon aki soppe ñoo ca yam.

Xamul ku bon ci *xarnu* bi.

128. Bindéef yi ñoo yamoo fi moom.

Julliit yi ñoo yamoo fi moom.

Bëggul, bañul; du xeeb du yéem.

Jikkoom a yéem waa *xarnu* bi.

125. Ma canne d'aveugle que voici, Mame Cheikh tiens-la.
Et moi, levant la tête, je presse le pas et la suis.
Un aveugle ne doit pas dédaigner suivre quelqu'un
S'il ne veut pas s'égarer dans le siècle.
126. Il n'est pas omnibulé par l'argent, ni par les biens matériels.
Tout ce qu'il avait, il l'a toujours donné, par amour pour notre Seigneur,
A ses amis comme à ses ennemis.
Il ne tient pas compte des vices des personnes dans ce siècle.
127. Il n'est pas omnibulé par l'argent, ni par les biens matériels.
Tout ce qu'il avait, il l'a toujours donné, par amour à notre Seigneur,
A ses amis comme à ses ennemis.
Il ne tient pas compte des vices des personnes dans ce siècle.
128. Toutes les créatures jouissent de la même considération de sa part.
Les musulmans jouissent de la même considération de sa part.
Il ne déteste pas et n'aime pas non plus ; il ne sous-estime pas,
ni ne sur-estime.
Son comportement a étonné les contemporains.

129. Du dàq jaambur ñoddi doom.
Noo mana mel mu yor jikkoom
Ndeem gëm nga diiney sunu Boroom.
Xamul ayib bi *xarnu* bi.
130. Du dàq jaambur ñoddi doom.
Noo mana mel mu yor jikkoom
Ndeem gëm nga diiney sunu Boroom.
Xamul ayib bi *xarnu* bi.
131. Boo ko soree, mu jege la.
Boo ko foñee, mu jëlsi la.
Loo fab mu diis, mu fable la.
Lii la note waa *xarnu* bi.
132. Yaa taal sa *lamp* yi mu leer.
Yaa nu musal ci jëfi nit ku réer.
Njolloor nga, Maam Seex yaa di weer.
Am nga ngërëm ci *xarnu* bi.

129. Il ne chasse pas autrui pour se rapprocher de son enfant.
Quel que soit le comportement de l'individu, il reste égal à lui-même
Pourvu qu'il croit en la religion de notre Seigneur.
Il ne connaît pas les vices du siècle.
130. Il ne chasse pas autrui pour se rapprocher de son enfant.
Quel que soit le comportement de l'individu, il reste égal à lui-même
Pourvu qu'il croit en la religion de notre Seigneur.
Il ne connaît pas les vices du siècle.
131. Si une personne prend ses distances, il se rapproche de lui.
Si elle le boude, il vient la chercher.
Tout ce qu'elle entreprend de difficile, il l'assiste.
C'est ainsi qu'il avait conquis les contemporains.
132. C'est toi qui as allumé tes lampes et c'est clair.
C'est toi qui nous as préservés des actions d'ignorant.
Tu es le soleil au zénith, Mame Cheikh, c'est toi la lune.
Les gens t'expriment, aujourd'hui, leur reconnaissance dans le siècle.

133. Sa weenu baatin nga nu sóob.
Maam Seex, ñu nàmp lu nu soob.
Yaa tax ñu fuuy bay lekk ceeb.
Begal nga mbooleem *xarnu* bi.
134. Maam Seex Mbay yaa di gaal gi wóor,
Ñun ñu ñuul ñi yaa di sunu *walëër*.
Yaa tax ba dóotuñu xaar i weer.
Sa cin li suur na *xarnu* bi.
135. Yaay géej gi màndal nit ku ñuul.
Yaa tax ba sunu mbóot duñu ko suul.
Yaa tax ñu jóg ci ag yabeel.
Yaa yore wilaayab *xarnu* bi.
136. Sunu diine, du yaa ko defaraat?
Su dul wóon Maam Seex mu raat.
Su nu ñag ba yaa ko tàppassaat.
Saytaane wutsiwul *xarnu* bi.

133. C'est ton sein surnaturel que tu nous as donné.
Mame Cheikh, nous avons tété autant que nous avons voulu.
C'est grâce à toi que nous sommes devenus si effrontés que nous
mageons du riz.
Tu as fais plaisir à tous les contemporains.
134. Mame Cheikh Mbaye, c'est toi le bateau sûr.
Nous, les hommes noirs, tu incarnes notre « valeur ».
C'est grâce à toi que nous ne comptons plus sur les fins de mois.
Ta marmite a rassasié tous les contemporains.
135. C'est toi la mer qui as éteint la soif de l'homme noir.
C'est grâce à toi qu'on ne réussira pas à passer sous silence notre
valeur spirituelle.
C'est grâce à toi que nous sommes sortis de la situation de mépris.
C'est toi qui es le Saint du siècle.
136. C'est toi qui as restauré l'orthodoxie dans la pratique religieuse.
N'eût été l'action de Mame Cheikh, la religion serait en déclin.
Notre palissade, c'est toi qui l'as refaite.
Satan s'est détourné du siècle.

137. Ku sóobu Maam Seex, jáll nga.
Mooy géej, ku dug màndi nga.
Ku teer ci *port*, gindéeku nga.
Yaa leeral leppi *xarnu* bi.
138. Fu mu masa aw ñépp ne kiit.
Tey, ku la xam, ñu di ko seet.
Yaa gën ci ñun sunuy xalaat.
Yaw faj nga aajoy *xarnu* bi.
139. Yaa toj xerëm ya sànni ko.
Sunu bunti lor ya, tëj nga ko.
Bunti njariñ ya, afal nga ko.
Yaa sotti xéewal *xarnu* bi.
140. Yaa fi jubóok *Xayrul Waraa*,
Am ngërëmal *Rabbul Waraa*.
Ku juuyook Maam Seex doo dara.
Lii wóor na mbooleem *xarnu* bi.

137. Celui qui prend le moyen de locomotion qu'est Mame Cheikh est arrivé
à destination.

C'est lui la mer, celui qui y plonge voit sa soif étanchée.

Celui qui accoste dans un port a retrouvé son chemin.

C'est toi qui as tout éclairé dans ce siècle.

138. Partout où tu passais tout le monde se taisait.

Mais, aujourd'hui, on est à la recherche de ceux qui te connaissent.

Tu nous rends service plus que nous ne pouvons l'imaginer.

Toi, tu as subvenu aux besoins des contemporains.

139. C'est toi qui as brisé les idoles et les as jetés au loin.

Les sources de nos malheurs, tu les as anéanties.

Les sources de notre bonheur, tu les as multipliées.

C'est toi qui as largement prodigué des bienfaits aux contemporains.

140. C'est toi qui es en parfait accord avec le meilleur des adorateurs

Et bénéficies de l'agrément du Seigneur des créatures.

Celui qui n'est pas d'accord avec Mame Cheikh ne vaut rien.

C'est sûr pour tous les contemporains.

141. Semmal nga doomi soxna ya,
Diiney *Rassool* ak sunna ya.
Sancal nga Lislāam jëmm ya.
Say *balles sauvé* na *xarnu* bi.
142. Ba nu ñëwagul, ñi fi newoon
Dañoo gëlëm, gisuñu yoon.
Kajoor ak Njaambur lanu yoroon,
Amul njariñ ci *xarnu* bi.
143. Yaa fi toxal lel ne Dammel.
Laawaan, du yaa ko wàqi suul.
Gëf, yaa ko tere nit ku ñuul.
Sab saabu set na *xarnu* bi.
144. Yaa mottali ñi mànkiwoon
Ci diiney Lislāan ci *zaman*.
Doo sàkki xejj aki seng.
Billaayi dimbëli nga *xarnu* bi.

141. Tu as soumis les hommes de science²³
Et tu as possédé, de science sure, la religion du Prophète ainsi que sa
tradition.
Tu as amené les gens à adhérer entièrement à l'islam.
Tes « balles » ont sauvé le siècle.
142. Avant lui, ceux qui étaient là
Étaient étourdis, ils ne retrouvaient pas le chemin.
C'était le Kajoor et le Njambur qui constituaient leur fierté.
Cela n'a aucun intérêt pour les contemporains.
143. C'est toi qui as banni d'ici la razzia à l'image des Dammel²⁴.
Le *lawaan*, n'est-ce pas que c'est toi qui l'as aboli.
Le rapt de femme, c'est toi qui l'as interdit à l'homme noir.
Ton savon a lavé le siècle.
144. C'est toi qui as rallié ceux qui manquaient
A l'appel de la religion islamique à notre époque.
Tu ne fais pas de distinction entre les personnes.
Au nom de Dieu, tu as aidé les contemporains.

²³ À l'époque la transmission de la science religieuse se faisait de père en fils.

²⁴ Le roi du Kajoor

145. Nger ya fattoon te diy ngënëel,
Sudulwóon Maam Seex ñu *nuls*.
Maam Seex sagal nga nit ku ñuul.
Ñu weex ñi yëg nañu *xarnu* bi.
146. Yaa mottali ñi mànkiwoon
Ci diiney Lislàan ci *zaman*.
Doo sàkki xejj aki seng.
Billaahi dimbëli nga *xarnu* bi.
147. Nger ya fattoon te diy ngëneel,
Maam Seex a tee nger yooya *nuls*.
Maam Seex sagal nga nit ku ñuul.
Sa ndam damal na *xarnu* bi.
148. Ceebo nga Maam Seex, tex si naa.
Waa ju la bañ, teggéeyu na.
Waa ju la gëm, Mbay, ñorle na.
Yaa raw nawet ci *xarnu* bi.

145. Les écoles qui avaient disparu et qui étaient des bienfaits,
C'est Mame Cheikh qui a empêché qu'elles soient vouées à l'oubli.
Mame Cheikh, tu as honoré l'homme noir.
Les blancs ont témoigné de la considération aux contemporains.
146. C'est toi qui as rallié ceux qui manquaient
A l'appel de la religion islamique à notre époque.
Tu ne fais pas de distinction entre les personnes.
Au nom de Dieu, tu as aidé les contemporains.
147. Les écoles qui avaient disparu et qui étaient des bienfaits,
C'est Mame Cheikh qui a empêché qu'elles sombrent dans l'oubli.
Mame Cheikh, tu as honoré l'homme noir.
Ta victoire a fait triompher les contemporains.
148. Tu es la première pluie, Mame Cheikh, je suis venu semer²⁵.
Celui qui te déteste, la pluie a sauté son champ.
Celui qui croit en ta sainteté, Mbaye, sa culture est arrivée à son terme.
Tu es plus utile que la saison des pluies, dans le siècle.

²⁵ Il y a deux manières de semer: le *tex* (semer après la première pluie) et le *faraasu* (semer juste avant la première pluie)

149. Maam Seex, garab gu sängliir,
Booy tàbbi, naaj wa di la réer.
Maam Seex, keram, ku tàbbi leer.
Kerloo na doomi *xarnu* bi.
150. Say bët a xool ba gis ngënëel.
Yaa jàpp góor def ko *Rijjaal*
Ba nu jege *Rabbu Zil Jalaal*.
Fugraas nga, wóor na *xanu* bi.
151. Yaay *magasin* u *Rabbanaa*.
Waa joo jubóol defaruna.
Waa ju la xeeb dem, *perte* na.
Maam Seex ay koomu *xarnu* bi.
152. Lu mu masa am, da koo joxe.
Saytaane dég na ko pexe.
Lu mu joxewul dafaa maxe.
Moo sotti wërsëg *xarnu* bi.

149. Mame Cheikh, arbre au feuillage bas.
Dès que tu y pénètres les rayons solaires se dérobent à ta vue.
Mame Cheikh, celui qui pénètre dans son ombre, se retrouve subitement
éclairé.
Tu as protégé de la chaleur les contemporains.
150. Tu as âprement cherché et tu as découvert des bienfaits.
C'est toi qui t'es occupé des hommes pour en faire des Hommes
Qui soient proches du Seigneur, Le-Très-Grand.
Tu es un héros, c'est sûr pour les contemporains.
151. C'est toi le magasin de notre Seigneur.
Celui avec qui tu es en parfait accord, est bien servi ;
Celui qui te sous-estime et s'en va, court à sa perte.
C'est Mame Cheikh le trésor de ce siècle.
152. Tout ce qu'il a possédé, il l'a offert.
Satan a essayé de lui jouer des tours.
Ce qu'il n'a pas donné, s'y est décomposé.
C'est lui qui a largement prodigué des richesses aux contemporains.

153. Sunnay *Rasuul* lay xareel.
Lislaam, lu diis la lay fareel.
Guddéek bëccëg, mi ngi ci *Rasuul*.
Meloom waa yéem waa *xarnu* bi.
154. Lislaam la Seex sumb póot.
Xerëm, suufeel na seeni buut.
Sunnay *Rasuul*, yaa ko royaat.
Yaay gar gi jiite *xarnu* bi.
155. Lislaam la Seex sumb póot.
Xerëm, suufeel na seeni buut.
Sunnay *Rasuul*, yaa ko royaat.
Yaay gar gi jiite *xarnu* bi.
156. Xarnu bii seetul sa moroom.
Faj aajo, Maam Seex ay boroom.
Xëy took yónni say moroom,
Yaa ko xewal ci *xarnu* bi.

153. C'est pour la Tradition prophétique qu'il se battait.
En ce qui concerne l'Islam, il se réservait toujours les tâches les plus
pénibles.
La nuit comme le jour, il les consacrait au Prophète.
C'est son comportement qui a ébloui les contemporains.
154. C'est l'Islam que Mame Cheikh a épuré.
Il a considérablement réduit la puissance des idoles.
La Tradition prophétique, c'est toi qui l'as imitée.
C'est toi le héros qui préside aux destinées des contemporains.
155. C'est l'Islam que Mame Cheikh a épuré.
Il a considérablement réduit la puissance des idoles.
La Tradition prophétique, c'est toi qui l'as imitée.
C'est toi le héros qui préside aux destinées des contemporains.
156. Le siècle n'a pas recherché un homme pareil à toi.
L'assistance aux nécessiteux, c'est Mame Cheikh qui en est le champion.
Se réveiller le matin, rester sur place et envoyer ses pairs faire ses
commissions,
C'est toi qui l'as commencé dans le siècle.

157. Seex Al Kabiir Mbay, na nga ma *pousse*
Ba Góor ñi, fu nu teew, ma ne xuus
Te duñu ma man ba di ma *pousse*.
Yaa yore dooley *xarnu* bi.
158. Làq ñu mat nga rawukaay.
Ñiy lore xammee nañu sa waay.
Waa ju la làqu wuute jooy.
Yaakaari mbooleem *xarnu* bi!
159. Sa mbóot, xalam du ko misaal.
Nañu meebu sóobu ci sa gaal.
Maam Seex, *douanes* yi buñ ñu laal !
Yaa raw, rawaale *xarnu* bi.
160. Maam Seex, sa *marché* ubbi na.
Sa *marchandises* mi bari na,
Danga koy tasaare nott na.
Kon yaa di tab ci *xarnu* bi.

157. Cheikh Al Kabir Mbaye, « propulse-moi »

Pour que, quand les Hommes se rassemblent, je sois membre de droit
Et que personne ne soit plus fort que moi pour me « pousser » dehors
C'est toi qui détiens la puissance dans ce siècle.

158. Protège-nous, tu es sûr comme refuge.

Ceux qui causent des préjudices épargnent tes protégés.
Celui qui se réfugie auprès de toi ne sera pas des malheureux,
O espoir de tous les contemporains !

159. Ton secret le *xalam*²⁶ est incapable de le rendre.

Qu'on se prépare et entre dans ton bateau.
Mame Cheikh, que les douaniers ne nous interceptent pas !
Tu devances tout le monde et tu as conduit à la victoire les contemporains.

160. Mame Cheikh, ton marché a ouvert ses portes.

Ta marchandise est d'une quantité inestimable.
Il faut la distribuer car elle est très abondante.
Tu es le plus généreux du siècle.

²⁶ Instrument de musique tétracorde.

161. Maam Seex, sa *marché* ubbi na.
Sa *marchandises* mi bari na,
Danga koy tasaare nott na.
Yaa dindi coonay *xarnu* bi.
162. Sa *magasins* yi jomp na.
Ku ñew te ñaan la, doyle na.
Waa ju la xaaraan, regg na.
Yaw, tab nga, may nga *xarnu* bi.
163. Yaa tax ñuy sangoo ay mbalaan.
Ci lal yu nooy la ñuy fanaan.
Bañ laa gërëm doy na kañaan.
Yaa sóob teraanga *xarnu* bi.
164. Yaa tax ñuy sangoo ay mbalaan.
Ci lal yu nooy la ñuy fanaan.
Bañ laa gërëm doy na kañaan.
Yaa raw ku ñew ci *xarnu* bi.

161. Mame Cheikh, ton marché a ouvert ses portes.
Ta marchandise est d'une quantité inestimable.
Il faut la distribuer car elle est très abondante.
C'est toi qui as mis un terme aux épreuves dans ce siècle.
162. Tes magasins débordent de marchandises.
Celui qui vient solliciter ton assistance, en reçoit suffisamment.
Celui qui vient partager ton repas, est rassasié.
Toi, tu es généreux, tu as beaucoup offert aux contemporains.
163. C'est grâce à toi que nous disposons de couvertures chaudes.
C'est dans des lits moelleux que nous passons la nuit.
Ne pas te remercier, c'est la jalousie-même.
C'est toi qui as comblé le siècle.
164. C'est grâce à toi que nous disposons de couvertures chaudes.
C'est dans des lits moelleux que nous passons la nuit.
Ne pas te remercier, c'est la jalousie-même.
Tu occupes la plus haute station dans ce siècle.

165. Yaa nu nuxxee ca gott ya.
Duutuñu boob ngir *zinc* ya.
Maam Seex a gën sunu dono ya.
Yaa tax ba xeebuñ *xarnu* bi.
166. Maam Seex ma buur te sant la.
Saw melo leer na, jant la.
Njariñ nga, réew mi xam na la.
Moo tax nga dooy waa *xarnu* bi.
167. Sunu jàmm, dog ba, yaa ko sóob.
Bu teesutoon kenn du sóob.
Maam Seex, sa kuur gi, duñu ko xeeb.
Sa wol gi tiiñ na *xarnu* bi.
168. Wolak degej nga nu wolal,
Dégguñu kandañ mbaa riñéel.
Wolak degej nga nu wolal,
Dégguñu kandañ mbaa riñéel.

165. C'est toi qui nous as extirpés de la brousse.
Nous ne ramasserons plus de la paille grâce au zinc.
Mame Cheikh est plus précieux que nos héritages.
C'est grâce à toi qu'on ne méprise pas le siècle.
166. Mame Cheikh, je me donne à fond pour te remercier.
Ton comportement est aussi brillant que le soleil.
Tu es une faveur, le pays reconnaît tes mérites.
C'est pourquoi tu as la confiance des contemporains.
167. Notre bien-être, sa mesure²⁷, c'est toi qui l'as mise au mortier.
S'il n'était pas moulue, personne n'aurait entamé le pilage.
Mame Cheikh, la force de ton pilon, nous ne la méprisons pas.
Ton pilage dépasse les contemporains.
168. C'est un pilage de molaire que tu nous as fait.
Nous n'avons pas entendu du *kàn-dàng*²⁸ ni de *riñeel*²⁹.
C'est un pilage de molaire que tu nous as fait.
Nous n'avons pas entendu du *kàn-dàng* ni de *riñeel*.

²⁷ Littéralement, la quantité mise dans le mortier pour le pilage.

²⁸ C'est un jeu de sonorités résultant du contact entre le pilon et les bords du mortier

²⁹ Bruit né du contact entre le pilon et le fond du mortier.

169. Wolak degej nga nu wolal,
Dégguñu kanda`n mbaa riñéel.
Yaa man ku yor kuur yeewu njël.
Ñépp a ngi mooñ ci *xarnu* bi.

170. Wolak degej nga nu wolal,
Dégguñu kanda`n mbaa riñéel.
Yaa man ku yor kuur yeewu njël.
Ñépp a ngi mooñ ci *xarnu* bi.

171. Gaa ya nga bokkalooni ay,
Fa nga léen faree ma tax di woy.
Ñoom ñépp a booloo def la waay.
Yaa doon *kunu* waa *xarnu* bi.

172. Jóolooli mooy feeñal gëléem.
Maam Seex a yor caabi Boroom
Aras, tijjil ku dee fi yéem,
Kun masa yéem ci *xarnu* bi.

169. C'est un pilage de molaire que tu nous as fait.
Nous n'avons pas entendu de *kàn-dàng* ni de *riñeel*.
Tu es meilleur que quiconque se réveille à l'aube, muni d'un pilon.
Tout le monde malaxe sa farine dans le siècle.
170. C'est un pilage de molaire que tu nous as fait.
Nous n'avons pas entendu de *kàn-dàng* ni de *riñeel*.
Tu es meilleur que quiconque se réveille à l'aube, muni d'un pilon.
Tout le monde malaxe sa farine dans le siècle.
171. Ceux avec qui tu partageais la tâche,
C'est l'assistance que tu leur apportais qui m'a conduit à te chanter.
Tous, unanimes, t'ont choisi comme ami.
C'est toi le *kun*³⁰ du siècle.
172. C'est la clochette qui fait reconnaître le chameau.
C'est Mame Cheikh qui détient la clé du Maître
Du Trône et a ouvert à toute personne ayant été adulée,
Parmi ceux qui ont eu à éblouir leur génération, dans le siècle.

³⁰ Mot arabe signifiant : « soit » cf le Coran: « Soit et cela soit »

173. Muñ nañ sunguf te geddi reen.
Ag fas du laal ku am yoon.
Pettaaw yi, duñ ko laaj yoon.
Yaa génne kéefër *xarnu* bi.
174. Du ñu ndëpplooka sampi kuur.
Duñu rayi xar di joxiy tuur.
Maam Seex a tee ñu takki cuur.
Sag teew damul na *xarnu* bi.
175. Du ñu ndëpplooka sampi kuur.
Duñu rayi xar di joxiy tuur.
Maam Seex a tee ñu takki cuur.
Sag teew damul na *xarnu* bi.
176. Yaa bën géej, géej mbàmbulaan.
Xéewal ya di tuuru di walangaan.
Ku mar dëtëm, ñépp a ngi naan.
Ku mar du teewe *xarnu* bi.

173. Nous nous sommes abstenus de prendre de la poudre magique et nous
avons boudé les racines.

Un *fas*³¹ ne touchera pas celui qui respecte la Loi.

Les cauris, nous ne leur demanderons pas la voie.

C'est toi qui as aboli l'incroyance dans le siècle.

174. Nous n'organiserons plus des séances de *ndepp*³² ni ne planterons des
pilons.

Nous ne sacrifierons plus des moutons aux génies.

C'est Mame Cheikh qui nous a empêché de porter des *cuur*³³.

Ta présence a honoré le siècle.

175. Nous n'organiserons plus des séances de *ndepp*³⁴ ni ne planterons des
pilons.

Nous ne sacrifierons plus des moutons aux génies.

C'est Mame Cheikh qui nous a empêché de porter des *cuur*³⁵.

Ta présence a honoré le siècle.

176. C'est toi qui as fait couler la mer, Magestueuse Mer !

Et les bienfaits débordent et ruissellent.

Celui qui a soif boit avec la bouche-même, et tout le monde est en train
de boire.

Un assoiffé ne sera pas présent dans ce siècle.

³¹ Fils enlacés dotés d'un pouvoir magique.

³² Séance publique de thérapie par l'invocation des génies par des chants, des danses...

³³ Gris-gris avec un bout fait de poiles d'animal et à attacher au coude.

³⁴ Séance publique de thérapie par l'invocation des génies par des chants, des danses...

³⁵ Gris-gris avec un bout fait de poiles d'animal et à attacher au coude.

177. Moom na bakkan ba ci jiyaar.
Waame wu dëdd du tax mu xaar.
Lu mu tàng tàng ma nga ca jiyaar.
Siggil nga jakkay *xarnu* bi.
178. Ñëw na ba dellu masuta faat
Wareefu Yàlla, di fayaat.
Maam Seex du def lu ñuy defaraat.
Moo raw ku ñëw ci *xarnu* bi.
179. Ñëw na ba dellu masuta faat
Wareefu Yàlla, di fayaat.
Lu mu masa yor, Buur du ko seet.
Moo raw ku ñëw ci *xarnu* bi.
180. Leppam ci Yàlla la ko sóob.
Buur Yàlla teg ko fa ko soob.
May ko mu laaj ko la ko soob.
Moo dindi jaaxley *xarnu* bi.

177. Il a si bien maîtrisé son âme charnelle qu'il a atteint le stade du jihâd.
Même un orage sans répit ne pouvait le conduire à remettre à plus tard ses
dévotions.

Quel que chaud qu'il fût, il menait son jihâd.

Il a honoré la Mosquée³⁶ du siècle.

178. De sa venue à son retour, il n'a jamais manqué
Aux obligations divines pour ensuite se livrer à une réparation.
Mame Cheikh ne fait rien qui soit à reprendre.
Il dépasse tous ceux qui ont vécu dans le siècle.

179. De sa venue à son retour, il n'a jamais manqué
Aux obligations divines pour ensuite se livrer à une réparation.
Une autorité n'a jamais eu rien à redire sur ses actes.
Il dépasse tous ceux qui ont vécu dans le siècle.

180. Il s'est entièrement consacré à Dieu
Et le Seigneur-Dieu l'a hissé au degré d'élevation qu'Il veut
Et lui a permis de lui demander ce qu'il veut.
C'est lui qui a apaisé la hantise des contemporains.

³⁶ En tant que institution.

181. Maam Seex a xuus Yàlla ba sooy,
Léppam ci Yàlla la ko jaay.
Seexul Kabiir am koy ngañaay.
Moo di *richard* u *xarnu* bi
182. Maam Seex Mbay, jot nga tayle ya.
Yaa def wareefi Yàlla ya.
Moo tax mu jox la caabi ya.
Ubbil nga ndam waa *xarnu* bi.
183. Sag digalook Xaadim du leer:
Yéen lañu gisoon ngéen bokk waar.
Di samandaay jànt aki weer,
Toxal lëndëm ci *xarnu* bi.
184. Maam Seex Mbay taal ba tàkk na,
Jénéer ba leer na kawé na.
Ku waruta réer gindéeku na.
Yaa xàll yoonu *xarnu* bi.

181. C'est Mame Cheikh qui a exploré les mystères divins jusqu'à échouage.
Il s'est entièrement consacré à Dieu.
Cheikh Al Kabir en a reçu des trophées.
C'est lui le richard du siècle.
182. Mame Cheikh Mbaye, tu as récolté le fruit des sacrifices.
C'est toi qui as respecté les obligations divines.
C'est pourquoi on t'a remis les clés de la réussite.
Tu as déblayé le chemin de la réussite pour les contemporains.
183. Tes rapports avec Khadim ne peuvent pas être clairs :
C'est vous deux qu'on a vu éblouir ensemble les gens.
Vous étiez comme le soleil et la lune
Et avez tiré des ténèbres les contemporains.
184. Mame Cheikh, le feu s'est déclenché.
La lumière est vive et générale.
Celui qui n'est pas prédestiné à se perdre a retrouvé le chemin.
C'est toi qui as déblayé le chemin pour les contemporains.

185. Usmaan nag tee nga noppuloo
Kuy xuus ci géej da ngay xelu
Géej ban ba neexuta romb lool
Sa mbóot tay leer na *xarnu* bi
186. Maan Seex du fay kenn ab safaan.
Du leble benn ab safaan.
Ku masa teew yor ab safaan,
Muñ na ba aar waa *xarnu* bi.
187. Maan Seex du fay kenn ab safaan.
Seex moom du leble benn ab safaan.
Ku masa teew yor ab safaan,
Muñ na ba aar waa *xarnu* bi.
188. Bariy njariñ te néewi lor,
Maam Seex Mbay, Yàlla moo ko fal.
Ngërëm ci Maam Seex doy na *xaas*.
Moo gën *dollari xarnu* bi.

185. Ousmane, ne te fatigue pas !
Celui qui traverse la mer doit filer
La mer, à cause de la boue, ne se traverse pas aisément.
Tes dons sont aujourd'hui incontestables pour les contemporains
186. Mame Cheikh ne venge pas les offenses
Et n'a jamais offensé personne.
Quand quelqu'un se présentait avec une mauvaise intention,
Il faisait preuve de longanimité protégeant, ainsi, les contemporains.
187. Mame Cheikh ne venge pas les offenses
Cheikh, lui, n'a jamais offensé personne.
Quand quelqu'un se présentait avec une mauvaise intention,
Il faisait preuve de longanimité protégeant, ainsi, les contemporains.
188. Très serviable et presque sans préjudice,
C'est Dieu qui a élu Mame Cheikh Mbaye.
Etre agréé de Mame Cheikh suffit comme signe de salut
Et est plus précieux que les dollars du siècle.

189. Bariy njariñ te néewi lor,
Maam Seex Mbay, Yàlla moo ko fal.
Ngërëm ci Maam Seex doy na *xaas*
Moo gën *dollari xarnu* bi.
190. Bariy njariñ fa sunu Boroom
Bariy njariñ ci jépp doom
Aada ju teew te am Boroom
Yaa moom jaloorey *xarnu* bi
191. Bariy njariñ fa sunu Boroom
Bariy njariñ ci jépp doom
Aada ju teew te am Boroom
Yaa moom jaloorey *xarnu* bi
192. Jaaraama, jaajëf Seexul Kabiir!
Yaa masuta digéek kenn ba wor.
Ngërëm ci *Waaxidul Xaqqaar*,
Moo ko safoon ci *xarnu* bi.

189. Très serviable et presque sans préjudice,
C'est Dieu qui a élu Mame Cheikh Mbaye.
Etre agréé de Mame Cheikh suffit pour être hors classe
Et est plus précieux que les dollars du siècle.
190. Très serviable auprès du Seigneur,
Très serviable envers tout fils
D'Adam présent et soumis au Seigneur,
C'est de toi les exploits du siècle.
191. Très serviable auprès du Seigneur,
Très serviable envers tout fils
D'Adam présent et soumis au Seigneur,
C'est de toi les exploits du siècle.
192. Merci ! Merci, Cheikh al Kabir !
Tu n'as jamais manqué de remplir tes engagements.
L'agrément de la part du Tout-puissant,
C'est ce qui l'intéressait dans le siècle.

193. Jaaraama, *Seexinaa al Kabiir!*
Yaa masuta digéek kenn ba wor.
Ngërëm ci *Waaxidul Xaqqaar*,
Moo ko safoon ci *xarnu* bi.
194. Kersaaki teggin la yoroon
Mbooleem ña fa dëkkoon.
Rus nit du tax mu wàcc yoon.
Nee dëgg moo yor *xarnu* bi.
195. Kersaaki teggin la yoroon
Mbooleem ña fa dëkkoon.
Rus nit du tax mu wàcc yoon.
Nee dëgg moo yor *xarnu* bi.
196. Fullaak faayda la lëkkool.
Lewat te wex li mu taxool.
Nooy na, dëgër na, masta laal
Luy yàq mbóot ci *xarnu* bi.

193. Merci notre grand guide!
Tu n'as jamais manqué de remplir tes engagements.
L'agrément de la part du Tout-puissant,
C'est ce qui l'intéressait dans le siècle.
194. Il faisait preuve de *kersa*³⁷ et de *teggin*³⁸
Envers tous ceux qui habitaient aux alentours.
La considération qu'il pouvait avoir pour quelqu'un ne l'empêchait
pas d'être à cheval sur les règles.
Il disait que c'est la justice le socle du siècle.
195. Il faisait preuve de *kersa*³⁹ et de *teggin*⁴⁰
Envers tous ceux qui habitaient aux alentours.
La considération qu'il pouvait avoir pour quelqu'un ne l'empêchait
pas d'être à cheval sur les règles.
Il disait que c'est la justice le socle du siècle.
196. Il était armé de *fulla* et de *Fayda*⁴¹.
A la fois doux et dur,
Il est aussi ferme et doux ; il n'a jamais touché
A quelque chose qui fait déchoir dans le siècle.

³⁷ Esprit de scrupule.

³⁸ Egard, considération à l'égard des personnes.

³⁹ Esprit de scrupule.

⁴⁰ Egard, considération à l'égard des personnes.

⁴¹ Dignité.

197. Fullaak faayda la lëkkool.
Lewat te wex li mu taxool.
Nooy na, dëgër na, masta laal
Luy yàq mbóot ci *xarnu* bi.
198. Jàmbaar ak jaambureey jikkoom.
Faj jaaxle ak njaqareey soloom.
Di ràmm way dee ya fa moom.
Du tee mu aar waa *xarnu* bi.
199. Jàmbaar ak jaambureey soloom.
Faj jaaxle ak njaqareey mayam.
Di ràmm way dee ya fa moom.
Du tee mu aar waa *xarnu* bi.
200. Ku wopp mbaa nga wopple,
Fa Maam Seex ngay daldi dawale.
Booy ñëw di wér ndeem reppuloo.
Day yokki nit ci *xarnu* bi.

197. Il était armé de *fulla* et de *Fayda*⁴².
A la fois doux et dur,
Il est aussi ferme et doux ; il n'a jamais touché
A quelque chose qui fait déchoir dans le siècle.
198. Il est courageux et ne se mêle pas de ce qui ne le regarde pas.
Il apaise les inquiétudes et assiste les pauvres, tels sont ses bienfaits.
Il intercède en faveur des âmes qui sont avec lui.
Pourtant cela n'empêche pas qu'il protège les contemporains.
199. Il est courageux et ne se mêle pas de ce qui ne le regarde pas.
Il apaise les inquiétudes et assiste les pauvres, tel est son don.
Il intercède en faveur des âmes qui sont avec lui.
Pourtant cela n'empêche pas qu'il protège les contemporains.
200. C'est vers Mame Cheikh qu'accourent
Les malades ou ceux qui ont des parents malades.
Aussitôt arrivés, ils guérissent si leurs destins ne sont pas accomplis.
Cela augmente le nombre des contemporains.

⁴² Dignité.

201. Galfam ga masuta tax mu xool
Mbindéef di wut ku ko ragal.
Boo ko nuyóo, mu may la paal
Ak aajo, wóor na *xarnu* bi.
202. Du dénc ab dërëm ci gaal
Ngir wóolu *Rabbu Zil Jalaal*.
Mootax mu am *Sirrul Kamaal*.
Moo rootal ndaa yi *xarnu* bi.
203. Kenn masu koo ñaan dem ci neen.
Te moom Boroom *kun* lay dagaan.
Maam Seex du ñaan kuy xëy di ñaan.
Masuta soof waa *xarnu* bi.
204. Bekkoor ak bàkkaar moo ca gaaw.
Yàllaa ko aar ci jëf ju ñaaw.
Te masuta won ndigal gànnaaw
Lool Yàlla, fii ci *xarnu* bi.

201. Il n'a jamais méprisé, à cause de son statut,
Aucun individu, ni n'a cherché à se faire craindre.
Il témoigne toujours à celui qui le salue de la sollicitude
Et de la considération, cela est attesté par les contemporains.
202. Il ne garde pas un franc dans une malle
Car il avait confiance en notre Seigneur, Le-Très-Grand.
C'est pour quoi, il a reçu le Mystère Suprême.
C'est lui qui a rempli les jarres des saints du siècle.
203. Personne n'est jamais rentré les mains vides après avoir sollicité son aide.
Et, lui, il ne compte que sur le Détenteur du *kun*.
Mame Cheikh ne demande pas de l'aide à quelqu'un qui demande
assistance.
Il n'a jamais dégoûté les contemporains.
204. Il est efficace pour l'éradication de la sécheresse et pour l'absolution
des mortels.
C'est Dieu qui l'a rendu exempt de vices.
Il n'a jamais manqué aux obligations
De Dieu, dans ce siècle.

205. Ñakk ak amak rafle du tee
Ngéen bokk fu mu léen féetale.
Maam Seex, bu léen ko wërati,
Meloom wa faat na *xarnu* bi.
206. Ñakk ak amak rafle du tee
Ngéen bokk fu mu léen féetale.
Maam Seex, bu léen ko wërati,
Meloom wa faat na *xarnu* bi.
207. Miskiin du soof ba ne fi moom,
Xam na ni Buur Yàllaa ko moom.
Seex day safoo lu Yàlla moom,
Mootax mu saf waa *xarnu* bi.
208. Jëmmi mbindéef jenn du soof
Fa sunu Maam Seex, du ko def.
Lu mu xool, daf cay yéem Buur ba jëf
Ba loola am ci *xarnu* bi.

205. Le pauvre, le riche comme la personne à la garde-robe peu garnie
Jouissent de la même considération chez lui.
N'allez plus chercher loin une personne pareil à Mame Cheikh,
Son comportement est unique dans le siècle.
206. Le pauvre, le riche comme la personne à la garde-robe peu garnie
Jouissent de la même considération chez lui.
N'allez plus chercher loin une personne pareil à Mame Cheikh,
Son comportement est unique dans le siècle.
207. Il ne méprise pas le pauvre
Car il sait que c'est le Dieu-le-Seigneur qui l'a créé.
Un Guide Spirituel voue un respect immense à la création,
C'est pourquoi Mame Cheikh est estimé des contemporains.
208. Aucune créature n'inspire de l'aversion
A notre grand-père, Mame Cheikh.
Il voit en tout le génie du Seigneur qui s'est mis à l'ouvrage
Pour que cela soit, dans le siècle.

209. Jëmmi mbindéef jenn du soof
Fa sunu Maam Seex, du ko def.
Lu mu xool, daf cay yéem Buur ba jëf
Ba loola am ci *xarnu* bi.

210. *Yàqiin* ja moo ko may *place*
Fa Góor ña Yàlla may *place*.
Seex Al Kabiir yaa ñakk i maas
Ci gaa yi fi teew ci *xarnu* bi !

211. Goneek mag ak jaam ak sangam,
Soppeeki noon, ñepp ay ñoñam
Ngir Mohamed moo dib sangam.
Mootax mu aar waa *xarnu* bi.

212. Goneek mag ak jaam ak sangam,
Soppeeki noon, ñepp ay ñoñam
Seex Mohamed moo dib sangam.
Mootax mu aar waa *xarnu* bi.

209. Aucune créature n'inspire de l'aversion
A notre grand-père, Mame Cheikh.
Il voit en tout le génie du Seigneur qui s'est mis à l'ouvrage
Pour que cela soit, dans le siècle.
210. C'est sa confiance en Dieu qui lui a valu une place
Parmi les Hommes à qui Dieu a réservé une place [de choix].
Cheikh Al Kabir, tu es hors classe
Parmi les Elus contemporains !
211. Les jeunes comme les vieux, les captifs comme les maîtres,
Les admirateurs comme les détracteurs, tous sont siens
Car c'est Mouhamad son prince.
C'est pourquoi, il protège les contemporains.
212. Les jeunes comme les vieux, les captifs comme les maîtres,
Les admirateurs comme les détracteurs, tous sont siens
Cheikh, c'est Mouhammad son prince.
C'est pourquoi, il protège les contemporains.

213. Lu ñu bind, yaa tax Mustafaa.
Waa ju ko gëm am na *sifaa*.
Foo jublu xéewal xaar la fa.
Yàl na ñu ko gëm ci *xarnu* bi.
214. Lu ñu bind yaa tax Mustafaa.
Waa ju ko gëm am na *sifaa*.
Foo jublu xéewal xaar la fa.
Yàl na ñu ko gëm ci *xarnu* bi
215. Gëm ga ko Maam Seex Mbay gëmoon,
Mootax mu yor la mu yoroon.
Te teg ko fee, gisu ko wóon,
Ba dem *jinaan* ci *xarnu* bi.
216. Loo mana yor ci lu ko soof,
Sa jëmm kay, moom, du ko soof.
Mbir ma nga yor, moom, du ko saf.
Maandoom ga yéem na *xarnu* bi.

213. On a tout créé à ton honneur, Moustapha.
Celui qui le sait a de la chance.
Ceux qui sont en grâce auprès de toi bénéficient d'une faveur immense.
Dieu fasse que nous croyions à sa prophétie dans le siècle.
214. On a tout créé à ton honneur, Moustapha.
Celui qui le sait a de la chance.
Ceux qui sont en grâce auprès de toi bénéficient d'une faveur immense.
Dieu fasse que nous croyions à sa prophétie dans le siècle.
215. C'est la foi que Mame Cheikh avait en lui
Qui lui a conféré les Mystères dont il était dépositaire.
Mais il ne s'en glorifiait pas,
Jusqu'à son départ pour le paradis, dans le siècle.
216. Quelle que dégoûtante que soit la situation dont l'individu se glorifie,
Il n'éprouve aucun mépris pour sa personne.
Mais sa situation ne l'intéresse pas.
Son intégrité dépasse l'entendement des contemporains.

217. Du woolu nit darajawoo jëmm ja
Mbaa mu di ko sagoo.
Yàlla la lay won, wax la ko.
Nga gëm, dëggal ci *xarnu* bi.
218. Du woolu nit darajawoo jëmm ja
Mbaa mu di ko sagoo.
Yàlla la lay won, wax la ko.
Nga gëm, dëggal ci *xarnu* bi.
219. *Auto ak étage ak milliard,*
Xàmmeewu kook pusó bu réer.
Kuy waaru, Maam Seex dooy na waar
Ci Góor ñi waaroon *xarnu* bi.
220. *Auto ak étage ak milliard,*
Xàmmeewu kook pusó bu réer.
Kuy waaru, Maam Seex dooy na waar
Ci Góor ñi waaroon *xarnu* bi.

217. Il n'invite pas une personnalité pour réhausser son image de marque
Ni pour s'en glorifier.
Il lui enseigne la Science divine
Et elle croit sincèrement [en Dieu], dans le siècle.
218. Il n'invite pas une personnalité pour réhausser son image de marque
Ni pour s'en glorifier.
Il lui enseigne la Science divine
Et elle croit sincèrement [en Dieu], dans le siècle.
219. Une voiture, un immeuble ou un milliard,
N'ont pas plus de valeur qu'une aiguille, pour lui.
Pour qui a la capacité de s'étonner, Mame Cheikh a une nature qui
dépassé l'entendement
Et fait partie de ceux qui ont ébloui [de par leurs dons] le siècle.
220. Une voiture, un immeuble ou un milliard,
N'ont pas plus de valeur qu'une aiguille, pour lui.
Pour qui a la capacité de s'étonner, Mame Cheikh a une nature qui
dépassé l'entendement
Et fait partie de ceux qui ont ébloui [de par leurs dons] le siècle.

221. Maam Seex du sol ay baxa téen.
Xolam xamul lu dib safaan.
Bëtëm du téen gis asamaan.
Jaaxal na mboleem *xarnu* bi.
222. Laax ak dàqaar moo di ab dundam.
Buy xiif daldi yóotu kurusam
Di wird aw tur ci ab Sangam,
Rasuulu Laaxi, ci *xarnu* bi.
223. Du xëy ba sàngoo mbàjju *laine*,
Jàllaat ca lal ba mu tëddoon,
Nelaw ba yooryoor, jóg di téen.
Moo jàngal farlu *xarnu* bi.
224. Du xëy ba sàngoo mbàjju *laine*,
Jàllaat ca lal ba mu tëddoon,
Nelaw ba yooryoor, jóg di téen.
Moo jàngal farlu *xarnu* bi.

221. Mame Cheikh ne s'habille pas de *baxa*⁴³ et marche en relevant
hautainement la tête.
Il est d'une nature purgée de vices.
Il ne lève jamais le regard vers le ciel.
Il a étonné tous les contemporains.
222. Il se nourrissait de *laax*⁴⁴ avec une sauce à base de tamarin.
Dès qu'il a faim, il s'empare de son chapelet,
Se livrant à la répétition d'un des noms de son prince,
L'Envoyé de Dieu, dans le siècle.
223. Le matin, il ne se recouchait jamais
Dans le lit qu'il avait quitté, recouvert d'une couverture en laine,
Dormant jusqu'à *yoor-yoor*⁴⁵ puis se réveille et marche en levant
hautainement la tête.
C'est lui qui a enseigné la détermination aux contemporains.
224. Le matin, il ne se recouchait jamais
Dans le lit qu'il avait quitté, recouvert d'une couverture en laine,
Dormant jusqu'à *yoor-yoor*⁴⁶ puis se réveille et marche en levant
hautainement la tête.
C'est lui qui a enseigné la détermination aux contemporains.

⁴³ Boubou de couleur bleu-ciel, teint artisanalement. Dénote, ici, la mondanité.

⁴⁴ Bouillie à base de farine de mil.

⁴⁵ Environ vers dix heures.

⁴⁶ Environ vers dix heures.

225. Njàxlaf la booleek lefog.
Mooy góor gu matt, gu ñaw te foog.
Du faste ay loxoom di toog.
Waxtoom du neen ci *xarnu* bi.

226. Njàxlaf la booleek lefog.
Mooy góor gu matt, gu ñaw te foog.
Du faste ay loxoom di toog.
Waxtoom du neen ci *xarnu* bi.

227. *Xuraan* la daan wéttalikoo.
Ràkkaam ya masuta wàññeeku.
Leegleeg mu xeeb ko yokk ko.
Rusloowul jàkkay *xarnu* bi.

228. *Xuraan* la daan wéttalikoo.
Ràkkaam ya masuta wàññeeku.
Leegleeg mu xeeb ko yokk ko.
Rusloowul jàkkay *xarnu* bi.

225. Il allie courage et promptitude.
C'est un homme accompli, intelligent et vigilant.
Il ne reste jamais les bras croisés.
Il ne perd jamais son temps dans le siècle.
226. Il allie courage et promptitude.
C'est un homme accompli, intelligent et vigilant.
Il ne reste jamais les bras croisés.
Il ne perd jamais son temps dans le siècle.
227. Il lisait le Coran lorsqu'il était seul.
Le nombre de ses *rakka* n'a jamais diminué.
Parfois, il le juge insuffisant et l'augmente.
Il n'a pas déshonoré la Mosquée du siècle.
228. Il lisait le Coran lorsqu'il était seul.
Le nombre de ses *rakka* n'a jamais diminué.
Parfois, il le juge insuffisant et l'augmente.
Il n'a pas déshonoré la Mosquée du siècle.

229. *Xuraan* la daan wéttalikoo.
Ràkkam ya masuta wàññeeku.
Leegleeg, mu xeeb ko yokk ko.
Rusloowul jàkkay *xarnu* bi.
230. Du tiit, du rët, ngëm la amoon.
Waa ju ko dab ci kaw yoon
Ngir sedd ga ak yar ba mu amoon,
Duutóo ko dab ci *xarnu* bi.
231. Du tiit, du rët, gëm la amoon
Waa ju ko dab ci kaw yoon
Ngir sedd ga ak yar ba mu amoon,
Duutóo ko dab ci *xarnu* bi.
232. Boo ko dabee yore safaan,
Du tax nga fekkook safaan.
Jàmm la lay teeroo, nga doon
Soppeem ba mucc ci *xarnu* bi.

229. Il lisait le Coran lorsqu'il était seul.
Le nombre de ses *rakka* n'a jamais diminué.
Parfois, il le juge insuffisant et l'augmente.
Il n'a pas déshonoré la Mosquée du siècle.
230. Il n'a jamais eu peur, il avait une foi ardente.
Celui qui se dresse sur son chemin,
Trompé par sa pondération et son éducation,
Ne l'interceptera plus dans le siècle.
231. Il n'a jamais eu peur, il avait une foi ardente.
Celui qui se dresse sur son chemin,
Trompé par sa pondération et son éducation,
Ne l'interceptera plus dans le siècle.
232. Si quelqu'un se dresse sur son chemin avec une mauvaise intention,
Cela ne lui inspirera pas une attitude indigne.
Il l'aborde paisiblement ; ainsi, la personne devient
Son admirateur et acquiert le salut dans le siècle.

233. Boo ko dabee yore safaan,
Du tax nga fekkook safaan.
Jàmm la lay teeroo, nga doon
Soppeem ba mucc ci *xarnu* bi.
234. Moo baaxi *balles* te ñeme njóor.
Muñ ak muñal la def jiyaar.
Waa ju ko jaay njàmbaar mu réer:
Balles am yaa nooyal *xarnu* bi.
235. Moo baaxi *balles* te ñeme njóor.
Muñ ak muñal la def jiyaar.
Waa ju ko jaay njàmbaar mu réer.
Balles am yaa nooyal *xarnu* bi.
236. Ndogal gu Buur Yàlla dogal!
Mu fab ko jóo ci ab xolam.
Di santloo gaa ya dëgal
Tey sant moom ci *xarnu* bi.

233. Si quelqu'un se dresse sur son chemin avec une mauvaise intention,
Cela ne lui inspirera pas une attitude indigne.
Il l'aborde paisiblement ; ainsi, la personne devient
Son admirateur et acquiert le salut dans le siècle.
234. Que ses balles sont sûres! Et la fusillade ne lui inspire aucune crainte.
Il a érigé la vertu de la patience et l'incitation à la longanimité en jihâd.
Celui qui éprouve son courage sera battu.
Ses balles ont pacifié le siècle.
235. Que ses balles sont sûres! Et la fusillade ne lui inspire aucune crainte.
Il a érigé la vertu de la patience et l'incitation à la longanimité en jihâd.
Celui qui éprouve son courage sera battu.
Ses balles ont pacifié le siècle.
236. Il accepte pieusement
Les Arrêts de Dieu.
Il demande à ceux qui ont accepté la Vérité d'être reconnaissants envers
Dieu.
Et exprime sa reconnaissance envers Dieu, dans le siècle.

237. Ndogal gu Buur Yàlla dogal !
Mu fab ko jóo ci ab xolam.
Di santloo gaa ya dëgal
Tey sant moom ci *xarnu* bi.
238. Mbas ak balaa, lu mu mana doon,
Du tee mu sant Yàlla, ñaan.
Mootax mu daa feg i safaan
Yu jëm ci mbooleem *xarnu* bi.
239. Mbas ak balaa, lu mu mana doon,
Du tee mu sant Yàlla, ñaan.
Mootax mu daa feg i safaan
Yu jëm ci mbooleem *xarnu* bi.
240. Say mbóot a jox Jiili risaas.
Tay boo demee Màkkaaki Faas,
Jiili la naar ya jox *palace*
Ci Yàlla; Jiilee ko jëf ci *xarnu* bi.

237. Il accepte pieusement
Les Arrêts de Dieu.
Il demande à ceux qui ont accepté la Vérité d'être reconnaissants envers
Dieu.
Et exprime sa reconnaissance envers Dieu dans le siècle.
238. Calamité, malheur découlant de « la langue » ou de quelque autre
nature que se soit
Ne l'empêchent pas d'être reconnaissant envers Dieu et de prier.
Ainsi, il préservait du malheur
Tous ceux qui ont vécu dans le siècle.
239. Calamité, malheur découlant de « la langue » ou de quelque autre
nature que se soit
Ne l'empêchent pas d'être reconnaissant envers Dieu et de prier.
Ainsi, il préservait du malheur
Tous ceux qui ont vécu dans le siècle.
240. C'est ton secret qui a donné à Djily sa fortune.
Aujourd'hui, à la Mecque ou à Fez,
Les maures accordent à Djily une place de choix
En matière de religion ; il a âprement conquis cette distinction, dans le
siècle.

241. Say mbóot a jox Jiili risaas.
Tay boo demee Màkkaaki Faas,
Jiili la naar ya jox *palace*.
Ku jëf ñu fay ci *xarnu* bi.
242. Màkkaaki Faas ak waa medina,
Lañu sédd Jiili yaatu na.
Ku jëf ñu fay la jaadu naa.
Jëf masuta *nul* ci *xarnu* bi.
243. Sellal ak dëgal ga Seex yoroon,
Seex Ibra Mbay, ca lañ ko séen.
Muy jëf na Maam Seex jëfewóon.
Bay na sasam ci *xarnu* bi.
244. Xamxam bu sell ba ca Maam
Seexul Kabiir, moo ne ci Saam.
Doom ya la séddaley mayam.
Saa wax jii leer na *xarnu* bi.

241. C'est ton secret qui a donné à Djily sa fortune.
Aujourd'hui à la Mecque ou à Fez,
Les maures accordent à Djily une place de choix.
Les méritants sont toujours récompensés dans le siècle.
242. Ceux de la Mecque, de Fez comme de Médine
Ont pour Djily une estime considérable.
Que les méritants soient récompensés n'est que justice.
Les efforts n'ont jamais été nuls dans le siècle.
243. La probité et la sincérité des actions dont Cheikh faisait montre,
C'est Cheikh Ibra Mbaye qui les a réincarnées.
Il se comporte de la même manière que Mame Cheikh.
Il a rempli sa mission dans le siècle.
244. Le savoir orthodoxe de Mame
Cheikh Al Kabir se retrouve chez Same.
C'est à ses enfants qu'il a partagé ses dons.
Mes dires sont incontestables pour les contemporains.

245. Sagal nga Soodaan Seexinaa,
Sag boob liggéey ko jafe na.
Gërëm sa jëf jii jaadu na.
Maa xax waxaaleel *xarnu* bi.
246. Buur Yàlla boo ko dee jëfal,
Saa bu la santee, day yabal
Jaam ñi ñaw di ko biral.
Du ñu saña bañ ci *xarnu* bi.
247. Buur Yàlla boo ko dee jëfal,
Saa bu la santee, day yabal
Jaam ñi ñaw di ko biral.
Du ñu saña bañ ci *xarnu* bi.
248. Buur Yàlla moo ni : « Santleen,
Saa bu dëggoo, ma dolli leen. ».
Kuy jëf, gërëm ko du kañaan :
Yàllaa ko wax ci *xarnu* bi.

245. Tu as fais honneur au Soudan, O notre guide!
D'une façon très difficile à imiter.
Exprimer de la gratitude pour tes bienfaits est plus que normal.
Aussi, je t'exprime de la reconnaissance en mon nom et en celui de
tous les contemporains.
246. Si quelqu'un oeuvre pour la Face de Dieu,
Quand il est agréé du Seigneur, Celui-ci envoie
Les créatures en fournir la preuve
Bon gré, mal gré dans le siècle.
247. Si quelqu'un oeuvre pour la face de Dieu,
Quand il est agréé du Seigneur, Celui-ci envoie
Les créatures en fournir la preuve
Bon gré, mal gré dans le siècle.
248. C'est le Seigneur qui a dit : «Exprimez votre reconnaissance
Et quand c'est sincère, J'augmenterai mes faveurs ».
Témoigner de la gratitude à un méritant n'est pas de la jalousie :
C'est Dieu qui l'a dit, dans le siècle.

249. Buur Yàlla moo ni : « Santleen,
Saa bu dëggoo, ma dolli leen. ».
Kuy jëf, gërëm ko du kañaan :
Yàllaa ko wax ci *xarnu* bi.

250. 1946, ci la nelaw.
Ruu yépp jaaxle, ne selaw.
Addina wéet, lépp di nelaw.
Tiitaange far daj *xarnu* bi.

251. 1946, ci la nelaw.
Xeet yépp jaaxle, ne selaw.
Addina wéet, lépp di nelaw.
Tiitaange far daj *xarnu* bi.

252. Barsaq beg ba mel ne iit.
Jaxanama doo fa gis *waxit*
Lislaam de ñakk nab xarit.
Lii dóotu ñaar ci *xarnu* bi.

249. C'est le Seigneur qui a dit : «Exprimez votre reconnaissance
Et quand c'est sincère, J'augmenterai mes faveurs ».
Témoigner de la gratitude à un méritant n'est pas de la jalousie :
C'est Dieu qui l'a dit, dans le siècle.
250. C'est en 1946 qu'il a disparu.
Toutes les âmes étaient inquiètes et sombraient dans le silence.
Le monde se sentait orphelin et tout somnolait.
La peur paralysait tout le siècle.
251. C'est en 1946 qu'il a disparu.
Toutes les races étaient inquiètes et sombraient dans le silence.
Le monde se sentait orphelin et tout somnolait.
La peur paralysait tout le siècle.
252. Barsaq est aussi content qu'un jour de fête
Nulle âme n'était visible aux Enfers.
L'islam a perdu un adorateur.
Cela ne se répétera plus dans le siècle.

253. Barsaq beg ba mel ne iit.
Jaxanama doo fa gis *waxit*
Lislaam de ñakk nab xarit.
Lii dóotu ñaar ci *xarnu* bi.
254. Mbooleem ku am baatin te teew
Ci réew mii mel ne kuy nelaw.
Doo dox ba gis njanaaw luy naaw.
Ruu yepp lab ci *xarnu* bi.
255. Mbooleem ku am baatin te teew
Ci réew mii mel ne kuy nelaw.
Doo dox ba gis njanaaw lu naaw.
Ruu yepp lab ci *xarnu* bi.
256. Miskiin ya ak baayo ya teew
Di jooy ba suuf ak samaawu
Naa : « Yàlla xettilil te gaaw. ».
Nawet baa suuxat *xarnu* bi.

253. Barsaq est aussi content qu'un jour de fête.
Nulle âme n'était visible aux Enfers.
L'islam a perdu un adorateur.
Cela ne se répétera plus dans le siècle.
254. Toutes les personnes détentrices de secrets qui vivaient
Dans ce pays semblaient dormir.
On ne voyait pas un seul oiseau voler.
Toutes les âmes étaient noyées dans ce siècle.
255. Toutes les personnes détentrices de secrets qui vivaient
Dans ce pays semblaient dormir.
On ne voyait pas un seul oiseau voler.
Toutes les âmes étaient noyées dans ce siècle.
256. Les pauvres et les orphelins de l'époque
Pleuraient tellement que la terre et le ciel
Imploraient : « Dieu sauve et vite ».
Ainsi, les pluies ont revitalisé le siècle.

257. Miskiin ya ak baayo ya teew
Di jooy ba suuf ak samaawu
Naa: « Yàlla xettilil te gaaw. ».
Nawet baa suuxat *xarnu* bi.

258. Booba la bekkoo daldi jeex
Ci Senegaal dara du jeex
Rafleek ràmm lépp jeex
Yaay magariin u *xarnu* bi

259. Booba la bekkoo daldi jeex
Ci Senegaal dara du jeex
Rafleek ràmm lépp jeex
Yaay magariin u *xarnu* bi

260. Waaxoon na baat yu nu soloo
Te ñuy gisaat ka ko soloo,
Jambaar ju baax a ko soloo.
Nekkoon na Coon ci *xarnu* bi

257. Les pauvres et les orphelins de l'époque
Pleuraient tellement que la terre et le ciel
Imploraient : « Dieu sauve et vite ».
Ainsi, les pluies ont revitalisé le siècle.
258. C'est alors que la sécheresse a connu un terme
Au Sénégal, on ne manquait de rien.
La pauvreté comme les maladies ont connu un terme.
C'est toi le magasin du siècle.
259. C'est alors que la sécheresse a connu un terme
Au Sénégal, on ne manquait de rien
La pauvreté comme les maladies ont connu un terme
C'est toi le magasin du siècle.
260. Il avait tenu des propos qu'on a recueillis
Et celui qui les a recueillis est encore en vie.
Un homme vertueux et courageux les a recueillis.
Il a vécu à Thionne dans ce siècle.

260bis Waaxoon na mbóot yu nu soloo

Te ñuy gisaat ka ko soloo,

Jambaar ju baax a ko soloo.

Nekkoon na Coon ci *xarnu* bi.

.

261. Ñoo masaan di dem ciy tool,

Muy taw te am ndox du ko laal.

Mu naan: « Sëriñ Jaañ bul ma xool

Ba boole maak waa *xarnu* bi. ».

262. Ñoo masaan di dem ciy tool,

Muy taw te am ndox du ko laal.

Mu naan: « Sëriñ Jaañ bul ma xool

Ba boole maak waa *xarnu* bi. ».

263. Yokkub dig ak ramm ku dee,

Wecceeku waa juy bégë dee,

Jagleel ko ab yéefër mu dee,

Maa ko jagoo ci *xarnu* bi.

260 bis. Il avait révélé des secrets qu'on a recueillis

Et celui qui les a recueillis est encore en vie.

Un homme vertueux et courageux les a recueillis.

Il a vécu à Thione dans ce siècle.

261. Ils allèrent ensemble aux champs

Sous la pluie, mais pas une seule goutte ne l'atteignit.

Il disait alors : « Serigne Diagne ne me regarde pas

Pour ensuite révéler mes secrets aux contemporains. ».

262. Ils allaient ensemble aux champs

Sous la pluie, mais pas une seule goutte ne l'atteignit.

Il disait alors : « Serigne Diagne ne me regarde pas

Pour ensuite révéler mes secrets aux contemporains. ».

263. Prolonger la durée d'une vie, intercéder en faveur d'un mort,

Surseoir à la mort d'un croyant,

Désigner un non-croyant qui meurt à la place,

C'est moi qui en ai le privilège dans ce siècle.

264. Yokkub dig ak ràm̄m ku dee,
Wecc ku waa juy bēgē dee,
Jagleel ko ab yēefēr mu dee,
Maa ko jagoo ci *xarnu* bi.
265. Ak romb ay sēgg yu nuy mbugal,
Nga dem ñu daadi léen baal.
Ña fa ñēwóon di léen mbugal,
Dootuñu fa ñēw ci *xarnu* bi.
266. Jigéen ju jērméel jurutóon,
Nga ñaan mu jur góor ak jigéen.
Doom yam jur dunu wacc yoon.
Maa ko jagoo ci *xarnu* bi.
267. Jigéen ju jērméel jurutóon,
Nga ñaan mu jur góor ak jigéen.
Doom yam jur dunu wacc yoon.
Maa ko jagoo ci *xarnu* bi.

264. Prolonger la durée d'une vie, intercéder en faveur d'un mort,
Surseoir à la mort d'un croyant,
Désigner un non-croyant qui meurt à la place,
C'est moi qui en ai le privilège dans ce siècle.
265. Et passer devant un cimetière qu'on était entrain de punir,
Y entrer et on lui pardonne.
Ceux qui étaient venus le punir
N'y reviendront plus jamais dans ce siècle.
266. Une femme stérile qui n'a pas d'enfant,
Prier pour elle et elle donne naissance à des garçons et des filles.
Et ses enfants ne dévieront jamais du droit chemin.
Cela m'est réservé dans ce siècle.
267. Une femme stérile qui n'a pas d'enfant,
Prier pour elle et elle donne naissance à des garçons et des filles.
Et ses enfants ne dévieront jamais du droit chemin.
Cela m'est réservé dans ce siècle.

268. Maam Seex mayam yam jagoo,
Waa ju ko xam wax sañu ko
Mbaa fum ko wax buur deñc ko
Ngir *secret* ya yor *xarnu* bi.

269. Maam Seex mayam yam jagoo,
Waa ju ko xam wax sañu ko
Mbaa fum ko wax buur deñc ko
Ngir *secret* ya yor *xarnu* bi.

270. Maam Seex mayam yam jagoo,
Waa ju ko xam wax sañu ko
Mbaa fum ko wax buur deñc ko
Ngir *secret* ya yor *xarnu* bi

271. Maam Seex mayam yam jagoo,
Waa ju ko xam wax sañu ko
Mbaa fum ko wax buur deñc ko
Ngir *secret* ya yor *xarnu* bi

268. Les dons de Mame Cheikh,
Celui qui les connaît n'a pas le droit d'en parler
Ou s'il en parle, l'Autorité l'emprisonne
En vertu de la nécessité de préserver les secrets qui fondent le siècle.
269. Les dons de Mame Cheikh,
Celui qui les connaît n'a pas le droit d'en parler
Ou s'il en parle, l'Autorité l'emprisonne
En vertu de la nécessité de préserver les secrets qui fondent le siècle.
270. Les dons de Mame Cheikh,
Celui qui les connaît n'a pas le droit d'en parler
Ou s'il en parle, l'Autorité l'emprisonne
En vertu de la nécessité de préserver les secrets qui fondent le siècle.
271. Les dons de Mame Cheikh,
Celui qui les connaît n'a pas le droit d'en parler
Ou s'il en parle, l'Autorité l'emprisonne
En vertu de la nécessité de préserver les secrets qui fondent le siècle.

272. Fa Makka Ture la defoon

Xew-xew bu rëy bu nu nēboon

Soxna turee ko teewe woon

Mooy *muxjisaat* u *xarnu* bi

273. Fa Makka Ture la defoon

Xew-xew bu rëy bu nu nēboon

Soxna turee ko teewe woon

Mooy *muxjisaat* u *xarnu* bi

274. Maam Seex mayam ak *muxjisaat*,

Kenn dóotu gis ku ko defaat.

Buur Yàlla kum may loola faat

Ci Góor gu teew ci *xarnu* bi.

275. May ya da niy wuutey defiin

Day bañ ñu yor wenn defiin

Kon Nguur gi day bokk fanaan

Ci benn gox ci *xarnu* bi

272. A Maka Touré, il était à l'origine
D'un événement inouï qu'on avait tu.
C'est Sokhna Touré qui en était témoin
Ce fut le prodige du siècle.

272. A Maka touré, il était à l'origine
D'un événement inouï qu'on avait tu.
C'est Sokhna Touré qui en était témoin
Ce fut le prodige du siècle.

274. Les dons et les prodiges de Mame Cheikh,
On ne verra plus jamais quelqu'un qui en fera montre.
Quand le Seigneur-Dieu accorde un privilège à quelqu'un,
Aucun Elu contemporain n'en bénéficiera de nouveau dans ce siècle.

275. Les dons diffèrent de par leurs effets :
Il ne veut pas qu'ils aient les mêmes effets.
Sinon le Pouvoir risque de se concentrer
En un seul lieu, dans ce siècle.

276. Loolaa waral kune ceram
Bam ko lëgéey loo moo ko xam
Ca lam yoroon doo ko ca xam
Ñéppiy bëngéel ci *xarnu* bi
277. Seexul Kabiir sol ngay *médailles*.
Solal yeneen mbindéef *médailles*.
Ñooña solal ñeneen *médailles*
Yu am ngërëm ci *xarnu* bi.
278. Seexul Kabiir Mbay sol ngay *médailles*.
Solal yeneen mbindéef *médailles*.
Ñooña solal ñeneen *médailles*
Yu am ngërëm ci *xarnu* bi.
279. *Médaille* bu dul joxe *médaille*,
Toloowul ak Maan Seex *médaille*.
Booba *médaille* day mujj saay.
Jaaraama ! làmpub *xarnu* bi!

276. C'est pourquoi, à chacun
La mission dont Il l'a investi.
Et ses dons ne la laissent pas transparaître
Et tout le monde se balance dans le siècle.
277. Cheikh al Kabir, tu as obtenu des médailles.
Tu as décoré d'autres créatures de médailles.
Ceux-ci ont décoré d'autres de médailles.
Qui ont reçu l'agrément de Dieu.
278. Cheikh al Kabir Mbaye, tu as obtenu des médailles.
Tu as décoré d'autres créatures de médailles.
Ceux-ci ont décoré d'autres de médailles
Qui ont reçu l'agrément de Dieu.
279. Une médaille qui ne génère pas de médaille
N'a pas le même prestige que celle de Mame Cheikh.
Cette médaille va à terme s'anéantir.
Merci ! la lampe du siècle.

280. Ma wax la mbòoti *Sayxinaa*
Ya feeñ gannaawam àddina.
Ku mel ne Maam Seex fatunaa.
Kaawtéef ya Yéem na *xarnu* bi.
281. Ma xax la mbòoti *Sayxinaa*
Ya feeñ gannaawam àddina.
Ku mel ne Maam Seex fatunaa.
Kaawtéef ya Yéem na *xarnu* bi.
282. Doom ya daleen a *tarbiya*
Ban am gërëm yu sell ya
Mooy xalifaam yu sell ya
Ñoo doon sangab waa *xarnu* bi
283. Sëriñ Moor Mbay ak Seex Ibra Mbay,
Sëriñ Saam Mbay ak Sëriñ Jiili Mbay,
Sëriñ Abdu Mbay gòor ñii la roy
Jëf ak dëgal ci *xarnu* bi.

280. Je vais t'indiquer les secrets de notre guide
Qui se sont révélés, après sa disparition, au monde.
Un homme de la dimension de Mame Cheikh ne sera plus.
Ses prodiges ont émerveillé les contemporains.
281. Je vais t'indiquer les secrets de notre guide
Qui se sont révélés, après sa disparition, au monde.
Un homme de la dimension de Mame Cheikh ne sera plus.
Ses prodiges ont émerveillé les contemporains.
282. Il a éduqué ses enfants
Jusqu'à ce qu'il obtiennent le saint agrément.
Ce sont ses saints Califes.
Ce sont eux les princes des contemporains.
283. Serigne Mor Mbaye et Cheikh Ibra Mbaye
Serigne Sam et Serigne Djily Mbaye
Sergne Abdou Mbaye, ce sont ces Hommes qu'il a imités
En action et en rectitude de l'agir, dans le siècle.

284. Sëriñ Moor Mbay ay Xalifa Maam
Seex Amad Kabiir loolooy soloom.
Saayir ak baatin la yoroon.
Ba xëy di moom ci *xarnu* bi

285. Sëriñ Moor Mbay ay Xalifa Maam
Seex Amad Kabiir loolooy soloom.
Saayir ak baatin la yoroon
Ba xëy di Seex ci *xarnu* bi.

286. Njureel la booleek tarbiyaa
Ba am ngërëm yu sell ya.
Yoral ko taali jàngu ya
Ba xëy di moom ci *xarnu* bi

287. Njureel la booleek tarbiyaa
Ba am ngërëm yu sell ya.
Yoral ko taali jàngu ya
Ba xëy di Seex ci *xarnu* bi.

284. C'est Serigne Mor Mbaye le calife de Mame
Cheikh Amad Kabir, c'est cela sa valeur.
Il faisait preuve de qualités aussi bien exotériques que ésotériques
Jusqu'à ce qu'il occupe sa place⁴⁷ dans le siècle.
285. C'est Serigne Mor Mbaye le calife de Mame
Cheikh Amad Kabir, c'est cela sa valeur.
Il faisait preuve de qualités aussi bien exotériques que ésotériques
Jusqu'à ce qu'il devienne Cheikh dans le siècle.
286. Il a allié la filiation et le statut de disciple
Jusqu'à ce qu'il obtienne le saint agrément,
Lui [à son père] a tenu les écoles coraniques
Jusqu'à ce qu'il occupe sa place dans le siècle.
287. Il a allié la filiation et le statut de disciple
Jusqu'à ce qu'il obtienne le saint agrément,
Lui a tenu les écoles coraniques
Jusqu'à ce qu'il devienne Cheikh dans le siècle.

⁴⁷ La place qu'occupait le Cheikh

288. Foo fekk Sëriñ Moor soxla Seex,
Buy yëg sa soxla loola jeex.
Seex mooy tukkal Sëriñ Moor di ngaax
Ñoo sëf bagaasi *xarnu* bi.
289. Seex Amad kabiir ba mu nelawee
Ñu naa: « Li xew fu mu xewe? »
Góor ña gëlëm fu nuy awe
Mooy jaaxlek *xarnu* bi.
290. Seex Amad kabiir ba mu nelawee
Ñu naa: « Lii xew fu mu xewe? »
Góor ña gëlëm fu nuy awe
Mooy jaaxlek *xarnu* bi
291. Maam Seex Sëriñ Moor doota noom
Sag donk wer na jépp doom
Aada ju teew te am xelam
Bët ba da koy won *xarnu* bi.

288. A chaque fois que tu rencontres Serigne Mor alors que
tu as besoin de Cheikh,
Dès qu'il est au courant de ton besoin, celui-ci est satisfait.
C'est Cheikh le chameau, Serigne Mor, la charge,
Ce sont eux qui portent « les bagages » des contemporains.

289. Quand Cheikh Amadou Kabir a disparu,
On s'exclamait : « Où se passe l'événement ? »
Les Hommes, étourdis, ne retrouvent plus leur chemin.
Ce fut la détresse du siècle.

290. Quand Cheikh Amadou Kabir a disparu
On s'exclamait : « Où se passe l'événement ? »
Les Hommes, étourdis, ne retrouvent plus leur chemin.
Ce fut la détresse du siècle.

291. Mame Cheikh, Serigne Mor....
.....est incontestable pour tout fils
D'Adam présent et jouissant de toutes ses facultés
Ses yeux le guident dans le siècle.

292. Sëriñ Moor a dox doxiinu Maam
Seex Mad kabiir ba xëy di moom.
Maam Seex ci *asasin* la dem
Jebbal Sëriñ Moor *xarnu* bi.
293. Sëriñ Moor a donnu géēju Seex
Ba géex ba mandal doomi Seex.
Fóot jikko yaak jëf ya mu weex.
Mat naa xamal waa *xarnu* bi.
294. Sëriñ Moor a fab kuy doomi Seex
Sol leen mbiram Seex ba nu géex.
Mootax ba doomi Seex dunu jeex
Séen baay bii waa *xarnu* bi.
295. Sëriñ Moor a fab kuy doomi Seex
Sol leen mbiram Seex ba nu géex.
Mootax ba doomi Seex dunu jeex
Séen baay bii waa *xarnu* bi.

292. Serigne Mor Mbaye s'est comporté comme Mame
Cheikh Amad Kabir jusqu'à ce qu'il hérite de sa stature
Mame Cheikh, c'est en 1946 qu'il est parti
Et a légué à Serigne Mor les contemporains.
293. C'est Serigne Mor qui a tellement hérité de la mer qu'est Cheikh
Qu'il a étanché la soif de la descendance de Cheikh,
Purgé les comportements et les actions jusqu'à ce qu'ils
deviennent tout purs.
Il mérite d'être présenté aux contemporains.
294. Serigne Mor s'est employé à inspirer à tout descendant de Cheikh
Les secrets de Cheikh jusqu'à satiété.
C'est pourquoi la descendance de Cheikh n'est plus
à chercher à connaître la stature
De leur père, O contemporains !
295. Serigne Mor s'est employé à inspirer à tout descendant de Cheikh
Les secrets de Cheikh jusqu'à satiété.
C'est pourquoi la descendance de Cheikh n'est plus
à chercher à connaître la stature
De leur père, O contemporains !

296. Sëriñ Moor kanul Seex Amad Kabiir
Moo xall kër gi mbiryi Leer.
Doo dox ci kër Seex gis ku réer,
Gòor mbaa jigéen, ci *xarnu* bi
297. Sëriñ Moor kanul Seex Amad Kabiir.
Moo xall kër gi mbiryi Leer.
Doo dox ci kër Seex gis ku réer,
Gòor mbaa jigéen nag, *xarnu* bi.
298. Sëriñ Moor a tax Seex walangaan.
Fu Seex tëjooon ab màngasiin,
Moo yore caabiy màngasiin
Bu Seex duyóon ci *xarnu* bi.
299. Sëriñ Moor a jël fi Maam
Seex yim amoon ci sun Boroom,
Nampal ko mboolem waakërëm
Ban mandiy buusu *xarnu* bi.

296. Serigne Mor “canon” de Cheikh Amad Kabir
C’est lui qui a aménagé la maison et tout est clair.
Tu ne rencontres jamais, dans la maison de Cheikh, un égaré
Que cela soit un homme ou une femme, O contemporain !
297. Serigne Mor “canon” de Cheikh Amad Kabir
C’est lui qui a aménagé la maison et tout est clair.
Tu ne rencontres jamais, dans la maison de Cheikh, un égaré
Que cela soit un homme ou une femme, O contemporain !
298. C’est grâce à Serigne Mor que Cheikh s’est répandu⁴⁸.
Partout où Cheikh avait aménagé un magasin,
C’est lui qui détient les clés de tout magasin
Que Cheikh avait rempli dans ce siècle.
299. C’est Serigne Mor qui a hérité de Mame
Cheikh, ce qu’il avait reçu de notre Seigneur,
L’as inspiré⁴⁹ à toute sa descendance
A satiété, pour ensuite rassasier les contemporains.

⁴⁸ *Walangaan* est un terme réservé à l’eau.

⁴⁹ *Nampal* se traduit littéralement par allaiter

300. Sëriñ Moor a jox Seex Ibra Mbay
La Seex yoroon Seex Ibra xëy
Dog ngiryi ñoddiy laxasaay
Ba xëy di Seex ci *xarnu* bi
301. Seex Ibra Mbay yoral na Maam
Seex Amad kabiir kërëm lu mat juróom
Fukki at yu teg juròom.
Moo daa lijjanti *xarnu* bi.
302. Seex Ibra Mbay, xarbaaxi Maam
Seex Mbay ya moo di ay soloom.
Moo donnu gééju xamxamam.
Sellal ko far yor *xarnu* bi.
303. Seex Ibra Mbay siggil na Maam
Seex Amad Kabiir ak waa këram.
Matal na yéenéem fa Boroom
Dogol ya ak waa *xarnu* bi.

300. Serigne Mor a transmis à Cheikh Ibra Mbaye
Ce dont Cheikh était dépositaire, et Cheikh Ibra
A cheval sur la Voie, s'est donné à fond
Jusqu'à ce qu'il devienne Cheikh dans le siècle.
301. Cheikh Ibra Mbaye s'est occupé, pour le compte de Mame
Cheikh Amadou Kabir, de la maison pendant environ
Cinquante et cinq ans.
C'est lui qui avait en charge les affaires du Siècle.
302. Cheikh Ibra Mbaye, ce sont les prodiges de Mame
Cheikh Mbaye qui lui confèrent son importance.
C'est lui qui a hérité de ses connaissances immenses,
Les a utilisées dans la rectitude et a hérité du siècle.
303. Cheikh Ibra Mbaye a honoré Mame
Cheikh Amadou Kabir et sa maison.
Il a atteint ses objectifs auprès de Celui
Qui prend les Décrets et auprès des contemporains.

304. Allaji Saam Mbay doomi Seex!
Yaw yaa jagoo xamxami Seex.
Xamal ak dëggal ga woon ca Seex,
Saam a ko yor ci *xarnu* bi.
305. Allaji Saam Mbay doomi Seex!
Yaw yaa jagoo xamxami Seex.
Xamal ak dëggal ga woon ca Seex,
Saam a ko yor ci *xarnu* bi.
306. Seex Abdu Salaam doomi Maam
Mandook gore ak diineey soloom
Seex Abdu Salaam doomi Maam
Mandook gore ak diineey soloom
307. Seex Abdu Salaam doomi Maam
Mandook gore ak diineey soloom
Mbooleem ku xam meloom ya luum
Maam Seex mayam ci *xarnu* bi.

304. El hadj Sam Mbaye, Fils de Cheikh !

C'est toi qui as eu le privilège d'être le légataire
de la science de Cheikh.

Les talents d'enseignant et la rectitude dans l'agir
dont faisait preuve Cheikh,

C'est Sam qui en est le détenteur dans le siècle.

305. El hadj Sam Mbaye, Fils de Cheikh !

C'est toi qui as eu le privilège d'être le légataire
de la science de Cheikh.

Les talents d'enseignant et la rectitude dans l'agir
dont faisait preuve Cheikh,

C'est Sam qui en est le détenteur dans le siècle.

306. Cheikh Abdou Salam, fils de Mame !

Intégrité, noblesse et observance stricte des préceptes de la religion
constituent ses qualités.

Cheikh Abdou Salam, fils de Mame !

Intégrité, noblesse et observance stricte des préceptes de la religion
constituent ses qualités.

307. Cheikh Abdou Salam, fils de Mame !

Intégrité, noblesse et observance stricte des préceptes de la religion
constituent ses qualités.

Toute personne, ayant pris connaissance de son comportement, sera
sans voix.

Mame Cheikh, ses dons dans le siècle.

308. Seex Amad Kabiir, kuy xalifaam,
Dunyaa du laal ci ab xolam.
Rabbul waraa lay jox ay jëfam,
Li wajxi Laaxi ci *xarnu* bi.
309. Seex Amad Kabiir, kuy xalifaam,
Dunyaa du laal ci ab xolam.
Rabbul waraa lay jox ay jëfam,
Li wajxi Laahi ci *xarnu* bi.
310. Gàncax, su booyul nak, su ñoree,
La nga fa jiwoon dunu soree.
Seex Amad Kabiir Mbay doo soree
Doom juy jubal ci *xarnu* bi.
311. Gàncax, su booyul nak, su ñoree,
La nga fa jiwoon dunu soree.
Seex Amad Kabiir Mbay doo soree
Doom juy jubal ci *xarnu* bi.

308. Dans le coeur des califes de Cheikh Amad Kabir,
La vie modaine n'a point de place.
C'est au Seigneur des créatures qu'ils consacrent leurs actions,
Pour la seule Face de Dieu, dans le siècle.
309. Dans le coeur des califes de Cheikh Amad Kabir,
La vie modaine n'a point de place.
C'est au Seigneur des créatures qu'ils consacrent leurs actions
Pour la seule Face de Dieu, dans le siècle.
310. Les semis, s'ils ne sont pas gênés dans leur maturation par la mauvaise
herbe, une fois arrivés à maturité,
Ne seront pas différents de ce qu'on avait semé.
Mame Cheikh Amadou Kabir Mbaye, tu ne peux pas ne pas avoir
De fils éducateurs dans le siècle.
311. Les semis, s'ils ne sont pas gênés dans leur maturation par la mauvaise
herbe, une fois arrivés à maturité,
Ne seront pas différents de ce qu'on avait semé,
Mame Cheikh Amadou Kabir Mbaye, tu ne peux pas ne pas avoir
De fils éducateurs dans le siècle.

312. Waa *axlu Laaxi* seeni doom,
Dañ léen di delloo seen Boroom
Mootax ba seeni doom du juum
Ñooy wommat doomi *xarnu* bi.
313. Waa *axlu Laaxi* seeni doom,
Dañu leen di delloo seen Boroom
Mootax ba seeni doom du juum
Di wommat doomi *xarnu* bi.
314. Jaaraama Seex Amad Kabiir,
Sa dund mooy dundub jiyaar.
Mootax gannaawam lépp leer.
Siggil nga diiney *xarnu* bi.
315. Jaaraama Seex Amad Kabiir,
Sa dund mooy dundub jiyaar.
Mootax gannaawam lépp leer.
Siggil nga diiney *xarnu* bi.

312. Le peuple de Dieu, leurs fils,
Ils les consacrent à leur Seigneur.
C'est pourquoi leurs fils ne dévient pas du droit chemin.
Ce sont eux qui conduisent les contemporains.

313. Le peuple de Dieu, leurs fils,
Ils les consacrent à leur Seigneur.
C'est pourquoi leurs fils ne dévient pas du droit chemin
En conduisant les contemporains.

314. Merci Cheikh Amad Kabir !
Ta vie fut exclusivement dédiée à la guerre sainte.
C'est pourquoi ton héritage est si lumineux.
Tu as honoré la religion du siècle.

315. Merci Cheikh Amad Kabir !
Ta vie fut exclusivement dédiée à la guerre sainte.
C'est pourquoi ton héritage est si lumineux.
Tu as honoré la religion du siècle.

316. Maam Seex, ku ñëw xool sa gannaaw
Ak sa njaboot yi fi ñu taxaw,
Su dee ku xam mu xam lu xew
Ak ay mayam ci *xarnu* bi.

317. Maam Seex, ku ñëw xool sa gannaaw
Ak sa njaboot yi fi ñu taxaw,
Su dee ku xam mu xam lu xew
Ak ay mayam ci *xarnu* bi.

318. Doo dajee ak doom mbaa sëtam
Muy def di wax luy xeeb mbiram.
Maam Seex, daraam génnul Boroom
Aras, te leer na *xarnu* bi.

319. Doo dajee ak doom mbaa sëtam
Muy def di wax luy xeeb mbiram.
Maam Seex, daraam génnul Boroom
Aras, te leer na *xarnu* bi.

316. Mame Cheikh, celui qui considère ton héritage
Et la position qu'occupent tes héritiers,
S'il est averti, il percevra la réalité
En vertu de ses dons, dans le siècle.
317. Mame Cheikh, celui qui considère ton héritage
Et la position qu'occupent tes héritiers,
S'il est averti, il percevra la réalité
En vertu de ses dons, dans le siècle.
318. Tu ne rencontres jamais son fils ou son petit-fils
En train de faire ou de dire quelque chose qui fait douter de ses dons
Rien de Mame Cheikh ne s'inscrit en faux contre les obligations du
Seigneur
Du Trône, et cela est incontestable pour les contemporains.
319. Tu ne rencontres jamais son fils ou son petit-fils
En train de faire ou de dire quelque chose qui fait douter de ses dons
Rien de Mame Cheikh ne s'inscrit en faux contre les obligations du
Seigneur
Du Trône, et cela est incontestable pour les contemporains.

320. Moo xamle maanduk Yàlla ga
Njaboot gu jub gaak sellga
Xamxam yu mat ak dëggu ga
Ñoo yore mbóoti *xarnu* bi.
321. Moo xamle maanduk Yàlla ga
Njaboot gu jub gaak sellga
Xamxam yu mat ak dëggu ga
Ñoo yore mbóoti *xarnu* bi.
322. Maam Seex, sa doom yaak séeni doom,
Ku xeeñtu seen doxiin ya luum.
Yàllaa ca leeral ay soloom.
Ñooy mottalil waa *xarnu* bi.
323. Ku laal ci Maam Seex doo taxaw
Di wax di def dara lu sew.
Ay taalibeem doo gis ku bew.
Moo fàggul lii waa *xarnu* bi.

320. C'est lui qui a mis en évidence l'intégrité Divine.
Lui à la descendance droite et noble,
Douée d'une science profonde et d'une sincérité sans faille.
Ce sont eux les détenteurs des secrets dans ce siècle.
321. C'est lui qui a mis en évidence l'intégrité Divine.
Lui à la descendance droite et noble,
Douée d'une science profonde et d'une sincérité sans faille.
Ce sont eux les détenteurs des secrets dans ce siècle.
322. Mame Cheikh, tes fils tout comme leurs fils,
Celui qui se penche sur leur comportement en sera sans voix.
C'est Dieu qui y révèle sa très grande munificence.
Ce sont eux qui ont la charge de parfaire les actions des
contemporains.
323. Celui qui est apparenté à Mame Cheikh
Ne dit ni ne fait rien d'indigne.
Parmi ses disciples, tu ne rencontres point d'arrogant.
C'est lui qui a assuré ces privilèges aux contemporains.

324. Ku laal ci Maam Seex doo taxaw
Di wax di def dara lu sew.
Ay taalibeem doo gis ku bew.
Moo fàggul loolu waa *xarnu* bi.
325. Kuy woote Lislām Senegaal,
Ñëw nga fi Maam Seex doora taal.
Ku taalām yànj, moo xambal
Kookee, mu leeral *xarnu* bi.
326. Kuy woote Lislām Senegaal,
Ñëw na fi Maam Seex doora taal.
Ku taalām yànj, moo xambal
Kookee, mu leeral *xarnu* bi.
327. Wërsëg tawul Maam Seex këram
Xëy sóobu mbir yu nu dul gërëm.
Loolu moo ko fàggul waa këram.
Man naa musal waa *xarnu* bi.

324. Celui qui est apparenté à Mame Cheikh
Ne dit ni ne fait rien d'indigne.
Parmi ses disciples, tu ne rencontres point d'arrogant.
C'est lui qui a assuré ces privilèges aux contemporains.
325. Toute personne qui a rassemblé du monde dans le cadre de l'Islam au
Sénégal,
Est venu solliciter la bénédiction de Mame Cheikh avant
d'aménager son foyer.
Quiconque a un feu vif, c'est lui qui a procuré du bois
A celui-là pour qu'il puisse éclairer le siècle.
326. Toute personne qui a rassemblé du monde dans le cadre de l'Islam au
Sénégal,
Est venu solliciter la bénédiction de Mame Cheikh avant
d'aménager son foyer.
Quiconque a un feu vif, c'est lui qui a procuré du bois
A celui-là pour qu'il puisse éclairer le siècle.
327. La richesse n'a pas conduit la Maison de Mame Cheikh
A s'adonner à des activités qui ne sont pas agréées.
Cela, il l'a assuré à sa descendance.
Il est en mesure de sauver les contemporains.

328. Wërsëg tawul Maam Seex këram
Xëy sóobu mbir yu nu dul gërëm.
Loolu moo ko fàggul waa këram.
Man naa musal waa *xarnu* bi.
329. Adduna ak la mu kimbikaay,
La aaru, aar ku muy sa waay.
Bii xarnu moo ko ñag du ñaay
Saayir ak *baatin xarnu* bi.
330. Adduna ak la mu kimbikaay,
La aaru, aar ku muy sa waay.
Bii xarnu moo ko ñag du ñaay
Saayir ak *baatin xarnu* bi.
331. Ku am fa sunu Boroom ngërëm,
Bagaasi àdduna ak mbiram
Du am palaas ci ab xolam.
Looloo jafe waa *xarnu* bi.

328. La richesse n'a pas conduit la Maison de Mame Cheikh
A s'adonner à des activités qui ne sont pas agréées.
Cela, il l'a assuré à sa descendance.
Il est en mesure de sauver les contemporains.
329. C'est du bas-monde et de tout ce qu'il recèle,
Qu'il s'est protégé et a protégé quiconque l'a choisi comme guide.
Ce siècle, c'est lui qui en est le rempart (et la défense ne volera jamais
en éclat)
Esotérique et exotérique, O contemporains !
330. C'est du bas-monde et de tout ce qu'il recèle,
Qu'il s'est protégé et a protégé quiconque l'a choisi comme guide.
Ce siècle, c'est lui qui en est le rempart (et la défense ne volera jamais
en éclat)
Esotérique et exotérique, O contemporains !
331. Celui qui a reçu l'agrément de notre Seigneur,
Le clinquant et l'affairisme du bas-monde
N'a point de place dans son cœur.
C'est cela qui est difficile pour les contemporains.

332. Ku am fa sunu Boroom ngërëm,
Bagaasi àdduna ak mbiram
Du am palaas ci ab xolam.
Moo jafe doomi *xarnu* bi.
333. Maam Seex, soppe ak ñeneen,
Xàmmeewu leen ci li mu daan
Dagaan ci *Rabbu samaa*.
Moo yore ngànnayi *xarnu* bi.
334. Maam Seex soppe yaak ñeneen,
Xàmmeewu leen ci li mu daan
Dagaan ci *Rabbu samaa*.
Moo yore ngànnayi *xarnu* bi.
335. Li mu tariloo nit *alxuraan!*
Li ràmm nit mu dem *jinaan!*
Li mu aar nit ci ab safaan!
Sa yiir wii yor na *xarnu* bi.

332. Celui qui a reçu l'agrément de notre Seigneur,
Le clinquant et l'affairisme du bas-monde
N'a point de place dans son cœur.
C'est ce qui est difficile pour les contemporains.
333. Mame Cheikh, entre ses amis et les autres,
Il ne faisait aucune différence dans ses habitudes
Prières au Seigneur des cieux.
C'est lui qui détient l'armement du siècle.
334. Mame Cheikh, entre ses amis et les autres,
Il ne faisait aucune différence dans ses habitudes
Prières au Seigneur des cieux.
C'est lui qui détient l'armement du siècle.
335. Que de personnes ont récité le coran grâce à lui !
Que de personnes ont accédé au paradis par son intercession !
Que de personnes protégées de l'injustice grâce à lui !
Ton bouclier a protégé les contemporains.

336. Ñi mu taxa am soxna aki doom,
Waa juko lim xelam ma juum.
Li wajxi Laaxi, mooy jëfam.
Siggil nga lismaam, *xarnu* bi !
337. Teral nga mag yërëm nga ndaw.
Jirim yu mag yaak yu ndaw,
Daf leen di seeti fu mu fi xew
Ci Senegaal ak *xarnu* bi.
338. Teral nga mag yërëm nga ndaw.
Jirim yu mag yaak yu ndaw,
Daf leen di seeti fu mu fi xew
Ci Sensegaal ak *xarnu* bi.
339. Adduna laalu ko ak loxoom.
Mootax ba dunyaa fab mbiram
Jox Jiili xoolu kook bëtam.
Semmal nag góoru *xarnu* bi.

336. Ceux à qui il a permis d'avoir une femme et des enfants,
Celui qui les énumère se trompera à coup sûr.
C'est pour la Face de Dieu qu'il agit.
Tu as honoré l'Islam, O contemporain !
337. Tu honores l'aîné et tu as pitié du petit.
Les orphelins, les âgés tout comme les enfants,
Il se rend partout où le deuil a frappé
Au Sénégal et dans le siècle.
338. Tu honores l'aîné et tu as pitié du petit.
Les orphelins, les âgés tout comme les enfants,
Il se rend partout où le deuil a frappé
Au Sénégal et dans le siècle.
339. Il n'a jamais accordé la moindre importance au bas-monde.
C'est pourquoi le bas-monde a réservé ses délices
A Djily mais celui-ci n'y a prêté aucune attention.
Tu surpasses tous les Hommes de Dieu de ce siècle.

340. Adduna laalu ko ak loxoom.
Mootax ba dunyaa fab ceram
Jox Jiili xoolu kook bêtam.
Semmal nag góoru *xarnu* bi
341. Seex Madu Kabiir, aw turam
Moodiy jëfam moodiy mayam.
Ku weddi dem seeti waa këram.
Gëm lii ma woy ci *xarnu* bi.
342. Moyul ma woy ci ag cofeel.
Bul woy di gaaral ag mbañeel.
Woyal jikkook jëf jay dëggal.
Kon, Yàlla fay la, *xarnu* bi.
343. Boo xalamee Maam Seex mbiram,
Loo jëf ci moom wut ca ngërëm,
Ku Seex gërëm Yàlla gërëm
Kookee, asal ci *xarnu* bi.

340. Il n'a jamais accordé la moindre importance au bas-monde.
C'est pourquoi le bas-monde a réservé ses délices
A Djily mais celui-ci n'y a prêté aucune attention.
Tu surpasses tous les Hommes de Dieu de ce siècle.
341. Cheikh Madou Kabir, son nom
Correspond à ses actions et à ses dons.
Que celui qui en doute aille voir ses descendants.
Ainsi il croira au contenu de mon poème dans le siècle.
342. Ôte-toi de mon chemin, je m'en vais chanter au nom de l'amour.
Ne chante jamais pour étaler ta haine.
Chante la conduite et l'action sincères.
Ainsi, Dieu te rétribuera, O contemporains.
343. Si tu joues au *xalam*⁵⁰ pour célébrer les dons de Mame Cheikh
Et que de cette action tu cherches de l'agrément,
Quiconque que Cheikh agrée, Dieu agrée
Celui-là, c'est une évidence, dans le siècle.

⁵⁰ Instrument de musique monocorde

344. Mbooleem ku tàkkul doo jafal.
Mbaa koo jafal day xorxoral.
Kuy xorxoral doo gis.....
Doo gindi góor ci *xarnu* bi
345. Abble ak njëgal nak ñoo nuroo.
Waaye su yàggee ñu woroo.
Ku jënd rekk a saña beroo
Ak la mu jënddoon ci *xarnu* bi.
346. Foo fekk doomu aadama yor
Luy xettalee aka faji lor,
Defal na Yàlla lu ko jar.
Day Buur bu maandu *xarnu* bi.
347. Loo fekk doomu aadama yor,
Di xettalee aka faji lor,
Defal na Yàlla lu ko jar.
Day Buur bu maandu *xarnu* bi.

344. Toute personne, non dépositaire de lumière, ne saurait éclairer
Sinon celui qu'il éclaire sera d'une lumière toute pâle.
Et celui qui a une vue défectueuse ne verra jamais.....
Et ne saurait guider un Homme dans le siècle.
345. Emprunter et acheter se ressemblent
Mais à long terme ils se différencient.
Seul celui qui a acheté a le droit de s'isoler
Avec ce qu'il avait acheté dans le siècle.
346. A chaque fois que tu vois un homme dépositaire
De quelque chose en vertu de laquelle il sauve et répare les torts,
Il a au préalable accompli une action de très haute portée pour la Face
de Dieu.
Il est un Seigneur d'une justice irréprochable, O contemporain !
347. Tout ce que tu vois un homme en être dépositaire
Et en vertu duquel il sauve et répare les torts,
Il a au préalable accompli une action de très haute portée pour la Face
de Dieu
Il est un Seigneur d'une justice irréprochable, O contemporain !

348. Sellal dëggal mooy tool ba Maam Seex

Dal ak waa këram du fay du jeex.

Te at mu naqareek mu neex

Du feeñ ci seen waa *xarnu* bi!

349. Maam Seex ay taal bi Yàlla taal

Soodaan ba fare Senegaal.

Moo tax këram doo gis ñu laal

Luy dàq mbóot ci *xarnu* bi.

350. Sëriñ Moor Mbay sellal ak dëggal

Ak taalibeem dafa deyal.

Seex Ibra Mbay moom lay doxal

Mooy séen dono ci *xarnu* bi.

351. Maam Seex sa leer ga jolli naa.

Sëriñ Saam sa doom ja wàcc naa.

Li mu gindi ciw xeet bari naa

Bañu xam Boroom *xarnu* bi.

348. La rectitude de l'agir et la sincérité constituent le champ que Mame
Cheikh

A reçu comme part avec sa famille, un travail immense qui ne connaîtra
pas de terme.

Et les années, bonnes ou mauvaises,

N'influent guère sur leur [conduite] O contemporain !

349. Mame Cheikh est cette lumière que Dieu a fait briller

Dans la partie de l'Afrique qu'est le Sénégal.

C'est pourquoi tu ne vois personne de sa Maison toucher

A quelque chose qui annihile les dons dans le siècle.

350. Serigne Mor Mbaye à la rectitude dans l'agir et à la sincérité

Sa conduite en tant que disciple est

Cheikh Ibra Mbaye, c'est cette conduite qu'il a adoptée.

Telle est leur héritage dans le siècle.

351. Mame Cheikh ta lumière s'est largement répandue.

Serigne Sam, ton fils a accompli sa mission.

Les peuples à qui il a montré le chemin sont nombreux

Jusqu'à ce qu'ils connaissent le Seigneur du Siècle.

352. Seex Abdu Mbay, jàmm ak salaam
Ak ràmm doomu aada ay soloom
Ci barke Maam Seex ak magam
Yi mu wuutu mboolem *xarnu* bi.
353. Bagaasi àddunaak mbiram,
Seex Abdu Salaam mooy mbañam.
Yawmal xiyaam aki mbiram,
Moo doonoon yitteem ci *xarnu* bi.
354. Foñ gii mu foñ *dunyaa* aki mbiram.
Mootax ba *dunyaa* fab ceram
Jox doom ja xoolu kook bëtam.
Ba dem *jinaan* ci *xarnu* bi.
355. Allaaji Jiili Mbay sa doom,
Siggil na Maam Seex ciy soloom.
Teral na lilaam ak Boroom
Dogol ba, wóor na *xarnu* bi.

352. Cheikh Abdou Mbaye, la paix
Et l'intercession en faveur des fils d'Adam constituent sa valeur
Par la grâce de Mame Cheikh et de ses aînés
A qui il a succédé dans le siècle.
353. Les clinquants de ce monde et tout ce qui s'y rattache,
Cheikh Abdou Salam, les a en aversion.
Le jour de la station debout et tout ce qui s'y attache,
Constituent sa préoccupation dans ce siècle.
354. C'est à cause de cette répulsion pour le bas-monde et pour tout ce qui
s'y rattache
Que le bas-monde a réservé ses privilèges
A son fils mais il n'y a accordé aucune importance
Jusqu'à son départ pour les paradis dans le siècle.
355. El Hadj Djily, Mbaye ton fils,
A honoré Mame Cheikh par son mérite.
Il a honoré l'Islam et Celui
Qui prend les Décrets, cela est incontestable pour les contemporains.

356. Maam Seex la lislàam di sagoo.
Te ñaari doomam wone na ko.
Séen njariñ yi àdduna gis na ko.
Mooy Saam ak Jiili, *xarnu* bi !
357. Maam Seex, sa mbóot yaay walangaan.
Foo dem ci *dunyaa* ñi ngi naan.
Foo dem ci Soodaan ak *baydaan*,
Gëm nañu sa woy ci *xarnu* bi.
358. Ker goo taxaw *ardu widaat*,
Allaaji Jiili dana fa jaar
Jëf fa ci lislàam jëf ju leer.
Siggil na Maam Seex, *xarnu* bi!
359. Maam Seex sa taal ba tàkk na.
Jénéer ba leer na kawena.
Ku waruta réer nag ngindéeku na.
Ci mboolem *xidmay xarnu* bi.

356. C'est de Mame Cheikh que l'Islam s'honore.
Et deux de ses fils en constituent la preuve.
Le monde a vu leurs bienfaits.
Ce sont Sam et Djily, O contemporains !
357. Mame Cheikh, ce sont tes dons qui sont en train de déborder.
Partout où on se rend à travers le monde, on en jouit.
Partout où on se rend dans le *Soudan* ou dans le pays des *baydân*,
On croit à ton épopée dans le siècle.
358. Partout où on séjourne en terre d'amour,
El Hadj Djily y passe
Pour y accomplir, dans le cadre de l'Islam, une action lumineuse.
Il a honoré Mame Cheikh, O contemporains !
359. Mame Cheikh, ton entreprise a porté ses fruits.
Sa lumière est intense et de grande portée.
Celui qui n'est pas prédestiné à l'égarement a retrouvé le chemin.
Dans l'ensemble des lieux de travail du siècle.

360. Lu diine soxla Jiili teew,
Luy mbiri lislamm Saam taxaw.
Ñaar ñii sa baatin moo fa aw.
Maam Seex siggil na *xarnu* bi.
361. Sëriñ Saam ak Jiili ñoo xamal
Maam Seex ñi teew ak ñi fital.
Waa Senegaal li ñu leen defal
Saayir ak baati *xarnu* bi.
362. Maam Seex, asal, yaay muslaay.
Musal nga mboolem Senegaal.
Masula tekkiy laxasaay
Ba am ngërëm ci *xarnu* bi.
363. Kéemaan la daa deme ci yoon,
Mbaa muy demaale tàngki neen.
Du solli mbukke di dox di téen.
Du jeexal ndab ci *xarnu* bi.

360. Tout ce dont la religion a besoin, Djily s'y consacre,
A chaque fois qu'une question en matière d'Islam se pose Sam y répond
Dans le cas de ses deux personnes, ce sont tes dons qui s'actualisent.
Mame Cheikh a honoré le siècle.
361. Serigne Sam et Djily ont révélé la stature
De Mame Cheikh aux présents tout comme à ceux qui sont partis.
Ils ont rendu un si grand service aux Sénégalais !
Des services connus comme cachés, O contemporains !
362. Mame Cheikh, c'est incontestable, tu incarnes la protection.
Tu as sauvé tout le Sénégal.
Il n'a jamais arrêté les bonnes actions
Jusqu'à ce qu'il obtienne l'Agrément dans le siècle.
363. Il se déplaçait en usant de ses dons,
Ou bien il marchait les pieds nus.
Il ne chausse pas des babouches et marche la tête ostensiblement levée.
Il ne finit jamais son plat dans le siècle.

364. Seex jantu lislàam fénk na.
Lu jaar ci moom nag sell na.
Seex Madu Kabiir wàcc na.
Wàccale góori waa *xarnu* bi.
365. Sancab Maam Seex fepp a leer.
Moo tax ñu naan *Seex Al Kabiir*
Soodaan wa baydaan ku fi réer
Xur wii ci Seex ci *xarnu* bi.
366. Maam Seex mayam ga faat na góor.
Moo xàll diine mbir yi leer
Li wajxil Laaxi al Kariim
Ku ñëw mbolem *xarnu* bi.
367. Boroom tariixa ak boroom
Xuraan yépp la dox ci ñoom.
Waa ju mu laaj nga far ni xiim
Ngir yéem mbiram ci *xarnu* bi.

364. Cheikh, le soleil de l'islam a paru.
Tout ce qui passe par lui devient pur.
Cheikh Madou Kabir a rempli sa mission
Et a rempli la mission de l'ensemble des Hommes [de Dieu]
du siècle.

365. Le domaine de Mame Cheikh est tout lumineux.
C'est pourquoi on dit que le Grand Guide Spirituel,
Du Soudan⁵¹ au pays des *Baydaan*⁵², celui qui s'y égare
Cette localité.....

366 Mame Cheikh, ses dons dépassent ceux de tous les Hommes [de Dieu]
C'est lui qui a rendu les aspects de la religion lisibles,
Pour la Face de Dieu Le Très-Généreux,
Pour toute personne venue dans le siècle.

367. Il a agit en faveur des initiateurs de confréries
Tout comme des maîtres d'écoles coraniques.
Toute personne qu'il met à l'épreuve se tient coi
A cause de la fascination qu'elle éprouve face à ses dons
dans le siècle.

⁵¹ Afrique noire.

⁵² Mauritanie.

368. Maam Seex, su janlook mbindéef,
Day xool ka jëf ba muy mbindéef.
Looloo waral Seex masuta jëf
Lu dul *li wajxi laaxi*, ci *xarnu* bi.
369. Maam Seex, su janlook mbindéef,
Day xool ka jëf ba muy mbindéef.
Looloo waral Seex moom du jëf
Lu dul *li wajxi laaxi*, ci *xarnu* bi.
370. Maam Seex, dundam, *li wajxi laaxi*
Ca la ko jëf, *bi isni laaxi*,
Bay soppe far *rasûu laaxi*
Tey bu dëggal ci *xarnu* bi.
371. Maam Seex, dundam, *li wajxi Laaxi*
Ca la ko jëf, *bi isni Laaxi*,
Bay soppe far *rasûu Laaxi*
Tey bu dëggal ci *xarnu* bi.

368. Mame Cheikh, quand il est en face d'une créature,
A toujours égard pour Celui qui l'a créée.
C'est pourquoi, Cheikh n'a jamais entrepris aucune action
Que pour la Face de Dieu dans le siècle.
369. Mame Cheikh, quand il est en face d'une créature,
A toujours égard pour Celui qui l'a créée.
C'est pourquoi, Cheikh, lui, n'entreprend une action
Que pour la Face de Dieu dans le siècle.
370. Mame Cheikh, c'est à l'action pour la Face de Dieu
Qu'il a consacré sa vie, suivant les recommandations de Dieu
Et est devenu ainsi un proche de l'Envoyé de Dieu
Et d'une très grande sincérité dans le siècle.
371. Mame Cheikh, c'est à l'action pour la Face de Dieu
Qu'il a consacré sa vie, au nom de Dieu
Et est devenu ainsi un proche de l'Envoyé de Dieu
Et d'une très grande sincérité dans le siècle.

372. Bayit yii sàkku naa ci Maam
Seexul Kabiir Mbay, kay boroom,
Mu may ñu tawféex gu ñu yéem
Jam daa defal waa *xarnu* bi,

373. Fóotal ñu bàkkaar sunu baat,
Feg ba ñuy jéggi *Siraat*,
Defal ñu xéewal guy rogaat
Jam daa defal *xarnu* bi.

374. Géej ku ko xuus, maroon a naan,
Ba génn doo faale sayaan,
Sayaan dafay ndesiitu jaan,
Tooke ja day ray *xarnu* bi.

375. Géej ku ko xuus, maroon a naan,
Ba génn doo faale sayaan,
Sayaan day ndesiitu jaan,
Tooke ja day ray *xarnu* bi.

372. Par le biais de ces vers, je prie Mame
Cheikh al Kabir Mbaye, qui en est le dispensateur,
De nous assurer le bien-être qu'on admire
Qu'il accordait aux contemporains,
373. De nous purger de nos péchés,
De nous protéger jusqu'à la traversée de *Siraat*,
De nous accorder les richesses immenses
Qu'il accordait aux contemporains.
374. Celui qui, assoiffé, traverse la mer,
Méprisera le *sayane*⁵³.
L'eau du *sayane* est le reste de la boisson des serpents
Dont le venin tue les contemporains.
375. Celui qui, assoiffé, traverse la mer,
Méprisera le *sayane*.
L'eau du *sayane* est le reste de la boisson des serpents
Dont le venin tue les contemporains.

⁵³Puits peu profond et sans margelle.

376. Yaadindi yaadi Seexinaa!
Yaakaar la ñaan la jaaru naa.
Say mangasiin kay jomp naa.
Sa mboot yi yor na *xarnu* bi.
377. Woykatu *Rilwaanul Kariim*,
Jaaloorey Maam Seex bu ci jéem :
Mooy *magasinu* sunu Boroom
Ba mu déñcoon caabi *xarnu* bi.
378. Woykatu *Rilwaanul Kariim*,
Jaaloorey Maam Seex bu ci jéem :
Mooy *magasinu* sunu Boroom
Ba mu déñcoon caabi *xarnu* bi.
379. Yàlla na nu Buur Yàlla fegul
Loraange àddunaak mbugalam.
Bi jaahi Maam Seex Ahmadul Kabiir
Bi jaahi Ahmadul Nabi.

*Allâhuma salli alâ Sayidinâ Muhammadin wa alâ âlixî wasahbixî ,wa xâdimixî
wa salam*

376. O notre guide !

Avoir foi en toi et prier en ton nom est tout à fait logique

Tes magasins sont bien garnis.

Ton secret a assuré leur substance aux contemporains.

377. O Poète célébrant les Elus !

N'essaie pas de percer les mystères des prodiges dont a fait preuve

Mame Cheikh.

C'est lui le magasin de notre Seigneur

Où Il avait gardé la clé du salut des contemporains.

378. O Poète célébrant les Elus !

N'essaie pas de percer les mystères des prodiges dont a fait preuve

Mame Cheikh.

C'est lui le magasin de notre Seigneur

Où Il avait gardé la clé du salut des contemporains.

379. Que le Seigneur-Dieu nous préserve

Des malheurs de ce monde et de ceux de l'au-delà.

Je le sollicite au nom de Mame Cheikh Ahmad, le grand.

Je le sollicite au nom de Ahmad, l'envoyé de Dieu.

O Seigneur accorde salut et paix à notre maître Mouhammad, ainsi qu'à ses compagnons et à son serviteur.

Yéen bokki diine lislām, maa ngi léen di nuyū, di léen siyaara, di léen jottali sunu liggéey boob nga xam ne noo ko liggéeyal Seex Amadu Kabiir Mbay. Ndax, Seex Amadu Kabir Mbay dafa bakk ak nun diine ji, te lan ci yéene wóon mu të nu, mu defal nu ko nanu ko bëge.

Ab tool nag, soo ko bokkee ak nit, mu boole waaram ak sa waar bay ko ba mu sell, soo amul loo ko añale nga gërëm ko, sant ko te ñaan Yàlla mu fayal la ko.

Looloo tax mboolem ku bakk ci diine lislām te nekk ci biir Senegal, ak foo mana nekk, war ngaa yónnee ci Maam Seex Amadu Kabiir Mbay ag cant, ba noppi ñaan Yàlla ma nga xam ne moo leen boolewoon ngéen liggéey, mu fayal la ko. Ndax, Seex Amadu Kabiir Mbay kat, boo seetee diggantéem ak tariqa yi, xool digantéem ak diine lislām, xool fi mu teg àddina, ak fi àddina tege, da nga xam ne dañu ko daan liggéeyloo. Te su fekkoon ne jëmmam ja moo ko taxoon di liggéey nag, kon, ñun dana ñu man a xam sax ne boppam moo ko tax di liggéey. Wànde, ngér mu tollu ne mii mu xàll nag, ku ko xàll xam nañu ne sa jëmm taxut.

Ña tax nag, su ñu ca awée ba agsi fi ñu yegsi, jamano jaxasoo ni mu jaxasoo, ñu xool waa këram yi, ak sell gi ñu sell, ak dogu gi ñu dogu, ak dog gi ñu dog ngéram Yàlla mi te duñu ko boole ak dara, te duñu wàcc ben yoon, war nañu xam ne fàggutéef gu Maam Seex du fàggutéefu doomu adamay kese. Ndax, mbooloo mi doo ci jis ku bew, doo ci jis ku gëlëm.

O parents musulmans, je vous salue, vous rends hommage, vous présente une œuvre composée à l'honneur de Cheikh Amadou Kabir Mbaye. Parce que Cheikh Amadou Kabir Mbaye est notre coreligionnaire qui a entrepris pour nous les actions que nous souhaiterions accomplir mais dont nous étions incapables, et d'une manière qui nous satisfait largement.

Lorsque vous partagez un champ avec quelqu'un qui s'acquitte de sa tâche et de la vôtre et à merveille, si vous n'avez rien pour le rétribuer, tu te dois de le remercier et de prier Dieu pour qu'il lui accorde une récompense.

C'est pourquoi, tout musulman du Sénégal, où qu'il se trouve, doit envoyer un message de gratitude à Mame Cheikh Amadou Kabir Mbaye et ensuite prier pour que Dieu, qui lui a permis de travailler avec lui, le récompense.

Car Cheikh Amadou Kabir Mbaye, si on considère son apport aux confréries religieuses, son rôle en matière de religion islamique, le peu d'importance qu'il accorde au bas-monde et la place réelle du monde, on saura qu'il était investi d'une mission. Si il oeuvrait pour son propre compte, on saurait qu'il n'agissait que pour son intérêt personnel. Mais on sait que celui qui initie une voie aussi éminente que celle dont il est à l'origine, ne le fait pas pour des considérations personnelles.

Ceux pour qui il a tout entrepris, s'ils prennent ce chemin et arrivent à une période qui connaît un renversement des valeurs sans précédent, s'ils observent ses descendants avec la sainteté, la détermination, l'observance stricte des préceptes de la Voie de Dieu dont ils font preuve, ils doivent se rendre à l'évidence que les prévisions de Mame Cheikh ne sont pas celles d'un homme ordinaire. D'ailleurs, parmi les gens qui l'ont suivi, on ne voit point d'insolent ni d'égaré.

PREMIERE PARTIE :
HISTOIRE ET REPRESENTATION LITTERAIRE

1. LA SOCIÉTÉ DE L'ÉPOQUE : LES ACTEURS DU JEU SOCIAL ET POLITIQUE.

Du XVI^e au XIX^e siècles, le Sénégal a vécu une crise sans précédent avec la traite négrière. Les populations étaient meurtries par les expéditions ponctuées de vols, de viols et de massacres. A cette atmosphère déjà intenable vint s'ajouter la colonisation française. Sans occulter le rôle des autres catégories, principalement trois acteurs entraînent dans le jeu : les Français, les *ceddo* et les marabouts.

1.1. Les Français

Éléments étrangers, ils ont débarqué sur les côtes africaines depuis très longtemps déjà. En effet, après une première occupation, ils ont été chassés des îles de Gorée et de Saint-Louis par les escadrilles de sa Majesté britannique en 1758, avant que le Traité de Paris de 1763 ne rendît Gorée à la France et que celui de Versailles de 1783, mettant fin à la guerre de Sept Ans, ne décidât d'entériner le statu quo, c'est-à-dire la reprise de Saint-Louis par les Français du 28 au 30 janvier 1779. La conquête de ces deux localités ne sera pas définitive, d'autant plus que les conquérants français seront de nouveau délogés par les Anglais de Gorée en 1800 et de Saint-Louis sept années plus tard¹.

Malgré tout, 1854 constitue un tournant dans l'histoire de la présence française au Sénégal. Cette date marque la nomination de Faidherbe à la tête de la colonie du Sénégal et le début de la conquête véritable après la phase des explorations menées de 1786 à 1853. Ainsi, les Français, non contents d'avoir dominé le Sénégal sur le plan économique, notamment avec l'introduction de la culture de l'arachide depuis 1840, procédèrent directement à la conquête des terres à partir de 1855, puis à la pacification et à l'exploitation. Avec l'intervention militaire pour briser toutes tentatives de résistance, la France entame, de ce fait, une politique coloniale marchande, militaire et missionnaire.

¹ « Le contexte politique et géopolitique dans lequel a vécu Amadou Sakhir Mbaye (1864-1946) », *op. cit.*, p.7.

Ainsi, Lat-Dior, après s'être opposé à la construction du chemin de fer Dakar-Saint-Louis, et, durant l'année 1882, à la culture de l'arachide, en déplaçant les populations de la bordure de la voie ferrée loin à l'intérieur du Kajoor, fut tué le 26 octobre 1886.

Le Bawol comme le Saloum furent placés sous protectorat français respectivement en 1889 et 1891. Le Sine subira le même sort en 1891. Quant à la Haute Gambie, elle avait été annexée par les traités de 1881, 1887 et 1888. Le Gayé ainsi que le Boundou le furent par ceux des 11 et 15 janvier 1887.

Le Fouta-Toro, soupçonné d'être de connivence avec le Bourba Alboury Ndiaye, fut occupé. Et ce dernier qui soutenait tous les « mouvements d'agitation sociale » en Sénégal, s'est vu contraint à l'exil en 1890, avant de mourir en 1902. Comme nous le voyons, toute la classe dirigeante sénégalaise s'écroule sous la supériorité de l'armement des Européens. Ce qui fait qu'à partir de 1890, la France avait la mainmise sur presque tout le Sénégal.

La même politique d'anéantissement a été menée à l'encontre des marabouts guerriers.

Mamadou Lamine Dramé, marabout sarakholais, révolté par le mauvais traitement infligé à ses compatriotes pour la construction du chemin de fer Dakar-Niger, déclara la guerre sainte aux Français, mais fut, à son tour, tué par les hommes du guerrier peul Moussa Molo Baldé en 1887.

Ahmadou Cheikhou, après avoir créé, entre 1869 et 1875, une entité autonome dans le Fouta², fut aussi tué à Samba Sadio en 1875.

Ainsi, « après avoir conquis le pouvoir politique et administratif en 1840, amorcé la conquête de la terre à partir de 1855 et conquis la force de travail par le décret de l'indigénat publié le 30 septembre 1887, il ne restait au pouvoir colonial qu'à conquérir les cœurs et les esprits pour régner en maître absolu sur les consciences »³.

Aussi, les Cheikh, chantres de la résistance pacifique certes, mais aussi entraves à la conquête, sont-ils voués à l'extermination. Presque toutes les autorités

² « Les exils de Cheikh Bamba au Gabon et en Mauritanie (1895-1907) », *op. cit.*, p.4.

³ « Le contexte politique et géopolitique dans lequel a vécu Amadou Saghir Mbaye », *op.cit.*, p.7.

coloniales (Mage, Carrère, Paul Holle, Archinard) préconisèrent « des mesures efficaces contre le péril de l'islam »⁴. Pour ce faire, le pouvoir colonial inventa l'internement, « un procédé de terreur », « une arme terrible qui ne reposait sur aucun principe juridique »⁵. En fait, c'était « la survivance d'une mesure de guerre destinée à réprimer tous les faits non qualifiés par la loi de nature à troubler la sécurité publique ou à compromettre la domination française »⁶. Qui pis est, l'internement était décidé suivant une procédure sommaire et secrète, et le mis en cause déporté dans un lieu qui ne relève ni de l'administration militaire ni de celle pénitentiaire. C'est en vertu de ce procédé que Cheikh Amalah et Cheikh Ahmadou Bamba, pour ne citer que ceux-là, ont été arrachés à leur patrie. Le premier est mort en détention.

De même, le Cheikh Amadou Kabir a eu des différends avec les colons. Des confrontations dont les issues ont toujours été favorables au Cheikh et ont même fait l'objet de poèmes. En voici un extrait :

Celui qui avait menacé Cheikh autrefois
Et qui était un Français qui avait pris l'avion
Disant : « Quand je serai de retour, ce sera terrible »,
N'est jamais revenu et a connu le malheur avec les siens.

L'entreprise de terreur ne laissait aucun détail. Même l'ouverture d'une école coranique a fait l'objet d'un arrêté dissuasif du Gouverneur Chaudié, signé le 9 mai 1895. On comprend, dans ce contexte, que le Gouverneur Vallière ait détruit l'Université de Pire.

Il fallait en finir avec le culte musulman qualifié par Carrère comme Holle d' « idolâtrie ». Pour eux, l'Islam constituait un frein certain à l'implantation du Christianisme au Sénégal. Il était nécessaire aux yeux du colonisateur d' « agir

⁴ « Les exils de Cheikh Bamba au Gabon et en Mauritanie (1895-1907) », *op. cit.*, p.4.

⁵ *Ibidem.*

⁶ MELIA, J., *Le triste sort des indigènes d'Algérie*, 1935, p. 91.

avec décision, énergie, persévérance et profiter de chaque insurrection pour déporter en Guyane un marabout coupable d'incitation à la révolte »⁷.

Cette période de conquête et de politique d'assimilation est donc ponctuée de massacres, de persécutions, de déportations, d'humiliations, de travaux forcés. Toutes choses contraires aux principes de 1789, pourtant invoqués pour légitimer la domination coloniale.

Pire, pour une plus grande efficacité de cette forme d'administration, on créa des cantons à la tête desquels on mit des chefs, le plus souvent choisis dans l'aristocratie déchue. Des hommes de poigne, généralement chargés, entre autres, du recouvrement des impôts et du recrutement dans l'armée, et qui semaient la terreur dans les localités qu'ils administraient.

Le poème ne mentionne pas une seule fois les Français directement. Néanmoins, leur présence est latente. N'est-ce pas là une forme de résistance comparable à celle que Senghor a vue dans *L'enfant noir* de Camara Laye ? Nous sommes d'autant plus fondé à le croire qu'à chaque fois qu'une allusion est faite aux occupants, elle est toujours négativement connotée et utilise des images saisissantes :

C'est grâce à toi que nous ne comptons plus sur les fins de mois :

Ta marmite a rassasié les contemporains.

Mame Cheikh, que les douaniers ne nous interceptent pas.

Tu devances tout le monde et tu as conduit à la victoire les Contemporains.

Dans la deuxième strophe, le pouvoir colonial est réduit à un de ses aspects les plus décriés par la population noire, les impôts. Rien que l'évocation de la douane, un des corps administratifs les moins acceptés, et ce jusqu'à présent, suffit pour indiquer l'arbitraire du système colonial.

Ce système est également associé, dans la première strophe, à la servitude et à la misère. L'expression *les fins de mois* suggère la domination économique. En

⁷ BIZEMONT, cité par Mbaye GUEYE, in « Les exils de Cheikh Bamba au Gabon et en Mauritanie (1895-1907) », *op. cit.*, p.4.

effet, avec la colonisation, les Noirs, employés par les Blancs, deviennent dépendants de la paie mensuelle très modique.

Les versets qui suivent résument bien l'image du Blanc véhiculée par le texte :

Protège-nous, tu es sûr comme refuge.
Ceux qui causent des préjudices épargnent tes protégés.
Celui qui se réfugie auprès de toi ne sera pas des malheureux,
O espoir de tous les contemporains !

Làq ñu mat nga rawukaay.
Ñiy lore xammee nañu sa waay.
Waa ju la làqu wuute jooy.
Yaakaari mbooleem xarnu bi!

Avec la périphrase *Ñiy lore* (Ceux qui causent des préjudices), le poète ne voit en la colonisation qu'une entreprise foncièrement maléfique. Il va même jusqu'à lui dénier tout bienfait, même le confort matériel qui lui est dû est attribué au Cheikh :

Mame Cheikh, ton marché a ouvert ses portes.
Ta marchandise est d'une quantité inestimable.
Il faut la distribuer car elle est très abondante.
Tu es le plus généreux du siècle.

C'est toi qui nous as extirpés de la brousse.
Nous ne ramasserons plus de la paille grâce au zinc.
Mame Cheikh est plus précieux que nos héritages.
C'est grâce à toi qu'on ne méprise pas le siècle.

Les nouvelles activités comme le commerce, symbole du capitalisme occidental et les biens de consommation (le zinc...), signe du progrès technique européen apporté en Afrique par le Blanc, sont l'apanage du Cheikh ou sont dus à celui-ci.

Le pouvoir colonial est ainsi un facteur de subversion, et le Cheikh est décrit comme un résistant farouche à l'ordre colonial. Dans cette confrontation, le marabout est présenté comme le symbole de la grandeur noire :

Mame Cheikh Mbaye, c'est toi le bateau sûr.

Nous, les hommes noirs, tu es notre « valeur ».

C'est toi la mer qui a éteint la soif de l'homme noir.

C'est grâce à toi qu'on ne réussira pas à passer sous silence notre valeur spirituelle.

C'est grâce à toi que nous sommes sortis de la situation de mépris.

C'est toi qui es le Saint du siècle.

Yaay gééj gi màndal nit ku ñuul.

Yaa tax ba sunu mbóot duñu ko suul.

Yaa tax ñu jóg ci ag yabeel.

Yaa yore wilaayab xarnu bi.

Ce symbolisme s'exprime à plusieurs niveaux. Dans la première strophe, Mame Cheikh incarne l'alternative face à la condition déplorable des indigènes. Si la métaphore « marmite » renvoie à la satisfaction de besoins physiques voire matériels, l'image du « bateau » est largement connotée et introduit une dimension ésotérique. Elle rappelle en effet l'arche de Noé. Seul est viable donc le projet du Cheikh. La colonisation, comme ceux qui n'avaient pas répondu à l'appel du Prophète Noé, est vouée à un échec certain.

A cette mission de protection et d'assistance, le second distique ajoute celle de guide spirituel confirmé. Le champ lexical utilisé, celui de l'eau (*gééj*, *màndal*), est souvent associé au savoir. L'image de la mer est à mettre en rapport avec le symbolisme traditionnel de distinction des Hommes de Dieu en « puits », « fleuve » et « mer » (*gééj*) suivant leur degré de proximité du Seigneur. Le Cheikh est le modèle achevé à offrir aux autres races comme démenti de l'infériorité du Noir ; infériorité traduite par le terme (*yabeel*, mépris) et qui n'est que le fruit d'un racisme rendu par la métaphore *suul* (littéralement enterrer) qui indique l'arbitraire

mais aussi le caractère vain de la tentative d'occultation de la valeur spirituelle des Noirs.

Ce démenti est adressé aussi bien aux Européens qu'aux Arabes comme l'indiquent le verset ci-dessous :

Mame Cheikh tu as honoré l'homme noir.

Les Blancs ont témoigné de la considération aux contemporains.

Le respect dont parle le dernier verset est acquis de haute lutte. La résistance du Cheikh Amadou Kabir Mbaye face à la colonisation se situe à deux niveaux :

D'abord, sur le plan idéologique :

Il ne gardait pas un franc dans une malle

Car il avait confiance en notre Seigneur, Le-très-grand.

Une voiture, un immeuble ou un milliard,

N'ont pas plus de valeur qu'une aiguille, pour lui.

Pour qui a la capacité de s'étonner, Mame Cheikh a une nature qui dépasse l'entendement

Et fait partie de ceux qui ont ébloui, de par leurs dons, le siècle.

Mame Cheikh est, par ses principes et son comportement, l'antithèse du colonisateur. Il récuse la civilisation occidentale avec son matérialisme très marqué ; matérialisme représenté ici par la toute puissance de l'argent et la recherche effrénée du confort matériel. Le rapprochement entre la valeur d'une voiture, d'un immeuble ou d'un milliard et l'insignifiance d'une aiguille, témoigne du peu de cas que le marabout fait des biens matériels, donc des valeurs du colonisateur.

Il met plutôt en avant une autre valeur : la confiance absolue en Dieu :

Il n'a jamais eu peur, il avait une foi ardente.

Celui qui se dresse sur son chemin,

Trompé par sa pondération et son éducation,
Ne l'interceptera plus dans le siècle.

Cette foi ardente, comme le montre le dernier verset, est un attribut inestimable dans son combat pour l'avènement d'un monde basé sur la loi islamique.

Ensuite, sur le plan de la confrontation « physique ». Sa résistance est pacifique. Cependant, on assiste à une incursion de la violence dans le poème :

Que ses balles sont sûres! Et la fusillade ne lui inspire aucune crainte.
Il a érigé la vertu de la patience et l'incitation à la longanimité en jihâd.
Celui qui éprouve son courage sera battu.
Ses balles ont pacifié le siècle.

Moo baaxi *balles* te ñeme njóor.
Muñ ak muñal la def jiyaar.
Waa ju ko jaay njàmbaar mu réer:
Balles am yaa nooyal xarnu bi.

Avec ces deux strophes, la non-violence, pourtant option du cheikh, cède le pas à la guerre dans le texte. Nous avons là une survivance de l'épopée dynastique mais surtout, l'influence de la conquête coloniale qui a fortement marqué l'imaginaire populaire en introduisant un nouvel ordre basé sur les rapports de force. En témoigne la répétition du terme *balles* dans le texte wolof même.

Cette montée en puissance des éléments de la guerre, qui font du marabout un combattant hors-pair, est pondérée par l'indication des aspects constitutifs du jihâd du Cheikh que sont la patience et la longanimité. Des valeurs foncièrement soufies.

Dans ce combat, le marabout dispose d'attributs sûrs mais mieux, son action résulte d'un mandement divin :

C'est Dieu qui a élu Mame Cheikh Mbaye.

Aussi, en sortira-t-il victorieux comme l'attestent le dernier hémistiche et les strophes ci-après :

Cheikh al Kabir, tu as obtenu des médailles.
Tu as décoré d'autres créatures de médailles.
Celles-ci ont décoré d'autres de médailles
Qui ont reçu l'agrément de Dieu.

Une médaille qui ne génère pas de médaille
N'a pas le même prestige que celle de Mame Cheikh.
Cette médaille va à terme s'anéantir.
Merci ! La lampe du siècle.

En présentant l'agrément du Cheikh comme étant plus précieux que le dollar, symbole du matérialisme, et de la toute-puissance de l'argent, valeur introduite par le colonisateur, d'une part, et les médailles du Cheikh, contrairement à celles des autres (les Blancs), comme étant durables voire définitives, l'auteur suggère implicitement la victoire du marabout sur le colon. D'ailleurs, le griot fait une incursion dans l'épopée guerrière. L'œuvre du Cheikh devient une geste. Mais une geste d'une portée supérieure car ici l'exploit est comme qui dirait pérenne.

Le pouvoir d'origine divine du Cheikh est sans commune mesure avec celui des Blancs. Il ne sert que les intérêts des personnes :

Notre bien-être, sa mesure⁸, c'est toi qui l'as mise au mortier.
Si elle n'était pas moulue, personne n'aurait entamé le pilage.
Mame Cheikh, la force de ton pilon, nous ne la méprisons pas.
Ton pilage dépasse les contemporains.

⁸ Littéralement : la quantité mise dans le mortier pour le pilage.

1.2. Les *Ceddo*

La peinture qu'Abbé Boilat fait des *ceddo* est suffisamment éloquente même si elle est idéologiquement connotée :

« C'est l'opposé du marabout ; il signifie un incrédule, un impie, un homme sans foi ni probité. Ces sortes d'hommes répandus dans le Walo, le Cayor, le Baol, les royaumes du Sine et du Saloum forment la milice de ces pays. Ne vivant que de vol et de pillages sur les grands chemins, ils sont plus propres à la guerre (...) Sans croyance aucune, ils s'adonnent à tous les vices et spécialement à la boisson de l'eau de vie. Les princes et les grands, en leur qualité de chefs des *ceddos*, s'adonnent aussi à la boisson »⁹.

La classe dirigeante perçue sous cet angle ne pouvait qu'inspirer la terreur et installer un climat d'insécurité dans les autres catégories de la société. Notons cependant que ce pouvoir est l'avatar du système traditionnel qui a connu un bouleversement face à la traite négrière. En effet, la traite atlantique a complètement déstructuré la société et renversé l'échelle des valeurs.

Aussi les populations meurtries par les exactions du Blanc et l'arbitraire des *Ceddo* trouvèrent-elles dans l'Islam, avec ses valeurs d'égalité, de fraternité, d'entre-aide et de justice, une issue face à l'incapacité de la religion et des valeurs traditionnelles à apporter des solutions idoines à leurs problèmes.

Nous en avons parlé plus haut, à l'époque de Mame Cheikh, la résistance des chefferies traditionnelles étant écrasée, les *ceddo* sont devenus les bras armés du colonisateur, pour la plupart d'entre eux (certains ayant rejoint les foyers religieux¹⁰). A ce titre, ils étaient les plus farouches adversaires de certains

⁹ BOILAT, A., *Esquisses Sénégalaises*, Paris, Bertrand Nathan, 1858.

¹⁰ L'un des chefs d'inculpation retenu contre Cheikh Amadou Bamba fut, comme le précise Mbaye Guèye l'allégeance de certains membres de la noblesse qui ont rallié sa voie.

Toujours pour atténuer le caractère quelque peu péremptoire et généralisateur de la déclaration d'Abbé Boilat, rappelons le rôle éminemment positif joué par le roi du Sine Kumba Ndoffène lors de l'arrestation du Cheikh Amadou Bamba.

De même, les princes n'ont pas toujours été réticents à l'Islam. En témoigne cette remarque de Fernandès citée par F. Gassama (Gassama F., *L'immigration sénégalaise en France, de 1914 à 1993 : étude de l'implantation et du rôle des confréries musulmanes sénégalaises*, thèse, Lille3, 2004) :

« Le roi et tous les nobles et seigneurs de la province de Giloffa sont mahométans et ont des bishchérys (marabouts) blancs qui sont prêtres et prédicateurs de Mahomet et savent écrire et lire ».

Dans le même ordre d'idées, F. Gassama constate :

marabouts considérés comme ennemis de l'administration coloniale. Force est de reconnaître que ceux-ci leur disputaient l'autorité. Ignorés par les disciples qui s'abstenaient de payer l'impôt, les chefs de canton se sont vu reprocher leur incapacité à diriger leurs circonscriptions. La hantise de perdre leur poste aidant, ils s'en prenaient violemment aux marabouts dans les rapports aux supérieurs comme dans la vie de tous jours. Ce fut le cas entre Cheikh Amadou Bamba et les chefs locaux qui ont porté sur lui des accusations sans fondement, accusations qui ont motivé son internement administratif.

Ousmane Niang fait référence à deux anciens royaumes (le Kajoor et le Njambur) :

Avant lui, ceux qui étaient là
Étaient étourdis, ils ne trouvaient pas le chemin.
C'était le Kajoor et le Njambur qui constituaient leur fierté.
Cela n'a aucun intérêt pour les contemporains.

Royaumes pour lesquels il a du dédain comme l'indiquent les versets précédents. Le deuxième hémistiche du premier verset suggère l'inconduite des tenants du pouvoir de l'époque. Si le terme *gëlëm* (étourdi) évoque la perte des valeurs, donc le manque de repères, l'allusion aux anciens royaumes du Kajoor et du Njambur rappelle les guerres fratricides, mais surtout symbolise le pouvoir futile et éphémère de ce bas-monde.

La strophe qui suit en donne les détails dans une description pittoresque du régime *ceddo*. L'idéal *ceddo* est ainsi présenté comme une somme d'anti-valeurs, une entorse aussi bien à la morale qu'à la liberté individuelle :

Ce sont l'enlèvement de femmes, la *razzia* et le *laawaan* qui étaient à la mode.
Ils constituent la mère des vices.

« Le roi du Cayor, Amary Ngoné Sobel, est considéré comme un marabout par d'Almada qui témoigne en ces termes :

« C'était un bixirim (marabout), il ne buvait pas de vin, appréciait la fréquentation des maures que des nôtres », « ces Jolofs et mandingues ne mangent pas de porcs et ne boivent pas de notre vin, principalement les cacizes qui sont les Bixirins dont il y a abondance en ces régions » ».

Nous, comme nous ne nous y adonnons pas, mettons-y un terme sans tarder.

Nous sommes la voix du siècle.

Cette strophe résume l'activité des *ceddo* : la femme et la guerre. Seule manque la boisson. Elle insiste sur la subversion des valeurs par la société *ceddo* avec l'expression : « mère des vices ».

C'était aussi une société fortement animiste :

Nous n'organiserons plus des séances de *ndepp*¹¹, ni ne planterons des pilons ;

Nous ne sacrifierons plus des moutons aux génies ;

C'est Mame Cheikh qui nous a empêchés de porter des *cuur*¹².

Ta présence a honoré le siècle.

Nous avons là une peinture de la communauté *ceddo* indiquant de manière presque exhaustive leurs croyances (la magie et les génies), mais aussi leurs méthodes curatives et divinatoires. L'animisme se dévoile aussi dans la personnification des cauris et l'évocation du *ndëpp* qui est une séance publique de thérapie par l'invocation des génies par des chants et la danse.

Ce contexte social et religieux est ainsi résumé dans le texte :

C'est à son installation à Louga que tu fais allusion.

En ce temps-là l'Islam n'y avait plus de champ.

Personne n'y observait la tradition du Prophète.

Les musulmans souffraient dans le siècle.

Mame Cheikh Mbaye rejette ce modèle social opposé aux valeurs de l'islam dont il est porteur :

C'est ce qui explique que Cheikh Al Kabir,

A chaque fois qu'on le trouve assis, a les yeux voilés

Si bien qu'on a même cru qu'il ne voyait plus

¹¹ Séance publique de thérapie par l'invocation des génies par des chants...

¹² Gris-gris avec un bout fait de poils d'animal et à attacher au coude.

Bien, ceci parce qu'il était indigné par le comportement des contemporains.

1.3. Les Marabouts

L'Islam, présent dans la Sénégalie depuis le VIII^{ème} siècle, va donner naissance à une nouvelle classe sociale : celle des marabouts. Ces derniers, appliquant les enseignements de la nouvelle religion fondée sur le Coran et la Souna, mettent en cause l'ordre établi et entretiennent, de ce fait, des rapports conflictuels avec les *ceddo*.

Cette confrontation remonte au XVII^{ème} siècle, lorsque le marabout berbère Nasr El Dine, allié aux chefs religieux locaux, entreprit une campagne au Sénégal. Cette campagne sera à l'origine de la révolution théocratique au Fouta-Toro en 1776, sous la direction de Thierno Souleymane Bâ et au Fouta Djallon en 1725. Dans la même perspective, El Hadj Omar, de 1854 à 1864, organisa son empire sur la base de la loi islamique.

Malgré une certaine résistance, la religion musulmane connut un grand essor et gagna le Kajoor, le Bawol et le Cap-Vert. C'est ainsi que les marabouts du Njambur prirent les armes contre le *Dammel* Birima en 1859, mais furent vaincus par Macodou. Maba Diakhou Ba instaura la théocratie dans le Rip, le Saloum, le Bawol et le Jolof en 1860. Et Cheikhou Ahmadou, après avoir conquis le Jolof en 1870 et envahi le Kajoor, fut tué à Samba Sadio en 1875¹³.

A cette lignée de marabouts jihâdistes qui se sont opposés à l'aristocratie et à la domination coloniale, succédèrent des Cheikh dont l'action est structurée par la Guerre sainte suprême. Soufis confirmés, ils ont fait de leur foi et de leur confiance indéfectible en Dieu leurs seules armes face à l'adversité. Après l'échec de la lutte armée, ils cristallisent la résistance et donc le nationalisme. Ils étaient le point de ralliement aussi bien de ceux qui étaient à la quête de guide religieux que de ceux qui, pour une raison ou une autre, refusaient la situation de fait imposée par le colonisateur¹⁴. Donc, « l'islam servit de moyen d'expression à la protestation

¹³ « Les exils de Cheikh Bamba au Gabon et en Mauritanie (1895-1907) », *op. cit.*, p.4.

¹⁴ *Ibidem*.

sociale de la population soumise à un ordre colonial particulièrement brutal »¹⁵. Dès lors le compromis était impossible avec l'administration coloniale dans son projet d'assimilation. Aussi, la lutte pour le « contrôle des consciences »¹⁶ fut-elle on ne peut plus âpre. Pour le colonisateur, « la lutte à mort contre l'islam devenait pour ainsi dire inévitable ».¹⁷

Le cas le plus connu de ce courant de pensée est Cheikh Amadou Bamba. Ses démêlés avec l'administration coloniale sont source d'une véritable épopée.

Cette entreprise des marabouts visait à restaurer les valeurs sociales et morales traditionnelles subverties par les *ceddo*. Ils ont « par la seule vertu de leur mérites, de leurs qualités, de leur conduite et leur exemple, donné à leurs frères déboussolés, traumatisés par la domination étrangère, détribalisés par la dislocation des royaumes précoloniaux, abrutis par les tracasseries de l'indigénat et les impératifs d'une adaptation douloureuse à une vie coloniale particulièrement exigeante, des motifs de résister, une foi en l'avenir, l'espoir des lendemains qui chantent »¹⁸.

Ainsi, l'Islam devient un refuge pour les populations laissées exsangues par deux siècles de régime *ceddo*. Mais il est également une arme, un rempart contre la colonisation qui le considère comme une idolâtrie, une superstition qui empêche l'expansion du catholicisme et de la culture européenne. Aussi, le colonisateur cherchera-t-il à l'abolir purement et simplement.

Marsiyya Seex Amadu Kabir Mbay fournit une peinture saisissante de la manière dont les musulmans vivaient leur religion, une religion sous l'empire d'un syncrétisme très marqué comme le montre la première strophe citée à la page 224. En inscrivant le *laawaan* dans les pratiques des *Ceddo*, Ousmane Niang cherche à faire ressortir le syncrétisme religieux extraordinaire sur lequel la société de l'époque était bâtie. Le *laawaan* était une cérémonie typique révélant l'incursion du païen dans le religieux. C'était une manifestation d'étalage de connaissances organisée à l'occasion de la visite d'un *kaang* (une personne qui sait restituer

¹⁵ « Les exils de Cheikh Bamba au Gabon et en Mauritanie (1895-1907) », *op. cit.*, p.4.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ « Contexte politique et géopolitique dans lequel a vécu Amadou Sakhir Mbaye », *op. cit.*, p.7.

parfaitement le Coran à l'oral et à l'écrit). Les élèves du *kaang* local devaient écrire de mémoire tout le Coran. A cette occasion, on assistait fréquemment à des joutes oratoires. Les *kaang* pouvaient, ainsi, blesser oralement qui ils voulaient et spécialement les maîtres dont les élèves n'ont pas fait preuve d'une maîtrise parfaite de la restitution du Coran à l'écrit et les jeunes filles qui n'auraient pas présenté aux maîtres hôtes un mets succulent. Ce qui faisait qu'ils inspiraient de la crainte aux populations.

Il faut souligner que ces restitutions du Livre tranchent avec l'orthodoxie. En effet, pour corriger les lacunes de prononciation liées aux interférences linguistiques entre l'arabe et le wolof, pour marquer la fin des versets etc., beaucoup de procédés mnémotechniques ont été créés. Ces procédés, inclus dans la récitation, constituaient des parasites.

Ce sont ces cérémonies de libertinage qui sont évoquées ici :

C'est au crépuscule que les « savants » se rassemblaient,
En présence de jeunes filles aux mouchoirs de tête volumineux,
Et récitaient le Coran dans le vacarme.
Et personne n'en trouvait rien à redire dans le siècle.

L'entorse à la tradition est rendue ici par le rapprochement de *savants* et de *jeunes filles* au port extravagant. Mais surtout par le non respect de la parole incréée de Dieu dont la récitation suppose le recueillement.

Une croyance douteuse voire l'incroyance prévalait donc dans cette société. D'ailleurs, sur le plan du respect des principes de l'islam, l'auteur distingue plusieurs catégories de marabouts :

- d'abord, celle dont on vient de décrire une des activités et qui est présentée comme déviante ;
- ensuite, les maîtres d'école coranique en phase avec les normes établies qui sont évoqués par cet hémistiche :

Il a agi en faveur des initiateurs de confréries
Tout comme des maîtres d'écoles coraniques

- en fin, les soufi dont parle le premier hémistiche du verset précédent.

Cependant, le texte ne mentionne nommément que quelques marabouts :

- Serigne Diagne du Village de Tione, un érudit et grand disciple du Cheikh Amadou Kabir. Il est présenté comme l'inspirateur du poète.

El Hadj Serigne Diagne à Tione
M'a si largement informé que je suis une mer qui déborde,
Sur l'histoire de Mame Cheikh Mbaye
Qui était investi du secret qui constituait le socle du siècle.

Un inspirateur irréprochable car d'une haute moralité :

Il avait tenu des propos qu'on a recueillis
Et celui qui les a recueillis est encore en vie.
Un homme vertueux et courageux les a recueillis.
Il a vécu à Thione dans ce siècle.

- Serigne Fallou Mbacké, deuxième calife du Cheikh Amadou Bamba :

Mame Cheikh, c'est au troisième jour du mois de ramadan
Qu'il a révélé à Serigne Fallou des secrets précis
Sur son califat et son itinéraire
Sur le chemin tracé par Bamba dans ce siècle.

- et quelques membres de sa famille : ses fils, dans la dernière partie du *Marsiyya*, et son grand frère et premier maître Serigne Abdoulaye Mbaye. C'est lui qui a recueilli le jeune Amadou Moctar après la disparition de son père :

Abdoulaye Mbaye, son frère aîné,

Lui fait apprendre le Saint Coran par cœur.

Toutefois, il fait allusion aux autres chefs religieux contemporains. Les périphrases et les qualificatifs qui les désignent sont nombreux dans le texte : Ousmane Niang use le plus souvent du terme arabe *Rijjal* (littéralement homme¹⁹). D'autres appellations sont aussi employées : « Les agréés », « Les Saints », « Ceux qui ont fait leur ascension », « Les initiateurs de Voie »... Ces attributs ne concernent que les soufis, les autres sont appelés : *Domi soxna*²⁰, « ceux qui ont aménagé des foyers »...

Mais, le poème se focalise sur deux cheikh : le héros et Cheikh Amadou Bamba. Ce sont d'ailleurs les témoignages de ce dernier sur Mame Cheikh qui sont à l'origine du poème :

Cheikh Amadou Bamba a affirmé que Dieu, le jour du jugement dernier, accordera à Cheikh Amadou Kabir une faveur telle que si son bénéficiaire était indiqué aux gens dans le bas-monde, ceux-ci ne s'intéresseraient à personne d'autre.

Dans la strophe qui suit, Serigne Touba donne plus de détails sur son ami :

Bamba lui a donné trois surnoms:

« L'Homme aux petits pieds » et « le Grand Chef Spirituel »,

« Le Propriétaire du *ngi-gis* » n'a jamais été ignorant

Au sujet de son Seigneur ; cela est incontestable pour les contemporains.

Ces surnoms donnés par un soufi accompli en disent long sur la station du Cheikh. Khadim l'appelait *Tuut tãnk* (l'homme aux petits pieds) car disait-il, partout où il passait dans les cieux, il trouvait les traces des pieds de Mame Cheikh Mbaye. En ce qui concerne la dénomination : « le Propriétaire du *ngi-gis* », le *ngi-gis* est l'arbre sous lequel il apprenait le Coran.

¹⁹ Le soufisme, selon Schuon ne considère comme homme normal que celui qui a terminé le cycle de l'ascension vers Dieu, donc celui qui a su tirer profit du potentiel qui est en lui.

²⁰ Les lettrés, et plus précisément les familles qui maîtrisaient et enseignaient le Coran et les sciences religieuses.

Ce sont là des surnoms très éloquents qui témoignent de l'étroitesse et de la solidité des relations entre Cheikh Ahmadou Bamba et Cheikh Ahmadou Kabir.

Ousmane Niang insiste particulièrement sur ces relations et le *faire* qu'ils doivent assumer ensemble.

Cheikh Bamba lui dit : « O notre Guide !
Nous avons reçu une mission du Seigneur,
Une mission à la fois importante et difficile :
C'est nous qui intercéderons en faveur de tous les contemporains.

La première strophe présente les deux guides comme dépositaires d'un mandement divin. Il doivent entreprendre l'islamisation ou, plus précisément, la rénovation de la pratique religieuse. Une mission qui va aboutir à l'intercession. Cette pratique est une constante du soufisme. Plusieurs enseignements du Prophète attestent son orthodoxie en indiquant qu'un mortel peut intercéder pour un autre le jour du Jugement.

La seconde strophe donne la méthode d'initiation qui les rend aptes à mener à bien leur mission : la guerre sainte de l'âme (nous y reviendrons plus loin). Il indique aussi qu'ils doivent la mener à deux : à Khadim la mer, et à Cheikh al Kabir la terre. Avec ce partage, l'auteur établit la véracité de ses dires. En convoquant une épopée très connue : « l'exil de Cheikh Amadou Bamba », Ousmane Niang établit celle de Mame Cheikh en en faisant son corollaire.

La collaboration des deux marabouts est rendue par les métaphores lumineuses : le soleil et la lune, deux astres qui se relayent pour apporter la lumière.

Tes rapports avec Khadim ne peuvent pas être clairs :
C'est vous deux qu'on a vu éblouir ensemble les gens.
Vous étiez comme le soleil et la lune
Et avez tiré des ténèbres les contemporains.

La référence à celle-ci est très fréquente dans la religion musulmane. Elle y est associée à l'âme dépouillée de sa charge charnelle, à la pureté, à l'essence des choses et des êtres. Dieu Lui-même se donne comme nom *La Lumière*.

Evoquant toujours les rapports entre le Cheikh et les autres marabouts, le poète donne sans ambages une hiérarchisation qui fait de Cheikh Amadou Kabir le Guide de son époque :

A tous les saints dont il était contemporain,
C'est lui qui ouvrait les portes
De l'endroit où ils se rassemblaient pour recevoir les instructions
Leur permettant de défricher le champ que constitue le siècle.

Ces vers livrent une donnée importante du soufisme : l'Assemblée des saints. C'est une sorte de gouvernement divin, secret, qui statue sur la destinée des hommes. Et le poète, en présentant le Cheikh comme celui qui « ouvrait les portes » de son siège, en fait, du coup, le chef.

Ce statut se reflète dans la vie de tous les jours car il est au-dessus des confréries, il en est même le gardien :

Des litanies, *salatu faatiya*²¹
Et khadir, il a reçu les Mystères.
C'est lui qui avait gardé le secret d'accès aux litanies
En attendant la venue de leurs destinataires dans ce siècle.

Cette position, Cheikh Amadou Kabir la doit à son élection :

C'est toi qui es en parfait accord avec le meilleur des adorateurs
Et bénéficies de l'agrément du Seigneur des créatures.
Celui qui n'est pas d'accord avec Mame Cheikh ne vaut rien.
C'est sûr pour tous les contemporains.

²¹Prière de bénédiction sur le Prophète.

C'est en vertu de ce choix préférentiel du Seigneur qu'il est l'héritier du Prophète :

Les secrets que les califes²² détenaient,
Cheikh Al Kabir les détenait.
C'est sa modestie qui nous a abusé.
A présent, nous le connaissons dans le siècle.

Dans ces extraits, le poète entre de plain-pied dans le soufisme. Nous y reviendrons en abordant la Science religieuse dans la troisième partie.

2. L'ACTION DU CHEIKH

Elle découle de son statut mystique. Pour donner une idée de sa stature, interrogeons quelques-uns des savants de son époque.

D'abord, Cheikh Amadou Bamba qui lui adressa les vers suivants :

« En t'honorant, ton Seigneur t'a accordé un bienfait jusqu'à ce tu dépasses ta génération. Préserve à jamais la bienséance qu'on t'a reconnue malgré les commérages »²³.

Et Cheikh Bamba d'ajouter :

« Ton Seigneur est plus digne d'être honoré et glorifié, si tu veux réussir, Ô Ahmed de la génération,

Reste poli avec les autres, mais surtout que ne t'empêchent les « il a dit » et « on a dit » de poursuivre ton chemin ».

Des vers au sens mystique profond. En l'apostrophant ainsi, Cheikh Amadou Bamba établit sans ambages sa station mystique hors du commun. Le terme choisi

²² Il s'agit de ceux ont succédé au Prophète: Abou Bakr, Oumar, Ousmane et Ali.

²³ Guide du perplexe sur les prodiges de l'éducateur, Ahmad Saghir, *op. cit.*, p. 8.

par Khadim (« Ahmad ») est très éloquent. En effet, il peut renvoyer à deux données essentielles du soufisme : la réalité ahmédienne et celle mouhamédienne. La première est exclusivement réservée au sceau des Prophètes. La deuxième est la source dont tous les autres proches (de Dieu) vont tirer leur station, leur position. La réalité de Mouhammad est si sublime que *Oways al-Qarani*²⁴ qui avait demandé au Seigneur de la lui dévoiler, déclare : « Dieu me l'a dévoilée progressivement jusqu'au moment où, s'il enlevait un seul voile, je serais consumé comme un cheveu jeté au feu alors qu'il restait soixante dix mille voiles. »²⁵

Ce qualificatif « Ahmed de la génération » est à mettre en rapport avec le statut de *Fard*²⁶ du Cheikh.

Dans le même ordre d'idée, Khadim, selon Serigne Same Mbaye, face à ce statut exceptionnel, s'exclamait ainsi, chaque fois qu'il voit venir Cheikh Amadou Kabir Mbaye:

« Gloire à Celui qui fait ce qu'il veut dans ce qu'il veut. »

Ensuite, Serigne Mouhammad Bousso, premier calife de Serigne Mbacké Bousso, qui composa ce poème à l'occasion de la visite de Cheikh Amadou Kabir à Guédé²⁷ :

« O quelle bonne nouvelle pour nous, lorsque le puits des sciences, la mer des connaissances et le grand refuge nous a rendu visite.

Celui qui a reconnu la primauté d'Ahmad as Saghir Mbaye est le plus grand savant des Cheikhs de son époque [comprendre Serigne Mbacké Bousso]

Il a rassemblé la vérité suprême [Haqiqa] et la loi d'inspiration divine [la Charia] en éclairant les voies des marabouts qui l'ont précédé et qu'il enseigne.

Soyez le bienvenu, l'Imam qui nous apportez le bonheur.

Rien n'a conduit cette visite chez moi, si ce n'est le destin inévitable.

²⁴ Gnostique yéménite, contemporain du Prophète Mouhammad.

²⁵ Serigne Sam MBAYE, Commentaire du *Guide du perplexé sur les prodiges de l'éducateur Ahmad Saghir* de Serigne Ibrahima MBAYE ».

²⁶ Station commençant à la fin de la sainteté et se terminant au début de la prophétie.

²⁷ « Commentaire du *Guide du perplexé sur les miracles de l'éducateur Ahmad Saghir* », *Ibidem*.

Je te remercierai tant que je vivrai et solliciterai tes prières pour que ma situation s'améliore ».

Enfin, le grand poète et chantre de Cheikh Amadou Bamba, Cheikh Moussa Ka, qui lui a dédié un long poème dont nous ne citerons qu'un extrait :

« Beaucoup de jeunes que tu rencontres étant de petite taille, sont en réalité de grands hommes pour Dieu.

Beaucoup de jeunes marchent en se pavanant, or ils ne sont, en réalité, que des hommes insignifiants auprès du Seigneur.

Allons, Ô homme digne d'éloges, tu es pour nous le plus grand, tout autre que toi, en ce temps, est petit.

Les grades des pôles des époques, tu les as hérités et toi tu mérites cela plus que tout autre. »

Ces témoignages dénotent une grande maîtrise de la Science mystique. Les termes techniques qu'ils utilisent (« Ahmad », « Imam », « Pôle ») placent le marabout au sommet de la hiérarchie des saints.

Cette position, Mame Cheikh le confirme lui-même. C'est ainsi qu'il adressera ce verset à son ami, Cheikh Amadou Bamba :

« Le Trésor des trésors m'est parvenu par la grâce de Dieu.

Et pourquoi pas, puisque c'est le Miséricordieux qui me l'a insufflé ».

Serigne Touba rentrait juste d'exil. Et le Cheikh était très jeune et à ses débuts dans son ascension vers Dieu. Ce Trésor des trésors, c'est en fait le Nom Suprême de Dieu. Il l'a reçu sous le *rànd* où il faisait ses retraites spirituelles. C'est le nom de Dieu qui ne renvoie pas aux Attributs. « Il a une incidence sur l'essence du Seigneur tel un marteau sur une épine. », selon Serigne Sam Mbaye. Seuls le Pôle et l'Exception que le Seigneur distingue des autres créatures par ses faveurs, sont dépositaires de ce secret. Cheikh Oumar Tall en a parlé dans le *Rimah*. On peut le connaître qu'au terme des retraites spirituelles ou par le Maître Qadir ou

bien, mais très rarement, par son guide spirituel. C'est le sommet de la quête. Celui qui le reçoit est sauvé de l'enfer et toutes ses prières sont exaucées. Cependant, on considère comme irrévérencieux envers le Seigneur d'en user pour des questions liées au bas monde. Sa seule prononciation dépasse en mérite les actes d'adoration de toutes les créatures hormis les prophètes, les Compagnons (du Prophète Mouhammad) et les anges, depuis la création du monde jusqu'à la fin des temps. Celui qui le connaît voit tous ses souhaits se réaliser et peut laver de tout péché le pécheur le plus endurci. Ce trésor permet également de s'affranchir de la tutelle des créatures.

Tous ceux qui ont hérité mystiquement du Prophète (les califes, les pôles et l'exceptionnel) l'ont reçu. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. C'est le secret qui régit la création.

Dans la même perspective, dans une réponse en vers à Serigne Mbacké Bouso qui l'avait interrogé sur une question mystique, Cheikh Amadou Kabir écrit :

« Je suis le buveur désaltéré, j'ai déjà goûté avant, et mon réveil est intervenu après l'enivrement

Je le jure, j'ai dépassé toutes ces stations, et c'est dans la mer de l'Essence de Dieu que j'ai puisé mon premier et mon second abreuvement (sic) »²⁸.

Un autre de ses vers indique qu'il a même dépassé la station mystique de Pôle et occupe celui de *Fard*:

« Le début de notre station [mystique] est la fin de celle des Saints et sa fin est le début de celle des Prophètes ».

Pour expliquer ce verset, remontons à deux savants confirmés. D'abord, à Al Ghazali qui déclarait qu'une personne peut, par ses actions et par la grâce divine, être dans la station des prophètes. Cette prise de position a été contestée par

²⁸ Une grande figure de l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga, *op. cit.*, p.9.

incompréhension. En effet, on a cru qu'il voulait dire qu'on peut se faire soi-même prophète. A Ibn Arabi, ensuite, qui, après avoir mis en garde contre l'interprétation erronée de ses propos comme ce fut le cas avec ceux de Ghazali, indique que ce dernier voulait simplement dire que celui qui occupe la station *Fardâniya* est dans la station de la prophétie mais n'est pas envoyé car il est venu après le Prophète Mouhammad. Il précise dans son *Al-Futûhât al-Makkiyya*²⁹ que la station de *Fardâniya* se situe entre le *siddiixiyatul uzmaa* (le sommet de la sainteté) et le *nubuwatul tasri'a* (station exclusivement réservée aux Prophètes). Ibn Arabi ajoute que c'est une station très étrange, ignorée de beaucoup de Saints. Selon lui, celui qui est à cette station occupe une position supérieure à celle du Pôle. Mieux, s'il était venu au monde avant le Prophète Mouhammad, il serait un prophète. Mais comme après celui-ci, il n'y a plus d'envoyé, il occupe la station de *Fardâ*³⁰.

Donc, deux références d'autorité ; rappelons que Ghazali a été surnommé la Preuve de l'Islam. Quant à Ibn Arabi, Cheikh Abdoul Wahab As Sahrani a demandé à Cheikh Aliou Hawas s'il y a parmi les amis de Dieu quelqu'un dont la vision a atteint Aras et l'a rempli. Celui-ci lui répondit que Ibn Arabi en est un³¹.

Cette station hors du commun dont l'élucidation met en oeuvre des considérations et des termes hautement mystiques, Ousmane Niang a su, de manière très simple mais avec talent, la rendre.

D'abord, en convoquant, dès l'introduction, une citation d'autorité : le témoignage de Cheikh Amadou Bamba sur Cheikh Amadou Kabir. Ensuite, toujours dans l'introduction, en faisant le parallélisme entre la supériorité hiérarchique entre le Prophète Mouhammad et les autres envoyés de Dieu, d'une part, et Mame Cheikh et les autres saints, d'autre part :

C'est pourquoi toutes les confréries religieuses du Sénégal, de la Mauritanie, de la Guinée et du Mali, qui sont toutes des voies empruntées par les musulmans croyant à Mouhamed, paix et

²⁹ *Les Conquêtes ou Ouvertures Mekkoises*. Composées à Damas, elles contiennent plus de 300 conseils. Le Maître y récapitule les aspects essentiels de son oeuvre ; il y traite de la vie spirituelle.

³⁰ « Commentaire du *Guide du perplexé* », *op. cit.*, p. 233.

³¹ *Ibidem*.

salut sur lui, des confréries conduisant à Dieu ; chacune de ces confréries aussi doit quelque chose à Cheikh Amadou Kabir. Et qu'est ce qui explique cela ? La volonté divine.

Considère les rapports entre Mouhamad, paix et salut sur lui et les autres prophètes que Dieu avait envoyés. Tu examines leur pouvoir, leur majesté, leur droiture. Et pourtant, chacun d'eux est dépositaire de quelque chose qui, s'il ne l'avait pas hérité de la religion de Mouhamad, empêcherait sa prophétie d'être parfaite. Il en est de même avec Cheikh Amadou Kabir Mbaye. Car Cheikh Amadou Kabir Mbaye, c'est Dieu qui fait coïncider son nom, son comportement avec ses actions. Celui qui en disconvient n'a qu'à examiner ses rapports avec le Serviteur du Prophète, la considération dont il jouit à l'égard du Marabout, le comportement que le Marabout a eu à son endroit, ce que le Marabout lui a confié et ce qui s'est passé entre eux à la fin de la vie de Cheikh Amadou Bamba.

Enfin, dans le texte et avec un style et un lexique sobres :

C'est lui que les *Haws*³² consultaient

Et il décidait des arrêts du Gouvernement³³.

Et, pourtant, tu sais, il n'y occupait pas de fonction.

C'est lui qui détenait les secrets qui régissaient le siècle.

Ce distique traduit la position hors pair de Mame Cheikh, et par delà du *Fard*, qui, certes, inspire les arrêts de l'Assemblée des saints mais n'y occupe aucune fonction car relevant d'une autre catégorie, plus précisément d'une autre station. Selon Serigne Sam, elle n'a été occupée, à sa connaissance, que par les Maîtres Qadir et Abù Bakr³⁴, avant Mame Cheikh Mbaye. Cette fonction rare place celui qui l'occupe au-dessus du Pôle.

La suprématie du Cheikh est confirmée par les vers suivants :

Tous, unanimes, t'ont choisi comme ami.

C'est toi le *kun* du siècle.

³²La position la plus éminente dans la hiérarchie des Saints après le *Fard*.

³³L'auteur assimile les Saints statuant sur le cours que doit prendre l'histoire à un pouvoir exécutif.

³⁴Premier calife de l'Islam.

Dans cette strophe, le pouvoir du Cheikh est symbolisé par le *kun*. C'est un mot arabe qui signifie « soit ». Il est tiré d'un verset de la sourate *Yâ sin* : « Soit et ainsi soit-il ». Par extension, le *kun fa yakuun* désigne le don d'une personne dont la volonté s'accomplit toujours.

Une telle prédilection ne pouvait ne pas avoir d'incidence sur ses contemporains et de toutes les conditions. Seulement, il convient de souligner à ce niveau que les prodiges d'un saint sont loin de traduire exactement sa station mystique. En effet, la postérité n'est pas capable de se souvenir de tous les prodiges accomplis par un Cheikh ; et de ces prodiges, il est certains dont il est formellement interdit de parler. En plus, les cheikhs ne cherchent pas en faire. Souvent, cela ne leur plaît même pas.

En ce qui concerne l'ancrage de ces actions ou attitudes hors du commun dans la tradition islamique, rappelons que le Prophète lui-même en a fait preuve. Il en est de même pour les califes. En guise d'exemple, le calife Abu Bakr³⁵ a fait cette recommandation à sa fille, Aïcha³⁶, avant sa disparition : « Je ne laisse pas beaucoup de richesses mais il faut vous les partager selon la loi islamique sur la succession. Vous n'êtes que deux garçons et deux filles ». Quand Aïcha lui a fait remarquer qu'elle était la seule fille, il lui a répondu : « L'enfant que ta mère porte est une fille ». Alors qu'on ne savait même pas que la femme attendait un enfant.

Dans le même ordre d'idées, le calife Ousmane en recevant une délégation venue du Yémen déclare : « Un d'entre vous entre alors que ses yeux porte les résidus de l'adultère. ». A la question de savoir si après le Prophète la Révélation continue, il répondit : « Non, mais c'est du *farâsatul mûminîna* (...) ». Précisons, à la suite de Serigne Same Mbaye, que celui qui a un cœur purifié du bonheur et de la colère abrite la Lumière Divine qui lui permet de transcender le temps et l'espace³⁷.

Sur les prodiges du Cheikh Amadou Kabir, la tradition orale est prolixe. Les récits sont nombreux qui témoignent de ses actions en faveurs d'individu ou de communautés entières. Cependant, nous ne rapporterons ici que quelques récits

³⁵ Premier calife de l'Islam.

³⁶ Epouse du prophète de l'Islam.

³⁷ « Commentaire du *Guide du perplexe* », *op. cit.*, p. 233.

contenus dans *Le guide du perplexe* de son deuxième calife, Serigne Ibrahima Mbaye.

Ce dernier rapporte qu'une femme maîtresse d'école coranique, du nom de Fatoumata fille de Sakhéwar Diop, s'est vue dire en rêve que celui qui devra être son époux est le meilleur des *mouhamadiyu* (des musulmans) de son époque. Quand il l'a raconté à son père, celui-ci le conduisit chez Cheikh Amadou Bamba. Après quelque temps, Cheikh Amadou Kabir Mbaye vient en visite chez Serigne Touba. Khadim appelle la femme et lui dit que c'est de Cheikh Amadou Kabir qu'il s'agit.

Serigne Ibra Mbaye explique aussi dans son livre l'origine de son nom : le Cheikh, après avoir reçu de Dieu le nom Suprême, éprouvait des difficultés à saisir le sens d'une des lettres qui le composent. C'est le prophète Abraham qui le lui a expliqué à *Sidra tul munta xaa*³⁸ puis a prié pour qu'il ait plus de faveurs de la part du Seigneur. Ce qui a étonné le Cheikh qui croyait avoir atteint le sommet. Mame Cheikh a indiqué que quand ils se sont rencontrés de nouveau, il avait progressé de l'équivalent de la distance entre la terre et le ciel. C'est ainsi qu'il a promis à l'envoyé de Dieu de donner son nom au premier fils qu'il aura.

A la suite, le deuxième calife de Mame Cheikh, raconte l'histoire de Serigne Amadou Fall de Koki³⁹ après avoir publié le poème que ce dernier a dédié au Cheikh :

« Je dédie au maître des savants de l'époque un éloge qui ne cesse de m'incomber.
Le Bon Créateur lui a montré ce qu'Il lui a montré de son secret caché, sans rêve.
Mon amour envers lui m'a ouvert toutes les branches du savoir, sans étudier auprès
d'aucun savant.
J'ai juré sans revenir sur ma parole que notre Ahmad est le maître de ses
prédécesseurs. »⁴⁰

Serigne Amadou Fall était un lutteur inculte. C'est grâce au Cheikh qu'il est devenu un savant, comme il l'indique lui-même dans le texte. Chose étrange certes,

³⁸ Lieu qui se trouve aux cieux où l'Ange Gabiel s'est arrêté quand il accompagnait le Prophète Mouhammad lors de son ascension.

³⁹ Village situé à 40 km de Louga.

⁴⁰ Commentaire du « Guide du perplexe », *op. cit.*, p.233.

mais plus étrange est le niveau de perfection qu'il a atteint et dans les deux dimensions (exotérique et ésotérique). En effet, beaucoup de personnes ont eu le *fathu*⁴¹. Mais, s'ils comprennent bien les choses, leurs écrits recèlent des fautes. Ce qui ne fut pas son cas. Il maîtrise non seulement la langue mais la terminologie et les lois du soufisme. Rares sont ceux qui peuvent se prévaloir d'un tel don. Dans la sous région ouest africaine, on ne peut citer à notre connaissance que Cheikh Sadibou⁴².

Nous terminons ces récits par un fait on ne peut plus insolite. Un jour, le foudre s'est abattu sur le lit du Cheikh alors qu'il y était assis. Certes, cela relève de l'extraordinaire que Mame Cheikh soit sorti indemne d'une telle catastrophe sans être électrocuté. Le lit étant en fer, un bon conducteur, les lois de la physique voudraient qu'une personne exposée à une situation pareille soit morte carbonisée. Cependant, ce qui suscite l'admiration, sur le plan purement soufi, c'est plutôt le pourquoi d'un tel phénomène. Pour en parler Serigne Same Mbaye remonte à deux évènements racontés par le coran.

D'une part, l'histoire du Prophète Abraham, l'ami de Dieu, lorsqu'il a demandé au Seigneur de lui révéler le secret de la création. D'autre part, celle du Prophète Moïse quand il a demandé de voir le Seigneur.

Après avoir souligné la différence des réponses de Dieu suivant la station des concernés, il fera remarquer que chacun d'eux, en vertu de sa proximité, de sa familiarité avec le Tout-puissant, a demandé une faveur au Seigneur qui l'a rudoyé avant de leur accorder quelque chose, une grâce qui varie suivant leur statut mystique.

Selon Serigne Same Mbaye toujours, Mame Cheikh a dit à propos de cette foudre : « j'avais demandé quelque chose à notre Seigneur, mais je crois que je n'ai pas réitéré ma demande ».

Et le troisième calife de Cheikh Amadou Kabir Mbaye de conclure :

⁴¹ Littéralement *ouverture*. Celui qui en bénéficie détient un savoir qu'il n'a pas appris, qui lui est inspiré.

⁴² Mauritanien, descendant du Prophète et Cheikh appartenant à la confrérie *Qadriya*.

« Ce qui m'a ébloui, ce n'est pas que la foudre l'a frappé et qu'il s'en est sorti indemne, mais la station qu'il a atteinte pour demander ce qu'il a demandé ; ce qu'il a demandé, la forme de la réponse, ce qui s'est passé par la suite, c'est cela qui m'a ébloui. Mais c'est quelque chose dont on ne parle pas ».

Toutefois, la pièce maîtresse de son action fut d'ordre socio-éducatif. Dans le Njambur et les pays environnants : Jolof, Kajoor, Bawol, etc., Cheikh Amadou Kabir est très connu pour ses fonctions d'enseignant. Son école accueillait des disciples venant de tous les horizons et appartenant à toutes les confréries islamiques. Le cursus est divisé en 4 niveaux :

1- un premier cycle réservé à l'apprentissage du Coran et à l'initiation à l'observance des pratiques religieuses. A ce niveau, les élèves sont répartis en deux groupes d'internes et d'externes ;

2 - un deuxième cycle, consacré à l'apprentissage de l'arabe ;

3- un troisième cycle où les disciples approfondissaient leurs connaissances coraniques, s'initiaient aux commentaires du Coran, à la littérature, au sermon, au droit, à la mystique musulmane, à la logique, à l'histoire, etc ;

4 - au sortir de ce troisième cycle, les disciples recevaient le titre de Cheikh et se voyaient envoyer par leur maître dans un lieu où ils se fixeraient définitivement.

Ces derniers sont estimés à plus de deux cents dont :

- Serigne Mbacké Sène envoyé à Mbirkilane,
- Serigne Ndaraw Fall envoyé dans le Bawol,
- Serigne Diagne envoyé à Thione,
- Serigne Ahmadou Sakhir Lô envoyé à Koki.

L'éducation et le savoir étaient si importants à ses yeux qu'il a usé de ses dons mystiques (chose rare pour quelqu'un qui ne veut pas paraître) pour accompagner ses efforts qu'il ne ménageait guère quand il s'agissait d'instruire. Nous soulignons l'exemple dont il a été question plus haut: le cas de Serigne

Ahmadou Fall du village de Koki, ce disciple illettré du Cheikh qui est devenu un des plus grands savants du Njambur, bien qu'il n'eût jamais étudié.

Cette action éducative culmine avec le *daara* de Koki. Ce *daara* a été créé un lundi, jour de Maouloud, en 1939, par le Cheikh et confié à son disciple Ahmad Saghir Lô. Celui-ci rapportait souvent les propos exacts que lui a tenus le Cheikh en l'envoyant à Koki : « Va ouvrir à Coki une école, enseigne à qui vient, tout te réussira là-bas, s'il plait à Dieu ». Et la prophétie se réalisa. L'école est en effet jusqu'à présent un phare dans l'enseignement du Coran et des sciences islamiques et constitue un témoignage vivant de l'impact de son action. Elle compte actuellement plus de trois mille élèves venus de toutes les régions du Sénégal, de la Mauritanie, du Mali, du Niger, de la Guinée, de la Gambie, de la Guinée-Bissau, du Burkina Faso etc. Les disciples sont de toutes les confréries.

Les pensionnaires vivant à l'internat sont divisés en groupes de travail: un pour superviser les prières, un pour la propreté, un autre pour la surveillance, et un autre enfin pour les travaux champêtres (pour la subsistance des élèves).

Les étudiants doivent respecter un certain nombre de principes dont l'égalité de tous, la prédominance de l'enseignement, l'interdiction du port d'armes et l'observance des cinq prières à la mosquée.

Depuis 1944, on enseigne, en plus du coran, toutes les disciplines de la langue arabe avec les méthodes nouvelles. Actuellement, l'Institut comporte également une école franco-arabe. Dans le domaine sanitaire, il dispose d'un centre hospitalier. L'établissement est souvent cité comme un miracle du Cheikh. El Hadj Mbodj fera, dans cette perspective, la remarque suivante :

« Il est étonnant qu'une telle institution fonctionne à plein rendement sans ressources financières acquises à l'avance »⁴³.

A cette fonction éducative s'ajoute celle de poète et de juriste. Dans l'exercice de ses fonctions de cadî, il a fait preuve de dons irréfutables qui ont

⁴³ « Cheikh Amadou Sakhir Mbaye et ses contemporains », *op. cit.*, p.7.

conduit le deuxième accessoire du tribunal, Amadou Mokhtar Lo, à le choisir comme guide spirituel.

Dans le poème, son statut exceptionnel ainsi que les prérogatives qui en découlent, le Cheikh les a mis au service des hommes à travers des actions transversales à deux niveaux :

- le premier niveau concerne la nature de ces actions. En tant que héritier de l'Envoyé de Dieu, il allie ésotérisme et exotérisme et agit sur les deux plans :

Il est courageux et ne se mêle pas de ce qui ne le regarde pas.

Il apaise les inquiétudes et assiste les pauvres, tel est son don

Il intercède en faveur des âmes qui sont avec lui.

Pourtant cela n'empêche pas qu'il protège les contemporains.

Cette strophe présente le Cheikh comme un homme accompli qui met ses dons immenses au service de ses contemporains dans le domaine temporel tout comme spirituel; à l'image du Prophète qui était à la fois le général en temps de guerre, le juge... mais également l'imam et le guide spirituel.

La ligne de démarcation entre ésotérisme et exotérisme étant souvent très tenue dans le texte, nous n'en établirons une distinction nette que pour les besoins de l'analyse.

Sur la dimension exotérique, de son projet d'éducation formelle, à travers une institution bien structurée comme une école coranique, l'auteur ne donne pas beaucoup de détails. Il indique seulement :

Que de personnes ont récité le coran grâce à lui !

Que de personnes ont accédé au paradis par son intercession !

Ou encore :

C'est à Pété-Warack qu'il nous est apparu

Un jour, avec les secrets dont il était dépositaire.

C'est là-bas qu'il apprit le Saint Coran
Pour ensuite l'enseigner aux enfants du siècle.

Néanmoins, le premier hémistiche, par la forme exclamative, suggère l'importance du nombre de personnes concernées.

En revanche, le poète insiste sur ses activités éducatives informelles, sur ce qu'on pourrait appeler « l'école de la vie », car c'est son comportement, dans la vie de tous les jours, qu'il donnait en exemple. Ce qui rappelle, à bien des égards, la méthode d'enseignement du Prophète de l'Islam.

Le *faire* assumé par le marabout est donc foncièrement affectif voire comportemental. Il s'agissait d'éduquer un peuple vivant des temps impies, marqués par la négation des valeurs traditionnelles et par l'irréligion ou, du moins, par un syncrétisme déroutant :

C'est toi qui as brisé les idoles et les a jetés au loin.
Les sources de nos malheurs, tu les as anéanties.
Les sources de notre bonheur, tu les as multipliées.
C'est toi qui as largement prodigué des bienfaits aux contemporains.

C'est toi qui as banni d'ici la razzia à l'image des Dammel.
Le *laawaan* n'est-ce pas que c'est toi qui l'as aboli.
Le rapt de femme, c'est toi qui l'as interdit à l'homme noir.
Ton savon a lavé le siècle.

La première strophe fait le parallèle entre les situations antérieures représentées par les « idoles », qui sont source de malheur, et l'action du Cheikh, qui, elle, est salvatrice.

Cette action salvatrice se précise dans la deuxième qui désigne le héros comme étant l'autorité qui a sauvé ses compatriotes de l'arbitraire, mieux, de la terreur des tenants du pouvoir aussi bien politique (razzia, rapt de femme) que religieux (*laawaan*). La mission de Mame Cheikh y est décrite comme une purge de

la religion de ses écarts comme le suggèrent le champ lexical de la propreté : *savon* et *laver*.

Dans la même optique, l'auteur dira :

Muñ nañ sunguf te geddi reen.

Ag fas du laal ku am yoon.

Pettaaw yi, duñ ko laaj yoon.

Yaa génne kéefër xarnu bi.

Nous nous sommes abstenus de prendre de la poudre magique et nous avons
boudé les racines.

Un "fas"⁴⁴ ne touchera pas celui qui respecte la Loi.

Les cauris, nous ne leur demanderons pas la voie.

C'est toi qui as aboli l'incroyance dans le siècle.

L'assonance, mieux la polysémie du terme *yoon* (Loi, dans le deuxième hémistiche et Voie dans le troisième) suggère le nouvel ordre résultant de l'action renouvratrice du marabout, un nouvel ordre basé sur la vérité qui fonde la Loi et inspire la Voie. Il suppose également une rupture par rapport à l'ancien. Celle-ci est rendue au plan syntaxique par la négation.

Il voulait ainsi inculquer un *savoir-être* basé sur l'ascétisme, le rejet du matérialisme, du bonheur éphémère de la vie terrestre :

Il a relégué le bas-monde et ses richesses

Au second plan et en a détourné le regard

Et il ne se retournait pas vers ce qu'il avait méprisé

Pour accorder une importance à quoi que se soit dans ce siècle.

Cette strophe témoigne du mépris du Cheikh des choses de ce bas-monde. Elle montre ses attitudes hostiles vis-à-vis de la vie terrestre. Parallèlement, en indiquant que les données les plus précieuses de cette vie (la fortune et les biens matériels) n'ont guère plus de valeur que la chose la plus insignifiante (une

⁴⁴ Fils enlacés dotés d'un pouvoir magique.

aiguille), les versets cités à la page 219 finissent d'établir son rejet de la vie mondaine.

Cette entreprise éducative entre dans un cadre plus général : le rénovation de la pratique religieuse au Sénégal :

C'est toi qui as restauré l'orthodoxie dans la pratique religieuse.

N'eût été l'action de Mame Cheikh, la religion serait en déclin.

Notre palissade, c'est toi qui l'as refaite.

Satan s'est détourné du siècle.

L'action de Mame Cheikh est assimilée à une opération de renouvellement de la religion. Une entreprise titanesque, eu égard aux opposants que sont les *ceddo* et le colonisateur.

Le Cheikh est donc un rempart contre ces forces du mal. Mieux, il est présenté comme un héros qui a restitué sa valeur et sa dignité à la race noire qui, malgré les principes d'égalité et de justice de l'Islam, est méprisé par certains savants arabo-musulmans comme nous l'avons précisé plus haut.

D'ailleurs, le quotidien de ses concitoyens semblait être la préoccupation principale de Mame Cheikh. Il est allé jusqu'à utiliser ses attributions extraordinaires pour régler les problèmes ponctuels de ses contemporains. N'est-il pas considéré comme le chef de famille idéal et le protecteur ?

C'est Cheikh Al Kabir le chef de famille.

Il a le sens aigu de la responsabilité, mais aussi une vision précise des droits de ses protégés.

Un responsable de famille ne se laisse pas distraire par ceux qui sont à sa charge
Et quels que soient leurs défauts dans ce siècle.

Seexul Kabiir Mbay mooy jaboot,

Moo mana boot, xam àqi boot.

Jaboot du faale ka mu boot,

Ak luy sikkam ci xarnu bi.

Par la récurrence du terme *boot* (littéralement porter au dos) qui peut aussi signifier « mettre sous sa protection », « subvenir aux besoins de quelqu'un », le poète insiste sur le rôle social du Cheikh. La répétition de ce terme est ponctuée par le verbe *man* (pouvoir), *xam* (savoir) qui montrent la haute portée, la grande qualité de l'assistance que le marabout apporte à ses contemporains.

Dans le même ordre d'idées, il est considéré comme le généreux dispensateur de richesses :

Le siècle n'a pas recherché un homme pareil à toi.

L'assistance aux nécessiteux, c'est Mame Cheikh qui en est le champion.

Celui qui croit en ta sainteté, Mbaye, sa culture est arrivée à son terme,

Tu es plus utile que la saison des pluies, dans le siècle.

Mieux, Mame Cheikh est le dernier recours en cas de détresse :

Il est efficace pour l'éradication de la sécheresse et pour l'absolution des mortels

En le disant efficace contre la sécheresse et les péchés, Ousmane Niang insiste sur le secours inestimable qu'il apporte à ses concitoyens : le manque d'eau est synonyme de désolation surtout pour une économie essentiellement basée sur l'agriculture; de même, le péché est le fardeau suprême le jour du jugement dernier.

Dans la même perspective, il est aussi un guérisseur hors pair :

C'est vers Mame Cheikh qu'accourent

Les malades ou ceux qui ont des parents malades.

Aussitôt arrivés, ils guérissent si leurs destins ne sont pas accomplis.

Cela augmente le nombre des contemporains.

Une femme stérile qui n'a pas d'enfant,

Prier pour elle et elle donne naissance à des garçons et des filles.

Et ses enfants ne dévieront jamais du droit chemin.

Cela m'est réservé dans ce siècle.

Dans le deuxième distique, le poète change l'énonciation dans le second hémistiche. Il semble faire corps avec le Cheikh, ce qui donne à l'idée d'exclusivité qu'il veut suggérer plus de force. L'action thérapeutique du marabout dépasse l'aspect biologique et concerne aussi l'âme.

C'est ainsi que les maîtres d'écoles coraniques ont également bénéficié de son soutien, comme le précise le distique cité à la page 228.

Cependant, contre les marabouts déviants, Mame cheikh ne faisait aucune concession :

C'est l'Islam que Mame Cheikh a épuré.
Il a considérablement réduit la puissance des idoles.
La Tradition prophétique, c'est toi qui l'as imité.
C'est toi le héros qui présides aux destinées des contemporains.

Sur le plan ésotérique, il arrive qu'il utilise ses dons pour surseoir à la mort de certains contemporains :

Prolonger la durée d'une vie, intercéder en faveur d'un mort,
Surseoir à la mort d'un croyant,
Désigner un non-croyant qui meurt à la place,
C'est moi qui en ai le privilège dans ce siècle.

Son assistance couvre tous les contemporains : le commun des mortels (comme nous l'avons vu) mais aussi les saints de l'époque. Pour ces derniers, Mame Cheikh est non seulement un ami, mais aussi un guide, un soutien :

Ceux avec qui tu partageais la tâche,
C'est l'assistance que tu leur apportais qui m'a conduit à te chanter.
Tous, unanimes, t'ont choisi comme ami.

Pour les aspirants à l'agrément de Dieu, il est également d'un appui certain dans leurs efforts d'élévation:

Durant les années qu'il a vécues, toute personne ayant fait son ascension,
Lorsqu'il montait vers Dieu, c'est lui qui lui a servi de tremplin.
C'est Mame Cheikh qui se dépense pour que les hommes réussissent leur élévation
Et reçoivent l'agrément de Dieu dans le siècle

Son assistance à ces derniers est traduite d'une manière très imagée; le Cheikh est comparé à un *tremplin* que les aspirants arpentent pour accéder aux cieux.

Le poète fait allusion dans les vers ci-après aux nombreux hommes de Dieu qui doivent leur situation au Cheikh Amadou Kabir et particulièrement à son inspirateur Serigne Diagne du village de Thione :

Dieu, Le-Tout-Puissant!
Il a tiré des ténèbres des détenteurs de dons potentiels.
Celui dont tu n'éclaires pas la lanterne ne verra jamais le bout du tunnel.
C'est toi la lampe de ce siècle.

Du Soudan à la Mauritanie, quiconque ayant aménagé un foyer,
Dans le cadre de l'enseignement de la religion islamique du Prophète,
Est venu consulter Mame Cheikh avant,
De son vivant, dans le siècle.

L'entreprise dans le domaine de la religion est rendue par la métaphore « foyer » (*taal*, en wolof). Celle-ci rappelle le foyer autour duquel les élèves des écoles coraniques apprennent leurs leçons. Le mot wolof *taal* peut renvoyer aussi à la lumière, au savoir. Nous l'avons déjà indiqué, la religion affirme tirer ses adeptes des ténèbres de l'ignorance pour les amener à la lumière incarnée par le savoir, la science.

L'autre image qui renvoie au savoir, au don est celle de l'eau :

L'assoiffé qui s'y désaltère se tient coi
Et n'aura plus soif dans ce siècle.

Sur le même registre, la métaphore de l'allaitement est utilisée pour rendre compte de la transmission du savoir :

C'est ton sein surnaturel que tu nous as donné.

Mame Cheikh, nous avons tété autant que nous avons voulu.

- le second niveau de transversalité est lié au fait que les bienfaits du Cheikh couvrent cette vie et celle d'après. En effet, un homme de Dieu de cette stature ne pouvait limiter ses actions, à cette vie, une vie sans importance qui ne sert qu'à préparer celle d'après selon l'Islam. Aussi, le Cheikh est-il également présenté comme un intercesseur en faveur des contemporains qu'il assiste jusqu'à la station terrifiante de *Siraat*⁴⁵ dont la traversée est plus que périlleuse pour les âmes :

Il fait traverser des foules à la station du pont *Siraat*.

Ses actes ne sont jamais revus pour être corrigés.

Ces actions sont d'autant plus louables que le Cheikh les a entreprises dans la discrétion :

C'est un pilage de molaire que tu nous a fait,

Nous n'avons pas entendu du *kàn dàng* ni du *riñeel*.

Pour insister sur le désintéressement et la discrétion de l'action de Cheikh al Kabir, Ousmane Niang l'assimile au travail sans bruit mais très efficace accompli par les molaires dans l'opération de masticage; travail qu'il oppose pour en montrer le caractère secret, au *kandang* et au *riñeel* qui sont des jeux de sonorités résultant du contact entre le pilon et le mortier au moment du pilage. Donc une musique qui accompagne le pilage sans pour autant lui être nécessaire.

En un mot, Mame Cheikh est une grâce envoyée par le Tout-Puissant à sa génération :

⁴⁵ C'est un Pont aussi mince qu'un crin de cheval, qui enjambe l'enfer et qu'il faut traverser pour aller au paradis ou tomber dans les flammes de la géhenne.

C'est moi qui ai raconté aux Sénégalais
L'histoire d'un héros choisi par le Seigneur, le Très-Grand.
Sa vie était uniquement faite de faveurs
Qu'il a largement prodiguées aux contemporains.

Pour en rendre compte, le poète utilise aussi bien les ressorts que lui procure la culture traditionnelle que les valeurs introduites par la colonisation.

Ainsi, convoquant sa civilisation à économie fondamentalement rurale, il décrit le marabout en utilisant la métaphore de la pluie qui est d'ailleurs filée avec les mots *ceebo* (première pluie) et *nawet* (saison des pluies). Parallèlement, il use du terme *teggéeyu*, employé à l'origine pour désigner une localité où il n'a pas plu, pour caractériser celui qui déteste le Cheikh.

Usant des nouvelles notions apportées par le Blanc, Ousmane Niang emploie le champ lexical du commerce (*magasin, marché, marchandise et trésor*) pour décrire l'action du Cheikh. Dans le même ordre d'idées, celle de *perte*, plus précisément la faillite, est attribuée à celui qui sous-estime Mame Cheikh.

Et le récitant de s'emballer :

Tu nous rends service plus que nous ne pouvons l'imaginer.
Toi, tu as subvenu aux besoins des contemporains.

Dieu m'est témoin, je le jure sur Celui⁴⁶,
Mame Cheikh a honoré tous ceux qu'il a rencontrés.
Le jour de la station debout, quand nous rencontrerons
Dieu, témoigne en faveur des contemporains.

Ousmane Niang compare le héros à presque tout ce qu'il trouve bénéfique pour les hommes : *la mer, [la] Majestueuse Mer, l'arbre au feuillage bas et touffu, navire armé par l'Envoyé de Dieu, le soleil au zénith, la lune etc.*

⁴⁶ Celui désigne Dieu.

Malgré ces révélations qui relèvent incontestablement du surnaturel, le poète fait comprendre à son auditoire qu'il n'a livré qu'une infime partie de la réalité :

Ton secret *le xalam* est incapable de le rendre.

Et, met en garde même celui qui chante les Elus, les Agréés de Dieu, d'essayer de percer le mystère des secrets de Mame Cheikh car, indique-t-il, le Cheikh est :

Le magasin de notre Seigneur
Qu'il a fermé et cacheté puis l'a fait descendre dans le bas monde.

En plus,

Les dons de Mame Cheikh,
Celui qui les connaît n'a pas le droit d'en parler
Ou s'il en parle, l'autorité va l'emprisonner
En vertu des secrets qui fondent le siècle.

Mieux encore, parce que le Cheikh passait sous silence ses dons :

Les préoccupations du bas-monde, il s'en servait pour cacher ses dons.
Tout Saint s'en sert pour cacher ses dons.
Il faut accepter la volonté divine.
C'est lui l'échelle du siècle.

Le don exceptionnel du Cheikh et les actions extraordinaires en faveur des gens qui en découlent se retrouvent, dans une certaine mesure, chez sa descendance.

3. L'HERITAGE DU CHEIKH

Dans cette partie, nous traiterons surtout de l'action des fils du Cheikh Amadou Kabir. L'héritage d'un homme à la stature mystique aussi marquée sera essentiellement ésotérique. Seulement, dans une perspective sociocritique, nous mettrons plus l'accent sur l'impact sur la population. Ainsi, la présentation se focalisera sur Serigne Sam et El Hadj Djili qui ont bâti, par leurs œuvres, la renommée du Cheikh.

Le premier fut incontestablement un érudit qui continue de marquer son temps. Par sa maîtrise des sciences islamiques et particulièrement de la branche la plus inconnue (le soufisme), par sa culture immense et sa maîtrise de la pensée et de la civilisation occidentale, il a fait presque l'unanimité et quelle que soit l'appartenance confrérique.

De son vivant, il a sillonné tout le pays, l'Europe et les Etats-Unis pour faire des conférences religieuses.

Après sa disparition, il ne se passe pas un mois sans qu'une cérémonie en sa mémoire soit organisée par les personnes aux appartenances confrériques différentes. De même, les quelques huit cents cassettes audio enregistrées lors de ses conférences continuent de faire le tour du monde et constituent la substance de bien des émissions religieuses des stations radio de la bande FM.

Ce qui est une conséquence logique de sa conduite. En effet il n'affichait pas son affiliation et ne parlait que pour l'amour de Dieu et de son Prophète. En guise d'exemple, il n'acceptait de parler de son père et guide spirituel que rarement et en privé. Cette attitude s'inscrit en droite ligne de celle de Mame Cheikh qui ne faisait aucune différence entre les confréries religieuses.

C'est aussi la réalisation d'une prophétie. Alors qu'il était jeune enfant qui apprenait à marcher, un jour il a failli tomber et quelqu'un dans l'assistance s'écria : « retenez cet enfant, il va tomber. » Et son père de dire : « Certes, c'est un enfant mais c'est un érudit. »

Dans le même sens, un de ses frères rapporte une réponse extraordinaire. Serigne Same ne limitait jamais les questions au sujet de ses interventions, il acceptait n'importe quelle question, même purement scientifique. C'est pourquoi, ledit frère lui confie un jour : « A chaque fois qu'on vous pose certaines questions, j'ai peur. » et Serigne Sam le rassure en ses termes : « Leurs questions ne m'inquiètent pas car c'est l'archange Gabriel qui me donne les réponses. ». Cette réponse est acceptable dans le cadre de l'islam. Rappelons-nous le prodige du troisième calife de l'islam dont il a été question plus haut. Parallèlement Nur Ali Shah indique, à propos de l'Homme parfait, qu'il est celui « qui n'a pas d'autre guide, dans les voies, que le Sceau des prophètes ;
« Il reçoit la révélation prophétique et la descente de Gabriel, venant du Seigneur »⁴⁷.

Ce qui paraît logique car son cursus de formation classique ne permet pas d'expliquer l'immense savoir dont il a fait montre.

Pour terminer la présentation de Serigne Sam, nous reproduisons intégralement ce poème qu'il a composé quelques mois avant sa disparition ; un poème qui a l'allure d'une autobiographie.

Au nom de Dieu, le Clément et le miséricordieux

Une joie intense est intervenue car le soleil est au zénith Il a éclairé tous les recoins de la terre

L'œuvre de l' élu est le plus beau des jardins Dans ce jardin chaque espèce [de fruit] vit en couple

Les fruits sont au terme de leur maturité, il est temps de les cueillir Les cours d'eau coulent à flots et la pluie tombe à torrents

Les jujubes comme les dattes sont bien mûrs L'endroit est ombragé

Il allie connaissances ésotériques et exotériques Accourez vers lui, vous, les deux entêtés⁴⁸

Y accrochez-vous comme des molaires Puisez-y, buvez-en tel un assoiffé qui vient de

⁴⁷ De MIRAS, M., *La méthode Spirituelle d'un maître du Soufisme iranien, NUR ALI-SHAH*, Paris, Les Editions du Sirac, (1973).

⁴⁸ Désigne l'homme et les génies.

découvrir une source

Il rassasie, étanche la soif, il n'y a rien à y redire Sa beauté porte ombrage à l'or
et à l'argent

Les cœurs en quête de droiture lui vouent un amour intense Quel bénéfice de l'écouter
attentivement

Est sauvé celui qui vient à lui pour en puiser une goutte Il revivifie les cœurs par la
miséricorde et le pardon

Disons que le chasseur a abattu le buffle voire qu'il incarne le Livre du Sage

Perspicace Créateur

Félicitation à toi ! Vis dans la gloire éternelle et dans les stations les plus élevées Jouis de
la haute protection tant que la nuit et le jour alternent

Que le Seigneur accroisse et pour toujours sa grâce à Tâ Hâ, le prince de la création, Que
la paix se répande sur les groupes que composent ses preux chevaliers.

La formation ne saurait, non plus, donner une idée précise sur l'origine et l'importance de la richesse d'El Hadj Djily Mbaye. Sans avoir une quelconque formation en management (il n'a même pas fréquenté l'école française), il a su amasser une fortune immense ; une fortune qu'il a gérée seul mais surtout qu'il a utilisée pour aider ses concitoyens.

Sur le plan religieux, comme son frère, il ignorait l'appartenance confrérique dans son assistance. Fidèle à la vision de son père, il a participé financièrement à la réalisation des grands projets de toutes les familles religieuses du Sénégal. Il a construit plusieurs mosquées à travers le pays dont le complexe de Louga constituée d'un lieu de prière, d'une bibliothèque, d'une salle de conférence et d'une résidence.

Dans la même perspective, il aidait la population lors des cérémonies religieuses notamment en cas de deuil.

Il a également permis à plusieurs personnes d'accomplir le cinquième pilier de l'islam en finançant leur séjour à la Mecque.

Dans le domaine de l'éducation, il s'est tellement investi qu'une stèle portant son nom, est érigée au Ministère de l'Education. C'est lui qui a construit les Lycées

Malick Sall de Louga et Mame Cheikh Mbaye de Tamba, entre autres. Il a entrepris aussi des actions en faveur de l'Université dont un don de plusieurs autobus.

Dans le domaine social, de l'assistance aux nécessiteux, il organisait, chaque année, en période de soudure, des journées de distribution de vivres notamment du riz et du mil, aliments de base des Sénégalais. Il a aussi doté beaucoup de villages de la région de Louga de forages pour l'alimentation en eau.

Dans le domaine de l'habitat social, il aménagé beaucoup de cités dont Faycal, Djili Mbaye, les immeubles SAIM et Fahd à Dakar et Bagdad à Louga.

Dans le domaine industriel, il était membre de plusieurs conseils d'administration au Sénégal comme à l'étranger. Il a beaucoup fait dans le cadre de la lutte contre le chômage en détenant des parts importantes dans les rares unités industrielles de sa région natale : la SOTEXKA et la SPEIA.

Mieux, il aurait, par deux fois, payé les fonctionnaires lorsque l'Etat était menacé de cessation de paiement.

Toutefois, le point nodal de son action furent ses réalisations à Louga (sa ville natale) où, hormis les réalisations sus-citées, il a investi dans plusieurs domaines. Dans celui de la voirie, par exemple, il aménageait chaque année des rues de plusieurs kilomètres pour la ville.

Parallèlement, il a aussi, par ses qualités d'homme exceptionnel, occupé une position respectable dans le cercle des grands de ce monde. Beaucoup de souverains ou de présidents étaient ses amis ; parmi eux, citons : Hassan II du Maroc, Fahd ben Abdou Aziz d'Arabie Saoudite, Houphouët Boigny de Côte d'Ivoire, Oumar Bongo du Gabon, les Emirs du Koweït et des Emirats Arabes.

Pour donner une idée plus précise de la dimension de l'homme, nous rapportons ce témoignage de l'Ambassadeur Moustapha Cissé, invité par l'animateur El Hadji Mansour Mbaye dans une émission dédiée à El Hadji Djili Mbaye. Il y raconte la première rencontre entre ce dernier et le Roi Fahd en novembre 1982 : « Il [El Hadji Djili] lui a dit : « Je ne suis venu à vous ni pour quémander ni pour emprunter de l'argent, ni pour vous demander d'être mon associé dans une unité industrielle. Certes, Dieu m'a fait la grâce de pouvoir être le

partenaire de n'importe qui car je peux mobiliser des milliards. Mais ce n'est pas là l'objet de ma visite. Je suis venu plutôt pour deux raisons. La première, c'est l'Islam, la seconde, la paix. Vous, Fahd, Dieu vous a investi d'une mission unique sur terre parce que vous êtes responsable de la Mecque, la Sainte, où est descendue la Révélation. C'est aussi ici que repose le Prophète et que se trouve la Kâba⁴⁹. C'est pourquoi l'entreprise en faveur de l'Islam vous incombe au premier chef. Aussi, voudrais-je que nous aidions les musulmans car il y a parmi eux des nécessiteux. En Afrique, par exemple, ils sont frappés de plein fouet par la sécheresse. Ce sont, pour la plupart, des paysans et avec cette sécheresse, ils sont victimes de la famine. C'est pourquoi, je propose qu'on mette en place une fondation, je suis prêt à mobiliser dix millions de dollars, soit trois milliards de nos francs [CFA]. »

Le roi, ébahi, prononça le nom de Dieu⁵⁰ et m'interpella en ses termes : « C'est qui cette personne ». Je lui répondis : « C'est celui dont le Président Abdou Diouf, en visite, vous a parlé en vous disant que, quand vous le recevrez, vous verrez que c'est un homme de bien, qu'il a de bonnes idées qui sont dans l'intérêt de tout le monde ».

C'est ainsi que naquit leur amitié. Il entretenait des relations avec tous les monarques du Golf. Il ne recevait rien d'eux, c'est plutôt lui qui leur apportait des cadeaux.

Iyân Thiam, conseiller à l'Ambassade du Sénégal au Caire, présent à sa rencontre avec le roi Hussein, m'a rapporté que le roi a pleuré en lui[à El Hadji Djily] disant : « On ne m'a jamais tenu de tels propos » car il lui a parlé très franchement. Il avait l'habitude de parler franchement quel que soit le rang de son interlocuteur ».

Dans le *Marsiyya*, les fils de Mame cheikh fournissent la preuve de son statut exceptionnel. Dès le début de la partie qui leur est réservée, Ousmane Niang, sous la forme d'une introduction, indique :

⁴⁹ La pierre noire de la Mecque servant de direction pour la prière pour les musulmans. Pour l'Islam, elle est la maison de Dieu.

⁵⁰ Marque ici l'étonnement, l'émerveillement.

Je vais t'indiquer les secrets de notre guide
Qui se sont révélés, après sa disparition, au monde
Un homme de la dimension de Mame Cheikh ne sera plus
Ses prodiges ont émerveillé les contemporains.

Il justifie leur statut, leur comportement et leur action par leur filiation :

Les semis, s'ils ne sont pas gênés dans leur maturation par la mauvaise herbe, une fois
arrivés à maturité
Ne seront pas très différents de ce qu'on avait semé
Mame Cheikh Amadou Kabir Mbaye tu ne peux ne pas avoir
De fils éducateur dans le siècle.

Cette strophe étaye d'un proverbe, l'affirmation du poète. Un procédé très courant dans la culture wolof pour persuader.

Ainsi, à l'instar de leur père, ils incarnent les plus hautes valeurs :

C'est lui qui a mis en évidence l'intégrité Divine
Lui, à la descendance probe et noble
Douée d'une science profonde et d'une sincérité sans faille
Ce sont eux les détenteurs des secrets dans ce siècle.

La rectitude de l'agir et la sincérité constituent le champ que Mame Cheikh
A reçu comme part avec sa famille, un travail immense qui ne connaîtra pas de terme
Et la conjoncture bonne ou mauvaise
N'influent guère sur leur [conduite] O contemporain.

Ces deux strophes reviennent sur des données cardinales de l'islam : la probité, la sincérité et surtout le savoir. Shuon considère l'islam comme la religion de l'intellect comparé au christianisme qui est la religion de l'amour⁵¹.

Ces qualités sont à mettre sur le compte de statuts exceptionnels :

⁵¹ *Comprendre l'Islam, op. cit.*, p.3.

Il a éduqué ses enfants
Jusqu'à ce qu'il obtiennent le saint agrément
Ce sont ses saints Califes
Ce sont eux les princes des contemporains.

Ousmane Niang insiste ici sur l'initiation, une autre donnée capitale de la mystique islamique. En fait, le terme utilisé est *tarbiya* (littéralement éduquer) avec son corollaire *tarxiya* (littéralement, élever, favoriser l'ascension) sont étroitement liés à celle-ci.

Ils sont donc des soufis confirmés :

Dans le coeur des califes de Cheikh Amadou Kabir
La vie mondaine n'a point de place
C'est au Seigneur des créatures qu'ils consacrent leurs actions
Pour la seule Face de Dieu dans le siècle.

Pour preuve, l'auteur du *Marsiyya* fait remarquer :

Mame Cheikh, celui qui considère ton héritage
Et la position qu'occupent tes héritiers
S'il est averti, il percevra la réalité
En vertu de ses dons, dans le siècle.

Mame Cheikh tes fils tout comme leurs fils
Celui qui se penche sur leur comportement en sera sans voix
C'est Dieu qui y révèle sa très grande munificence
Ce sont eux qui ont la charge de parfaire les actions des contemporains.

Le poète se fait plus précis. Il s'arrête sur chaque fils qui, comme qui dirait, reçoit une partie des attributions du Cheikh.

C'est ainsi que Serigne Mor, le premier calife, est présenté comme l'adjuvant de Cheikh Amadou Kabir :

A chaque fois que tu rencontres Serigne Mor alors que tu as besoin de Cheikh
Dès qu'il est au courant de ton besoin, il est satisfait
C'est Cheikh le chameau, Serigne Mor, l'instrument maintenant la charge
C'est eux qui portent « les bagages » des contemporains.

Serigne Mor "canon" de Cheikh Amadou Kabir
C'est lui qui a aménagé la maison et tout est clair
Tu ne rencontres jamais dans la maison de Cheikh un égaré
Que cela soit un homme ou une femme, O contemporain !

Son statut de lieutenant est rendu par deux images : celle du chameau et de l'instrument maintenant sa charge, d'une part et d'autre part, celle du canon. Le poète, dans les deux strophes, se situe dans des perspectives différentes. Dans la première, marquée par la vie rurale, rappelons que le chameau est un puissant moyen de transport. Dans la deuxième, on note la présence de la civilisation occidentale ; et le canon symbole de la toute puissance du colon est un instrument qui inspire le respect mais aussi la fascination.

Il est aussi celui qui a su conservé intact l'héritage du cheikh :

C'est Serigne Mor qui a tellement hérité du fleuve Cheikh
Qu'il a étanché la soif de la descendance de Cheikh
Purgé les comportements et les actions jusqu'à ce qu'ils deviennent tout purs
Il mérite d'être présenté aux contemporains.

Serigne Mor s'est employé à inspirer à tout descendant de Cheikh
Les secrets de Cheikh jusqu'à la satiété
C'est pourquoi la descendance de Cheikh n'est plus à chercher qui est
Leur père, O contemporains !

Serigne Ibrahima, deuxième calife, est décrit comme l'héritier de la conduite orthodoxe de Cheikh Amadou Kabir :

La probité et la sincérité des actions dont Cheikh faisait montre,
C'est Cheikh Ibra Mbaye qui les a réincarnées.
Il se comporte de la même manière que Mame Cheikh.
Il a rempli sa mission dans le siècle.

Mais également comme dépositaire de dons mystiques :

Cheikh Ibra Mbaye, ce sont les prodiges de Mam
Cheikh Mbaye qui lui confèrent son importance
C'est lui qui a hérité de ses connaissances immenses
L'a utilisé dans la rectitude et est devenu le dépositaire du secret qui régit le siècle.

Seulement, aux yeux de l'auteur, deux des fils ont révélé leur père au monde :

C'est de Mame Cheikh que l'Islam s'honore
Et deux de ses fils en constituent la preuve
Le monde a vu leurs bienfaits
C'est Sam et Djily, O contemporains.

Dans le dernier hémistiche, le poète, à travers le vocatif/l'interpellation, prend à témoin l'auditoire. En effet, si Serigne Sam et El Hadj Djily ont fait preuve de dons mystiques, ils sont surtout connus à travers le Sénégal, pour leurs actions concrètes.

Serigne Sam est désigné comme le légataire du savoir du Cheikh :

El hadj Sam Mbaye, Fils de Cheikh
C'est toi qui as eu le privilège d'être le légataire du savoir de Cheikh
Les talents d'enseignant et la rectitude dans l'agir dont faisait preuve Cheikh
C'est Sam qui en est le détenteur dans le siècle.

Mame Cheikh ta lumière s'est largement répandue
Serigne Sam, ton fils, a accompli sa mission
Les peuples à qui il a montré le chemin sont nombreux
Jusqu'à ce qu'il connaisse le Seigneur du Siècle.

L'auteur, en présentant Serigne Sam comme la *lumière* du Cheikh, non seulement file la métaphore de la lumière qui, nous le rappelons, est liée au savoir ésotérique, mais surtout, revient sur le savoir extraordinaire détenu par le troisième calife de Mame Cheikh Mbaye. Le dernier verset insiste sur la dimension internationale de Serigne Sam. Polyglotte et spécialiste de la mystique musulmane, il a fait des conférences à travers le monde (aux Etats-Unis, en France, en Italie....), comme nous l'avons déjà indiqué.

Cette dimension internationale se retrouve aussi chez son frère cadet, El Hadji Djily :

C'est ton secret qui a donné à Djily sa fortune.
Aujourd'hui à la Mecque ou à Fez,
Les maures accordent à Djily une place de choix.
Les méritants sont toujours récompensés dans le siècle.

Comme Serigne Sam, pour son savoir, El Hadji Djily doit sa grande richesse à son père. En évoquant la grande estime que les monarques musulmans et en plus de très grandes fortunes ont pour El Hadji Djily, l'auteur suggère la situation hors du commun d'un individu que rien ne prédisposait à être milliardaire si ce n'est un père hors classe :

C'est pourquoi là où se trouvait le tamarinier sous lequel il priait,
C'est à cause de ses *rakà*⁵² qu'un « palais » y est construit.
Là, son fils y assiste les nécessiteux.
Ses dons sont incontestables pour les contemporains.

Le dernier hémistiche du dernier verset rappelle le soutien qu'il a toujours accordé à ses concitoyens. Mais son action s'est beaucoup plus fait ressentir dans les chantiers de l'Islam :

⁵² Phase entière de la prière. Elle comporte la station debout, la génuflexion, la prosternation et la station assise.

El Hadj Djily Mbaye, ton fils
A honoré Mame Cheikh par son mérite
Il a honoré l'islam et Celui
Qui prend les Décrets ; cela est incontestable pour les contemporains.

Partout où on séjourne en terre d'amour
El Hadj Djily y passe
Pour y accomplir, dans le cadre de l'islam, une action lumineuse.
Il a honoré Mame Cheikh, O contemporains !

Et pourtant, malgré sa grande fortune, à l'instar de son père et de ses frères, il
est resté un mystique :

Il n'a jamais accordé la moindre importance au bas-monde
C'est pourquoi le bas-monde a réservé ses délices
A Djily mais celui-ci n'y a prêté aucune attention
Tu surpasses tous les Hommes de Dieu de ce siècle.

Pour Ousmane Niang, Serigne Sam et El Hadji Djily ont été les piliers de
l'islam :

Tout ce dont la religion a besoin, Djily s'y consacre
A chaque fois qu'une question en matière d'islam se pose Sam y répond
Dans le cas de ses deux personnes, ce sont tes dons qui s'actualisent
Mame Cheikh a honoré le siècle.

Serigne Sam et Djily ont révélé la stature
De Mame Cheikh aux présents tout comme à ceux qui sont partis
Ils ont rendu un si grand service aux sénégalais !
Des services connus comme cachés, O contemporains !

Dans le premier distique, Cheikh Amadou Kabir semble, par le biais de ses
deux fils, quadriller le champ de l'islam. Serigne Sam assure la dimension
spirituelle et El Hadji Djily, le temporel. Et pour preuve :

Mame Cheikh, ce sont tes dons qui sont en train de déborder
Partout où on se rend à travers le monde, on en jouit
Partout où on se rend dans le *Soudan* ou dans le pays des *baydân*
On croit à ton épopée, dans le siècle.

Mais cette mainmise sur la dimension temporelle de la vie n'a pas eu
d'incidence sur la conduite de la famille du Cheikh :

La richesse n'a pas conduit la Maison de Mame Cheikh
A s'adonner à des activités qui ne sont pas agréées.
Cela, il l'a assuré à sa descendance.
Il est en mesure de sauver les contemporains.

Ainsi, Ousmane Niang, tout en déployant son art en vrai gardien de la
tradition orale, a produit une performance fondée sur une information historique
solide. Ce qui imprime au Marsiyya un caractère dans l'ensemble réaliste dans la
peinture de la société de l'époque de Mame Cheikh Mbaye tout comme dans la
description des actions du Cheikh et de ses fils.

Dans cette perspective, l'auteur dit lui-même :

J'ai allié histoire et apologie posthume.
Pour faire connaître aux hommes et aux femmes
Un héros de l'Islam du Prophète.
Mame Cheikh, tu as honoré les contemporains.

DEUXIEME PARTIE :
MARSIYYA SEEX AMADU KABIIR MBAY: ENTRE EPOPEE ET HAGIOGRAPHIE.

1. LES SURVIVANCES DE L'EPOPEE DYNASTIQUE (LE REAMENAGEMENT DU MODELE NARRATIF) :

Dans ce chapitre, nous étudierons l'influence des épopées profanes, notamment royale, sur le *Marsiyya*.

Le texte de Ousmane Niang présente presque tous les traits isolés par L. Kesteloot et B. Dieng dans leurs *Epopées d'Afrique noire*¹, et caractéristiques du genre épique négro-africain.

D'abord, **le ton** : « un ton élevé, clamé et scandé, un ton qui transmet l'enthousiasme ». A ce propos, écoutons l'auteur de *Marsiyya Seex Amadu Kabiir* :

Seexul Kabiir Mbay mooy jaboot,
Moo mana boot, xam àqi boot.
Jaboot du faale ka mu boot,
Ak luy sikkam ci xarnu bi.

C'est Cheikh Al Kabir le chef de famille.

Il a le sens aigu de la responsabilité mais aussi une vision précise des
droits de ses protégés.

Un responsable de famille ne se laisse pas distraire par ceux qui sont à sa charge ;
Et quels que soient leurs défauts dans ce siècle.

Wolak degej nga nu wolal,
Dégguñu kandañ mbaa riñeel.
Wolak degej nga nu wolal,
Dégguñu kandañ mbaa riñeel.

C'est un pilage de molaire que tu nous as fait.

Nous n'avons pas entendu du *kàn-dàng*² ni du *riñeel*³.

¹ *Les épopées d'Afrique noire, op. cit.*, p.10.

C'est un pilage de molaire que tu nous as fait.
Nous n'avons pas entendu du *kàn-dàng* ni du *riñeel*.

Li mu tariloo nit *alxuraan*
Li ràmm nit mu dem *jinaan*
Li mu aar nit ci ab safaan
Sa yiir wii yor na xarnu bi

Que de personnes ont récité le coran grâce à lui
Que de personnes ont accédé au paradis par son intercession
Que de personnes protégées de l'injustice grâce à lui
Ton bouclier a protégé les contemporains.

Yaa fi jubóok *Xayrul Waraa*,
Am ngërëmal *Rabbul Waraa*.
Ku juuyook Maam Seex doo dara.
Lii wóor na mbooleem xarnu bi.

C'est toi qui es en parfait accord avec le meilleur des adorateurs
Et bénéficies de l'agrément du Seigneur des créatures.
Celui qui n'est pas d'accord avec Mame Cheikh ne vaut rien.
C'est sûr pour tous les contemporains.

Ainsi, le récitant est on ne peut plus engagé et, en cherchant à objectiver son sentiment par le rappel des bienfaits du cheikh, partage son enthousiasme avec l'auditoire.

Ensuite, **le débit de parole surabondant**. Le griot a non seulement un débit abondant et très rapide mais use fréquemment de la fonction phatique du langage. Il s'exclame, interpelle l'auditoire, le prend à témoin :

² C'est un jeu de sonorités résultant du contact entre le pilon et les bords du mortier.

³ Bruit né du contact entre le pilon et le fond du mortier.

Usmaan nag tee nga noppuloo
Kuy xuus ci gééj da ngay xelu
Gééj ban ba neexuta romb lool
Sa mbóot tay leer na xarnu bi.

Ousmane, ne te fatigue pas !
Celui qui traverse la mer doit filer
La mer à cause de la boue ne se traverse pas aisément
Tes dons sont aujourd'hui incontestables pour les contemporains.

Moyul ma woy ci ag cofeel.
Bul woy di gaaral ag mbañeel.
Woyal jikkook jëf jay dëggal.
Kon, Yàlla fay la, xarnu bi.

Ote-toi de mon chemin, je m'en vais chanter au nom de l'amour
Ne chante jamais pour étaler ta haine
Chante la conduite et l'action sincères.
Ainsi Dieu te rétribuera, O contemporains.

C'est dans cette perspective qu'il faut aussi inscrire la répétition en fin de strophe de déclaration de type : *A présent, nous croyons [à sa sainteté] dans le siècle* ou *c'est sûr pour les contemporains* ou encore *cela est incontestable pour les contemporains*.

Enfin, **l'ampleur du poème**. Elle est non négligeable même si, avec ses 1516 vers, il est loin des trente mille vers de certaines épopées dynastiques.

Le texte déclamé sans musique serait toutefois ennuyeux si le griot, par un enthousiasme très marqué, n'y avait pas introduit un *rythme intérieur* nettement sensible.

Cette musique intérieure est largement soutenue par l'assonance, procédé par lequel Ousmane Niang déploie littéralement son génie :

Maam Seex dundam *li wajxi laaxi*
Ca la ko jëf *bi isni laaxi*
Bay soppe far *rasuulu laaxi*
Tey bu dëggal ci xarnu bi.

Mame Cheikh, c'est à l'action pour la face de Dieu
Qu'il a consacré sa vie, au nom de Dieu
Et est devenu ainsi un proche de l'Envoyé de Dieu
Et d'une très grande sincérité dans le siècle.

Du ñu ndëpplooka sampi kuur.
Duñu rayi xar di joxiy tuur.
Maam Seex a tee ñu takki cuur.
Sag teew damul na xarnu bi.

Nous n'organiserons plus des séances de *ndepp*⁴ ni ne planterons des pilons.
Nous ne sacrifierons plus des moutons aux génies.
C'est Mame Cheikh qui nous a empêchés de porter des *cuur*⁵.
Ta présence a honoré le siècle.

Dans la première strophe citée à la page 266, l'auteur a recours à la polysémie du mot *boot* et joue sur les variations de sens du terme explorant ainsi le champ lexical de la *prise en charge*. Dans les deux derniers distiques, il utilise des paires minimaux. En faisant varier la première lettre des mots, Ousmane Niang fournit l'essentiel des pratiques curatives traditionnelles.

Seul le contenu de la *Marsiyya* pourrait susciter des réserves pour que le poème d' Ousmane Niang soit considéré comme une épopée. En effet, à la suite d'Hegel qui précisait à propos de l'épopée germanique : « Les conflits de l'état de guerre sont le sujet par excellence de l'épopée »⁶, les auteurs des *Epopées d'Afrique noire* considèrent la *transgression guerrière* comme un des traits les

⁴ Séance publique de thérapie par l'invocation des génies par des chants, des danses...

⁵ Gris-gris avec un bout fait de poiles d'animal et à attacher au coude.

⁶ HEGEL, *Esthétique*, T3, 2^e partie, Trad. Par Jankelevitch, Paris, Aubier, 1944.

plus communs de l'épopée mondiale, alors que *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay* ne contient aucun épisode de bataille.

Seulement, pour rendre compte des types d'épopées recueillies en Afrique, L. Kesteloot et B. Dieng ont dû adapter la typologie de Madelénat⁷ à la réalité négro-africaine. C'est dans ce sens, qu'il faut comprendre l'introduction, dans la typologie, des modèles *corporatif* et *religieux*.

Dans le premier type, comme dans *l'Odyssée* où « C'est la manière dont il [Ulysse] a réussi à l'emporter sur les monstres les plus forts, donc une forme d'héroïsme combinant l'astuce à la force, qui suscite et entretient l'intérêt. »⁸, la guerre est loin d'être au centre du récit. Toutefois, son caractère épique ne fait aucun doute tant ses « héros promeuvent les valeurs morales et les qualités techniques spécifiques de ces groupes, même s'ils n'ont pas de portée nationale »⁹.

Dans le second aussi, la geste dans le champ de bataille n'est pas toujours le *ressort de l'action*. Certes, le jihâd omarien présente toutes les caractéristiques du modèle royal. Cependant, les épopées de *Cheikh Amadou Bamba* ou de *Lampe Fall*, pourtant désignées comme tel dans l'ouvrage, n'ont rien de guerrier.

Autant de considérations qui autorisent à croire que L. Kesteloot et B. Dieng perçoivent la spécificité des textes religieux du début du XX^{ème} siècle en général et mourides, en particulier ; ne remarquaient-ils pas à leur sujet qu'ils « font une part plus riche aux poèmes d'éloges et au merveilleux de l'islam ».

En effet, ces textes sont largement informés par une nouvelle donne : la montée en puissance du soufisme. La science mystique musulmane qui, se fondant sur les enseignements du Prophète de l'islam, considère la guerre armes à la main (le petit jihâd) comme étant de portée moindre, comparée à la lutte

⁷ MADELENAT, D., *L'épopée*, 1986.

⁸ LETOUBLON, F., « L'épopée homérique », *Epopée*, Paris, Karthala, 2002.

⁹ *Les Epopées d'Afrique noire, op. cit.*, p.10.

contre ses passions, contre l'âme charnelle, plus exigeante et par conséquent qualifiée de jihâd Suprême.

Inspirés par une telle vision, les textes mourides ne pouvaient qu'accorder la part belle au combat contre la passion, la forme supérieure de la guerre. Ce qui ne devrait en rien altérer leur caractère épique. Du moins si l'on en croit Louis Massignon qui déclare à propos de la *Qissa Husayn al-Hallâj* :

Le texte qui est traduit ici pour la première fois de l'arabe est un texte épique populaire sur la guerre Sainte Suprême, le Jihâd Akbar, où le héros est, comme disait Attâr, « ce combattant tué par Dieu à la Guerre Sainte, ce lion de la jungle du Dévoilement, ce guerrier intrépide et sincère, cette vague de l'Océan tumultueux¹⁰.

D'aucuns n'hésiteront même pas à ne faire aucune distinction entre littérature hagiographique et chanson de geste. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette réflexion de Jean de Grouchy : « Nous appelons chanson de geste, un chant dans lequel sont rapportées les actions de héros et les œuvres de nos ancêtres, de même que la vie et le martyre des saints (...) »¹¹ ; mais aussi cette formule de Geneviève Madika, mettant en relief la même visée, cathartique et édifiante, qui unit héros et saint, qui considère la chanson de geste comme une « hagiographie à forte tonalité laïque ».

Notons pour notre part, une ressemblance notoire avec les textes épiques. Cette ressemblance semble se confirmer avec l'analyse des traits du héros.

D'une part, le *Marsiyya* respecte la « structure du modèle héroïque »¹². Le cycle de vie du héros épouse la séquence traditionnelle « rythmée par l'alternance naissance-mort-renaissance »¹³. Nous y reviendrons dans la dernière partie de ce chapitre.

¹⁰ MASSIGNON, L., *La Guerre Sainte suprême de l'Islam arabe*, Fata Morgana, 1998.

¹¹ Trad. Et cité par POIRION, D., *Précis de littérature française du Moyen Age*, Paris, PUF, 1983.

¹² SORO, G., « Le héros épique et son entourage dans *La chanson de Roland* et dans *Soundjata ou l'épopée manding* », *Epopée*, Paris, Karthala, 2002.

¹³ SELLIER, P., *Le mythe du héros*, Paris, Bordas, 1999.

D'autre part, Mame Cheikh présente l'essentiel des caractéristiques du héros épique. Elles sont à la fois nombreuses et peu variables¹⁴. Nous prenons ici le parti d'essayer de retrouver celles qui, selon Gabriel Soro¹⁵, sont les plus saillantes dans le *Soundjata*, le modèle fondamental. Il s'agit, tour à tour, de la nature de la psychologie du héros, de sa « solarité », et du compagnonnage dont il bénéficie¹⁶. Nous laissons de côté la force qui n'est pas un trait pertinent dans le cadre de l'étude de ce *Marsiyya*.

Sur le plan psychologique, Mame Cheikh cristallise les valeurs de l'Islam et par ricochet, celles authentiquement africaines :

Il faisait preuve de *kersa*¹⁷ et de *teggin*¹⁸

Envers tous ceux qui habitaient aux alentours.

La considération qu'il pouvait avoir pour quelqu'un ne l'empêchait pas d'être à cheval sur les règles.

Il disait que c'est la justice le socle du siècle.

Il était armé de *fulla* et de *Fayda*¹⁹.

A la fois doux et dur,

Il est aussi ferme et doux ; il n'a jamais touché

A quelque chose qui fait déchoir dans le siècle.

Il allie courage et promptitude.

C'est un homme accompli, intelligent et vigilant.

Il ne reste jamais les bras croisés.

Il ne perd jamais son temps dans le siècle.

¹⁴ « Le héros épique et son entourage dans *La chanson de Roland* et dans *Soundjata ou l'épopée manding* », *op. cit.*, p.271.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ Esprit de scrupule.

¹⁸ Egard, considération à l'égard des personnes.

¹⁹ Dignité.

Nous avons dans les strophes qui précèdent un condensé des valeurs primordiales du groupe wolof. Elles sont si attachées à la civilisation africaine que leur traduction n'est pas toujours aisée.

Toutefois la caractéristique la plus en vue reste, comme pour le héros de *L'épopée mandingue*, la générosité, la magnanimité du marabout :

Cheikh Al Kabir Mbaye, tu es une source
Que Dieu a conservée jusqu'à ce qu'on soit désespéré,
De l'eau à boire qu'il a mise à la disposition
Des gens qui avaient soif dans le siècle.

Cheikh Al Kabir, n'importe quelle personne que tu as croisée dans ce bas-monde,
Tu as rempli ta mission et la sienne.
Réalisant ainsi le souhait de tout Homme de Dieu,
Parmi les Hommes de Dieu du siècle.

Mame Cheikh ne venge pas les offenses
Cheikh lui n'a jamais offensé personne.
Quand quelqu'un se présentait avec une mauvaise intention,
Il faisait preuve de longanimité protégeant, ainsi, les contemporains.

Ainsi, Mame Cheikh, à l'instar du héros épique, constitue un symbole. Face au désordre introduit par la colonisation et le régime *ceddo*, il apporte une solution au peuple désemparé en revitalisant les valeurs du groupe dont il est l'incarnation.

De ce statut découle un rôle souvent assumé par le personnage central des épopées : le rôle idéologique. A travers le cheikh, c'est la foi musulmane qui est exaltée. Toutefois, il convient de souligner que si le cheikh est dépeint comme le champion de l'islam triomphant, il l'est tout autant pour la grandeur de l'homme noir :

C'est toi la mer qui a éteint la soif de l'homme noir.
C'est grâce à toi qu'on ne réussira pas à passer sous silence notre valeur spirituelle.
C'est grâce à toi que nous sommes sortis de la situation de mépris.
C'est toi qui es le Saint du siècle.

Les écoles qui avaient disparu et qui étaient des bienfaits,
C'est Mame Cheikh qui a empêché qu'elles soient vouées à l'oubli.
Mame Cheikh tu as honoré l'homme noir.
Les blancs ont témoigné de la considération aux contemporains.

En ce qui concerne la « solarité », elle ne se contente plus de se marquer par « certains traits physiques du héros, en particulier sa chevelure ou ses yeux »²⁰. C'est le héros lui-même qui est lumière. Aussi, les métaphores lumineuses sont elles nombreuses pour le désigner :

Cheikh, le soleil de l'Islam a paru
Tout ce qui passe par lui devient pur
Cheikh Amadou Kabir a rempli sa mission
Et a rempli la mission de l'ensemble des Hommes [de Dieu] du siècle.

Mame Cheikh est cette lumière que Dieu a fait briller
Dans la partie de l'Afrique qu'est le Sénégal
C'est pourquoi tu ne vois personne de sa Maison toucher
A quelque chose qui annihile les dons dans le siècle.

Enfin, *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay* semble vérifier cette remarque de Seller : « Souvent le héros est accompagné d'un autre lui-même, d'un ami à toute épreuve ». Ce rôle est joué par Cheikh Amadou Bamba :

Tes rapports avec Khadim ne peuvent pas être clairs :
C'est vous deux qu'on a vus éblouir ensemble les gens.

²⁰ *Le mythe du héros, op. cit., p.271.*

Vous étiez comme le soleil et la lune
Et avez tiré des ténèbres les contemporains.

Le cheikh est aussi associé, dans son entreprise, à l'Assemblée des saints dont il était le chef :

Il était détenteur de beaucoup de Mystères.
Là où il passait la journée, il y restait toujours la nuit
A cause de la compassion de *Qutbu Zaman*²¹
Dont il faisait preuve envers les contemporains.

Ce qui corrobore le constat ci-après de Dérive²² : « Que cela soit donc dans l'ordre politique ou dans un autre, le héros épique se caractérise comme celui qui est en haut de la hiérarchie dans le domaine qui est pertinent pour l'enjeu du récit ».

Dans le même ordre d'idées, on retrouve chez le marabout, les traits isolés par ce dernier pour caractériser le héros épique : vaillance, piété, magnanimité, maîtrise de soi. Cependant, c'est dans la description du courage de Mame Cheikh Mbaye que l'influence de l'épopée royale est la plus saisissante. Le griot puise des ressorts fournis par la tradition épique pour rendre compte d'une réalité foncièrement différente. Il use de motifs guerriers pour décrire la guerre sainte de l'âme et lui imprime ainsi une coloration épique assez sensible:

À chaque fois qu'on s'attaque à la religion, il surgit.
Aussitôt arrivé, les balles commencent à siffler.
C'est un héros, il est prompt au combat, il est courageux.
C'est lui le héros dans le champs²³ du Prince des Envoyés.

Cheikh, chaque matin, montait un étalon,

²¹ La position la plus éminente dans la hiérarchie des Saints.

²² DERIVE J., « Qu'est-ce qu'un héros épique », *Epopée*, Paris, Karthala, 2002.

²³ Ici projet, la société wolof a une économie presque essentiellement rurale. Ce terme est employé par référence au champ du marabout où se rendent les *talibé* (disciples) les mercredis.

Mettait la religion sous sa protection, tout en se balançant.
Il assaillait les impies de coups de feu
Jusqu'à ce qu'ils témoignassent du respect aux contemporains.

Mieux, *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay*, à l'image de la plupart des récits royaux, semble mettre en scène le « mythe d'origine »²⁴ :

Mame Cheikh Mbaye a « une origine extraordinaire » : il est non seulement originaire de Mbayène Thias Dè mais est venu au monde avec ses dons mystiques :

C'est à Pété-Warack²⁵ qu'il nous est apparu
Un jour, avec les secrets dont il était dépositaire.
C'est là-bas qu'il apprit le Saint-Coran
Pour ensuite l'enseigner aux enfants du siècle.

Il a eu une enfance difficile : il n'a pas connu son père.

C'est à cause de ses dons qu'il a perdu son père
Très jeune et a fait de la religion son père
C'est ce choix qui lui a valu les « médailles »
En vertu desquelles il guidait ses contemporains.

Le jeune cheikh a été l' élu du Seigneur :

Très serviable et presque sans préjudice,
C'est Dieu qui a élu Mame Cheikh Mbaye.
Etre agréé de Mame Cheikh suffit comme signe de salut
Et est plus précieux que les dollars du siècle.

Il « se manifeste alors par ses dons surnaturels » :

²⁴ *Les épopées d'Afrique noire, op.cit.*, p.10.

²⁵ Village situé dans l'arrondissement de Koki dans la région de Louga.

Prolonger la durée d'une vie, intercéder en faveur d'un mort,
Surseoir à la mort d'un croyant,
Désigner un non-croyant qui meurt à la place,
C'est moi qui en ai le privilège dans ce siècle.

Une femme stérile qui n'a pas d'enfant,
Prier pour elle et elle donne naissance à des garçons et des filles.
Et ses enfants ne dévieront jamais du droit chemin.
Cela m'est réservé dans ce siècle.

Il est reconnu par les hommes « de gré ou de force » :

Partout où tu passais tout le monde se taisait.
Mais, aujourd'hui, on est à la recherche de ceux qui te connaissent.

Les sénégalais se glorifient de ta personne.
L'Islam, ta présence ne l'a pas dénaturé.
Tout ce qu'il avait semé, tu l'as entretenu
Jusqu'à ce qu'il revive, cela est incontestable pour les contemporains.

Enfin, l'empreinte de l'épopée dans les textes célébrant les soufis sénégalais de la fin du XIX^{ème} siècle est mis en relief, en tout cas pour le *Marsiyya* objet de notre étude, par le résultat de sa comparaison au modèle que constitue le *Soundiata*.

Rappelons que le *Soundiata* comporte trois grandes parties : la généalogie, le récit de la vie du héros et le dénouement.

Le *Marsiyya* ne commence pas par une généalogie. Cependant, la fonction assurée par cette partie, à savoir la légitimation du statut exceptionnel du héros, est remplie par une préface où le griot établit la suprématie du cheikh en

convoquant deux personnages emblématiques de la religion islamique : le Prophète lui-même et Cheikh Amadou Bamba.

Néanmoins, l'évocation de Mbayène Tias Dè²⁶ avec la charge mystique qui y est attachée, d'une part et d'autre part, la référence au premier calife orthodoxe de l'islam Abù Bakr (familièrement *Mbay* en milieu wolof) suggère une haute lignée.

En ce qui concerne le récit de la vie de Mame Cheikh Mbaye, il comporte à quelques exceptions près, les mêmes séquences que *L'hymne à l'arc* :

La naissance merveilleuse

Le poème reste presque muet sur la naissance et n'en donne que l'année par le biais d'un procédé bien connu par les *wolofalkat* : la correspondance entre les lettres et les chiffres.

Par contre, le merveilleux est introduit, d'abord, par le symbolisme de la durée de la vie du cheikh. Pour rendre compte de la charge mystique du nombre d'années qu'il a vécu Ousmane Niang convoque le coran en faisant le parallèle entre l'âge du marabout et le nombre de versets de *Yâ Sîn* :

Le nombre des versets de *Yâ Sîn* dans le Saint Coran
Constitue le nombre d'années qu'il a vécues
Et le secret de la sourate, c'est Mame Cheikh qui en est le dépositaire
C'est pourquoi, il protège les contemporains.

Ensuite, par le récit de sa disparition. Si son rappel à Dieu réjouit les âmes de *Barsaq*, qui le célèbrent même :

Barsaq est aussi content qu'un jour de fête.

²⁶ *Cas dee* : Littéralement qui y vole, meurt. Cet attribut accompagnant le non du village est à mettre en rapport avec le contexte de razzia et de conquête menées par les rois voisins.

L'islam a perdu un adorateur

Cela ne se répétera plus dans le siècle,

il plonge dans la terreur le bas-monde qui se retrouve orphelin de son guide :

C'est en 1946 qu'il a disparu.

Toutes les âmes étaient inquiètes et sombraient dans le silence.

Le monde se sentait orphelin et tout somnolait.

La peur paralysait tout le siècle »

Toutes les personnes détentrices de secrets qui vivaient

Dans ce pays semblaient dormir.

On ne voyait pas un seul oiseau voler.

Toutes les âmes étaient noyées dans le siècle.

Les pauvres et les orphelins de l'époque

Pleuraient tellement que la terre et le ciel

Imploraient : « Dieu sauve et vite ».

Ainsi, les pluies ont revitalisé le siècle.

Tout observe le deuil : du cosmos (représenté dans le poème par les cieux et la terre) aux personnes en passant par les animaux (même les oiseaux avaient arrêté de voler). Dans le même ordre d'idées, le champ lexical du sommeil (« somnolait », « dormir ») associé à celui de la désolation (« inquiètes », « sombraient dans le silence », « paralysait », « noyaient », « pleuraient ») montre l'ampleur de la détresse des contemporains.

L'enfance

De cette partie de la vie du marabout aussi, le récit ne livre pas beaucoup de détails. Malgré tout, la référence à la disparition prématurée du père peut être considérée comme participant du processus d'occultation et de révélation du héros.

Qui mieux est, cette partie conserve sa fonction. Rappelons à la suite des auteurs *Des épopées d'Afrique noire* que : « Généalogie, naissance et enfance participe de la mise en scène de l'ordre social, des identités ethniques et lignagères et du système de stratification. C'est pourquoi toutes les instances de la mythologie seront évoquées pour asseoir une légitimité incontestée du héros. »

Dans cette perspective et dans un contexte fortement marqué par l'islamisation, pour la légitimation du futur cheikh, sont évoqués : sa maîtrise très jeune du coran :

Et, c'est très jeune qu'il l'a possédé.

Puis a fait le tour des foyers du siècle.

Et surtout son élection :

C'est Dieu qui l'a imposé et lui a inspiré des Mystères.

C'est pourquoi le récit de l'enfance ne s'est pas focalisé sur les parents du jeune marabout mais plutôt sur ses anciens maîtres en sciences religieuses : son frère Abdoulaye Mbaye et Cheikh Amadou Bamba.

L'exil et l'initiation

Le texte évoque, certes de manière laconique, l'exil et les souffrances qui en découlent et les explique par le statut exceptionnel du futur cheikh :

Mbayène Tias Dè est l'origine
D'où son père s'exila, passant la nuit
Dans la brousse et bravant la soif.
Ce sont les dons qui sont à l'origine de ses déboires.

Seulement, on ne peut parler d'exil en tant que phase d'initiation qu'à partir de son séjour chez Cheikh Amadou Bamba. Écoutons ce dernier indiquer la méthode d'initiation :

« La guerre sainte de l'âme est notre lot.
A moi la mer, toi, c'est la terre ferme qui t'échoit.
Tel est l'engagement que nous avons pris devant notre Maître ».
Ce sont eux qui ont toujours eu sous leur responsabilité la marche du siècle.

Les péripéties « militaires »

Nous l'avons déjà indiqué : le *marsiyya* se focalise sur une autre forme de guerre, le *jihâdu nafs* ou la guerre sainte de l'âme. Cette lutte intérieure contre l'âme charnelle se mène suivant un processus très périlleux. Beaucoup d'âmes se sont perdues dans leur cheminement vers la sainteté. D'où la nécessité pour l'aspirant, en plus d'avoir un guide averti, de s'armer d'un courage sans faille.

Cette guerre sainte de l'âme rend *compétent* et explique les *performances* des soufis dans leur résistance aux valeurs aussi bien des *ceddo* que du colonisateur ; une résistance pacifique même si Ousmane Niang use de termes guerriers pour la décrire.

Victoire et « intronisation »

Son jihâd l'a conduit au sommet de la hiérarchie des saints et son refus des systèmes *ceddo* et colonial, en collaborant avec le seul adjuvant nommé dans le texte (Cheikh Amadou Bamba), a permis l'avènement d'un monde nouveau basé sur les valeurs morales et religieuses.

Conformément à l'idéal soufi, cette victoire n'a pas conduit à une intronisation. Digne héritier du Prophète, c'était plutôt lui qui était au service des autres.

Le *marsiyya*, comme le *Soundiata*, se termine par un dénouement. Ici aussi, le narrateur érige le héros en modèle pour une société en crise :

Ceux pour qui il a tout entrepris, s'ils prennent ce chemin et arrivent à une période qui connaît un renversement des valeurs sans précédent, s'ils observent ses descendants avec la sainteté, la détermination, l'observance stricte des préceptes de la Voie de Dieu dont ils font preuve, ils doivent se rendre à l'évidence que les prévisions de Mame Cheikh ne sont pas celles d'un homme ordinaire.

Ainsi, *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay* respecte dans l'ensemble le canevas introduit par le *Soundiata*. Oumane Niang puise largement dans la tradition épique négro-africaine en terme de structure, de thématique, d'idéaux.... Ce qui confère à son texte une coloration épique sensible. Zumthor n'indiquait-il pas, en parlant des interférences entre chansons de geste et chansons de saints : « L'étroite parenté originelle de ces deux formes est probable sinon certaine »²⁷.

Cependant, le griot a adapté cette tradition dont il est dépositaire aux particularités liées à son type de texte.

²⁷ZUMTHOR, P., *Essai de poésie médiévale*, Paris, Le Seuil, 1972.

2. MARSIIYYA SEEX AMADU KABIIR MBAY ET LA TRADITION HAGIOGRAPHIQUE MUSULMANE :

Le texte de Ousmane Niang est, comme nous l'avons vu, fortement ancré dans la tradition littéraire islamique. En effet, nombreux sont les textes composés à la gloire des saints ; des textes qui peuvent être autobiographiques (le saint y indiquant les bienfaits que le Seigneur lui a accordés) ou écrits par un autre sur un des cheikhs.

La première catégorie recèle de très beaux poèmes tels "*Jaawartu*" (le voisinage) et "*Xaatimatu Munadjati*" (Mes Derniers Ecrits) de Cheikh Amadou Bamba, *Kanzul Kunuzi* (le Trésor des trésors) de Cheikh Amadou Kabir

Dans la deuxième veine, s'inscrivent, entre autres, le célèbre *Jamâ 'atu al karâmatu al awliyâwu* qui est une compilation de récits sur les stations et les prodiges de saints, le *Musxidu al xayrân* de Serigne Ibrahima Mbaye Mais également, la *Qissa Husayn al-Hallâj* qui « date du XIIIe siècle, et a été compilée pour les Mujâhidûn du Delta du Nil, au moment où l'Islam se trouvait pris, en Egypte, entre deux menaces, celle des Croisés Latins, et celle des Mongols païens, qui avaient fait pacte contre lui »²⁸. Et enfin, le *Huqqa-l-bukau* du Cheikh Amadou Bamba sur lequel nous reviendrons.

S'inspirant de ces chefs-d'œuvre en arabe, les chantres du *wolofal* ont composé à l'honneur des Cheikhs et des disciples les plus en vue, des poèmes d'ampleur et de facture variables mais très prisés dans les milieux confrériques. C'est dans ce cadre qu'il faut inscrire les *jasau sakûr* sur Cheikh Bamba, *Marsiyya Seex Ibra Faal*, le chant en l'honneur de Serigne Babacar Sy Mais aussi le *Marsiyya*, objet de notre étude.

Pour rendre compte des influences des textes hagiographiques sur celui de Ousmane Niang, nous comparerons *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay* à deux ouvrages caractéristiques de la tradition panégyrique islamique. D'abord, la

²⁸ *La Guerre Sainte suprême de l'Islam arabe, op. cit.*, p. 271.

Qissa Husayn al-Hallâj, « un texte épique populaire sur la guerre Sainte Suprême, le Jihâd Akbar »²⁹, un poème dans lequel le merveilleux, un des traits les plus pertinents des chansons de saints musulmans, est très marqué. Ensuite, *Huqqa-l-bukau* [*Faut-il (les) pleurer*] de Cheikh Amadou Bamba, qui décrit les caractéristiques des Maîtres soufis. Mieux, ce dernier texte constitue, avec le *Massalik Al-jinan*, les ouvrages fondateurs du mouridisme. D'ailleurs, Cheikh Amadou Kabir Mbaye affirme que le *Huqqa* suffit comme guide. Il l'a même vocalisé.

En ce qui concerne le premier poème, il présente plusieurs traits communs avec le *Marsiyya*.

D'abord, on note une certaine identité entre les deux héros. Tous les deux ont bénéficié d'une élection. Ils ont été choisis par Dieu. A ce propos Ousmane Niang précise :

C'est Dieu qui a élu Mame Cheikh Mbaye.

Toutefois, la *Qissa* semble introduire une part de hasard dans l'accession à la sainteté de son héros : l'Edit investissant de la sainteté ne lui était pas destiné mais à son maître :

« Il entra un jour dans la cellule du shaykh pour la balayer, et quand il releva le tapis de prière, une feuille de papier tomba de ce tapis, où se trouvait inscrit le Nom Suprême de Dieu, Al-Husayn la prit et l'avalâ pour en ressentir la bénédiction. Or, cette feuille était l'Edit investissant de la Sainteté le shaykh al-Junayd, Dieu sanctifie son esprit ».

De même, Cheikh Amadou Kabir et Hallâj ont vécu, dès leur tendre enfance, avec un Cheikh qui, par son charisme, atteste de leur destin hors du

²⁹ *La Guerre Sainte suprême de l'Islam arabe, op. cit.*, p.271.

commun. En témoignent les surnoms que le marabout de Touba a donnés à son ancien élève :

Bamba lui a donné trois surnoms:

« L'Homme aux petits pieds » et « le Grand Chef Spirituel »,

« Le Propriétaire du *ngi-gis* » n'a jamais été ignorant

Au sujet de son Seigneur ; cela est incontestable pour les contemporains.

Néanmoins, si la mère de Hallaj a pris l'initiative de confier son fils au cheikh Junayd, c'est Cheikh Bamba qui a demandé à Mame Cheikh, qui sera son témoin le jour du Jugement, de le rejoindre.

Ces relations culminent dans un compagnonnage dans la quête du divin pour les mystiques arabes et dans l'entreprise de rénovation de la pratique religieuse pour les soufis sénégalais. Écoutons, à ce sujet, ce que disent, tour à tour, Hallaj à Junayd et Cheikh Bamba à Mame Cheikh :

C'est toi qui m'as rapproché de l'Aimé, et t'avoir quitté m'attriste et m'afflige – nous n'avons en amour d'autre part que la Sienne, - il n'y a de nous que les pleurs de désir vers l'Aimé.

Nous avons reçu une mission du Seigneur,

Une mission à la fois importante et difficile.

C'est nous qui intercéderons en faveur de tous les contemporains.

Ce destin hors du commun de Mame Cheikh a abouti, comme chez Hallaj, à la consécration ; consécration qu'ils doivent à leur grande maîtrise de la science mystique. Husayn était le seul à avoir compris le prêche très ésotérique de son Cheikh qui répondit ainsi à la question de son auditoire sur le sens de son discours :

Moi non plus, je n'ai rien compris à ce que j'ai dit dans cette séance.

Et Junayd d'ajouter :

Cherchez-moi celui qui comprend ce que j'ai dit. Celui qui le comprend, c'est lui le véritable prédicateur expérimenté en cet état (mystique).

Quant à Mame Cheikh Mbaye, l'auteur du *Marsiyya* dit à son sujet :

Tu as soumis les hommes de science³⁰

Et tu as possédé, de science sûre, la religion du Prophète ainsi que sa tradition.

Il a agi en faveur des initiateurs de confréries

Tout comme des maîtres d'écoles coraniques

Toute personne qu'il met à l'épreuve se tient coite

A cause de la fascination qu'elle éprouve face à ses dons dans le siècle.

Cette situation hors pair est acquise de haute lutte, par une méthode d'initiation très exigeante voire périlleuse, faite d'embûches et d'épreuves de toutes sortes. Décrivant le parcours, le récitant fait dire à Hallâj:

...j'ai livré mon désir au Sien, et ma satisfaction à la Sienna. La séparation n'est plus... .

Ou encore :

Je ne cessais de nager sur les mers de l'amour, montant avec la vague, et puis redescendant... - Enfin l'amour m'emporta jusqu'en haute mer où il n'y a plus de rivage.

Dans la même perspective, le chantre de Cheikh Amadou Kabir déclare :

³⁰ À l'époque, la transmission de la science religieuse se faisait de père en fils.

C'est Mame Cheikh qui a exploré³¹ les mystères divins jusqu'à échouage.
Il s'est entièrement consacré à Dieu.
Cheikh Al Kabir en a reçu des trophées.
C'est lui le richard du siècle.

Les deux textes insistent particulièrement sur le caractère ardu du parcours initiatique. A ce propos, le récitant du *Qissa* met cette complainte dans la bouche de Hallâj :

Maître, cette endurance dépasse mes forces.

Et celui du *Marsiyya* d'indiquer :

Il a si bien maîtrisé son âme charnelle qu'il a atteint le stade du jihâd.
Même un orage sans répit ne pouvait le conduire à remettre à plus tard ses
Dévotions.

Quelque chaud qu'il fit, il menait son jihâd.
Il a honoré la Mosquée³² du siècle.

Les épreuves que les Hommes de Dieu choisissaient d'endurer
Jusqu'à ce que l'Islam décide de se glorifier d'eux,
Cheikh Al Kabir a choisi de les endurer
Et a remporté des victoires dans le siècle.

La préparation mystique conduit les deux cheikh à une même conception du monde fortement marquée par l'ascétisme. Une vie d'ascète qui confère un pouvoir dont l'exercice est empreint de merveilleux.

Celui-ci s'exprime surtout à travers les prodiges des cheikhs. Cependant, les charismes sont plus en phase avec l'orthodoxie soufie dans le *Marsiyya* que dans la *Qissa* où ils sont plus populaires. Cela résulte de la différence de dessein

³¹ Dans le texte wolof, le poète a utilisé le terme *xuus*, littéralement traverser de l'eau à pied.

³² En tant que institution.

entre les deux poèmes. En effet, le texte de Ousmane Niang traite du soufisme en dépeignant un prototype du mystique alors que la *Qissa Husayn al-Hallâj* se focalise sur la description d'un saint en extase. Voici, en guise d'exemple, le début du récit du jugement de Hallâj :

Le commandeur des Croyants dit : qui m'aime se mette à creuser. Et on creusa en sa résidence une grande fosse à quatre côtés, on la remplit de bois à brûler et on y alluma le feu. Et Hallâj dit : qu'on m'apporte une sindân, c'est-à-dire une marmite de cuivre... et on l'apporta. Alors Hussayn la prit et la projeta dans la fosse, où la marmite devint comme une braise rouge. Alors il se leva, et s'assit au milieu, et dit.... Ô Ulémas de Bagdad, celui d'entre vous qui veut une confrontation et une discussion avec moi, qu'il vienne s'asseoir avec moi dans ce feu. Et ils s'enfuirent...

Il s'éleva alors dans l'air, et disparut plusieurs jours.

Les hyperboles sont fréquentes dans le poème. Le récitant décrit ainsi la foule ayant assisté au supplice du saint :

Les gens de Bagdad s'attroupèrent en si grand nombre que soixante-dix pieds s'appuyaient sur un seul pied, et qu'il y eut beaucoup de morts étouffés.

Le merveilleux culmine dans la *Qissa* avec le récit du martyre du saint :

Le bourreau se dressa, alluma les feux, avança les bois de justice et les outils de supplice. Husayn fut avancé, enchaîné de quatorze chaînes. Quand il fut avancé et vit la foule comme des sauterelles éparpillées, il se prosterna devant Dieu, pria deux rak'as Et le bourreau lui dit « étends ta main droite ». Il la tendit, et elle fut coupée. – Etends la gauche. Il la tendit et elle fut coupée et jetée à terre. Et lorsque la main tomba à terre, son sang écrivit sur la terre « Allah, Allah », quatre-vingt-quatre fois : nombre des témoins qui avaient témoigné contre Husayn.

Dans le *Marsiyya*, c'est plutôt dans l'action du cheikh en faveur de ses contemporains qu'on rencontre le merveilleux comme nous l'avons montré dans la première partie. Mame Cheikh a mis ses immenses dons au service de ses contemporains dans cette vie comme dans celle d'après.

Les itinéraires des deux cheikhs se retrouvent encore dans ce que l'on pourrait considérer comme une apothéose : leur séjour à *Barsaq*, lieu de transit entre la vie terrestre et celle éternelle. Le passage de Husayn en ce lieu eschatologique est raconté par sa sœur qui l'a vu en rêve :

Je posai ma tête et dormis ; je vis alors en rêve mon frère, le visage comme une pleine lune au quatorzième jour, avec une couronne d'or enrichie de pierreries, et avec un manteau vert.

Dans ce même rêve, Hallâj confie à sa sœur :

Et Dieu qu'Il soit glorifié et exalté, dit « Husayn, regarde Mon visage miséricordieux à chaque moment, à chaque heure que tu voudras, je ne te serai plus jamais caché ». Et Il me leva Son voile, et je remplis mon regard de Son visage miséricordieux. Et quand je vis les trônes du Royaume briller à travers les housses de la Liesse, mon cœur se remplit de joie et d'allégresse.

Le poème décrit dans ce passage le bonheur suprême promis aux bienheureux par les récits eschatologiques : la vision de la Face de Dieu.

Le héros de *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay*, lui, est non seulement un bienheureux, mais son arrivée dans le séjour des morts provoque la liesse, comme nous l'avons montré plus haut.

Ensuite, les deux poèmes usent souvent des mêmes procédés d'écriture. Ils commencent chacun par une préface, certes de longueur différente, mais qui indique clairement la visée du récit. Dans ce cadre, le récitant de la *Qissa* amorce ainsi sa performance :

Ceci est l'Histoire d'al-Hallâj, et ce qui lui advint quand l'extase fondit sur lui au Nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

De même, Ousmane Niang précise :

C'est pourquoi un disciple du nom de Ousmane Niang a écrit ce recueil sur Cheikh Amadou Kabir qui n'est qu'une infime partie de ses caractéristiques, de son comportement et de ses actions. Il l'adresse à l'ensemble des musulmans...

Cette partie introductive est suivie des formules traditionnelles islamiques (des formules de glorification, de louange et d'exaltation de la grandeur divine) et de la prière de bénédiction sur le Prophète. Elles renvoient à une autre technique très présente dans les deux hagiographies : l'intertextualité.

Elle est plus marquée dans la *Qissa*. En réalité cette dernière œuvre est une compilation. Massignon indique à ce sujet :

... les allusions et citations dont on trouve trace dans ce texte populaire ne proviennent pas seulement de poèmes populaires antérieurs, comme la fameuse ode « hallajienne »... On y retrouve aussi des fragments du *dîwân* authentique de Hallâj...

Dans le *Marsiyya*, c'est surtout le Coran qui est convoqué. Les versets ou plus précisément les références au Livre de Dieu, fonctionnent comme des citations d'autorité corroborant les affirmations du poète :

C'est le Seigneur qui a dit : «Exprimez votre reconnaissance

Et si c'est sincère, J'augmenterai mes faveurs ».

Témoigner de la gratitude à un méritant n'est pas de la jalousie :

C'est Dieu qui l'a dit, dans le siècle.

De la même manière, les deux textes ont recours au même type de symbolisme. Le savoir y est figuré par la métaphore de l'eau ou du lait maternel. Dans la *Qissa* le Cheikh Junayd dit à Hallâj :

Tu as tété aux deux seins de Notre amour une seule tétée, tu n'as goûté à la coupe de Notre limpidité qu'une gorgée.

Dans le même sens, l'auteur du *Marsiyya* dit :

J'ai traversé un océan de notre Seigneur.
J'en ai tellement recueilli que je déborde.
L'assoiffé qui dispose ses récipients voit sa soif étanchée,
Parmi tous les contemporains.

C'est ton sein surnaturel que tu nous as donné.
Mame Cheikh, nous avons tété autant que nous avons voulu.
C'est grâce à toi que nous sommes devenus si effrontés que nous mangeons du riz.
Tu as fais plaisir à tous les contemporains.

Ou encore, pour rendre compte de l'immense savoir du Cheikh :

Ngambou Tiely, là où il s'est vu pour la première fois avec
Khadim ; quand ils se sont rencontrés,
Ce fut comme des mers qui se jettent l'une sur l'autre
Et qui, débordant, inondèrent tout le siècle.

Parallèlement, la quête du savoir est rendue par l'image de l'exploration de la mer, comme nous l'avons vu plus haut.

L'autre symbolisme marquant et qui revient dans les œuvres est celui de la protection, du salut. Il est incarné dans les deux poèmes par la barque, le bateau. La *Qissa* rapporte un épisode de la vie carcérale de son héros :

L'aube levée, il se releva, dessina sur le sol (var. le mur) de la prison le dessin d'une Barque : il s'assit au milieu de ce dessin et dit : qui veut le Salut, parmi vous qu'il s'asseye avec moi dans cette enceinte. Un groupe s'y assit avec lui. Un autre groupe refusa, disant : c'est une affaire de fous. Husayn al-Hallâj leur dit : remuez la Barque, en prononçant les Noms de Dieu... voici que ce dessin devint une Barque, flottant au milieu du fleuve (le Tigre). Et Husayn el-Hallâj leur dit : voici la barque du Salut... ; puis il leur dit « allez-vous-en, où vous voudrez, sains et saufs »...

Dans le même ordre d'idées, Ousmane Niang déclame :

C'est pourquoi j'ai composé ce *marsiyya*,
Célébrant ainsi son comportement pour qu'il soit notre bateau.
Celui qui veut traverser la mer doit prendre le bateau.
C'est ce qui le préserve de la noyade dans ce siècle.

La pirogue n'est pas un moyen de locomotion fiable.
Celui qui l'utilise pour traverser risque de se mouiller.
Mame Cheikh, navire armé par l'Envoyé de Dieu.
Il peut abriter tous les contemporains.

Pour ce qui est du *Huqqa-l-bukau*, il présente beaucoup de similitudes avec *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay*.

D'abord, les poèmes sont tous les deux des textes hagiographiques. Serigne Same Mbaye indique, à propos du *Huqqa* : « Ce beau poème est, en fait, un panégyrique des maîtres sûfis imitateurs du Prophète (Paix et Salut sur lui), lesquels demeurent les prototypes de ces Grands disparus... »³³.

Ousmane Niang s'inscrit dans la même perspective :

O parents musulmans, je vous salue, vous rends hommage, vous présente une œuvre composée à l'honneur de Cheikh Amadou Kabir Mbaye.

³³ *Huqqa-l-bukau*, op. cit., p.4.

Ensuite, ils ont en commun une visée édificatrice. Le *Huqqa* est une élucidation d'un problème théologique. En effet, pour éprouver Ahmadou Bamba alors adolescent, le jurisconsulte Madiakhaté Kala lui demanda, « dans une lettre s'il fallait pleurer les Maîtres disparus »³⁴.

Marsiyya Seex Amadu Kabiir offre un modèle à une société en crise. Très éprouvées par la sécheresse des années 70, les populations exsangues sont déboussolées. La société en pleine recomposition a besoin de repères. D'ailleurs, l'auteur précise :

Ceux pour qui il a tout entrepris, s'ils prennent ce chemin et arrivent à une période qui connaît un renversement des valeurs sans précédent, s'ils observent ses descendants avec la sainteté, la détermination, l'observance stricte des préceptes de la Voie de Dieu dont ils font preuve, ils doivent se rendre à l'évidence que les prévisions de Mame Cheikh ne sont pas celles d'un homme ordinaire. D'ailleurs, parmi les gens qui l'ont suivi, on ne voit point d'insolent ni d'égaré.

De même, comme Cheikh Bamba qui déclare dès l'entame de son ouvrage :

"Les actions ne sont rétribuées que suivant les intentions qui les ont inspirées". Mon intention, quant à moi, est de chercher la bénédiction de ces Seigneurs,

Ousmane Niang, indique :

Il l'adresse à l'ensemble des musulmans et prie Dieu d'agréer ce poème et de parfaire par son biais sa condition sociale tout comme son statut mystique.

Enfin, ils présentent des contenus comparables à plusieurs points de vue.

³⁴ *Huqqa-l-bukau, op. cit., p.4.*

Rappelons que le *Huqqa* décrit les caractéristiques des saints musulmans. De ce point de vue, on note une identité entre les traits mis en exergue pour décrire les Maîtres dans les deux poèmes.

Ils mettent aussi en relief les mêmes conduites, intérieure comme extérieure.

Ils célèbrent, enfin, les mêmes actions entreprises dans le cadre de la restauration de l'orthodoxie, en général et dans celui de l'assistance aux aspirants, en particulier.

Nous reviendrons plus amplement sur ces aspects dans la troisième partie consacrée au thème principal de ce *Marsiyya* : la science mystique islamique.

Ainsi, *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay*, quoique fortement influencé par la tradition épique négro-africaine, n'en demeure pas moins, dans son dessein comme dans sa forme, un panégyrique d'un maître soufi. Ce qui importe c'est la célébration de l'islam à travers un de ses héros. Aussi, son thème principal n'est-il guère la conquête ou l'exercice du pouvoir mais bien le soufisme.

TROISIEME PARTIE :
LE SOUFISME: THEME PRINCIPAL DU MARSIIYA

La science mystique islamique suscite beaucoup de controverses. Nous prenons, dans cette étude, le parti de ne pas y revenir, tant d'ouvrages ayant largement traité des griefs formulés à son encontre. Nous citerons, entre autres, *Le soufisme : voile et quintessence*¹ de Frithjof Schuon et *l'Histoire de la philosophie islamique*² de Henri Corbin.

Toutefois, il convient de souligner que si le soufisme est aussi décrié, c'est parce qu'il est peu compris. En effet, le soufisme est une branche voilée, peu accessible pour un non initié parce que relevant du testimonial, de l'expérience et non pas seulement de la spéculation. A ce propos, Abû Hurairah dit :

« J'ai gardé précieusement en ma mémoire deux dépôts de connaissance que je reçus de l'Envoyé de Dieu : j'ai transmis l'un, mais si je transmettais l'autre, vous me couperez la gorge ».

Face à ce caractère éminemment ardu de la mystique musulmane, nous essayerons de décrire les aspects fondamentaux du soufisme, avant d'aborder la pratique que le cheikh en avait, d'une part, et le traitement que Ousmane Niang a en fait dans son *Marsiyya*, d'autre part.

1. LE SOUFISME

Il faut remonter à l'origine de l'humanité pour trouver la signification profonde de la religion, donc du soufisme³. Rappelons que quand Dieu a créé les

¹ *Le soufisme voile et quintessence, op. cit.*, p.3.

² CORBIN, H., *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Gallimard, 1960.

³ L'origine du terme *at-tasawwuf* (soufisme) est très contestée. Cheikh Amadou Bamba, dans son *Massalik al-jinan*, fait remarquer que les « avis à ce sujet vont au-delà du millier ». Cependant, comme le souligne H. Corbin (*Histoire de la philosophie islamique, ibidem*): « L'étymologie généralement retenue fait dériver le mot *soufi* de l'arabe *sûf* qui veut dire « laine ». Ce mot ferait allusion à la coutume des soufis de se distinguer

âmes (qui ne s'étaient pas encore incarnées), il leur a posé la question suivante : « Ne suis-je pas votre Seigneur ? ». L'âme du prophète Mouhammad a été la première à répondre : « Si », suivie respectivement de celles des autres envoyés de Dieu, de celles des saints et de celles des autres croyants. Celles des non-croyants n'ont répondu « si » qu'à la suite d'épreuves intenable.

Par la suite, Dieu les a fait descendre sur terre – nous faisons l'économie de beaucoup d'évènements certes importants mais largement abordés dans les ouvrages traitant de science religieuse - pour les éprouver.

Seulement, pour tenir son serment, l'homme doit surmonter beaucoup d'obstacles. Quand l'âme a intégré le corps, « elle tomba malade ». L'homme connaît, à partir de ce moment, l'orgueil, la présomption, la jalousie, la haine, la passion pour le bas-monde...

Et, face à ses limites difficilement surmontables par l'homme laissé à son sort, Dieu envoie périodiquement des messagers.

« L'univers est donc considéré comme un hôpital, les messagers sont les médecins chargés de soigner les malades. A cet effet, Il leur a fait connaître toutes les maladies et le type de médicament adapté à chacune d'elle. Les autres créatures doivent donc suivre leurs conseils »⁴.

Cette allégorie de la religion montre que celle-ci, et par conséquent le soufisme, sont étroitement liés à la nature humaine. Aussi, la mystique musulmane repose-t-elle sur la dualité de l'être humain constitué de l'âme et du corps. On ne réussit à purifier son âme qu'au prix d'un combat contre ses passions, contre Satan...

en portant des vêtements et un manteau de laine blanche (la *khirqā*)... Le mot *tasawwof* est le nom verbal de la Ve forme dérivée de la racine *swf* ; il signifie « faire profession de soufisme »,... »

⁴ Serigne Sam MBAYE, conférence sur le thème: « Soufisme et Cheikh Amadou Bamba », Dakar (Institut islamique) 1994, traduit par Pape Sall.

C'est dans ce cadre que s'inscrit la pratique du soufisme. Il indique les méthodes permettant à l'homme de retourner au Seigneur, l'âme pure, sans tache aucune.

1.1. Définitions

Avant de faire le tour des définitions, rappelons qu'à l'époque des Compagnons du Prophète Mouhammad, était considéré comme savant celui qui maîtrisait la religion dans ses trois dimensions : *Tawhiid* (Théologie), *Fiqh* (Jurisprudence) et Soufisme. Par la suite, avec le développement des connaissances, on a assisté à la naissance des spécialités, un seul individu ne pouvant plus être dépositaire de toutes les sciences religieuses.

Les définitions proposées se focalisent soit sur la science mystique, soit sur ses tenants.

A propos du soufisme, dans le préambule du *Massalik al-jinan*, Cheikh Amadou Bamba indique :

« La science se divise, selon les savants, en deux parties, ésotérique et exotérique
L'exotérique régit l'action des hommes, l'ésotérique, les états d'âme
La première est connue sous le nom de *fiq.h* ou jurisprudence et la deuxième est appelée *tasawwuf* ou soufisme ».⁵

Dans le même ordre d'idées, il déclare toujours dans l'ouvrage précité :

« La théologie se divise en deux parties essentielles et par conséquent, il existe deux sortes de théologies.

La première est verbale, consistant en paroles et la deuxième [soufisme] en connaissances et en clairvoyance

Celle-là est générale, tandis que celle-ci est particulière ».

⁵ *Massalik al-jinan, op. cit.*, p.4.

Parallèlement, F. Schuon propose, comme *Ihsân* et *taçawwuf* sont synonymes, le *hadîth*⁶ suivant, ponctué de commentaire, comme la définition même de l'ésotérisme :

« La vertu spirituelle (ihsân, dont le rôle est de rendre « sincère » et l'*imân* et l'*islâm*, la foi et la pratique) consiste à adorer Dieu comme si tu le voyais, et si tu ne le vois pas, Lui pourtant te voit »⁷.

Serigne Sam Mbaye, quant à lui, définit ainsi le soufisme, dans une de ses conférences publiques :

« Le soufisme est la branche de la religion qui permet à l'homme de purifier son cœur... Le soufisme gère la relation entre l'homme et son Seigneur... Il s'occupe du for intérieur »⁸.

Dans la même optique, dans l'introduction de sa traduction du *Massalik*, il affirme :

⁶ Parole du Prophète de l'islam.

⁷ *Le soufisme, voile et quintessence*, *op. cit.*, p.3.

Et l'auteur de préciser : « Le soufisme, c'est la « sincérité de la foi », et cette « sincérité » - qui n'a absolument rien à voir avec le « sincérisme » de notre époque- n'est autre, sur le plan de la doctrine, qu'une vision intellectuelle ne s'arrêtant pas à mi-chemin et tirant au contraire de l'idée unitaire les conséquences les plus rigoureuses ; l'aboutissement en est, non seulement l'idée du monde-néant, mais aussi celle de l'Identité suprême et la réalisation correspondante : l'« unité de Réalité » (*wahdat el-Wujûd*) ».

⁸ « Soufisme et Cheikh Amadou Bamba », *op. cit.*, p.297.

Dans une autre conférence, il précise: « La mystique musulmane n'est ni un simple mode de vie, ni un but en soi mais un moyen pour parvenir à saisir les réalités profondes du Livre sacré et de se rendre au voisinage de Dieu, le Très Haut. Elle permet à l'homme d'accéder au bonheur éternel ». (Conférence sur le thème: « Soufisme et Orthodoxie dans l'œuvre de Cheikh Amadou Bamba », France (Lille) 1984, traduit par Pape Sall dans son livre *Les grandes conférences islamique de Serigne Sam Mbaye*).

« L'ouvrage du Cheikh, *Itinéraires du paradis*, relève du Soufisme, pratique qui nous fait grâce des stations, des états mystiques, des *satahât*, des *tammâat* et de tout ce qui peut égarer l'esprit des non initiés ».

Sur les caractéristiques de ceux qui se sont engagés dans la voie mystique, nous retiendrons deux descriptions. D'abord, celle donnée par le Cheikh Abdel Qâdir al Jîlânî⁹ pour qui, pour être soufi, il faut réunir :

« La générosité d'Abraham, l'ami de Dieu, la satisfaction d'Ishâq, la longanimité de Job, les signes de Zacharie, la solitude de Jean, les habits de laine de Moïse, l'existence errante de Jésus et la pauvreté du Prophète Mouhammad ».¹⁰

Ensuite, celle faite, dans le *Massalik*, par Xaadimu Rassuul :

« Le vrai sûfi est un savant, mettant réellement sa science en pratique sans transgression d'aucune sorte

Il devient ainsi pur de tout défaut, le cœur plein de pensées justes

Détaché du grand monde pour se consacrer au service et l'amour de Dieu, considérant à un pied d'égalité le louis d'or et la motte de terre

Semblable à la face de la terre, sur qui, on jette toutes sortes d'impuretés, faisant l'objet des plus durs traitements, mais qui ne donne jamais que du bien

Le scélérat, aussi bien que l'homme de bien, la foule aux pieds ; mais elle reste immobile et impassible

Comparable au nuage qui déverse partout ses ondes, sans discrimination

Celui qui atteint ce stade est un sûfi, celui qui ne l'a pas atteint et qui se dit sûfi, est un imposteur ».

Ainsi, malgré la différence des aspects qu'elles mettent en exergue, les définitions démontrent que le soufisme est fortement ancré dans la tradition islamique. D'ailleurs, Louis Gardet donne de la mystique une définition qui

⁹ Mystique musulman, fondateur de la voie Qâdriya.

¹⁰ Une grande figure de l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga, *op. cit.*, p. 9.

renvoie aux sens étymologiques du vocable islam. Autrement dit, « une soif d'absolu dans la remise de tout son être à Dieu ».

Dans la même perspective, F. Schuon remarque :

« ... La gnose comporte une continuité à la fois « horizontale » et « verticale », ou plutôt, qu'elle accompagne la Loi écrite d'une manière à la fois « horizontale » et continue, et « verticale » et discontinue ; les secrets sont passés de mains en mains, mais l'étincelle peut toujours jaillir du seul contact avec le Texte révélé, en fonction de tel réceptacle humain ... ».¹¹

En plus, les quatre grandes écoles soufites accordent une importance particulière à la mystique. C'est ainsi que l'Imam Malick, pour ne citer que lui, déclare :

« Celui qui applique le *fiqh* et fait fi du soufisme est un véritable fripon. Celui qui fait l'inverse est un *zindiq* (hérétique). Mais celui qui arrive à réunir les deux (*fiqh* et soufisme) est un beau modèle, il faut suivre son exemple »¹².

Mieux, l'imam AL Gazâlî la considère comme une des obligations divines individuelles¹³. Cette prise de position de ce grand savant surnommé la preuve de l'islam se conçoit aisément si on s'inscrit dans la perspective islamique¹⁴. La religion islamique comporte trois parties : *imân*, *islâm* et *ihsân* qui renvoient respectivement à la théologie, à la jurisprudence et au soufisme.

L' *imân*, c'est la profession de foi musulmane. C'est la croyance en Dieu, aux anges, aux Livres révélés, au jour du Jugement dernier, aux envoyés de Dieu

¹¹ *Comprendre l'Islam, op.cit.*, p.3.

¹² *Massalik al-jinan, op. cit.*, p.4.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ Se fondant sur cette même perspective islamique, Schuon reprend à son compte cet argument en faveur de la mystique islamique : « S'il est des autorités pour la Foi (*imân*) et la Loi (*islâm*), il doit y en avoir également pour la Voie (*ihsân*), et ces autorités ne sont autres que les soufis et leurs représentants qualifiés ; la nécessité logique même d'autorités pour ce troisième domaine, - et celui-ci, les « théologiens de l'extérieur » (*'ulamâ ezh-zhâhir*) sont obligés de l'admettre sans pouvoir l'expliquer, - cette nécessité est une des preuves de la légitimité du soufisme, donc de ses doctrines et de ses méthodes, et aussi de ses organisations et de ses maîtres ».

et au Décret divin. C'est la croyance à toutes ses réalités qui confère le statut de musulman. Cependant, cette croyance ne garantit pas le salut. Cette foi ferme doit déboucher sur l'action, sur l'islam.

L'islam, c'est le respect des préceptes édictés par la jurisprudence. En d'autres termes, l'observance des règles régissant les relations entre les hommes et celles statuant sur les pratiques cultuelles. Seulement, la jurisprudence se limite à édicter des règles. Elle ne se prononce pas sur certains aspects comme la sincérité de l'action. C'est à ce niveau qu'intervient le soufisme.

1.2. Quelques aspects fondamentaux du soufisme

1.2.1. Les piliers du soufisme

Cheikh Amadou Bamba en donne sept :

« Parmi ses piliers, nous en connaissons sept (7) qui sont : le silence, la faim, l'abandon des innovations blâmables,

Le repentir, les veilles, l'esseulement et enfin la rectitude (rester strictement dans la bonne voie à tout instant) quelles belles qualités ! ».

En plus de celui indiqué par Al Yadâli :

« Notre Cheikh AL Yadâli ajoute un huitième (8e) qui est la crainte de Dieu professée intérieurement et extérieurement »¹⁵.

Dans la même logique, le cheikh Al Jîlânî en indique cinq :

- l'application stricte du Saint Coran,
- l'application stricte de la sunna de l'Elu si parfait,
- l'abandon des passions,

¹⁵ *Massalik al-jinan, op. cit., p.4.*

- l'abandon des innovations [blâmables],
- la vénération des cheikhs sounis¹⁶.

1.2.2. *Le voyage*

Les soufis utilisent l'allégorie du voyage pour décrire leur parcours initiatique ; un parcours long et parsemé d'embûches, voire périlleux.

1.2.2.1. *Les apprêts*

Selon Serigne Touba :

« Le voyage des mystiques requiert dix (10) apprêts qui sont indispensables aux aspirants déterminés :

La résolution qui précède le voyage, le guide qui n'est que le chef spirituel assez illuminé,

La faveur pieuse qui sert de viatique, l'ablution qui tient lieu d'armes et qui élimine l'état d'impureté,

La répétition sans cesse des glorieux noms de Dieu qui est leur lanterne, aussi, un haut souci de bonne volonté qui tient lieu de monture,

La conscience de son impuissance dans l'abandon à Dieu, sert au sûfi de bâton d'appui, la détermination qui, en réalité, est la ceinture selon l'avis des gens de la voie

La sarîa constitue la route qu'il suit du début à la fin

Des frères de même but, déterminés, fidèles et sincères dans la fraternité, servant de compagnons de route »¹⁷.

1.2.2.2. *Les ennemis*

Au cours du voyage, l'aspirant est confronté aux « ennemis de l'homme » répertoriés, par procédé mnémotechnique, dans le mot arabe *Nashadu*. *Na* pour

¹⁶Une grande figure de l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga, *op. cit.*, p. 9.

¹⁷ *Huqqa*, *op. cit.*, p.4.

figurer *An nafs* (l'âme charnelle), *sh* pour *As shaytan*(Satan), *ha* pour *al hawa* (la passion) et *du* pour *ad dunya* (le bas-monde).

1.2.2.3. *Le parcours*

Celui qui s'engage dans la voie mystique est dénommé *suluf*. Il doit combattre son âme charnelle. Et Serigne Sam de préciser :

« Cette âme est différente du souffle vital. C'est plutôt la nature de l'homme, ce qui le différencie de l'animal ; ce qui le conduit à sa perte. Il le pousse vers son plaisir, vers le blâmable »¹⁸.

Ce qui est à transformer, ce qui est transfiguré au bout du processus, ce n'est donc guère cette âme charnelle mais plutôt l'âme qui se confond avec le cœur. Cette dernière âme doit au cours du cheminement vers le Seigneur passer par sept étapes : ‘An nafsul ammàratu bis sù’, ‘An nafsul lawwàmatu’, ‘An nafsul mulhamàtu’, ‘An nafsul mut tamà innatu’, ‘An nafsul Ràdiyatu’, ‘An nafsul Mardiyatu’ et ‘An nafsul kàmilatu’.¹⁹

¹⁸ “Le Soufisme et Cheikh Amadou Bamba”, *op. cit.*, p.297.

¹⁹ Ces étapes sont ainsi expliquées par Serigne Same Mbaye, dans “Le Soufisme et Cheikh Amadou Bamba”, *ibidem*:

1. ‘An nafsul ammàratu bis sù’ : c’est l’âme du commun des mortels. La nôtre nous, qui ne sommes pas encore détournés de ce bas monde et de son contenu. Nous ne connaissons que le plaisir personnel. Nous sommes guidés par nos passions et nos intérêts. C’est ce qui fait que notre âme nous conduit vers des nuisances ou des choses qui nous procureront honte et désolation. C’est pourquoi on l’appelle ‘nafsul ammàratu bis sù’ c'est-à-dire l’âme qui recommande le mal. Les mystiques connaissent tout de cette âme : son aspect extérieur et son for intérieur. Ils savent comment elle peut nuire à l’individu. Ils connaissent même sa couleur : elle est verte.
2. ‘An nafsul lawwàmatu’ : c’est l’âme qui donne des conseils (‘yedd’) à celui qui est engagé dans la voie mystique. Si celui-ci transgresse une loi ou une prescription, c’est son âme qui lui fait des critiques. Elle lui dit : ‘Tu n’aurais pas dû faire cela’. Sa couleur est jaune.
3. ‘An nafsul mulhamàtu’ : c’est l’âme de l’individu qui commence à sentir (recevoir) la lumière de Dieu pénétrer dans son cœur. Elle a la couleur blanche.

Cette transfiguration progressive de l'âme a pour corollaire une évolution de la connaissance suivant trois étapes : « 'Ilmul yakhin », 'Aynul yakhin' et 'Hakhul yakhin',²⁰.

Cependant, nous l'avons déjà indiqué, le parcours est on ne peut plus périlleux. L'aspirant peut tomber dans les pièges tendus par Satan ou tout simplement périr avant la satisfaction de sa quête. La faim, par exemple, qui est un des moyens utilisés, donne des hallucinations ; pire, elle peut même rendre fou. C'est pour cette raison que les spécialistes du soufisme ont décrit avec

-
4. 'An nafsul mut tamà innatu' : c'est l'âme de celui qui ne fait plus aucun effort pour adorer Dieu. Adorer le Seigneur est devenu aussi facile pour lui que manger ou boire. Aucun combat contre son âme n'est plus nécessaire pour lui. Il ne fait plus de résistance contre son âme. Aucune peine ou catastrophe ne peut plus toucher son cœur ou le détourner de Dieu. Elle est bleue.
 5. 'An nafsul Ràdiyatu' : c'est l'âme de celui qui est satisfait de Dieu (qui remercie le Seigneur). Sa couleur est noire.
 6. 'An nafsul Mardiyatu' : c'est l'âme de la personne qui satisfait Dieu (Que le Seigneur remercie).
 7. 'An nafsul kàmilatu' : c'est l'âme de la personne 'parfaite'. C'est celui qui a atteint son but. Celui là n'a plus besoin de méditer pour connaître

²⁰ Selon toujours Serigne Same Mbaye, dans "Le Soufisme et Cheikh Amadou Bamba", *op. cit.*, p.297.

« 1°) « 'Ilmul yakhin » : c'est la science pure qu'on t'a inculquée. Par exemple, un individu qui vient te dire : 'j'ai vu le feu il est rouge'. Il 'mange' tout ce qui est sec, il est chaud et chasse l'obscurité, etc. Jusqu'à ce que tu comprennes tout du feu et que tu sois capable de répondre à toute question qu'on te poserait à son sujet ; mais tu n'as jamais vu du feu.

2°) 'Aynul yakhin' : ici, tu as vu le feu. Tu t'es approché de lui et as vu sa nature. Tu l'as touché et as senti des brûlures. Tu as vu la paille qu'il dévore et la couleur des flammes et de la fumée. Maintenant tu peux le décrire entièrement avec plus de précision et répondre avec plus de précision et de conviction que dans le premier cas à toutes les questions.

Dans le premier cas, tu n'avais pas vu le feu ; toutes les connaissances que tu en as eu te sont rapportées par un autre. C'est pour cela que l'on dit 'Al àlimu dùuna mà yakhùlu wal àrifu fawkha mà yakhùlu' : le àlimu est celui qui a tiré ses connaissances des documents écrits par les autres. Celui-là n'a pas le niveau de la science qu'il rapporte. Le àrifu lui se situe à un niveau supérieur à celui de la science qu'il enseigne. Car, la langue dans laquelle il s'exprime ne peut pas traduire toutes ses connaissances.

3°) 'Hakhul yakhin' : c'est celui qu'on a jeté dans le feu. Qui est entouré par le feu. Si on lui demande son nom, il répond le feu, si on lui demande son origine ou sa destination il répond toujours le feu. Il n'a plus de connaissance en dehors du feu.

Il existe une autre étape au dessus du hakhul yakhin. C'est par exemple celui qui a fait un long séjour dans le feu et pour qui celui-ci est devenu aussi familier que l'eau de mer l'est pour le poisson

précision les modalités du *khalwa* (retraire spirituelle). Elle se déroule suivant plusieurs phases²¹.

La retraite doit être entreprise sous la direction d'un soufi confirmé, donc ayant déjà subi l'initiation avec succès et qui en connaît toutes les modalités. La

²¹ La première étape dans cette pratique est le "zawku" c'est-à-dire la gustation. Si la lumière de Dieu était du sucre, on peut dire qu'on en a prélevé un morceau qu'on t'a donné et que tu as sucé pour en connaître le goût. C'est au tout début de la pratique. Ce goût te détourne de ce bas monde. Tu n'auras plus envie de quoi que ce soit de ce monde. Rien dans cette vie n'a plus de valeur à tes yeux.

La deuxième étape, c'est le "Murakhàbatu" c'est le fait de guetter Dieu à l'instar de celui à qui on a dit "ton salut sortira de ce côté. Fais bien attention car si tu ne le vois pas, tu en mourras" Toute ton attention est orientée vers Dieu. C'est celui qui est conscient du fait que Dieu le voit à tout instant.

La troisième étape, c'est le "Mushàhada". Le Mushàhada comporte deux catégories :

- ceux dont l'âme est en face de la grandeur de Dieu et boit continuellement à partir des lumières du Seigneur alors que le corps lui est en face de la sainteté du Prophète Mohamed (S) et boit en permanence à partir de ses lumières.
- Ceux qui, quand ils font du "muràkhaba" [sic] ne sentent plus rien si ce n'est la grandeur de Dieu.

La quatrième étape c'est le « fanàhu » : celui qui a atteint le « fanàhu » ne sent plus sucre, ni sel, ni piment. Il ne réagit plus à la piqûre. On peut le tuer à petit feu mais il n'en sentira rien.

Au dessus de ceux-là se trouvent les "fanàhul fanàhi".

Chaque fois que l'individu quitte un « makhàma », il atteint un autre, s'il s'agit d'un pratiquant sincère. Tout individu qui progresse de la sorte en connaissant des moments de lucidité et d'autres moments pendant lesquels il ne sent plus rien si ce n'est la grandeur du Seigneur est encore dans l'état de "tamhil" ; il n'a pas encore atteint le "tamkil". En effet, celui qui a atteint le "Tamkil" ; est celui qui a séjourné dans "les lumière de Dieu" et s'est familiarisé avec elles et est devenu par rapport à ces lumières comme le poisson par rapport à l'eau de mer. Celui-là n'a plus de "Hâl".

C'est celui qui est au niveau "tamhil" qui connaît des "hal" qui ne sont pas sa nature ; mais ce sont des moments pendant lesquels il est en face des réalités, il voit tout et parle au nom de Dieu ou du Prophète (S).

"Tamkil" c'est s'habituer avec le milieu : "hasiratul khuth", connaître tous les coins, ressentir tout ce que l'on doit ressentir de ce milieu. Pour le "Tamkil" il y'a pas de différence entre être dans "hasirtul" ou non. Il connaît tous les secrets. Rien ne peut plus l'effrayer. Il n'a plus peur de rien. Il n'est pas important pour lui d'avoir ou de perdre une chose. Il est au dessus de tout ce qui n'est pas le Seigneur.

Après le "Tamkil" il devient "Al Bakhàwu" : on dit que le "waliyu" monte alors que le Prophète descend. Vous savez que plus un messager de Dieu ressemble aux hommes ordinaires, mieux il se fait comprendre et plus facile sera pour les peuples de suivre son exemple. (*"Le Soufisme et Cheikh Amadou Bamba"*)

tradition retient quatre types de marabouts : ‘‘As sàlikul mujarrat’’, ‘‘Al Majjùbul mujarrat’’, ‘‘As sàlikul majjùb’’ et ‘‘Al Majjùbu Sàlik’’²².

L’aboutissement du voyage, c’est l’élection, la sainteté. Les saints sont répartis en trois catégories : le puits, le fleuve et le l’océan²³.

Ils se réunissent dans une Assemblée bien hiérarchisée dont les savants ne sont pas d’accord sur la composition²⁴.

22

- ‘‘As sàlikul mujarrat’’ : est celui qui s’est engagé dans la voie mystique mais n’a pas encore obtenu le ‘‘fathu’’. Il ne peut conduire aucun individu auprès de Dieu qu’il n’a pas encore atteint. Il ne connaît pas encore l’ésotérique (Bàtin), il ignore encore la tablette gardée.
- ‘‘Al Majjùbul mujarrat’’ : est celui qui est né avec ses ‘‘lumières’’ mais n’a rien étudié du ‘‘tasawwuf’’, il n’a pas cherché à connaître le chemin des mystiques qui mène auprès de Dieu ou à obtenir l’agrément de Ce dernier. Dieu peut exaucer ses vœux, il peut faire des miracles mais il ne peut conduire personne auprès de Dieu car il ne connaît pas le chemin qui mène vers Dieu.
- ‘‘As sàlikul majjùb’’ est celui qui a étudié au même titre que tous les gens de la science religieuse. Il a réuni beaucoup de connaissances et s’est engagé ensuite dans la voie mystique, a obtenu le ‘‘fathu’’ et persévère pour atteindre Dieu. Il peut obtenir tout ce qu’il demande auprès de Dieu, il peut faire des miracles, il peut conduire quelqu’un auprès de Dieu car il connaît le chemin.
- ‘‘Al Majjùbu Sàlik’’ : est le Cheikh des Cheikh. Il est né avec ses dispositions et a suivi l’exemple des mystiques jusqu’à atteindre Dieu. C’est un océan ; il n’a pas de limites.

Cette étape (n°4) comporte beaucoup de sous grades ou de niveaux (‘‘Le Soufisme et Cheikh Amadou Bamba’’)

23

1°) Le puits : c’est celui qui est né sans la ‘‘Wilàya’’ mais a lutté pour l’obtenir. Celui-ci est un brave, un courageux qui a bravé la faim et la fatigue pour ‘‘creuser son puits’’. Mais un puits doit être entretenu. Son débit peut diminuer. Il peut même tarir complètement.

2°) Le fleuve : il est né avec sa ‘‘wilayà’’ et s’en est contenté, il ne s’est pas engagé dans la voie des mystiques pour l’améliorer. Un fleuve n’est pas illimité. Son débit peut baisser.

3°) L’océan ou la mer : est né avec sa ‘‘wilàya’’ et s’est engagé dans la voie des mystiques bravant la faim, les intempéries et toutes les difficultés pour atteindre le Seigneur. Nul ne connaît l’étendue de la mer, rien ne peut salir son eau.

²⁴ Nous donnons ici deux versions. La première, nous la tenons d’Ali ibn Harâzim, disciple du Cheikh Ahmed at-Tijani : Les doyens, les remplaçants, les intelligents, les saints, les sincères, les dévots, les rapprochés, les connaisseurs, les monothéistes, les véridiques, les martyrs, les bons, les élus, les bienfaits et le pôle ou pivot. La deuxième, nous la devons à Ahmed b. al-Mubârak :

Al-Gawtu : le secours de la religion.

Al-Wakil : le procureur ou cadi du cercle.

Al-Qutb : le pivot. Ils sont au nombre de sept.

Néanmoins, tous sont unanimes à considérer *Qutb-al-Gaws* (le Pôle) comme la plus haute autorité de ce cercle qui regroupent les grands saints (tous les élus n'y participant pas). C'est lui qui dirige l'Assemblée en l'absence du Prophète Mouhamad. C'est lui qui prend toutes les décisions. Il a entre les mains le commandement de l'Univers. Seul le *Fard*, s'il ne cumule pas sa fonction avec celle de pôle, est hors de sa tutelle. Ce qui arrive très rarement car les *Fard* sont très peu nombreux.

L'aspirant qui accède à la sainteté devient un vrai savant :

« Il pénètre dans l'insondable envoûtant que ni la raison ni la science humaine n'embrassent ; ce domaine mystérieux de l'Enceinte Scellée du Créateur de l'univers qui lève les voiles pour montrer à certains de ses serviteurs quelques parcelles de ses secrets dont la plus infime partie écraserait l'existence, broierait les cieux et la terre en un clin d'œil (voir les Révélations mecquoises) »²⁵.

Mieux, il atteint la perfection :

« Ce combat que mène les soufis contre leur âme en la contrariant, en la privant de tous ses plaisirs, et en lui faisant supporter tout ce qui est dur pour elle, leur fait perdre la nature humaine pour lui (sic) donner la nature angélique. La persévérance dans le combat les conduit à un niveau plus élevé que celui des anges.

Il existe par exemple parmi eux des individus qui ont observé cette pratique et ont atteint un niveau tel qu'ils peuvent rester tout un mois et ne manger qu'un seul grain de haricot »²⁶.

Al-Wàsil : l'intermédiaire entre le pivot et les hommes saints.

Al-Waliyyu : l'homme saint ou l'ami de Dieu

Al-'Arif bi- Allah : le connaisseur en Dieu.

²⁵ Ainsi, « Selon Ghazali, l'homme parfait n'a plus besoin de rechercher le savoir. Il n'aura plus besoin de s'esseuler ou de méditer car, l'âme du fils d'Adam est comme un miroir, la tablette gardée de Dieu également. Quant deux miroirs se font face, les images qui se trouvent dans l'un se reflètent dans l'autre et vice-versa. L'âme de l'homme parfait est en face de la tablette gardée de Dieu. Il n'y a aucun rideau entre elles et les images de la tablette gardée se dessinent sur le cœur de cet homme. Il lit régulièrement à partir de la tablette et sait tout ce qui doit se produire » ('Le soufisme et Cheikh amadou Bamba', *op. cit.*, p.297).

²⁶ 'Le soufisme et Cheikh amadou Bamba', *op. cit.*, p. 297.

Enfin, en guise d'illustration, nous reproduisons cette allégorie donnée par Ghazali:

« Il était une fois ‘une communauté d’oiseaux’ qui avaient entendu parler de l’existence d’un Roi qui serait leur propriétaire. Un jour, ils se réunirent et décidèrent d’aller rendre visite à leur Roi. Certains parmi eux refusèrent de partir car, dirent-ils, d’autres générations ont existé avant nous et jamais elles ne sont allées rendre visite au Roi ; pourquoi donc le ferions nous ? D’ailleurs ce voyage ne servira à rien et, qui plus est, comporte beaucoup de risques. Un grand nombre d’entre eux trouva la mort en cours de route à cause des intempéries (chaleur, froid, pluie, etc.). D’autres moururent de faim ou de soif. Seul un tout petit groupe réussit à atteindre la maison du Roi.

Lorsqu’on alla dire au Roi qu’il avait de la visite. Il reçut les visiteurs et leur demanda de se présenter, ce qui fut fait.

Il leur demanda ensuite l’objet de leur voyage.

Ils répondirent : ‘Nous avons entendu parler de l’existence d’un Roi auquel nous appartenons tous. Nous nous sommes dit qu’il était bon de rendre visite à ce Roi et (sic) lui montrer que nous sommes totalement soumis’.

Le Roi leur répondit : ‘Vous vous êtes fatigués pour rien car, je suis de toutes les façons le Roi. Que vous me rendiez visite ou non n’y change absolument rien. Mais puisque vous vous êtes souciés de moi et vous êtes déplacés pour me voir, je vous fêterai de telle sorte que ceux qui ne sont pas venus avec vous le regretteront’.

Après un long séjour auprès du Roi, les oiseaux décidèrent de ne plus rentrer. Mais le Roi leur dit : ‘vous devez maintenant retourner chez vous car vous êtes des oiseaux et moi, je n’en suis pas un ; vous devez donc retourner auprès de vos semblables’.

Ils demandèrent au Roi : ‘Que pensez-vous de ceux qui avaient refusé de venir avec nous ? »

Le Roi répondit : ... ‘Et s’ils avaient voulu partir (au combat), ils lui auraient fait des préparatifs. Mais leur départ répugna à Allah ; Il les a rendus paresseux. Et il leur fut dit : ‘Restez avec ceux qui restent’ (S.9-V.46).

Ils demandèrent ensuite : ‘Et que dites-vous de ceux qui ont trouvé la mort en cours de route ?’

Il répondit :... : ‘...Et quiconque sort de sa maison, émigrant vers Allah et Son messager, et que la mort atteint, sa récompense incombe à Allah... ‘ (S.4-V-.100). Car ‘‘niyatul mueminu ablakhu (sic) min amalihii’’ »²⁷.

1.3. Quelques grandes figures du soufisme :

L’histoire de l’Islam est riche de récits de saints (dignes héritiers du Prophète) qui se présentent comme un cycle consacré aux adjuvants, constituant ainsi une suite logique de la *Sîra* ou histoire du Prophète Mouhammad. Il faut noter que ce cycle est loin d’être clos. En effet, comme l’a rappelé Cheikh Amadou Bamba, le dernier des envoyés a dit :

« Ma communauté est comme la pluie. On ne sait pas qu’elle est la partie qui est la meilleure ; est-elle la première ou la dernière ? »²⁸.

Parmi les soufis consacrés par l’histoire, citons :

- Uways al Qarani dont on a parlé plus haut. Il est un contemporain du Prophète. Cependant, il n’a jamais vu celui-ci et, par conséquent, ne fait pas partie des Compagnons. Il était obligé de rester au chevet de sa mère qui était très âgée et malade. Mais l’Envoyé de Dieu disait aux Compagnons, parlant de lui : « L’odeur de Dieu me parvient du côté du Yémen »²⁹, ou encore : « Que celui qui voit cet homme lui demande d’implorer la rédemption de ses péchés car, Dieu exauce tous ses vœux »³⁰.

²⁷ Et Serigne Sam MBAYE de commenter : « Ceux-là sont les amis ‘‘awluyà’’²⁷ du Seigneur qui, dès leur arrivée dans ce bas monde ont senti leur appartenance à un être Suprême. Ils ont accepté cela et l’ont vécu d’une façon telle qu’ils ne pouvaient plus rien faire sans au préalable aller rendre visite à ce Roi, Propriétaire de l’univers et des créatures. La nostalgie que leur âme avait pour leur Seigneur est comparable à celle qu’un individu qui n’a jamais quitté son village natal et qui un bon matin se voit exilé, a pour ce milieu. Ce sont ceux qui ont suivi la voix mystique jusqu’à atteindre Dieu ». (“Le soufisme et Cheikh Amadou Bamba”, *op. cit.*, p.297.)

²⁸ *Massalik al-jinan*, *op. cit.*, p.4.

²⁹ “Le soufisme et Cheikh Amadou Bamba”, *op. cit.*, p. 297.

³⁰ *Ibidem*.

- Abû Yazid al Bustami qui a déclaré :

« Si l'enfer me voyait, il s'éteindrait de frayeur »³¹.

- Cheikh Ibrahim ad Dassoukhi qui a tenu à ses contemporains les propos suivants :

« Je suis la miséricorde de Dieu sur terre. C'est grâce à moi que Dieu sauvera les créatures ».

Et il précise :

« Ce que je viens de dire est très difficile à comprendre mais je ne l'ai pas dit pour me vanter ni pour me glorifier ; je l'ai dit sur l'ordre de mon Seigneur qui m'a dit : **Parle afin que les hommes te découvrent car tu représentes ma miséricorde sur terre** »³².

C'est dans cette lignée de soufis avertis qu'il faut inscrire Cheikh Amadou Kabir Mbaye.

2. LE SOUFISME ET MAME CHEIKH MBAYE

De prime abord, soulignons, à la suite de Mouhamed Lô, que :

« Contrairement aux soufis qui se sont prononcés sur l'étymologie du mot soufisme et de (sic) sa définition, Ahmad as Saghir Mbaye vivait le soufisme et ne se contentait pas de son stade théorique. Car il a commencé dès son bas âge à faire des retraites spirituelles après toutefois l'acquisition d'une connaissance approfondie des sciences théologiques »³³.

³¹ «Le soufisme et Cheikh Amadou Bamba», *op. cit.*, p.297.

³² *Ibidem*.

³³ Une grande figure le l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga, *op. cit.*, p.9.

Ainsi, pour aborder la question du soufisme chez Mame cheikh Mbaye, nous nous intéressons, d'une part, à sa biographie, et à son œuvre littéraire, d'autre part.

Sur le premier aspect, nous remarquons que le Cheikh, à l'instar de tous ceux qui se sont engagés dans la voie mystique, a dû faire face à pas mal d'obstacles. D'abord, l'écueil qu'ont constitué certains membres de sa famille et son entourage immédiat qui considéraient sa quête comme les agissements d'un adolescent délaissé parce que n'ayant pas connu son père et, de surcroît, sans oncle maternel. A ceux-là, le jeune Cheikh répondit en ces termes, dans un de ses poèmes, *Qalû* :

« Ils disaient que tu es un enfant sans oncle (*hal*)³⁴ pour cette raison, tu es devenu un enfant indépendant.

Je répondis : j'avais prié (sic) Dieu et son envoyé pour mes deux oncles (guides) qui guident mes actes et mes états d'esprit (*ahwal*).

Mon oncle (*'amm*)³⁵ est la sollicitation (en Dieu) que je consulte ; après cela, je m'en remets à mon Dieu (*Walî*).

Même si une famille est nécessaire pour une personne, je dirai que ma famille et mes compagnons sont le nom de mon Seigneur et ma connaissance en lui.

Je suis protégé par le câble de Dieu, notre Souverain ; certes ma protection par le câble de Dieu est plus sûre pour moi.

Je prie Dieu le généreux dont le secours est imploré, de me conformer au bien dans mes actes et dans mes paroles.

J'ai vu des gens ignorants et vicieux qui me lançaient des flèches et toutes sortes de propos.

Ils médisaient de moi et, lorsque je les ai pris sur le fait, ils se sont prosternés (*sagadu*) ; certes, c'est moi qui suit la suffocation de mes envieux et de mes ennemis »³⁶.

³⁴ Oncle maternel.

³⁵ Oncle paternel.

³⁶ " Vie et doctrine d'Ahmad Saghîr Mbaye, le Soufi de Louga (1964-1946) ", *op. cit.*, p.7.

Ensuite, une fois devenu adulte, la politique d'assimilation entreprise par la France dans ses colonies. Toutefois, cette confrontation n'a pas connu une grande ampleur. D'une part, parce que le Cheikh n'a pas suscité une grande affluence de populations car il est parmi les saints, à la différence de Cheikh Amadou Bamba par exemple, à qui le seigneur n'avait pas donné l'ordre de lancer un appel aux créatures. Aussi, faisait-il tout pour cacher son statut mystique. En plus, « le saint monte et le prophète descend » ; mais une fois le sommet atteint, l'ami de Dieu, à l'image de l'envoyé, « descend » et plus il est accompli, plus il ressemble aux hommes « ordinaires ». C'est ce qui explique que le cheikh fut d'une grande modestie, comme le souligne Mouhamad Lô.

D'autre part, parce que les quelques différends qu'il a eus avec les Français sont intervenus alors qu'il était déjà un mystique confirmé. Son pouvoir était à son faîte. Toute personne qui s'est opposée à lui a disparu. Les récits qui racontent ces démêlés sont si nombreux. Il serait très long et pas nécessaire de les rapporter ici d'autant plus que, dans la première partie, nous avons reproduit un poème à ce sujet. Et les précédents ne manquent pas dans l'histoire de l'Islâm³⁷.

Comme tout soufi également, Mame Cheikh Mbaye faisait preuve d'une résolution sans faille, fondée sur une foi ardente. C'est ainsi qu'il déclare :

« Je remercie celui à qui je me suis confié toute ma vie, quel excellent protecteur ! »³⁸.

³⁷ Lorsqu'un mécréant offensa cheikh Ibrahim Dassoukhi et qu'il voulut le punir, il écrivit une lettre qu'il lui adressa.

Il dit dans la lettre : ... **Les flèches qui partent la nuit ne rate jamais leur cible. A chaque fois que celui qui lance une flèche le fait avec une (sic) crainte du Seigneur en observant de longues génuflexions et prosternations pour adorer le Seigneur, ceux-là, dis-je, s'ils lancent une flèche, ni un lourd boubou, ni un mur, ni une porte en fer ne peuvent l'arrêter.**

Lorsque le mécréant lit cette partie de la lettre : **Fa mâ ... biddùuhi**, la flèche sortit de la correspondance et le frappa au cœur qu'il déchira ("Le soufisme et Cheikh Amadou Bamba", *op. cit.*, p.301.)

³⁸ C.A.K. Mbaye, *Ma al-Karim*, traduit par Thierno Ka, in " Vie et doctrine d'Ahmad Saghir Mbaye, le Soufi de Louga (1964-1946) ", *op. cit.*, p.7.

Et prodigue le conseil ci-après à un de ses disciples :

« Ô mon compagnon occupe-toi tout le temps d'Allah.

N'aie espoir qu'en Allah ! N'aie peur que de Lui, c'est Lui seul qui fait périr ou qui sauve, Lui qui n'a pas d'égal ».

Cette foi sans reproche l'a conduit à un attachement résolu à l'orthodoxie comme l'indique l'extrait tiré de *Qalû* cité plus haut. Dans le même sens, il recommande :

« Cramponne-toi à la *Sunna* du meilleur des créatures [le Prophète Muhammad (P.S.L.)] sans rajout ni diminution »³⁹.

Et fait cette mise au point :

« Nous tirons notre fierté de la piété et de la connaissance (en Dieu) et non de la naissance ou de la richesse »⁴⁰.

Ainsi, pour Cheikh Amadou Kabir Mbaye, la vie éternelle dans l'au-delà prime le séjour éphémère dans le bas monde. A ce sujet, il avertit :

« Tu ne te laisses pas illusionner par les futilités (*hutam*) que tu laisseras pour tes héritiers qui sont les enfants et les frères ;

Si tu avais une conscience claire de tout ce qui viendra devant toi, la terreur (*hawl*) et l'agonie de la mort (*sukrat*),

Tu ne te serais pas livré à l'accumulation des richesses périssables de ce bas monde et tu n'en aurais conservé que le strict nécessaire ;

³⁹ MBAYE, C.A.K., *Ya sahi* (O mon compagnon), traduit par Thierno Ka in " Vie et doctrine d'Ahmad Saghir Mbaye, le Soufi de Louga (1964-1946) ", *op. cit.*, p.7.

⁴⁰*Ya sahi* (O mon compagnon), *Ibidem*.

Après avoir nourri ta famille, tu ne gardes pas le reste de ta richesse ; mais dépense-la pour aider les pauvres ;

Si tu fais cela tu auras tant l'agrément de Dieu, celui qui garde ses richesses en les monopolisant n'attendra (dans la vie éternelle) que des pertes et des privations »⁴¹.

Cependant, malgré ces sacrifices qui le prédisposent à la sainteté, Mame Cheikh doit son statut plus à la grâce divine qu'à ses actions. Il confie, en indiquant sa station, comme nous l'avons précisé dans la première partie, qu'il est parvenu à ce niveau « par la grâce de Dieu ». De même, il déclare avoir terminé tout le parcours initiatique à dix huit ans, chose extraordinaire. Il dit même :

« Si Dieu était une mer, je pourrais dire que je l'ai bue en entier »⁴².

Ce statut hors pair, nous l'avons montré également dans la première partie, a été confirmé par d'éminentes personnalités en matière de soufisme.

La preuve de sa stature exceptionnelle se retrouve aussi chez ceux qu'il a formés : Serigne Same Mbaye (dont nous avons déjà parlé), Serigne Amadou Sakhir Lô à qui il avait donné l'ordre de créer la célèbre école de Coki en lui disant, à son départ, « je vais t'imposer de force dans le Ndiambour », Serigne Amadou Fall de Coki Tous ses cheikh ont été d'une grande dimension mais ce dernier est sans conteste le produit d'un prodige. Réécoutons-le décrire lui-même son cas :

« Je dédie au maître des savants de l'époque un bon éloge qui ne cesse de m'incomber.
Le bon créateur lui a montré ce qu'il lui a montré de son secret caché sans rêve.
Mon amour pour lui m'a ouvert toutes les branches du savoir, sans étudier auprès
d'aucun savant.

⁴¹ MBAYE, C.A.K., *Ya sahi*(O mon compagnon), traduit par Thierno Ka in " Vie et doctrine d'Ahmad Saghir Mbaye, le Soufi de Louga (1964-1946) ", *op. cit.*, p.7.

⁴² Une grande figure le l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga, *op. cit.*, p.9.

J'ai juré sans revenir sur ma parole que notre Ahmad est le maître de ses prédécesseurs »⁴³.

Les récits sur les prodiges de Mame cheikh Mbaye sont très nombreux et allongeraient ce travail. Aussi, nous renvoyons au *Mursid al hayrân*. Enfin, toujours à l'image des mystiques de haut rang, il a largement abordé le soufisme dans ses écrits. Nous ne retiendrons ici que trois thèmes essentiels pour la science mystique : la patience, le savoir et la morale.

Sur la patience, le Coran dit :

« Vous qui avez cru ! Soyez patients et rivalisez de patience »⁴⁴.

Ou encore :

« Par les temps éternels l'homme va assurément à sa perte sauf ceux qui font de bonnes œuvres, qui se sont recommandés la vérité et la justice et qui se sont recommandés la patience »⁴⁵.

Mame Cheikh, sur cet aspect important de la foi islamique, conseille :

« Demeure patient et chaque début a une fin, même si c'est avec un ralentissement
Une patience de supporter la fatigue au commencement, le résultat c'est d'obtenir le désir et le besoin voulu à la fin »⁴⁶.

« Observe la clémence, sois patient, éloigne-toi de la jalousie parce qu'on dit qu'elle détruit toute bienfaisance »⁴⁷

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ La famille Imran 200

⁴⁵ 103 sourate le temps, verset 1, 2, 3.

⁴⁶ MBAYE, C.A.K., *Fath al-azim*, traduit par Mouhamed LÔ, in Une grande figure le l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga, *op. cit.*, p.9.

⁴⁷ MBAYE, C.A.K., *Ya sahi*(O mon compagnon), traduit par Mouhamed LÔ. *Ibidem*.

Les deux versets traitent chacune d'un aspect de la patience : la première, de l'endurance et la seconde, de la générosité.

A propos du savoir, le Livre de Dieu indique :

« Dieu élèvera de plusieurs degrés ceux d'entre vous qui auront cru et qui auront reçu le savoir. Dieu est parfaitement au courant de ce que vous faites⁴⁸.

Seuls craignent Dieu, parmi ses adorateurs, les savants. Dieu est puissant et infiniment absolu⁴⁹ ».

Et le Prophète, pour donner la mesure du savoir aux yeux de la religion musulmane, avertit:

« Tous les hommes, hormis les érudits sont perdus, tous les érudits, exceptés ceux qui mettent leur savoir en pratique, sont perdus, et ceux-ci, sauf les sincères, sont perdus, et les sincères sont au bord branlant d'une grande catastrophe »⁵⁰.

Abondant dans le même sens, le cheikh affirme :

« Ô homme musulman, sache que le savant ne réalise rien avec son savoir sans la pratique religieuse »⁵¹.

Et recommande :

« Ô mon compagnon ! Occupe-toi toujours d'adorer Dieu, ne commets pas la désobéissance.

Occupe-toi de la science de la religion, avec ce travail, ne perds pas le temps en t'amusant et en dépassant toutes les limites »⁵²

⁴⁸ Coran 58 sourate La Discussion, verset 11

⁴⁹ Coran 35 sourate le Créateur verset 28

⁵⁰ Serigne Same Mbaye, Introduction au *Massalik*, *op. cit.*, p.4.

⁵¹ MBAYE, C.A.K., *Tuhfatu al-arib* (Le cadeau de l'intelligent), traduit par Thierno Ka in " Vie et doctrine d'Ahmad Saghir Mbaye, le Soufi de Louga (1964-1946) ", *op. cit.*, p.7.

⁵² MBAYE, C.A.K., *Ya sahi* (O mon compagnon), traduit par Mouhamed Lô in Une grande figure de l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga, *op. cit.*, p.9.

Au sujet de la morale, rappelons que Dieu, pour louer son envoyé, l'a mise en exergue. En effet, ne lui adressait-il pas ces propos :

« Tu jouis vraiment d'une très grande moralité »⁵³.

Dans la même perspective, le messenger de Dieu précise :

« La bonne morale est la moitié de la religion, les plus complets des musulmans sont ceux dont la moralité est la plus accomplie »⁵⁴.

Mame Cheikh ne pouvait manquer de se prononcer sur un thème aussi important. Aussi, a-t-il écrit un poème sur ce sujet à la demande d'Abdoulaye Diaw, un de ses disciples. En voici un extrait :

« J'écris pour Abdoulahi un peu de la (sic) morale par la grâce de Dieu
N'accompagne pas celui qui ne te corrige pas et prends comme compagnon celui qui te corrige.
Accompagner les gens pervers entraîne un mauvais état au moment de la mort.
Laisse le mauvais, laisse le vice et tâche de chercher des qualités éminentes.
Solliciter la morale est plus utile pour toi que solliciter l'or car la première reste éternelle pour toi.
Les défauts de celui qu'on n'a pas bien éduqué à son enfance se dévoilent, élève bien tes enfants.
Celui que son impolitesse empêche de s'incliner (pour faire la prière) sa bonne souche ne peut jamais lui faire monter de grade »⁵⁵.

⁵³ 68 Le Calam verset 4.

⁵⁴ Kamel TARZI cité par Mouhamed Lô in Une grande figure le l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga, *op. cit.*, p.9.

⁵⁵ MBAYE, C.A.K., *Ya sahi*(O mon compagnon), traduit par Mouhamed Lô in Une grande figure le l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga, *op. cit.*, p.9.

3. LE SOUFISME DANS *MARSIYYA SEEX AMADU KABIIR MBAY*

Sur la démarche adoptée dans ce chapitre, précisons à la suite de Schuon que :

« L'homme ... est fait d'intelligence et de volonté ; il est donc fait de compréhensions et de vertus, ou de choses qu'il sait et de choses qu'il accomplit, ou en d'autres termes : de ce qu'il sait et de ce qu'il est. Les compréhensions sont préfigurées par la première *Shahâda*, et les vertus par la seconde ; c'est pour cela qu'on peut décrire le *taçawwuf*, soit en exposant une métaphysique, soit en commentant des vertus »⁵⁶.

Les visées du *Marsiyya* (la présentation d'un modèle) commandent de choisir la deuxième option. Cependant, il nous paraît nécessaire de revenir brièvement sur quelques éléments de la doctrine. D'ailleurs, les deux démarches sont, en principe, solidaires. Dans cette optique, nous aurons souvent recours au *Massalik al-jinan* de Cheikh Amadou Bamba. En effet, ce livre est non seulement un ouvrage fondateur d'une voie soufie (le mouridisme) mais offre une synthèse de ce qui a été écrit sur la science mystique comme le précise l'auteur lui-même :

« J'ai, quant à moi, choisi, tout en comptant sur l'assistance de Dieu, la mise en vers de l'ouvrage en prose de **AL YADÂLÎ**

Cette prose, étant le complément de la mystique (le sceau de la mystique), avait réuni tout ce que les anciens ont écrit ».

Par la suite, il indique des sources complémentaires : *L'or pur*, la *Revivification des sciences de la religion...*

⁵⁶ *Comprendre l'Islam, op. cit.*, p.3.

3.1. La représentation de la doctrine

Henri Corbin signale deux « grands thèmes » caractéristiques des textes sur le soufisme :

« La polarité de la *sharî'at*⁵⁷ et de la *haqîqat*⁵⁸, du *zâhir* et du *bâtin*, [et] l'idée du cycle de la *walâyat*⁵⁹ succédant, dans la hiérophistoire, au cycle de la prophétie »⁶⁰.

Le premier thème traverse l'œuvre de Ousmane Niang. Parallèlement à la piété, à la dévotion, la gnose, l'ésotérisme, est omniprésent et constitue même le thème principal du poème. D'où la place de choix accordée à l'ascétisme. Dès les premiers versets, le poète pose la doctrine :

Si tu chantes ou considères
Le cours des événements, tu diras : « hélas ».

Boo xalamee mbaa nga xiyaas.
Ak dunyaa meloom danga ne xalaas

La vie ici bas n'est que chimère
Celui que tu vois y passer la journée, n'y dormira pas nuit
Et elle promet tout ce qu'elle te donne à un autre.
Telle est la marche du siècle.

Adduna moom léppam a neen
Kóo séen mu yendal du fanaan
Te lu mu la jox dig ko keneen
Loolaay doxiinu xarnu bi

⁵⁷ La loi, dans son aspect général et exotérique.

⁵⁸ La réalité, le sens ésotérique, la Gnose.

⁵⁹ L'état de sainteté.

⁶⁰ *Histoire de la philosophie musulmane, op. cit.*, p.296.

Tout ce que tu vois dans ce monde connaîtra un terme.
Qu'il soit agréable ou déplaisant

Loo séen ci dunyaa dana jeex
Su dee lu naqareek lu neex

Ces strophes donnent une vision peu reluisante de la vie sur terre. Elles insistent sur son caractère illusoire et éphémère et sur son inconstance, à travers le champ lexical du dérisoire (*neen*, littéralement sans résultat ; *jeex*, littéralement finir) mais surtout à travers l'exclamation *xalaas* qui exprime un étonnement doublé d'un regret voire d'un malaise. De là, le rejet sans appel de cette vie :

C'est pourquoi, à chaque fois que tu vois un homme vertueux
Il n'accorde aucune importance à ce monde et au siècle.

Celui qui a reçu l'agrément de notre Seigneur,
Le clinquant et l'affairisme du bas-monde
N'ont point de place dans son cœur
C'est cette station qui est difficile à atteindre pour les contemporains.

Au profit d'un idéal :

Si tu abandonnes tout pour le Seigneur-Dieu,
Sois sûr que c'est lui qui t'accompagne.
Tout ce que tu entreprends, c'est lui qui le conduit à son terme.
Tu ne demanderas jamais de l'aide aux contemporains.

Cependant, l'auteur est conscient du caractère difficile de son dessein de rendre compte de la Réalité :

Les prodiges des Guides Spirituels comme les miracles des Envoyés de Dieu

Ne peuvent être expliqués par un raisonnement
Ni être conçus par l'esprit, ni être élucidés par la lumière de la raison.
Ils dépassent l'entendement des contemporains.

Toutefois, il convient de souligner que le texte est en phase avec l'orthodoxie musulmane : il n'établit pas une opposition irréductible entre la jurisprudence et la gnose. Il les présente plutôt comme deux dimensions d'une même doctrine religieuse.

Le second thème est aussi largement développé dans le *Marsiyya*. Dès l'introduction, la filiation est clairement établie par cette comparaison :

« Considère les rapports entre Mouhamad, paix et salut sur lui, et les autres prophètes que Dieu avait envoyés. Tu examines leur pouvoir, leur majesté, leur droiture. Et pourtant, chacun d'eux est dépositaire de quelque chose qui, s'il ne l'avait pas héritée de la religion de Mouhamad, empêcherait sa prophétie d'être parfaite. Il en est de même avec Cheikh Amadou Kabir Mbaye ».

Elle se précise dans le texte qui place Mame Cheikh Mbaye au même niveau que les califes orthodoxes de l'islam. Le poème va plus loin et introduit une réalité bien connue du soufisme : l'Assemblée des saints, cette sorte de gouvernement mystique qui décide de la marche du monde.

Ousmane Niang ne donne pas toutes les fonctions répertoriées mais se focalise sur la plus haute autorité qu'est le Pôle. Allant plus loin, il décrit une fonction très peu connue, la *Fardâniyya*.

3.2. La description du héros

Ousmane Niang présente un soufi accompli mais il revient quelques fois sur le parcours initiatique du héros.

3.2.1. *Le parcours*

Le poète souligne le caractère inéluctable du voyage mystique pour tout aspirant :

 Tout ce que tu vois un homme en être dépositaire
 Et en vertu duquel il sauve et répare les torts,
 Il a au préalable accompli une action de très haute portée pour la face de
 Dieu
 Il est un Seigneur d'une justice irréprochable. O contemporain !

Il en donne également les modalités. D'abord, il indique quelques apprêts :

- *La faveur pieuse qui sert de viatique :*

Il lisait le Coran lorsqu'il était seul.
Le nombre de ses *rakka* n'a jamais diminué.
Parfois, il le juge insuffisant et l'augmente.
Il n'a pas déshonoré la mosquée du siècle.

- *La répétition sans cesse des glorieux noms de Dieu qui sert de lanterne*

Dès qu'il a faim, il s'empare de son chapelet,
Se livrant à la répétition d'un des noms de son prince,
L'Envoyé de Dieu dans le siècle.

- *La conscience de son impuissance dans l'abandon à Dieu qui sert de bâton d'appui.*

C'est sa confiance en Dieu qui lui a valu une place
Parmi les Hommes à qui Dieu a réservé une place de choix.

- *La détermination qui, en réalité, est la ceinture.*

Même un orage sans répit ne pouvait le conduire à remettre à plus tard ses dévotions.

- *La charia qui constitue la route qu'il doit suivre du début à la fin*

C'est toi qui as restauré l'orthodoxie dans l'observance des obligations
divines et de la tradition Prophétique

Ou encore :

C'est la tradition prophétique qu'il avait érigée en ligne de conduite.

- *Des frères de même but, déterminés, fidèles et sincères dans la fraternité, servant de compagnons de route.*

Fonction occupée par Cheikh Amadou Bamba.

A ce niveau, nous remarquons que le poète n'a pas indiqué le chef spirituel (pourtant essentiel pour le commun des aspirants) qui a supervisé l'ascension du Cheikh. Ce qui suggère le statut hors classe du marabout. Ensuite, l'auteur du *Marsiyya* indique les ennemis que Mame Cheikh Mbaye a dû combattre pour obtenir l'agrément de Dieu :

- Satan, un opposant redoutable dans la guerre sainte mais qui n'est apparu que deux fois dans le texte, notamment dans cette strophe

Tout ce qu'il a possédé, il l'a offert.

Satan a essayé de lui jouer des tours.

Ce qu'il n'a pas donné s'y est décomposé.

C'est lui qui a largement prodigué des richesses aux contemporains.

- L'âme charnelle qu'il a complètement neutralisée

Il a si bien maîtrisé son âme charnelle qu'il a atteint le stade du jihâd.

- Le bas-monde qu'il méprisait au-dessus de tout

C'est toi qui n'as jamais accordé aucune importance à la jouissance terrestre.

Mame Cheikh Mbaye s'est retranché du monde

Ils se croisent mais aucun des deux ne touche

L'autre jusqu'à ce qu'il soit un Homme

De Dieu ici dans ce siècle.

Maam Seex Mbay dunyaa la berool

Nuy weesaloo kenn du laal

Moroom ma bamu xëy di *Rjijaal*

Lu Laahi fii ci qarnu bi.

Dans les deux derniers distiques, le poète use d'une image saisissante pour rendre le rejet de la vie terrestre par le cheikh en personnifiant le bas-monde. Celui-ci est dépeint comme un être infâme que le marabout évite soigneusement. Le champ lexical du rejet (*beru, weesaloo*) figure ici le parcours initiatique. Enfin, il relate le cheminement du cheikh vers le Seigneur. Sur l'initiation à proprement parler, le poète n'est pas très prolix. Il signale seulement que le héros a mené la guerre sainte de l'âme jusqu'à son terme :

Maam Seex a xuus Yàlla ba sooy,

C'est Mame Cheikh qui a exploré les mystères divins jusqu'à échouage.

Les métaphores utilisées dans le dernier hémistiche [*xuus* (traverser une étendue d'eau) et *sooy*] rendent avec éloquence le degré d'accomplissement du Cheikh. De même, il est concis dans la relation de la transfiguration de l'âme en déclarant, sans autre détail, que Mame Cheikh a dompté son âme charnelle comme le montre l'hémistiche cité plus haut.

Les indications ne sont pas non plus nombreuses quant à l'évolution de la connaissance du marabout en guerre sainte. Il dit laconiquement qu'il avait atteint le sommet dans la hiérarchie des connaisseurs en Dieu :

Car il avait confiance en notre Seigneur, Le-très-grand.

C'est pourquoi, il a reçu le Mystère Suprême.

Et qu'il dépasse, en savoir, tous ses contemporains :

Toute personne qu'il met à l'épreuve se tient coi

A cause de la fascination qu'elle éprouve face à ses dons

Aussi, les élus de sa génération cherchaient-ils à jouir de l'immense savoir du Cheikh Amadou Kabir qui est présenté dans la strophe ci-après comme appartenant à la plus haute classe de marabouts, les *Seih at-tarhiya*:

Dieu, notre Seigneur lui a inspiré la sagesse.

Les Agréés s'en abreuvaient avidement.

Buur Yàlla moo ko sol *xikkam*.

Ridwaan ya dan ko daa *dëtëm*.

Les trois termes qui introduisent l'assonance résument la quête des aspirants. Le premier (*hikkam*) indique l'objet de la quête, le second (*dëtëm*), l'initiation (la recherche effrénée de l'accomplissement) et le dernier (*wedam*), la quiétude suite à l'élection.

En revanche, Ousmane Niang insiste particulièrement sur l'aboutissement de l'initiation, ce qu'on appellerait, en épopée dynastique, l'apothéose. A la fin du voyage, Cheikh Amadou Kabir a atteint la sainteté :

C'est toi qui es en parfait accord avec le meilleur des adorateurs
Et bénéficies de l'agrément du Seigneur des créatures.

Plus encore, il devient hors classe. C'est en effet lui qui inspire les décisions du pôle comme nous l'avons indiqué plus haut. Pour rendre cette stature exceptionnelle, le poète s'exclame :

Celui qui, assoiffé, traverse la mer,
Méprisera le *sayane*⁶¹.
L'eau du *sayane* est le reste de la boisson des serpents
Dont le venin tue les contemporains.

Il oppose deux métaphores : la mer renvoyant à la majesté, à la catégorie supérieure de saints et le *sayane*, puits peu profond et sans margelle. Cette image négative, l'absence d'envergure, associée au *sayane* est renforcée par l'attribut que lui donne le premier hémistiche du second verset.

3.2.2. *Le portrait du héros*

Mame Cheikh observe scrupuleusement les piliers du soufisme que sont la faim, les veilles, l'esseulement, l'abandon des passions, la rectitude, la générosité, la longanimité, les habits de laine, l'existence errante et la pauvreté.

⁶¹Puits peu profond et sans margelle.

- *La faim*

La hantise du lendemain⁶² l'empêche d'avoir faim :
Il n'a jamais épuisé son assiette dans ce siècle.

- *Les veilles*

C'est dans un lieu de prière qu'il passait la nuit.

- *L'esseulement*

Il aimait la solitude mais n'était jamais seul.
Jamais parce qu'il était seul, il a eu une attitude peu estimable.

- *L'abandon des passions* (nous l'avons montré plus haut).

- *La rectitude* que Cheikh Abdel Qâdir al Jîlânî semble éclater en deux aspects :

L'application stricte du Saint Coran

Il a rivé son regard sur le Maître
Du Trône, observant scrupuleusement ses Décrets

De sa venue à son retour, il n'a jamais manqué
Aux obligations divines pour ensuite se livrer à une réparation.
Une autorité n'a jamais eu rien à redire sur ses actes.

⁶² La vie après la mort.

L'application stricte de la sunna de l'Elu si parfait

La Tradition prophétique, c'est toi qui l'as imitée.

Parallèlement, le marabout est décrit comme un soufi confirmé respectant tous les critères édictés pour reconnaître un vrai mystique. Notamment, ceux fournis par le Cheikh Abdel Qâdir al Jîlânî. En guise d'illustration, nous ne retiendrons que :

- *La générosité à l'instar d'Abraham, l'ami de Dieu :*

Le poète fait une revue des formes de générosité. D'une part, il souligne la disposition naturelle du cheikh à se préoccuper du bien-être d'autrui :

Notre bien-être, sa mesure⁶³, c'est toi qui l'as mise au mortier.
Si elle n'était pas moulue, personne n'aurait entamé le pilage.
Mame Cheikh, la force de ton pilon, nous ne la méprisons pas.
Ton pilage dépasse les contemporains.

D'autre part, il met en relief sa grandeur d'âme, sa magnanimité envers ses contemporains :

Mame Cheikh ne venge pas les offenses
Et n'a jamais offensé personne.

- *La longanimité à l'instar de Job,*

⁶³ Littéralement, la quantité mise dans le mortier pour le pilage.

Dans le texte, Mame Cheikh fait preuve de toutes les formes de patience. D'abord, « la patience dans l'adoration et dans l'adversité qui frappe »⁶⁴ comme le montrent ces versets :

Quelque chaud qu'il fasse, il mène son jihâd

Quand quelqu'un se présentait avec une mauvaise intention,
Il faisait preuve de longanimité protégeant, ainsi, les contemporains.

Ensuite, « patience (résistance) « contre » la tentation des plaisirs, pour l'amour de Dieu, « contre » les mauvaises pensées et tout ce qui est prohibé ». ⁶⁵ :

Tout ce qu'il voyait de tentant dans ce bas-monde,
Il lui a tourné le dos avec longanimité et a demandé de faire preuve de patience aux contemporains.

Et enfin, la « patience ou fermeté « dans » la paix et « dans » la félicité », la plus méritoire des trois et qui comporte plusieurs facettes. Le *Marsiyya* est revenu sur certaines d'entre elles dont :

-la patience dans l'amour de Dieu, dans la honte qu'on a de lui et dans la complaisance à sa volonté et à ses décrets :

Il accepte pieusement
Les Arrêts de Dieu.

-la patience devant les charges de la famille et le fait de supporter leur mal dans le meilleur des comportements en paroles et en actes.

⁶⁴ *Massalik al-jinan, op. cit., p.4.*

⁶⁵ *Massalik al-jinan, op. cit.*

Cheikh Amadou Kabir est décrit par Ousmane Niang comme le chef de famille idéal.

- *Les habits de laine à l'instar de Moïse,*

C'est une caractéristique qui renvoie à l'ascétisme. Les soufis doivent leur nom à ce type d'habit. Dans la même optique, l'auteur du *Marsiyya* relève cette caractéristique du marabout :

Mame Cheikh ne s'habille pas de *baxa*⁶⁶ et marche en relevant hautainement la tête.

Il est d'une nature purgée de vices.

- *L'existence errante à l'instar de Jésus*

Cette marque de sainteté apparaît dans le texte mais comme un signe précurseur :

Mbayène Tias Dè est l'origine

D'où son père s'exila, passant la nuit

Dans la brousse et bravant la soif.

Ce sont les dons qui sont à l'origine de ses déboires.

- *La pauvreté à l'instar du Prophète Mouhammad*

Comme le prophète de l'islam qui, face au choix d'être un empereur à l'image du prophète David ou d'être pauvre, a pris cette dernière option, Mame Cheikh Mbaye a choisi la pauvreté. Le texte est largement revenu là-dessus :

⁶⁶ Boubou de couleur bleu-ciel, teint artisanalement.

Thésauriser n'était pas sa préoccupation,
Il n'avait pas un seul sou qu'il a cherché à obtenir.

Il n'est pas omnibusé par l'argent, ni par les biens matériels.
Tout ce qu'il avait, il l'a toujours donné, par amour à notre Seigneur,

Une voiture, un immeuble ou un milliard,
N'ont pas plus de valeur qu'une aiguille, pour lui.

Mais aussi, les critères retenus, dans *Les itinéraires du paradis*⁶⁷, par Xadimu Rasuul. D'abord, le Cheikh dit :

« Le vrai sùfi est un savant, mettant réellement sa science en pratique sans transgression d'aucune sorte »

N'est-ce pas ainsi que les versets suivants décrivent Mame Cheikh :

C'est Dieu qui l'a imposé et lui a inspiré des Mystères.
Il fait traverser des foules à la station du pont de *Siraat*.
Ses actes ne sont jamais revus pour être corrigés.
C'est lui qui a indiqué le chemin aux contemporains.

La considération qu'il pouvait avoir pour quelqu'un ne l'empêchait
pas d'être à cheval sur les règles.

Il disait que c'est la justice le socle du siècle.

Ensuite, Cheikh Bamba ajoutera que :

« Il [le soufi] devient ainsi pur de tout défaut, le cœur plein de pensées justes

⁶⁷*Massalik Al-jinan, op. cit., p.4.*

Détaché du grand monde pour se consacrer au service et à l'amour de Dieu, considérant à un pied d'égalité le louis d'or et la motte de terre ».

Comme en écho, Ousmane Niang déclare :

C'est Dieu qui l'a rendu exempt de vices.

C'est Mame Cheikh qui a pris le monde et ses affaires
Les a assemblés et les a posés sur le revers de sa main
Puis a pris notre Seigneur et ses recommandations

Les a placés dans son cœur, dans le siècle.

Enfin, Serigne Touba indiquera que :

« Semblable à la face de la terre, sur qui on jette toutes sortes d'impuretés, faisant l'objet des plus durs traitements, mais qui ne donne jamais que du bien.

Le scélérat, aussi bien que l'homme de bien, la foule aux pieds ; mais elle reste immobile et impassible.

Comparable au nuage qui déverse partout ses ondes, sans discrimination ».

Nous avons déjà abordé le thème de la patience. Nous citons cet extrait pour souligner la ressemblance des images du *Massalik* avec celles du *Marsiyya* :

Tu es la première pluie, Mame Cheikh, je suis venu semer⁶⁸.

Tu es plus utile que la saison des pluies, dans le siècle.

Parallèlement, le cheikh est dépeint comme une personne de haute moralité, appliquant strictement les règles de la bonne conduite. Si la science et l'action constituent « les moyens pour atteindre le bonheur éternel »,

⁶⁸ Il y a deux manières de semer: le *tex* (semer après la première pluie) et le *faraasu* (semer juste avant la première pluie)

remarquons avec Cheikh Bamba que « une érudition accompagnée d'action constitue une illusion quand on est entaché de défauts ». D'où l'importance du respect des normes de la conduite légale qui constitue, selon les hommes de science, les deux tiers de la dévotion.

Nous avons plus haut entamé l'analyse des valeurs morales attribuées au marabout ; ici, nous ne nous intéresserons qu'aux aspects non encore examinés. Le *Marsiyya* décrit le comportement du Cheikh à travers les deux aspects traditionnels de la bonne conduite : la conduite extérieure et la conduite intérieure. La première est « pratiquée manifestement vis-à-vis des hommes » et comportent plusieurs qualités dont :

- *le scrupule :*

Il faisait preuve de *kersa*⁶⁹ et de *teggin*⁷⁰

Envers tous ceux qui habitaient aux alentours.

- *le fait de renouer amitié avec celui qui t'a abandonné :*

Si une personne prend ses distances, il se rapproche de lui.

Si elle le boude, il vient la chercher.

Tout ce qu'elle entreprend de difficile, il l'assiste.

C'est ainsi qu'il avait conquis les contemporains.

- *le fait de se montrer bon envers tous, une qualité*

récurrente dans le texte :

Les jeunes comme les vieux, les captifs comme les maîtres,

Les admirateurs comme les détracteurs, tous sont siens

Cheikh, c'est Mouhamad son prince.

C'est pourquoi, il protège les contemporains.

⁶⁹ Esprit de scrupule.

⁷⁰ Egard, considération à l'égard des personnes.

Cheikh Al Kabir, même si tu es fâché contre lui,
Cela n'empêche pas qu'il te protège quand c'est son devoir
Et te préserve du malheur.
Sa Sainteté est incontestable pour les contemporains.

- *la pitié pour les enfants et le respect pour les grands :*

Tu honores l'aîné et tu as pitié du petit
Les orphelins, les âgés tout comme les enfants,
Il se rend partout où le deuil a frappé
Au Sénégal et dans le siècle.

La seconde est observée « discrètement à l'égard du Maître des créatures ». Ousmane Niang s'arrête sur deux de ses formes : la longanimité, qu'on a évoquée supra, et la reconnaissance envers Dieu. De l'avis des soufis, la reconnaissance envers Dieu possède trois degrés hiérarchiques : supérieur, moyen et inférieur :

Le supérieur consiste à adorer Dieu ayant pour fin sa stricte vénération, le moyen à l'adorer dans le strict dessein de lui être obéissant
Le degré inférieur consiste à l'adorer pour un but, tels obtenir le paradis ou être sauvé du tourment de l'Enfer⁷¹

Dans le texte, l'action du cheikh s'inscrit dans le degré le plus élevé. À ce propos, le récitant indique :

L'agrément de la part du Tout-puissant,
C'est ce qui l'intéressait dans le siècle.

⁷¹ *Massalik al-jinan, op. cit.*, p.4.

Ou, plus clairement :

Mame Cheikh, c'est à l'action pour la face de Dieu
Qu'il a consacrée sa vie, suivant les recommandations de Dieu
Et est devenu, ainsi, un proche de l'Envoyé de Dieu
Et d'une très grande sincérité dans le siècle.

Mame Cheikh vouait ainsi un culte exclusif à Dieu dans ses actions. Plus encore, il lui était reconnaissant quelle que soit la situation :

Calamité, malheur découlant de « la langue » ou de quelque autre nature que se soit
Ne l'empêchent pas d'être reconnaissant envers Dieu et de prier.

3.3. L'influence de la rhétorique mystique :

La littérature religieuse musulmane est fortement influencée par le coran, la Parole incréée de Dieu, qui constitue un prototype, un modèle, une référence incontournable. La Révélation islamique comporte :

« [Un] contenu doctrinal, que nous trouvons explicité dans les grands traités canoniques de l'Islam, tels ceux d'Abu Hanîfah et d'Et-Tahâwî ; [un] contenu narratif, qui retrace toutes les vicissitudes de l'âme ; [une] magie divine, c'est-à-dire sa puissance mystérieuse et en un sens miraculeuse »⁷².

Cependant, soulignons avec Schuon que :

« La vérité est, pour Dieu, dans l'efficacité spirituelle ou sociale de la parole et du symbole, non dans l'exactitude de fait quand celle-ci est psychologiquement inopérante ou même nocive ; Dieu veut sauver avant de renseigner, il vise la sagesse et l'immortalité et non le savoir extérieur, voire la curiosité ».

⁷²*Comprendre l'Islam, op. cit.*, p.3.

Un principe crucial qui explique les choix rhétoriques du Livre Saint qui, avec ses allusions, ses ellipses, ses raccourcis, ses synthèses symboliques, ses superpositions de sens... peut paraître incohérent voire intelligible pour un lecteur non averti s'attachant à la lettre, au mot à mot. D'ailleurs, cette remarque est valable pour tous les textes révélés : les rabbins ne disent-ils pas que « Dieu parle brièvement ».

Serigne Same Mbaye, pour expliquer cette donnée fondamentale, compare la révélation (la transmission du message) à une discussion entre deux amis, au « coin de l'âtre », qui se rappellent des souvenirs communs, d'où les non dits, les allusions...

Dans la même optique, Schuon invoque

« L'inégalité qualitative des phases du cycle humain ; le langage était autre à l'origine... que de nos jours ; les mots n'étaient pas usés, ils contenaient infiniment plus que ce que nous pouvons deviner ; bien des choses qui étaient évidentes pour un lecteur antique pouvaient être passées sous silence... »⁷³.

Et, dans un autre ouvrage, donne cette précision :

« Les expressions doctrinales ne sont pas censées être exhaustives, leur fonction étant simplement de fournir des points de repère pour une vérité complexe et en vue de l'Inexprimable »⁷⁴.

D'où,

« Ce qui importe pour Dieu, à l'égard des hommes, ce n'est pas tant de fournir des comptes rendus scientifiques sur des choses que la majorité ne peut comprendre, que de déclencher un « choc » moyennant tel concept-symbole »⁷⁵.

⁷³ *Comprendre l'Islam, op. cit.*, p.3.

⁷⁴ *Le soufisme, voile et quintessence, op. cit.*, p.3.

⁷⁵ *Ibidem.*

En plus, le caractère indirect de la rhétorique sacrée tient du fait que :

« La vérité directe et nue est à la fois trop précieuse et trop dangereuse, elle enivre et elle tue, elle risque d'être profanée et de susciter des révoltes ; elle est comme le vin qu'il faut sceller, et qu'en fait l'Islam prohibe, ou comme la femme qu'il faut couvrir, et qu'en fait l'Islam voile »⁷⁶.

Ce primat du contenu sur la forme et les procédés rhétoriques qui en découlent, se retrouvent aussi dans la tradition du Prophète de l'islam. En atteste cet exemple donné par l'auteur du *soufisme, voile et quintessence* :

« Un *hadîth*⁷⁷ rapporte qu'une femme entra au Paradis en avance sur les élus, et que ce fut pour la simple raison qu'elle avait bien élevé ses enfants ... l'avance sur les élus - image apparemment contradictoire – elle constitue une métaphore : l'avance spatiale représente ici un avantage de facilité, non de distance ou de mouvement, c'est-à-dire qu'il y a des âmes simples qui entrent au Paradis à peu de frais relativement, ou en d'autres termes, sans avoir à subir les grandes épreuves des héros de la spiritualité... L'enseignement est par conséquent le suivant : le croyant qui accomplit son devoir d'état à la perfection, sans s'occuper d'autre chose que de la religion et de ce devoir, si humble soit-il, ira au Paradis s'il persévère jusqu'au bout... »

Ils sont également fréquents dans les récits eschatologiques sur le paradis et à propos desquels Schuon remarque :

Le souci de dépeindre les aspects de plénitude ou d'illimitation du Paradis a donné lieu à des métaphores quantitatives que l'on n'acceptera d'emblée qu'à condition d'être soit naïf, soit au contraire particulièrement perspicace, soit simplement résigné à la faiblesse de l'entendement humain ou du langage terrestre.

⁷⁶ *Le soufisme, voile et quintessence, op. cit.*, p.3.

⁷⁷ Parole du Prophète.

Cette donnée capitale du langage sacré proprement dit est aussi valable dans le langage spirituel qui s'en inspire. En effet, les textes soufis usent des mêmes procédés. En témoigne cette illustration tirée du même ouvrage et qui rapporte une parole de Junayd :

« Un moment d'oubli du Seigneur ruine mille années de service (de Dieu) ». L'oubli de Dieu s'identifie, ici encore, au péché comme tel ; et c'est précisément l'exagération quasi démentielle de l'image qui le prouve... Junayd entend souligner que ce souvenir est la quintessence de toute vertu et qu'il constitue de ce fait la raison d'être de la condition humaine ».

Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay ne déroge pas à la règle. Aussi, l'analyse de sa rhétorique doit-elle être sous-tendue par cette réflexion de l'auteur de *Comprendre Islam* :

« Le style arabe favorise les tournures synthétiques et indirectes : l'ellipse, la synecdoque, la métonymie y abondent, de même que la métaphore, l'hyperbole et la tautologie. Le Sémite est porté à distinguer toujours entre une « essence » et une « forme » et n'hésite pas à sacrifier l'homogénéité de celle-ci à la véracité de celle-là ; si bien que, dans les textes sémitiques de caractère religieux ou poétique, il faut toujours percevoir l'intention derrière l'expression et non pas la méconnaître à cause de quelque incohérence formelle ; et il faut découvrir, non seulement l'intention spirituelle, mais aussi l'émotion qui en détermine le jaillissement et la concrétion verbale ».

Toutes ces figures sont utilisées par Ousmane Niang et particulièrement les trois principales tropes, les archifigures : la métonymie, la synecdoque et la métaphore⁷⁸. Cette dernière figure est récurrente dans le texte comme le montrent les exemples donnés dans les parties précédentes. En guise de systématisation, nous remarquons que certaines métaphores sont filées du début à la fin du poème. Elles ont trait aux isotopies fondamentales ci-après :

⁷⁸ PATILLON, M., *Précis d'analyse littéraire*, Décrire la poésie Tome 2, Paris, Ferdinand Nathan, 1977.

- Le savoir

Pour mettre en exergue ce trait essentiel de la religion islamique (l'islam est la religion de l'intellect, par opposition, par exemple, au christianisme qui est la religion de l'amour⁷⁹), le poète, comme le coran, le met en parallèle avec une isotopie secondaire : l'ignorance. Celle-ci est représentée par deux champs lexicaux. D'une part, la cécité :

Waa *axlu Lâhi* seeni doom
Dañu leen di delloo séen Boroom
Mootax ba séeni doom du juum
Ñooy wommat doomi xarnu bi

Le peuple de Dieu, leur fils
Ils les consacrent à leur Seigneur.
C'est pourquoi leurs fils ne dévient pas du droit chemin.
C'est eux qui conduisent les contemporains.

L'entreprise religieuse est rendue de façon très imagée par la métaphore *wommat* (littéralement, guider un aveugle). Les contemporains du marabout sont ainsi comparés à des aveugles plongés dans les ténèbres de l'ignorance ; et le Cheikh et ses fils, après lui, sont chargés de leur montrer le chemin. D'où la récurrence du terme *tum* (littéralement, la canne d'aveugle) :

Moo masuta jëf jëfi ku réer.
Moo yor tumub waa xarnu bi.

C'est lui qui n'a jamais agi en ignare.
C'est lui qui tient la canne d'aveugle des contemporains.

⁷⁹*Comprendre l'Islam, op. cit.*, p.3.

Saa tum bii, Maam Seex jàpp ko.

Ma téen waaxu topp ko.

Ma canne d'aveugle que voici, Mame Cheikh tiens-la.

Et moi, levant la tête, je presse le pas et la suis.

Et d'autre part, l'égarement :

Te masuta réer mbaa mu gëlëm.

Man naa bijjanti xarnu bi.

Il n'a jamais été ignare et ne s'est jamais senti perdu.

Il peut servir de guide aux contemporains.

Ba nu ñëwagul, ñi fi newoon

Dañoo gëlëm, gisuñu yoon.

Avant lui, ceux qui étaient là

Étaient étourdis, ils ne retrouvaient pas le chemin.

Ici, l'irréligion est présentée comme une absence de repères (introduite par les termes : *réer* et *gëlëm*) à laquelle le marabout doit remédier par une action édicatrice figurée par le terme *bijjanti* (littéralement, accompagner). A cette absence de repères et aux ténèbres de l'ignorance s'oppose la lumière du savoir, d'où la surabondance des métaphores lumineuses :

Mame Cheikh ta lumière s'est largement répandue

Serigne Sam, ton fils a accompli sa mission

Les peuples à qui il a montré le chemin sont nombreux

Jusqu'à ce qu'ils connaissent le Seigneur du Siècle.

Dieu, Le-tout-puissant!

Il a tiré des ténèbres des détenteurs de dons potentiels.
Celui dont tu n'éclaires pas la lanterne ne verra jamais le bout du tunnel.
C'est toi la lampe de ce siècle.

C'est toi qui as allumé tes lampes et c'est clair.
C'est toi qui nous as préservés des actions d'ignorant.
Tu es le soleil au zénith, Mame Cheikh, c'est toi la lune.
Les gens t'expriment, aujourd'hui, leur reconnaissance dans le siècle.

- L'action du Cheikh

Les métaphores lumineuses servent aussi, par procédé sylleptique, à décrire l'action du cheikh :

Cheikh, le soleil de l'Islam a paru.
Tout ce qui passe par lui devient pur.
Cheikh Amadou Kabir a rempli sa mission
Et a rempli la mission de l'ensemble des Homme [de Dieu] du siècle.

Mame Cheikh est cette lumière que Dieu a fait briller
Dans la partie de l'Afrique qu'est le Sénégal.
C'est pourquoi tu ne vois personne de sa Maison toucher
A quelque chose qui annihile les dons, dans le siècle.

Toutefois, dans le domaine ésotérique, l'œuvre du héros est presque toujours rendue par la métaphore du feu :

Maam Seex sa taal ba tàkk na
Jënээр ba leer na kawena

Mame Cheikh, le feu s'est déclenché.
La lumière est vive et générale.

Mboolem ku tàkkul doo jafal

Mbaa koo jafal day xorxoral

Kuy xorxoral doo gis lu leer

Doo gindi góor ci xarnu bi

Aucune personne non dépositaire de lumière ne saurait éclairer

Sinon celui qu'il éclaire sera d'une lumière toute pâle.

Et celui qui a une vue défectueuse ne verra jamais clairement

Et ne saurait guider un Homme dans le siècle.

Les deux derniers versets, avec une allure proverbiale, expose une vérité soufie : la nécessité de terminer l'initiation avant de pouvoir conduire l'ascension d'aspirants. Jouant sur la polysémie du mot *xorxoral*, ils mettent en parallèle deux champs lexicaux, celui du feu (*tàkk* : littéralement, prendre feu ; *jafal* : littéralement, mettre le feu et *xorxoral* qui, ici, se dit d'un feu peu vive et sur le point de s'éteindre) qui figure la transmission des dons et celui de la vision (*xorxoral*, ici, avoir une vision défectueuse et *gis*, littéralement, voir) qui renvoie au résultat de la quête mystique.

Sur le plan exotérique, nous l'avons brièvement souligné dans la première partie, Ousmane Niang a recours aux réalités de la vie rurale pour décrire les bienfaits du cheikh en faveur des populations. C'est ainsi que l'action du marabout est assimilée :

- aux travaux champêtres :

La rectitude de l'agir et la sincérité constituent le champ que Mame Cheikh

A reçu comme part avec sa famille, un travail immense qui ne connaît

pas de terme

Lislaam sa teew gii yàqu ko.

Lu mu sàmpoon suuxat nga ko

Ba mu dekki wóor na xarnu bi.

L'Islam, ta présence ne l'a pas dénaturé.

Tout ce qu'il avait semé, tu l'as entretenu

Jusqu'à ce qu'il revive, cela est incontestable pour les contemporains.

Seexal Kabiir, koo fi dajeel,

Bay nga sa tool ak séeni tool.

Mottali yéene kuy *Rijjaal*

Ci ngóoru Yállay xarnu bi.

Cheikh Al Kabir, n'importe quelle personne que tu as croisée dans ce bas-monde,

Tu as rempli ta mission et la sienne.

Réalisant ainsi le souhait de tout Homme de Dieu,

Parmi les Hommes de Dieu du siècle.

Pour rendre compte du service immense rendu par le Cheikh à ses contemporains, le poète utilise des images liées à la principale activité des populations : l'agriculture. Cheikh Amadou Kabir est comparé, dans la première strophe, à un paysan soignant ses plantes (*suuxat*). Mieux, dans les derniers distiques, il est présenté comme celui qui s'est parfaitement occupé de son *champ* mais aussi de celui des autres Hommes de Dieu dont il a réalisé le vœu le plus ardent (*yéene*). Cette référence à la vie rurale témoigne du souci du récitant de captiver l'attention de l'auditoire, de susciter son intérêt. Le procédé est d'autant plus éloquent que le poème est produit dans un contexte de sécheresse ; donc de manque et de nostalgie des périodes fastes de la culture de l'arachide.

- Au pilage :

Notre bien-être, sa mesure⁸⁰, c'est toi qui l'as mise au mortier.
Si elle n'était pas moulue, personne n'aurait entamé le pilage.

C'est un pilage de molaire que tu nous as fait.
Nous n'avons pas entendu du *kàn-dàng*⁸¹ ni du *riñeel*⁸².

- Ou à une clôture :

Adduna ak la mu kimbikaay
La aaru aar ku muy sa waay
Bii xarnu moo ko ñag du ñaay
Saayir ak baatin xarnu bi

C'est du bas-monde et de tout ce qu'il recèle
Qu'il s'est protégé et a protégé quiconque l'a choisi comme guide.
Ce siècle, c'est lui qui en est le rempart et la défense ne volera jamais en
Eclat.
Esotérisme et exotérisme, O contemporains !

Sunu diine, du yaa ko defaraat ?
Su dul wóon Maam Seex mu raat.
Su nu ñag ba yaa ko tàppassaat.
Saytaane wutsiwul xarnu bi.

C'est toi qui as restauré l'orthodoxie dans la pratique religieuse.
N'eût été l'action de Mame Cheikh, la religion serait en déclin.
Notre palissade, c'est toi qui l'as refaite.
Satan s'est détourné du siècle.

Si la première strophe décrit le Cheikh comme un rempart avec la profusion de termes ayant trait à la protection (*aaru*, *aar*, *ñag*), la dernière met

⁸⁰ Littéralement, la quantité mise dans le mortier pour le pilage.

⁸¹ C'est un jeu de sonorités résultant du contact entre le pilon et les bords du mortier.

⁸² Bruit né du contact entre le pilon et le fond du mortier.

en relief son action de rénovation de la pratique religieuse (*defaraat*, littéralement réparer ; *tàppassaat*, littéralement refaire, restaurer).

En revanche, la description des actions menées contre les ennemis de la religion porte l’empreinte de la guerre malgré le choix sans ambages du marabout pour la guerre sainte de l’âme :

Que ses balles sont sûres! Et la fusillade ne lui inspire aucune crainte.
Il a érigé la vertu de la patience et l’incitation à la longanimité en jihâd.
Celui qui éprouve son courage sera battu.

Moo baaxi *balles* te ñeme njóor.
Muñ ak muñal la def jiyaar.
Waa ju ko jaay njàmbaar mu réer:

Ces versets décrivent la guerre sainte de l’âme représentée par la vertu de la patience (*Muñ*) en usant de termes guerriers (*balles* et *njóor*). Ce choix est à mettre en rapport avec la période de régime *ceddo* mais également avec la résistance à la conquête française dont les souvenirs sont encore vivaces dans l’imaginaire populaire au moment de la production du texte. Les exploits de guerre suscitaient encore de l’admiration. Les strophes qui suivent, rappellent la mêlée des récits épiques :

Tout ce que Dieu désapprouve, il s’y attaque.
Et telle une bête féroce, l’égorge.
Ce que Dieu approuve, il l’impose.
C’est toi qui conduis le *jihâd* du siècle.

Lu Yàlla mer, mu song ko.
Mel ca ne gar ba rendi ko.
Lu Yàlla bëgg, mu samp ko.
Yaa yor jiyaaru xarnu bi.

À chaque fois qu'on s'attaque à la religion, il surgit.
Aussitôt arrivé, les balles commencent à siffler.
C'est un héros, il est prompt au combat, il est courageux.
C'est lui le héros dans le champ⁸³ du Prince des Envoyés.

Fu nu songe diine, egsi na.
Buy egsi, *balles* ya takk na.
Fugraas la, gaaw na, ñeme na.
Mooy gar ci toolu *xayrul Nabi*.

Dans ces images de mêlée, Ousmane Niang fait intervenir même le coursier, adjuvant presque indispensable du héros des épopées dynastiques:

Cheikh, chaque matin, montait un étalon,
Mettait la religion sous sa protection, tout en se balançant.
Il assaillait les impies de coups de feu
Jusqu'à ce qu'ils témoignassent du respect aux contemporains.

Seex, bu xëyaan, war naarugóor,
Fab diine wuuf tey Bëngeel.
Kéefër mu riik ko ay *balles* di joor
Ba mu ormaal doomi xarnu bi.

L'aboutissement de cette guerre renvoie aussi à bien des égards à l'apothéose des épopées royales, c'est à dire à la conquête et à la pacification. Néanmoins, il s'agit ici de la conquête des âmes :

Tu as amené les gens à adhérer entièrement à l'Islam.
Tes « balles » ont sauvé le siècle.

⁸³Ici projet, la société wolof a une économie presque essentiellement rurale. Ce terme est employé par référence au champ du marabout où se rendent les *talibés* (disciples) les mercredis.

Sancal nga Lislamm jëmm ya.

Say *balles sauvé* na xarnu bi.

Ses balles ont pacifié le siècle.

Balles am yaa nooyal xarnu bi.

De la même manière, le champ lexical du commerce, un apport de la colonisation pourtant, est largement exploré pour indiquer l'assistance du marabout à ses concitoyens :

Yaadindi yaadi Seexinaa!

Yaakaar la, ñaan la jaaru naa.

Say mangasiin kay jomp naa.

Sa mboot yi yor na xarnu bi.

..... O notre guide !

Avoir foi en toi et prier en ton nom est tout à fait logique

Tes magasins sont bien garnis.

Ton secret a assuré leur substance aux contemporains.

Maam Seex, sa *marché* ubbi na.

Sa *marchandises* mi bari na,

Danga koy tasaare nott na.

Kon yaa di tab ci xarnu bi.

Mame Cheikh, ton marché a ouvert ses portes.

Ta marchandise est d'une quantité inestimable.

Il faut la distribuer car elle est très abondante.

Tu es le plus généreux du siècle.

La récurrence des termes *magasins* et *marchandise* dans la langue du colonisateur que l'auteur cherche pourtant à ignorer, traduit les bouleversements

socio-économiques, l'importance déjà marquée, à l'époque, du secteur tertiaire avec l'implantation des maisons de commerce.

Les versets qui suivent, tout en insistant comme ceux qui précèdent sur l'importance des « biens » de Mame Cheikh Mbaye, donc sur la portée de son assistance, introduisent une dimension mystique dans un univers pourtant matérialiste :

Sa *magasins* yi jomp na.
Ku ñëw te ñaan la, doyle na.
Waa ju la xaaraan, regg na.
Yaw, tab nga, may nga xarnu bi.

Tes magasins débordent de marchandises.
Celui qui vient solliciter ton assistance, en reçoit suffisamment.
Celui qui vient partager ton repas, est rassasié.
Toi, tu es généreux, tu as beaucoup offert aux contemporains.

En effet, le terme *xaaraan* (celui qui vient chez autrui pour manger) est utilisé dans certains poèmes pour désigner un aspirant, celui qui s'engage dans la quête mystique. Aussi, donne-t-il à la strophe, à première vue triviale, une allure mystique. Dans le même ordre d'idées, la strophe suivante suggère le pouvoir considérable du Pôle ou du *Fard* à qui Dieu a donné la latitude de décider du sort de ses contemporains :

Yaay *magasin* u *Rabbanaa*.
Waa joo jubóol defaruna.
Waa ju la xeeb dem, *perte* na.
Maam Seex ay koomu xarnu bi.

C'est toi le magasin de notre Seigneur.
Celui avec qui tu es en parfait accord, est bien servi ;
Celui qui te sous-estime et s'en va, court à sa perte.

C'est Mame Cheikh le trésor de ce siècle.

Ce pouvoir se précise dans les versets ci-après:

Maam Seek ay magasinu Buur:

Waa ju mu jubool nga duy ba buur.

Waa ju mu worool, musuta yor

Luy jariñ doomi xarnu bi.

C'est Mame Cheikh le « magasin » du Seigneur

Celui qui est en grâce auprès de lui va se servir à volonté.

Celui avec qui il est en désaccord, n'a jamais eu, entre ses mains,

Quelque chose qui puisse servir aux contemporains.

L'impact du contexte socio-économique est encore sensible dans cette strophe. Démarche extraordinaire, Ousmane Niang utilise un apport de l'ennemi français, *magasin*, pour expliciter une réalité hautement mystique, le *Kun Fa yakûn*.

Malgré ce pouvoir largement mis au service de ses concitoyens, le Cheikh est presque inconnu de ses contemporains :

Mooy magasinu *Rabbanaa*

Bum kaste wacce àddunaa.

Moo tax mu réer waa àdduna.

Bis pénc lay leer xarnu bi.

C'est lui le « magasin » du Seigneur

Qu'il a cacheté et fait descendre vers le bas-monde.

C'est pourquoi il est inconnu des résidents du bas-monde.

C'est le Jour du Rassemblement que tout sera clair pour les contemporains.

Avec cette précision, le poète essaie de donner toute la mesure du Marabout. Le terme *kaste* suggère la grande stature du Cheikh. En effet, il y a des élus si importants que le Seigneur les cache aux autres personnes et même aux anges.

Les deux autres archifigures, la métonymie et la synecdoque, ont servi surtout à rendre compte de l'action du cheikh. D'abord, sur le plan ésotérique :

Ceux avec qui tu partageais la tâche,
C'est l'assistance que tu leur apportais qui m'a conduit à te chanter.
Tous, unanimes, t'ont choisi comme ami.
C'est toi le *kun*⁸⁴ du siècle.

Fóotal ñu bàkkaar sunu baat,
Feg ba ñuy jéggi *Siraat*,
Defal ñu xéewal guy rogaat
Jam daa defal xarnu bi.

De nous purger de nos péchés,
De nous protéger jusqu'à la traversée de *Siraat*,
De nous accorder des richesses immenses
Qu'il accordait aux contemporains.

Dans la première strophe, le *kun* figure, par un procédé elliptique, le *kun fa yakun*. Il renvoie au trésor des trésors dont on a parlé dans la première partie. En désignant le dépositaire du don par le terme désignant le don, Ousmane Niang insiste sur l'exclusivité du privilège accordé au héros.

Dans la deuxième, l'auteur, par synecdoque, fait endosser les péchés au cou (*baat*) au lieu de l'être tout entier, pour mieux suggérer le poids du fardeau. L'image est rendue beaucoup plus saisissante par l'assonance *baat/Siraat* ; en effet, dans les récits eschatologiques, l'homme traversera le pont *Siraat*, chargé

⁸⁴ Mot arabe signifiant : « soit » cf. le Coran: « Soit et cela soit ».

de ses péchés et si par malheur leur poids est insoutenable, il tombera dans les feux de l'Enfer.

Ensuite, sur le plan exotérique. La métonymie et la synecdoque servent à indiquer les bénéficiaires de l'action du cheikh :

Il a honoré la Mosquée⁸⁵ du siècle.

Barsaq est aussi content qu'un jour de fête

Nulle âme n'était visible aux Enfers.

Dans le premier distique, le terme topique mosquée représente, par métonymie, non seulement les musulmans mais aussi la vie ici bas. Par le même procédé, *Barsaq*, par déplacement de sens, passe de la désignation du lieu à celui des occupants (les morts) et mieux, figure l'au-delà. Cette mise en parallèle suggère la portée de l'action du Cheikh mais surtout sa pérennité.

Ils sont aussi utilisés pour décrire l'action en tant que telle :

Maam Seex, sa kuur gi, duñu ko xeeb.

Sa wol gi tiiñ na xarnu bi.

Mame Cheikh, la force de ton pilon, nous ne la méprisons pas.

Ton pilage dépasse les contemporains.

Moo masuta jëf jëfi ku réer.

Moo yor tumub waa xarnu bi.

C'est lui qui n'a jamais agi en ignare.

C'est lui qui tient le bâton d'aveugle des contemporains.

⁸⁵ En tant que institution.

Kuy woote Lislām Senegaal
Ñëw nga fi Maam Seex doora taal

Toute personne qui a rassemblé du monde dans le cadre de l’Islam au
Sénégal

Est venu recueillir la bénédiction de Mame Cheikh avant d’avant
d’aménager son foyer

Ces versets, pour indiquer les bienfaits de Mame Cheikh, se focalisent plutôt sur les instruments que sur la réalisation et respectent la distinction très nette tout au long du poème entre ésotérisme (la canne, le feu) et exotérisme (le pilon). Le texte, des fois aussi, par synecdoque, met en relief une partie de la réalité ou son symbole :

C’est pourquoi là où se trouvait le tamarinier sous lequel il priait,
C’est grâce à ses *rakā*⁸⁶ qu’un « palais » y est construit.
Là, son fils y assiste les nécessiteux.
Sa sainteté est incontestable pour les contemporains.

C’est à son installation à Louga que tu fais allusion.
En ce temps-là, l’Islam n’y avait plus de champ.
Personne n’y observait la tradition du Prophète.
Les musulmans souffraient dans le siècle.

Les *rakā*, dans la première strophe, désigne non seulement la prière en tant qu’acte d’adoration mais aussi l’invocation de Dieu (la prière en tant que sollicitation d’une faveur divine). Quant au terme *champ*, en renvoyant aux champs cultivés par les disciples pour le marabout les mercredi, il symbolise la religion.

⁸⁶ Phase entière de la prière comportant : la station debout, la gémflexion, la prosternation et la station assise.

Quant à l'ellipse, elle n'est pas beaucoup employée dans le poème. Elle y est remplacée par la périphrase. Toutefois, elle est très marquée dans l'extrait suivant :

Mame Cheikh dira encore à Serigne :

«On m'a gratifié du rapprochement, on m'a accordé aussi la faveur du report ;

Et tout ce qui est décidé en vertu de ce pouvoir sera sans appel.

Ce sont ses dons qui ont protégé les contemporains.

L'énoncé y est très dense. Il est chargé de tout ce que l'auditeur devra convoquer pour saisir le message. Ces versets renvoient aux pouvoirs exceptionnels du *Fard* qui, comme qui dirait, a le droit de vie et de mort sur ses contemporains. En effet, il s'agit ici du pouvoir de rapprocher la mort d'une personne ou de la reporter.

A la différence de l'ellipse, l'hyperbole est fréquente chez Ousmane Niang. A première vue, il donne au Cheikh des attributs exclusifs de Dieu. Mais à y regarder de plus près, ce n'est qu'un moyen de montrer les dons exceptionnels de Mame Cheikh ; dons exceptionnels (le trésor des trésors) détenus par tout Pôle, donc nécessairement par un *Fard* :

Par le biais de ces vers, je prie Mame

Cheikh al Kabir Mbaye, qui en est le dispensateur,

De nous assurer le bien-être qu'on admire

Qu'il accordait aux contemporains,

Xarnu bii seetul sa moroom.

Faj aajo, Maam Seex ay boroom.

Le siècle n'a pas recherché un homme pareil à toi.

L'assistance aux nécessiteux, c'est Mame Cheikh qui en est le champion

A chaque fois que tu rencontres Serigne Mor alors que
tu as besoin de Cheikh
Dès qu'il est au courant de ton besoin, il est satisfait

D'ailleurs, rappelons-le, dans les textes religieux, l'intention, le fond prime la forme et dédouane de l'incohérence voire de l'inintelligibilité comme le montre cette déclaration de Schuon sur l'hyperbole dans la rhétorique religieuse :

« Ainsi, l'hyperbole traduit souvent une émotion provoquée par la perception directe de la réalité spirituelle à définir ; mais ce qui compte avant tout, c'est la fonction indicative de l'hyperbole à l'égard d'un rapport précis mais implicite, lequel donne à la proposition tout son sens et compense ou annule de ce fait l'apparence d'absurdité du mot à mot »⁸⁷.

Enfin, la tautologie est également omniprésente dans le *Marsiyya*. Elle tempère l'impuissance des mots à rendre la réalité, à exprimer l'ineffable comme si l'insistance, la multiplication des formes d'expression de la réalité résorbe le manque d'outils linguistiques adéquats :

Il aimait la solitude mais n'était jamais seul.
Jamais parce qu'il était seul, il a eu une attitude peu estimable.
Que celui qui cherche à rivaliser avec lui est irréfléchi.
Il a dépassé de par son comportement les contemporains.

C'est lui qui n'a jamais été si seul que le Seigneur
L'a vu se lancer dans la vie mondaine.
Tout ce qu'il voyait de tentant dans ce bas-monde,
Il lui a tourné le dos avec longanimité et a demandé de faire preuve de
patience aux contemporains.

⁸⁷ *Le soufisme, voile et quintessence, op. cit.*, p.3.

Les Sénégalais se glorifient de ta personne.
L'Islam, ta présence ne l'a pas dénaturé.
Tout ce qu'il avait semé, tu l'as entretenu
Jusqu'à ce qu'il revive, cela est incontestable pour les contemporains.

Et, comme si la tautologie ne satisfaisait pas, le poète a recours à la battologie :

Maam Seex sa taal ba tàkk na
Jënээр ba leer na kawena
Ku waruta réer nag ngindéeku na
Ci mboolem *xidmay* xarnu bi

Mame Cheikh, le feu s'est déclenché.
La lumière est vive et générale.
Celui qui n'est pas prédestiné à l'égarement a retrouvé le chemin.
Dans l'ensemble des lieux de travail du siècle.

Maam Seex Mbay taal ba tàkk na,
Jënээр ba leer na kawena.
Ku waruta réer gindéeku na.
Yaa xàll yoonu xarnu bi.

Mame Cheikh, le feu s'est déclenché.
La lumière est vive et générale.
Celui qui n'est pas prédestiné à se perdre a retrouvé le chemin.
C'est toi qui as déblayé le chemin pour les contemporains.

La répétition d'expressions voire de strophes entières est très fréquente dans le texte. Elle traduit une émotion de l'auteur mais surtout elle permet d'insister sur une réalité qu'on ne peut ou ne doit pas dévoiler. C'est le cas dans les versets qui suivent :

Les dons de Mame Cheikh,
Celui qui les connaît n'a pas le droit d'en parler
Ou s'il en parle les autorités l'emprisonnent
En vertu de la nécessité de préserver les secrets qui fondent le siècle.

Ainsi, *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay* présente presque toutes les caractéristiques des textes sacrés. Elle assume même une fonction essentielle du langage sacré qui « peut être à certains égards une « thérapie de choc » plutôt qu'un compte rendu neutre »⁸⁸.

⁸⁸ *Le soufisme, voile et quintessence, op. cit.*, p.3.

CONCLUSION

Notre étude nous a conduit, dans une première, à examiner les rapports entre histoire et *Marsiyya*. Ainsi, nous avons remarqué que Ousmane Niang a fait, dans son texte, une peinture, dans l'ensemble, objective de la société sénégalaise de l'époque de Cheikh Amadou Kabir Mbaye en présentant, avec un talent certain, les principaux acteurs du jeu social et politique. En effet, la description du héros (de sa station très rare et de ses actions sur les deux plans ésotérique et exotérique) et la représentation des marabouts sont justes. Toutefois, les Français et les *Ceddo* sont dépeints en opposants, en anti-héros, pour mieux faire ressortir les qualités du héros.

Dans cette perspective, l'accent est mis sur la dimension sombre de la colonisation. Aussi, les bienfaits de la politique coloniale sont-ils attribués au marabout. Ce qui constitue une entorse à l'objectivité même si cela peut être analysé comme un procédé littéraire (métaphorisation).

De même, le poème ne fait pas justice, dans sa peinture sombre de l'ancienne aristocratie, à la frange importante de princes qui ont rejoint les Cheikh, dans la résistance à la colonisation.

L'histoire est donc, quelques fois, dans le *Marsiyya*, au service de l'œuvre d'art, de l'idéologie soufie. Néanmoins, le poème s'appuie sur des sources historiques sûres. Ce qui lui confère une valeur historique non négligeable.

Mais est-ce là la visée d'un tel type de texte ? Pour cerner le genre *Marsiyya*, nous l'avons, dans la deuxième partie de l'analyse, confronté, d'une part, avec l'épopée dynastique et avec les hagiographies musulmanes, d'autre part. Il ressort de la comparaison avec l'épopée royale que le texte d'Ousmane Niang présente tous les traits du genre épique négro-africain, en particulier ceux

retenus par L. Kesteloot et B. Dieng dans leur *Epopées d'Afrique noire* : **le ton élevé, clamé et scandé, le débit de parole surabondant et l'ampleur du poème.**

Parallèlement, le Cheikh présente l'essentiel des caractéristiques du héros épique, notamment celles considérées comme les plus saillantes dans le *Soundiata* par G. Soro¹. En effet, à l'instar du héros de *L'épopée mandingue*, Mame Cheikh Mbaye fait preuve d'une générosité, d'une magnanimité très prononcée. Mieux, il fait montre de toutes les formes de générosité. En ce qui concerne la **solarité**, elle n'est plus suggérée par le portrait physique du héros, comme c'est le cas dans le modèle fondamental, mais c'est Mame Cheikh, lui-même, qui est lumière. Enfin, Mame Cheikh, comme Mari Diata, est « accompagné d'un autre lui-même, d'un ami à toute épreuve », Cheikh Amadou Bamba.

Dans la même optique, le poème respecte la « structure du modèle héroïque » et met en scène le « mythe d'origine ». Le cheikh a « une origine extraordinaire », il a eu une enfance difficile, il a été l' élu du Seigneur, il « se manifeste alors par ses dons surnaturels » et, à la fin, il est reconnu par les hommes « de gré ou de force »

Aussi, le *Marsiyya*, respecte-il, dans l'ensemble, le canevas introduit par le *Soundiata*, le modèle fondamental. Il comporte, comme cette épopée, trois grandes parties. Mais, si les deux dernières ont les mêmes objets dans les deux poèmes (le récit de la vie du héros et le dénouement), la première, consacrée à la généalogie dans *L'épopée mandingue*, est remplacée dans *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay* par une préface qui assure cependant la même fonction de légitimation du statut exceptionnel du héros.

De la même manière, le récit de la vie du Cheikh présente presque les mêmes séquences que *L'hymne à l'arc* (*La naissance merveilleuse, l'enfance*,

¹ «Le héros épique et son entourage dans *la Chanson de Roland* et dans *Soundjata ou l'épopée manding*», *op. cit.*, p.271.

l'exil et l'initiation, les péripéties militaires, victoire et intronisation).

Néanmoins, le canevas est adapté aux visées du genre *Marsiyya*. C'est ainsi que le récit de la naissance du héros est remplacé par celui de sa disparition qui, en introduisant le merveilleux, conserve toutefois la même fonction.

Dans le même ordre d'idées, en lieu et place *des péripéties militaires*, Ousmane Niang se focalise sur la guerre sainte Suprême. Celle-ci n'a certes pas conduit le Cheikh, comme dans l'épopée dynastique, à l'exercice du pouvoir temporelle mais à la sainteté, une autre forme d'*intronisation*.

En résumé, le *Marsiyya* présente presque tous les traits du genre épique négro-africain. Seul le contenu, en privilégiant la guerre sainte Suprême sur la geste dans le champ de bataille, constitue un écueil pour son classement dans le genre épique.

Une telle option s'inscrit dans le cadre de la visée fondamentale présidant à la composition du texte, à savoir la célébration de l'Islam par le biais d'un de ses héros. Et la confrontation du *Marsiyya* aux hagiographies musulmanes le montre amplement.

D'une part, la comparaison du poème d'Ousmane Niang avec la *Qissa*² révèle une certaine identité entre les deux cheikh. Tous les deux ont joui d'une élection, ont bénéficié d'un compagnonnage de qualité et ont un destin hors du commun qui a abouti à la consécration. Toutefois, la ressemblance entre les deux textes est plus frappante dans la description de la méthode d'initiation, la guerre sainte Suprême, trait dominant du genre. En effet, ils insistent particulièrement sur son caractère périlleux et sur ses résultats, sur le pouvoir suprême qu'elle confère, pouvoir dont l'exercice porte la marque du merveilleux.

Ils utilisent également les mêmes procédés d'écriture. Ils ont souvent recours à l'intertextualité (le *Coran* est convoqué comme citation d'autorité). Ils

² *La Guerre Sainte suprême de l'Islam arabe, op. cit.*, p. 271.

usent aussi du même type de symbolisme (la métaphore de l'eau ou du lait maternel pour figurer le savoir, celle du bateau ou de la barque pour la protection ou le salut).

D'autre part, *Marsiyya Seex Amadu Kabiir Mbay* a la même visée edificatrice que le *Huqqa*³, met en relief les mêmes traits pour décrire le Maîtres soufis, met en exergue les mêmes conduites et célèbrent les mêmes actions entreprises dans le cadre de la restauration de l'orthodoxie et dans celui de l'assistance aux aspirants qui ont choisi la voie soufie.

En un mot, le *Marsiyya* reprend les mêmes thèmes (l'ascétisme, l'initiation, l'ésotérisme, le savoir, l'élection, le merveilleux...) et les mêmes procédés d'écriture (l'hyperbole, l'intertextualité, le même type de symbolisme) que les panégyriques musulmans. Il a aussi la même visée edificatrice, met en exergue les mêmes traits pour décrire les Cheikh (en terme de conduites, intérieure comme extérieure) et les mêmes actions.

La mystique musulmane, thème central qui fonde l'unité du poème et lui donne tout son sens, a fait l'objet de la troisième et dernière partie de notre étude. Ousmane Niang intègre harmonieusement les deux démarches retenues par Schuon pour décrire le soufisme. Il a su, tout en présentant les vertus du Cheikh, exposer la doctrine soufie.

Dans cette présentation de la doctrine, le *Marsiyya* revient sur les « grands thèmes » du soufisme (« La polarité de la *sharî'at*⁴ et de la *haqîqat*⁵, et la *walâyat*⁶). Il pose la doctrine dans le respect strict des principes de la religion musulmane.

On y assiste même à un apport d'informations précieuses avec notamment la référence à l'Assemblée des Saints et à son chef, le Pôle, et surtout avec la

³ *Huqqa-l-bukau*, *op.cit.* p.4.

⁴ La loi, dans son aspect général et exotérique.

⁵ La réalité, le sens ésotérique, la Gnose.

⁶ L'état de sainteté.

présentation d'une fonction très peu connue si l'on en croit Ibn Arabi, car rarement occupée : celui de *Fard*. Cette station est celle du héros.

Dans la description de ce dernier, le poète a fait montre d'une fidélité irréprochable. Particulièrement dans le récit de l'aboutissement de la quête où il répertorie les caractéristiques de Cheikh confirmé du héros. Le marabout remplit, en effet, tous les critères édictés pour désigner un vrai mystique.

Dans le même ordre d'idées, bien que dépeignant un Cheikh accompli, il a su, comme dans un feed-back, certes de manière souvent laconique et allusive, revenir sur le parcours initiatique du marabout en donnant l'essentiel des modalités du voyage mystique et en précisant les obstacles.

Cette présentation du soufisme s'est faite dans un langage fortement marqué par le style coranique. Le poète, imitant le Livre Saint, mise beaucoup sur « l'efficacité spirituelle ou sociale de la parole et du symbole ». Ce qui importe pour lui (il le dit dans le dénouement), c'est de « sauver » en donnant un modèle à une société en crise. D'où, le recours aux mêmes procédés rhétoriques que dans le Livre Saint (l'ellipse, la synecdoque, la métonymie, la métaphore, l'hyperbole et la tautologie) pour aborder les questions essentielles de la mystique et « déclencher [ainsi] le choc » nécessaire à la prise de conscience.

En dernière analyse, le poème de Ousmane Niang, bien que fortement empreint de la tradition épique négro-africaine, est un hymne au soufisme, une hagiographie. Cette étude se veut donc une contribution dans l'analyse des panégyriques composés à l'honneur des héros de l'islamisation au Sénégal, des poèmes de formes et de factures variées que les études ultérieures fixeront et peut être classeront. Elles devront, par la suite, analyser les rapports de ces textes avec les épopées tant la ressemblance est grande.

BIBLIOGRAPHIE

1. - BIBLIOGRAPHIE GENERALE

1-1 - Ouvrages généraux

AL-GHAZALI, A.H., *Initiation à la foi/trad. de l'arabe*, par Abou Ilyâs, Mouhammed Diakho, Beyrouth, les Editions Al-Bouraq, 1996.

ATTAR, F.D., *Le mémorial des saints*, trad. par A. Pavet de Courteille, Paris, Seuil, 1982.

BA, A.H., *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine, 1972.

BARRY, B., *La Sénégambie au XV^{ème} siècle (Traite négrière, Islam, Conquêtes coloniales)*, Paris, Harmattan Racine du présent, 1988.

- *La Sénégambie du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle*, Paris, l'Harmattan, 1988.

BARTHES, R., *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1970.

BARTHES, R. et ali, *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Librairie Larousse, 1973.

BAUMANN et WESTERMMAN, D., *Les peuples et les civilisations de l'Afrique*, Paris, Payot, 1947.

BOILAT, A., *Esquisses Sénégalaises*, Paris, Bertrand, 1958.

BOUAMRANE, CH. et GARDET, L., *Panorama de la pensée islamique*, Paris, Sindbad Dar El Kitab, 1984.

BUSHINGERD, D. et SPIEUWOK, W., *Le monde des héros dans la culture médiévale*, Amiens, Greifswald, 1974.

CAMARA, S., (1976), *Gens de la parole, essai sur la condition des griots*, Paris, réed. Karthala, 1992.

COULON, CH., *Le Marabout et le Prince (Islam et pouvoir au Sénégal)*, Paris, A. Pédon, 1981.

DE MIRAS, M., *La méthode Spirituelle d'un maître du Soufisme iranien*, NUR ALI-SHAH, Paris, les Editions du Sirac, 1973.

DESCHAMPS, H. et Coll, *Histoire générale de l'Afrique, de Madagascar et des Archipels*, 2 tomes, Paris, PUF, 1971.

DIA, M., *Islam et civilisations africaines*, 3 tomes, Dakar, NEA, 1980.

DIABATE, M.M., *Essai critique sur l'épopée mandingue*, thèse 3^{ème} cycle, Université de Paris I, 1973.

DIENG, B., *L'épopée du Kajor, vers une théorie littéraire du récit épique*, thèse 3^{ème} cycle, Dakar, Faculté des Lettres, 1979.

- *Epopée du Kajoor (Sénégal), Poétique et réception*, Thèse de Doctorat d'Etat, Paris III, Sorbonne Nouvelle, 1987.

DIENG, S., *L'épopée d'El Hadj Omar*, thèse 3^{ème} cycle, Dakar, IFAN, 1983.

- *El Hadj Omar Tall et Islamisation de l'épopée peule*, thèse d'Etat, Dakar, Faculté des Lettres, 1989.

DIEYE, Ch. A., (s.d), *Le Centenaire de Jihâd ak akbar 1895-1995* (s.l), chez l'auteur.

DIOP, C.A., *Nations Nègres et Culture*, Paris, Présence Africaine, 1952.

- *L'unité Culturelle de l'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, 1959.

DIOP, B., *La société Wolof*, Paris, Karthala, 1983.

DUPONT-ROC, R. et LALLOT J., *Aristote, Poétique* Paris, Seuil, 1980.

FAYE, D., *Jasaau sakkoor u gééj gi de Moussa Ka, une épisode de l'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba*, mémoire de maîtrise, Faculté des Lettres, Université Cheikh Anta Diop, 1992.

FERNAND, D., *La pensée religieuse d'Ahmadou Bamba, fondateur du Mouridisme sénégalais*, Dakar, NEA, 1975.

FINNEGAN, R., *Oral poetry, its nature, significance and social context*, Cambridge University Press, Londres, 1977.

GASSAMA, F., *L'immigration sénégalaise en France, de 1914 à 1993 : étude de l'implantation et du rôle des confréries musulmanes sénégalaises*, thèse, Lille3, 2004.

GENETTE, G., *Figure III*, Paris, Edition du Seuil, 1972.

GREIMAS, A.J., *Du sens, Essai Sémiotique*, Paris, Seuil, 1970.

GRIEFSWALD, Dumézil, *Mythe et épopée*, Gallimard, 3 vol, Paris, 1968-1973.

GUEYE, MB., « Les exils de Cheikh Bamba au Gabon et en Mauritanie (1895-1907) », *Annale de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n°25. 1995.

HEGEL, F., *Esthétiques, t.III 2^{ème} partie*, Traduit par Jankélévitch, Aubier, Paris, 1944.

KESTELOOT, L., *La poésie traditionnelle*, Paris, Fernand Nathan, 1971.

- *L'épopée traditionnelle*, Paris, Fernand Nathan, 1971.

KESTELOOT, L. et DIENG, B., *Les épopées d'Afrique noire*, Paris, Karthala-UNESCO, 1997.

KI -ZERBO, J., *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978.

LO, M., *Une grande figure de l'Islam au Sénégal : Cheikh Ahmad As-Saghir Mbaye de Louga*, mémoire de maîtrise, Dakar, Faculté des Lettres, 1987.

LY, A., *L'épopée de Samba Guéladio Diégui*, 3^{ème} cycle, Dakar IFAN, Faculté des Lettres, 1978.

MADELENAT, D., *L'épopée*, Paris, PUF, 1986.

MASSIGNON, L., *La Guerre Sainte suprême de l'Islam arabe*, Fata Morgana, 1998.

MASSIGNON, L., *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, J. Vrain, 1954.

MBACKE, C.A.B., (s.d), *Massalik Al-jinan* / trad. de l'arabe par Serigne Sam Mbaye.

MBAYE, C.A.K., *Ilahi* (O mon Dieu), Dakar, IFAN Ch. A. Diop, 2p. (manuscrit arabe).

Ma al-Karim (Non généreux), Dakar, IFAN Ch. A. Diop, 1p. (manuscrit arabe).

Qalu la anta sabiyun (Ils disent que tu es un enfant), Dakar, IFAN Ch. A. Diop, 8p. (manuscrit arabe).

Réponse à Serigne Backé Bousso (poème), Dakar, IFAN Ch. A. Diop, 1p. (manuscrit arabe).

Tuhfatu al-arib (le cadeau de l'intelligent), Dakar, IFAN Ch. A. Diop, 12p. (manuscrit arabe).

Ya da al-galali (Majesté Dieu), Dakar, IFAN Ch. A. Diop, 2p. (manuscrit arabe).

Ya sahi (O mon compagnon), Dakar, IFAN Ch. A. Diop, 2p. (manuscrit arabe).

MBAYE, R., *L'Islam au Sénégal*, thèse de doctorat 3^{ème} cycle, Université de Dakar, Faculté des Lettres, 1976.

MBAYE, S.R., *Mursid al-hayran fi-karamati ar-Rabbani Ahmad as-Saghir* (le guide du perplexe dans les miracles de l'éducateur, Ahmad Saghir), 16p. (brochure arabe publiée en Tunisie.)

MBOUP, S., *Littérature orale africaine et nationalisme*, Thèse de Doctorat du 3^{ème} cycle, Paris, Sorbonne, 1976.

MELIA, J., *Le triste sort des indigènes d'Algérie*, 1935, p. 91.

MONTEUIL, V., *L'Islam noire*, Paris, Seuil, 1980.

NIEL, A., *L'analyse structurale des textes*, Paris, Mame, 1973.

PATILLON, M., *Précis d'analyse littéraire, les structures de la fiction Tome 1*, Paris, Editions Ferdinand Nathan, 1974.

- *Précis d'analyse littéraire, Décrire la poésie Tome 2*, Paris, Ferdinand Nathan, 1977.

POIRION, D., *Précis de littérature française du Moyen Age*, Paris, PUF., 1983.

SALL, P., (s.d), *Les grandes conférences de Serigne Sam Mbaye, tome 2* (s.l), chez l'auteur.

SAMB, A., *L'Islam et l'histoire du Sénégal*, Tunis, Edition Hilal, 1974.

SCHUON, F., *Comprendre l'Islam*, Paris, Seuil, 1976.

- *Le Soufisme : voile et quintessence*, Paris, Dervy-Livres, 1980.

SELLIER, P., *Le mythe du héros*, Paris, Bordas, 1999.

SOW, M., *Aspects de l'énonciation dans la littérature épique d'Afrique noire*, thèse 3^{ème} cycle, Université de Lyon II, 1980.

SUARD, F., *La chanson de geste*, Paris, PUF, 1974.

SY, A., *La geste Tiedo (analyse)*, thèse 3^{ème} cycle, Faculté des Lettres, Dakar, IFAN, 1979.

SYLLA, A., *La philosophie morale des wolof*, réed. 1994, Dakar, IFAN, 1963.

TARZI, K., *La morale selon le moral et la sunna*, Tunis, Edition el hidaya, 1978.

WADE, M., *Le style oral dans les récits épiques wolof*, thèse 3^{ème} cycle, Dakar, IFAN, Faculté des Lettres, 1988.

- *Le style oral dans les récits épiques wolof*, thèse Faculté des Lettres Dakar, IFAN, 1988.

ZUMTOR, P., *L'épopée du Kajor, vers une théorie littéraire du récit épique introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983.

ZUMTOR, P., *Essai de poétique médiévale*, Paris, Seuil, 1972.

1.2 - Usuels

Dictionnaire al-farâ'id arabe-français Beïrut : Dar El Mashareq publishers, 1971, Le Coran traduit par Hamidoulah.

1.3- Articles

A.A.V.V., « La chanson de geste. Ecritures, Intertextualités, translations », textes présentés par François Suard dans *littérales*, 14 Université de Paris X, Nanterre, 1974.

BOYER, P., « Récit épique et tradition », *L'Homme*, XXII, 2, Paris, 1982.

DANAÏ, O.B., « L'épopée de Soundjata et ses prolongements littéraires », *Epopée*, Paris, Karthala, 2002, p.217-228.

DERIVE, J., « Le cas de l'épopée africaine », *Epopée*, Paris, Karthala, 2002, p. 75-96.

- « Y a-t-il un style épique ? », *Epopée*, Paris, Karthala, 2002, p. 97-132.

- « Qu'est-ce qu'un héros épique ? », *Epopée*, Paris, Karthala, 2002, p. 132-146.

DIENG, B., « Mythes et épopées dans l'Ouest Sahélien », in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* n° 25, Dakar, 1995, p. 97-110.

- « Le fait politique dans les récits épiques du Kajor », *Bulletin IFAN*, B, 4, Dakar, 1980.

DIENG, S., « L'épopée d'El Hadj Omar : entre l'oralité et l'écriture », *Annales*, XIX, Faculté des Lettres, Dakar, 1989.

ETIEMBLE, M. et YOSHIDA, P., «L'épopée», in *Encyclopaedia Universalis*, 1968, édition 1985.

KA, T., «Vie et doctrine d'Ahmad Saghir Mbaye, le Soufi de Louga », 1986-1987, in *Bulletin de l'IFAN*, T46, Sér. A, n° 3-4 p 284-304, 1964-1946.

KAMARA, Ch. Moussa, «Condamnation de la guerre sainte», *Bull B*, T. 38, 1, Dakar, IFAN, 1976.

KESTELOOT, L., «La problématique des épopées africaines», *Revue Neohelicon*, 16, Budapest, 1989.

LETOUBLON, F., « L'épopée homérique », *Epopée*, Paris, Karthala, 2002.

NOBEL, P., « Saints et héros dans quelques chansons de geste du XIV^e siècle », *Littérales*, Paris X, Nanterre, 1994.

ROUSSEL, C., «Epopée et traduction biblique», *Littérales*, Paris X, Nanterre, 1994.

SEYDOU, C., «Comment définir le genre épique ? Un exemple : l'épopée africaine, Genres, Forms, Meanings. Essays in African Oral Literature», *Journal of the Anthropological Society of Oxford*, ed. Par V.Görög-Karady, 1982.

SORO, G., «Le héros épique et son entourage dans *la Chanson de Roland* et dans *Soundjata ou l'épopée manding*», *Epopée*, Paris, Karthala, 2002, p 147-170.

- «A quoi sert l'épopée ?», *Epopée*, Paris, Karthala, 2002, p 171-188.

VAN DIJKT, T.A., « Les actants, les Acteurs et structures narratives », *Epopée*, Paris, Karthala, 2002.

1.4- Autres documents

* **Communications** lors de la 5^{ème} semaine culturelle islamique axée sur la vie et l'œuvre de Cheikh Amadou Sakhir Mbaye, organisée du 2 au 11 janvier 1988, par l'Union Culturelle Musulmane :

1/ L'histoire de Mame Cheikh Mbaye par Ahmad Dièye

2/ Cheikh Amadou Sakhir Mbaye et ses contemporains par le Docteur Khadim Modou Awa Balla Mbacké, médecin pédiatre

3/Cheikh Amadou Sakhir Mbaye et ses contemporains par Abdoulaye Mbodj, Chercheur à l'IFAN

4/ Le contexte politique et géopolitique dans lequel a vécu Amadou Sakhir Mbaye par le Professeur Iba Der Thiam

* **Document sonore**

Commentaire du Guide du perplexe sur les miracles de l'éducateur Ahmad Sakhir de Serigne Ibrahima Mbaye, par Serigne Sam Mbaye